



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVIENSIS

905757

kat.komp.

Mag. St. Dr.

II

franc 1125.

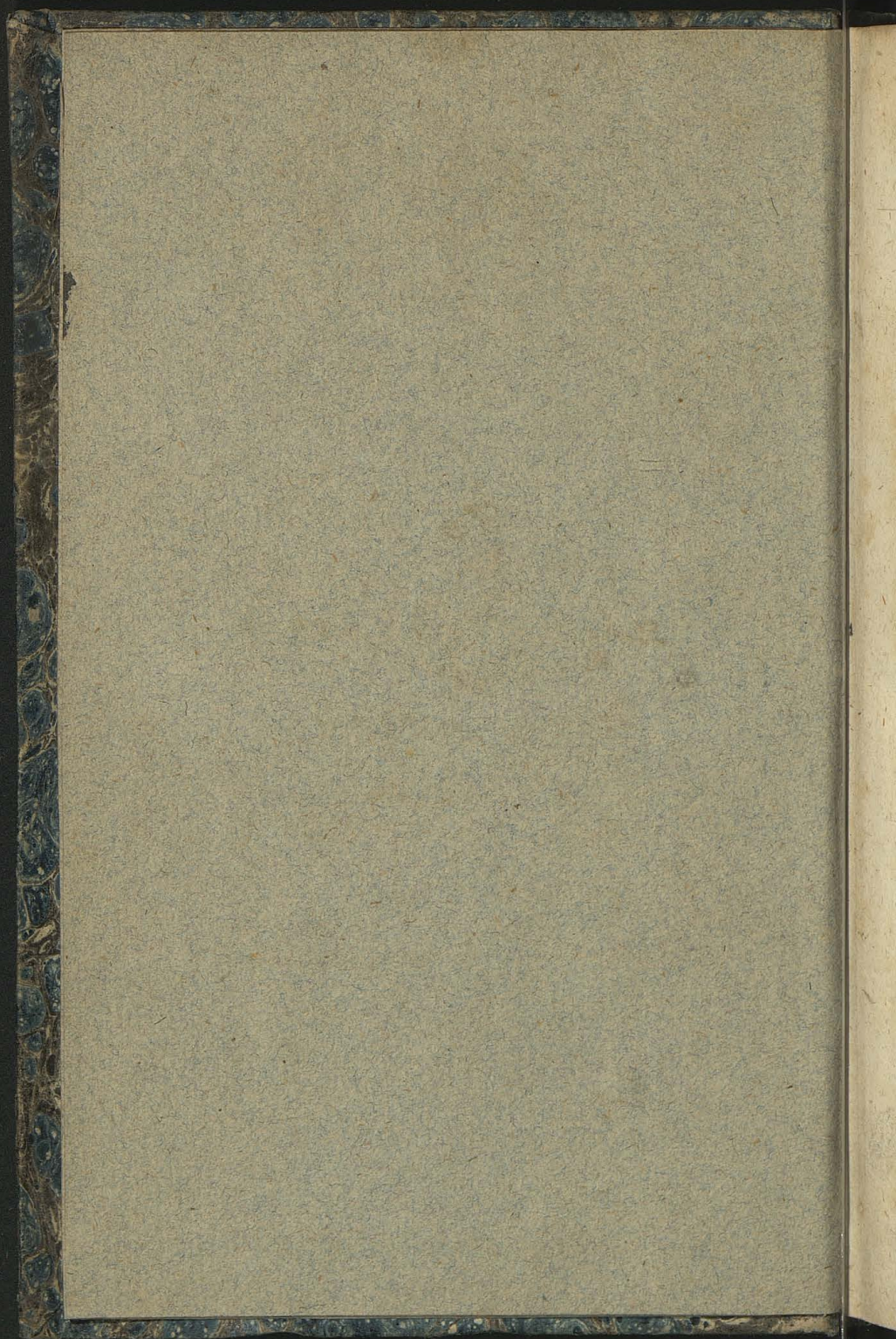


905757 **II**
Mag. St. Dr.

687

Le
Abic.  rina
Dammach

Nre Prieta



Dublet D 137 306

OEUVRES DE FRANÇOIS DE LA MOTHE LEVAYER,

CONSEILLER D'ETAT, &c.
Nouvelle Edition revue & augmentée.

Tome VII. Partie II.



avec Privilèges.

imprimé à Pfertten,
& se trouve à Dresde
chez MICHEL GROELL.

MDCCLIX.



905757

II
— | 7,2

DERNIERS
PETITS TRAITES,
EN FORME
DE
L E T T R E S
E C R I T E S
A
DIVERSES PERSONNES
STUDIEUSES.


Tome VII. Part. II.

A

LETTERS
AND
PETITS TRAITS
DE
DIVERSES PERSONNES
STUDIEUSES



A
MONSIEUR
FRERE UNIQUE DU ROI.

ONSEIGNEUR,

Quoique je compte entre mes plus grandes disgraces celle de ne m'être pas trouvé à la suite de votre Cour durant le plus long de tous ses voyages, cela n'empêche pas, que je ne me sente obligé de remercier votre Bonté, comme d'une grace singuliere, d'avoir considéré ma caducité, pour me dispenser d'une chose, qu'elle jugeoit très bien être au dessus de mes forces. Cependant pour ne demeurer pas du tout inutile à vô-

tre service, je me suis avisé d'écrire ces derniers petits Traités, me souvenant, que quelques-uns de ceux, qui les ont précédés ne vous ont pas déplu; & j'ai crû même, que le lustre avec la regularité de l'impression pourroient vous en rendre la lecture plus agréable. Je prens donc la liberté de vous les adresser, quelques mal polis qu'ils soient, & peu dignes par consequent de vous être présentés; dans l'assurance où je suis de votre Générosité, qui ne méprise jamais ce qu'un cœur plein de zèle & de respect, comme est le mien, lui peut offrir. Il me seroit encore aisé, MONSEIGNEUR, d'excuser ma hardiesse, sur la nécessité où m'ont mis vos Bienfaits d'en publier ici la reconnaissance, puisque je ne puis autrement la témoigner. Mais outre la crainte, que je dois avoir de vous déplaire pour peu que j'entamasse cette matiere, (pensée si vraie, que toute ordinaire qu'elle est je suis contraint de l'employer ici) je sens bien d'ailleurs, qu'il me seroit impossible de donner à mon expression tout le sens, & toute l'étendue de mon imagination, qui conçoit sans doute beaucoup plus de choses sur ce sujet, que je n'en puis écrire, quand vous me permettriez de le faire. J'ai aussi appris d'une langue que vous vous êtes depuis peu rendue aussi familiere que la Françoisé, qu'une obligation moindre que la mienne peut néanmoins par sa gran-

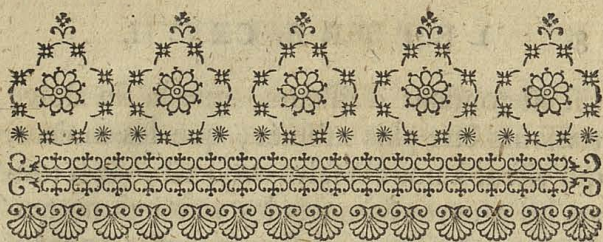
*deur exempter celui qui la reçoit de la reconnoître autrement que du cœur, mercedes y beneficios tales, à fuerça de grandes, desoblignan la recompensa. Ainsi, MONSEIGNEUR, je trouve-
rois facilement un prétexte specieux au silence que je m'impose là dessus. Si est-ce que j'aime mieux en parler avec plus de conscience, & avouer ingenuement, que rien ne m'empêche de représenter ici, puisque c'en seroit le lieu, l'excellence de vôtre Genie, & les rares vertus où il vous porte, que l'impuissance de m'en pouvoir bien acquiter. Eneffet, je me trouve dans une condition du tout opposée à celle de l'incomparable Capitaine & Philosophe Grec, dont vous avés si souvent admiré la conduite dans sa retraite de Perse. Il avoit toutes les connoissances requises, & particulièrement toute l'éloquence nécessaire à décrire un grand Monarque; mais n'en voyant point de son tems qui lui pût servir de modele, il fut réduit à nous former dans son premier Cyrus l'idée qu'il avoit concüe d'un Souverain tel qu'il doit être. Je possède tout au contraire en vôtre Roiale personne un exemplaire parfait d'un Prince très accompli; mais n'ayant ni la science, ni la plume de Xenophon, pour mettre au jour avec succès un si excellent portrait, je me sens obligé à me taire, m'appervant que ce qui est même au dessus de mes for-*

ces, ne laisse pas d'être au dessous de votre mérite. Je n'ajoute donc rien, MONSEIGNEUR, à cette petite dedicace, qu'une protestation sincere, que pendent ce peu de jours, qui me restent, si je ne suis assez spirituel, ou assez heureux, pour prévenir toutes vos volontés, je les suivrai du moins autant qu'il me sera possible, & avec toute l'exactitude que doit avoir une personne de mon âge, qui ne souhaite presque plus rien en ce monde, que de pouvoir se faire connoître jusqu'au dernier moment de sa vie,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble, très obeissant
& très fidele serviteur.

DE LA MOTHE LE VAYER.



DE LA PAIX.

L E T T R E CXXVII.

M O N S I E U R,

Quoique l'ardeur de combattre eût plus de pouvoir sur l'esprit de Scipion que les meilleures raisons d'Annibal, tout le monde n'a pas laissé d'approuver celle-ci, qu'une paix certaine vaut beaucoup mieux qu'une victoire esperée. En effet, il n'y a rien qui soit attendu, qui ne soit encore douteux, & par conséquent qui puisse passer comme tel, pour un bien réel, de quelque agrément qu'il flate nôtre imagination. *Mas vale paxaro in mano*, dit l'Espagnol, *que buystre volando*: & une infinité d'apologues nous apprennent, qu'on perd souvent un avantage assuré, par l'avidité d'en posséder un plus grand. Mais

A iiii

s'il est constant d'ailleurs, que la fin doive toujours être plus estimée, que les moiens, qui visent à nous la faire acquérir, & si toutes les guerres & toutes les victoires ne tendent qu'à la Paix, quelle apparence y auroit-il de préférer l'accessoire au principal, & ce qui est subordonné, à nôtre première & plus importante intention? Si vous considérez d'ailleurs ce qui accompagne nécessairement ces grandes victoires, qu'on se propose, la calamité assurée des peuples, & la desolation inévitable des provinces; vous trouverez étrange, qu'on ait fait des Heros de ceux, qui obtiennent ces mêmes victoires, & qu'on ait nommé la Force qui les donne la plus pompeuse des Vertus. Pour moi je tiendrois bien plutôt le parti de celui, qui appelle cette Force ou Valeur, la vertu d'un siècle de fer, *Fortitudinem, ferreæ ætatis virtutem*, & quand je fais reflexion sur la gloire des Césars & des Alexandres, qui n'a pour fondement, que le meurtre de plusieurs millions d'hommes, j'admire, qu'on fasse passer pour le plus illustre des Arts, celui de faire la guerre, & pour un métier héroïque, le desolateur du genre humain. Comment est-il possible, qu'une Bellone furieuse, & toute couverte de sang,

Et cum sanguinea frendens Mavortia palla,
trouve des partisans, qui aiment mieux tous
ses excès, & toutes ses injustices, que l'équita-
ble proceder de cette divine Astrée, qui descen-
dant du Ciel en terre, distribué par tout où
elle passe les graces & les bénédictions du
lieu, d'où elle vient.

Cependant la force & la violence l'empor-
tent presque toujours sur la raison; & l'on
voit en tous endroits, aussi bien qu'en Lace-
demone, que les Etats n'ont point de plus
puissante ni de plus ordinaire persuasion, que
celle des machines de guerre, & du tran-
chant de l'épée, *ratio ultima Regum*, ce qui
fit représenter à Sparte la Déesse Pytho,
n'ayant pour tout ornement qu'une lance &
un bouclier. Mais qu'est enfin devenue cet-
te belliqueuse ville, qui ne faisoit profession
que des armes? & qui tenoit pour cela son
Mars Enyalios enchainé dans l'enclos de ses
murailles, de peur, qu'il les abandonnât?
Où sont ces Athenes si célèbres, qui gar-
doient soigneusement de même une Victoire
sans ailes, *signum Victoriæ involucris*, pour *Pausan.*
dire qu'elle ne les quitteroit jamais? Si vous *l. 3.*
pouvés porter vôtres vûes jusqu'au lieu de leur
situation, vous n'y verrés qu'une solitude af-
freuse, & des marques horribles de ce que

fait faire le Dieu des batailles, lorsque renonçant à toutes pensées pacifiques l'on n'a point d'autre protecteur que lui. Toutes les Souverainetés qui se conduiront de la sorte, quelques puissantes qu'elles soient, ne se doivent pas promettre tôt ou tard de meilleurs succès, & quand je considère, que le plus illustre & le plus sage Monarque, à qui Dieu ait mis le diademe sur la tête, reçût le nom de Salomon, ou d'ami de la Paix, j'entre facilement dans ce sentiment, qu'on ne sauroit sans elle se promettre aucun solide contentement. En tout cas, si la condition des choses humaines porte, qu'il y ait quelquefois des tems de troubles, & qu'on ne puisse pas jouir toujours de l'agréable serenité de la Paix, il faut se souvenir, que cette Pallas armée des anciens, & qu'ils représentoient la pertuisane à la main, avoit choisi l'Olivier pour son arbre, afin de nous apprendre, qu'on ne doit jamais faire la guerre, que pour parvenir à un heureux & pacifique accommodement. C'est ce qui obligea la cinquième Legion Romaine à faire porter devant elle la représentation d'une Truie; parceque, dit Festus, l'on immoloit cet immonde animal aux traités de Paix, qu'on doit toujours avoir en vûe dans toute sorte de guerres.

Graces à Dieu nous avons utilement suivi de si belles instructions; nôtre Hercule Gaulois s'est fait voir, comm il étoit autrefois représenté, conteillé par Mercure; cette prudente Pallas, dont nous venons de parler, a conduit le chariot de nôtre jeune Mars; & comme Philostrate fait, que Palamede tempere le courage d'Achille, celui de nôtre Prince s'est laissé *In Hero?* porter à la paix par l'avis d'un Ministre, dont toutes les Nations honorent le mérite, devenues à ce qu'il me semble à cet égard mieux, qu'elles n'étoient autrefois *unius labii*. Que si la Religion nomme fils de Dieu les pacifiques, & si elle ne se lasse point d'exalter la beauté des pieds de ceux, qui nous annoncent la paix, quel éloge suffisant pouvons-nous donner aux mains, qui viennent de la conclure si glorieusement? L'on reprochoit aux Atheniens, qu'ils n'en faisoient jamais qu'en habit de deuil, c'est à dire, après de grandes pertes, & lors que leurs ennemis avoient tout l'avantage possible sur eux. C'est ce qui faisoit détester leurs victoires, quand ils en obtenoient, aux plus avisés d'entre eux; témoin le mot du Juste Phocion, *ne cessérons nous jamais de vaincre?* Nous faisons voir cette fois, que la France en sait user tout autrement. Le Roi prête l'oreille aux proposi-

tions de terminer la guerre au milieu de ses victoires, & l'on peut dire qu'il a signé la paix assis dans son char de triomphe. Une nouvelle Irene paroît sur nôtre Horizon du côté des champs Elisées; elle nous en apporte toutes les felicités; *manibus date lilia plenis*, & que rien ne manque à la solemnelle reception de cette Reine de la paix.

L. 4.

Qu'il est important de la faire sur son avantage, & de n'attendre pas ce que l'inconstance de la Fortune, & les armes, qui sont journalieres, peuvent produire. Thucydide nous apprend le cuisant repentir qu'eurent les Atheniens, de ne l'avoir pas accordée aux Lacedémoniens, qui la leur demandoient, après la prise de la ville de Pile, & dans le grand succès, qu'eurent ces mêmes Atheniens en l'Isle Sphacterie, où ils avoient fait tant de prisonniers. Et vous avez pû voir dans l'Histoire Romaine, combien Attilius Regulus fut blâmé par les plus judicieux de sa République, de n'avoir pas sû conclure une négociation de paix avec les Carthaginois après la victoire des Romains, ce qui les eût exemtés d'une infinité de malheurs, dont ils pensèrent être accablés. Nôtre conduite toute différente ne nous laisse à demander au Ciel, que sa bénédiction sur un Traité fait avec

de si saintes intentions; qu'il soit de ceux, que les Hebreux nomment *de Sel*, pour dire *incorruptibles*; & que nôtre paix avec l'Espagne merite mieux le surnom de *Aperate*, ou, *sans fin*, que celle de l'Empereur Justinien avec le Roi Cosroes, qui ne répondit pas à ce qu'on s'en étoit promis.

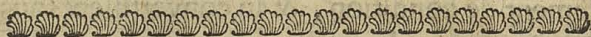
Mais quoi, les grands Etats ne manquent jamais de beaucoup de mécontents, & pour le dire encore plus généralement après Agathias, il y a toujours plus d'hommes mal à leur aise, que d'autres; de sorte, que ce n'est pas merveille, si les jours de tranquillité sont encore plus courts, que ceux des Alcions dans ces mêmes Etats. Ajoûtés à cela ce qu'observe Plutarque dans la vie de Pyrrhus, que la plûpart de ceux, qui gouvernent, se servent tantôt de la paix, tantôt de la guerre, comme de deux monnoies différentes, qu'ils emploient selon que les affaires & les tems divers semblent le requerir. Il ne manque jamais d'ailleurs de se trouver des étourdis tels, que ce Pandarus dans Homere, qui, soit par inconsideration, soit par malignité, donnent lieu aux ruptures d'une paix, quelque bien établie qu'elle soit, & par elles à toutes les calamités, qui les suivent. Elles ne sont pas certes en petit nombre, & si la

Paix se peut appeller une santé politique, la Guerre sans doute doit passer pour la plus grande maladie des Etats. C'est ce qui a fait donner à cette dernière le nom infame qu'elle tient de la Langue Latine, *bellum à belluis*. Quelques-uns le fondent sur ce que les premières guerres ont été contre les bêtes; d'autres le prennent de ce qu'il n'y a guères que des gens d'esprit grossier & brutal, qui s'y plaisent, & je pense qu'à voir comme les hommes s'y entredéchirent, l'on en trouvera le mot encore trop doux, & trop peu significatif, n'y ayant point d'animaux qui s'acharnent si cruellement, que nous, les uns contre les autres, ni qui persécutent impitoyablement ceux de leur espèce, comme nous faisons. La Paix au contraire a des charmes inexprimables. Sa statue tenant le Dieu Plutus entre ses bras, montre que c'est d'elle, qu'on doit attendre toute sorte de biens.

ii. En.

Nulla salus bello, pacem te poscimus omnes.
Et je suis pour maintenir, que l'ancienne Rome n'a point eu de Temple plus considérable, que celui de la Concorde.





D'UNE
IEUNESSE VICIEUSE.

LETTRE CXXVIII.

MONSIEUR,

Je n'entre pas dans tous vos sentimens, ne pouvant desespérer encore de ce jeune homme, que vous avés comme abandonné, pour user de vos termes, à son sens reprouvé. J'en ai vû de beaucoup plus engagés que lui dans le chemin du vice, rentrer heureusement dans celui de la Vertu. Et quand vous ne feriez nul cas de ce grand nombre d'exemples, qui ne vous sont pas moins connus qu'à moi; quand vous ne compteriez pour rien le passage de Diogene du métier de faux monnoieur à celui de Philosophe; ni la repiscence de Themistocle, dont la jeunesse dépravée attira l'abdication de son pere, & reduisit sa mere à se pendre; toute la Nature vous obligeroit à reconnoître, qu'une infinité de fort mauvaises choses changent heureu-

*Val. Ma-
xim. l. 6.
c. ult.*

sement de condition, & se convertissent tous les jours en bonnes. J'ai appris depuis peu, que l'Ambregris au sortir de la Mer, & lorsqu'il est encore mou, jette une si méchante odeur, & si approchante de celle des charognes, que les animaux carnaciers le viennent devorer, d'où vient le nom de l'Ambre Renardé, qui a perdu de sa force en passant par le ventre d'un Renard; cependant ce même Ambregris devient avec le tems un des plus précieux & des plus agréables parfums que nous aions. Il n'y a point de poison, dans tout le Monde nouveau, dangereux à l'égal de celui, qui se tire de la racine fraîche du Manioc; si est ce que la plûpart des Americains & sur tous autres les Caribes des Isles Antilles, en font un pain si salubre & si excellent, qu'ils ne l'échangeroient pas contre le nôtre. C'est à peu près la même chose de ces Abricots irrémissiblement mortels d'eux-mêmes, dont les Mores composent, les faisant secher au Soleil, une espece de Sorbet, ou de breuvage, qui ne cede à nul autre dans tout le Levant. Pourquoi voules-vous donc perdre toute esperance de changement au sujet, qui vous afflige, puisqu'il n'est pas moins naturel d'aller du mal au bien, que de celui-ci au premier? Je sai bien, qu'une Courtisane se van-

tant

*Relat. de
Brevés.*

Epi. Jég.

tant d'avoir plus d'écoliers que Socrate, ce Philosophe lui repartit agréablement, que comme elle les attiroit du haut de la Montagne en bas, ce n'étoit pas grande merveille qu'elle y trouvât plus de facilité, & fût plus suivie que lui, qui ne travailloit au contraire qu'à les y élever. Mais quoiqu'il en soit, puisque Socrate ne jugeoit pas impossible la conversion, où il visoit à l'égard des jeunes hommes de son siècle, & puisque la Nature dans toute son étendue, montre, qu'elle ne repugne pas à cette transmutation du pis au mieux; n'est-il pas plus à propos, & plus selon raison, d'attendre ce bon succès, que d'en desesperer si absolument que vous faites?

Je ne veux pas dire, que vous ne fassiez très-bien de témoigner à celui dont nous parlons, l'aversion que vous avés de ses débauches, & combien sa vie depravée vous déplaît. L'indulgence de beaucoup de personnes est souvent très-préjudiciable à ses semblables; & ce n'est pas assez à un homme de votre vertu, de faire paroître, combien il l'estime par toutes ses actions, s'il ne montre encore son antipathie contre le vice. Il faut qu'il ressemble à cet arbre que Virgile a nommé l'ornement des forêts, *Fraxinus in sylvis*

Ecl. 7.
Plin. l. 16.
6. 13.

pulcherrima, & que comme le Frêne non content de produire un agréable feuillage, chasse, ou même fait mourir de sa seule ombre toute sorte de serpens; cet homme de probité & de vie exemplaire au lieu de fomenter le vice par une dangereuse connivence lui fasse la guerre par tout où il le rencontrera. La complaisance de plusieurs, que je puis appeller vos Antipodes, opere tout autrement: Elle attire à eux la jeunesse facile à séduire, parce qu'elle est inexperimentée: Et comme les Crocodiles parfument, ce dit-on, d'une odeur de musc, l'eau qu'ils habitent, où s'ils en sortent, cent pas aux environs l'air du lieu, qui leur sert de retraite; ces dangereux complaisans ont des appas qui sont la perte certaine de tous les jeunes gens, qu'ils fréquentent, & dont ils ne demandent que la ruine. J'approuve donc infiniment la sévérité contre le vice, pourvû qu'elle n'aille pas jusqu'à une extrême aversion contre le vicieux & qu'on ne se défie pas entierement de cette grace du Ciel, qui fait dans la Morale au sujet dont nous parlons de si grandes merveilles, quand il lui plait. J'aime mieux prendre le Ciel à garant, que la Nature toute seule, selon le termes de Tacite, *rebus cunctis inest quidam velut orbis, ut quemadmo-*

Lib. 3.
Ann.

dum temporum vices, ita morum vertantur.

Le commencement d'une vie débauchée doit être véritablement reprimé avec vigueur, & les premiers pas vers le vice demandent de fortes oppositions. Il a, de même que la vertu, des élémens & de petits principes qui croissent & se fortifient avec le tems; *nemo fit repente turpissimus.* Et l'on sait, que les Tyrans d'Athenes commencèrent leurs cruautés par la mort d'un infame Sycophante, portant depuis leur rage comme par degrés jusques contre les Philosophes de la plus haute probité, & de la plus grande reputation. Sans mentir, l'on ne sauroit dire de quelle importance est le redressement d'un jeune homme, lors qu'il est détraqué du bon chemin. Car nous sommes en cela de pire condition, que le reste des animaux. Les plus méchans d'entre eux ne font tout le mal, dont nous les pouvons accuser, que par le transport que leur donnent des passions qui leur sont naturelles; mais l'homme en qui ces mêmes passions ne sont pas moins impetueuses, a de plus soit imprudence, son mauvais raisonnement, & mille fausses opinions, qui lui font commettre des fautes, dont les Bêtes se trouvent exemptes par la seule bonté de leur naissance. Ce qui nous reste du dix-septième livre de Poly-

be nous fait voir, qu'il avoit examiné ceci plus en Philosophe, qu'en Historien. Pour moi je ne veux pas somber dans l'impiété de Velleius, qui soutenoit contre Cotta, que leurs Dieux ne pouvoient rien donner à l'homme de plus préjudiciable que la raison, quand ils eussent eu dessein de le bien persecuter; mais l'on ne sauroit nier, que l'instinct des animaux n'ait cet avantage sur elle, qu'il n'a nulle contestation contre les Passions, qui sont sans cesse aux prises avec la Raison. Les Géans n'entreprirent jamais avec tant de violence de déthrôner Jupiter, qu'elles tâchent à tous momens de chasser nôtre ame de son assiette raisonnable. Leur partisans disent en leur faveur, qu'elles ne prétendent autre chose sinon qu'on obeïsse à la Nature; cependant la Raison n'étant pas moins qu'elles naturelle à l'homme, le différent ne se peut terminer par là, demeurant d'autant plus fâcheux, que nous n'avons tous qu'une Raison pour nous servir de guide, contre un nombre innombrable de Passions, qui nous attaquent de tous côtés.

Quoiqu'il en soit, je vous exhorte à mieux attendre que vous ne dites, de ce jeune homme, qui vous a mis en si forte colere. Servés-vous de tant de moiens, qui vous sont connus,

pour le ramener doucement à son devoir. Car je ne vous ferai jamais auteur de porter les choses à l'extrémité. Usés-en comme les Joüailliers & les Lapidaires font à l'égard de certains Diamans. Ils n'en retranchent ce qui ne leur plait pas qu'avec considération, & souvent ils y laissent des pailles, quand ils jugent ne les pouvoir ôter sans ruiner un pierre si précieuse. Je parle ainsi, parce que je ne crois pas, que celui pour qui je le fais, soit de ceux, qui ne peuvent jamais être autres que vicieux, me souvenant bien, qu'Aristote accorde quelque part à Platon qu'il s'en trouve quelquefois de tels, & d'une si desastreuse naissance, qu'il leur est impossible de prendre la moindre teinture de Vertu. Mais aiant à traiter avec un meilleur sujet, abstenés-vous de remèdes trop violens, & ne visés pas à le faire passer d'une extrémité à l'autre, *ita fugiat ne præter casum*. Ce sera beaucoup s'ils peut se remettre dans la bonne voie, mais ne lui prescrivés pas de fuir avec excès tous ses divertissemens,

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt. Horat. Sat. 2. l. 2.

Origene n'est pas loué de s'être châtré pour vivre plus chastement, & l'on n'est pas obligé de se crever les yeux encore qu'ils ne soient

pas chastes, nous faisant voir avec de mauvais desirs des objets defendus.

l. 4. c. 2. Ce n'est pas que je ne souhaite infiniment, qu'il se défasse absolument de toutes ses mauvaises habitudes, & je me promets que dans peu de tems il reconnoitra lui-même que pour se bien delivrer de leur servitude, & s'affranchir de tant de violentes passions, qui le tyrannisent, il faut rompre avec elles toute sorte de commerce. Ceux qui pensent les appaiser en les contentant, & se remettre en liberté en les flattant, se trompent fort, dit Epictete dans Arrien, il les faut détruire entierement, ou se résoudre à un perpetuel esclavage. Euclide déclara au Roi Ptolomée, qu'il n'y avoit point de chemin Roial ni facile pour arriver à la connoissance de la Géométrie, dont toutes les avenues paroissent d'abord fort raboteuses, mais il est encore plus vrai que celui de la Vertu morale a je ne sai quoi d'austere & de pénible dans ses commencemens, qui ne se peut éviter. La joie parfaite, & le plaisir solide, en recompense, se trouvent au bout de la carriere, que le vice ne fait goûter d'entrée que trompeusement. Il ne se peut donc faire dans les connoissances que vous lui inspirerés, qu'il ne se porte enfin de lui-même à un général abandonne-

ment de tant de vices que vous lui reprochés. Il les considérera comme des Tigres & des Lions domestiques, qui ne s'appriivoisent jamais de bonne foi, tôt ou tard l'on se repent de leur dangereuse compagnie, *nunquam bona fide vitia mansuescunt.* Il est de ces véritables maladies de l'ame comme de quelques-unes du corps, qui se moquent des linimens, & dont il est plus aisé d'arrêter le cours, que de le moderer. *Non recipiunt animi mala temperamentum, facilius sustuleris illa, quam rexeris.* *Sem.ep. 26.*



DES HABITUDES VERTUEUSES.

L E T T R E CXXIX.

M O N S I E U R,

Pour vous avoir tenu quelques propos de Morale en faveur d'une jeune homme qui s'écartoit un peu de la bonne, vous m'y en-

B iiii

*Iul. Ca-
piol.*

Ep. 120.

*Iuven.
Sat. 3.*

*Cic. 2. de
fin.*

gageriés si avant si je suivois toutes vos propositions, que j'apprenderois le surnom d'Aretalogue, que reçût un Plotius Crispinus Stoïcien, qui ne parloit que de Vertu, au même sens que l'Empereur Pertinax fut nommé Chrestologue; comme celui, qui disoit mille bonnes choses sans les faire. Et certes des discours vertueux sont de fort mauvais garans assez souvent de la vie de ceux, qui les tiennent. Car sans mettre en jeu des personnes qu'une inconstance perpetuelle de mœurs rend dissemblables à eux-mêmes, *qui- que alternis Vatiniij, alternis Catones sunt*, selon les termes de Seneque; il y en a une infinité d'autres, qui ne quittent jamais le masque de probité, afin qu'il serve de couverture à tous leurs déreglemens.

Qui Curios simulant, & Bacchanalia vivunt; où pour employer l'expression de Cicéron, quand il exagge cette matiere, *qui ut Gallonius vivunt, loquuntur ut frugi ille Piso*, Quoiqu'il en soit, sans entreprendre rien d'aussi étendu, ni d'aussi continué, que vous vous l'êtes imaginé, je répondrai seulement pour user de quelque complaisance, aux points principaux que vous m'avez proposés, & du même ordre, qu'ils sont couchés dans vôtre lettre, qui me tiendra lieu de thème.

Ce qu'Aristote a dit de l'homme vertueux, qu'il étoit comme un Cube, *τετράγωνος ἄνευ ψόγου*, *quadratus sine vituperatione*, n'est pas de si difficile accommodement que vous le croiés, avec nôtre façon de parler ordinaire, qui fait passer un homme rond pour un homme de bien. Les termes de rond, & de quarré, sont véritablement opposés, mais ils ont des significations figurées qui ne sont pas de même. La figure cubique ou quarrée, dont les Pythagoriciens ont fait tant d'état, & que Martianus Capella attribué particulièrement à Mercure, *numerus quadratus Cyllenio* l. 7. c. de *deputatur, quod quadratus Deus solus habet* Teirade. *tur*, a cette propriété qu'elle est égale en toutes ses faces, & la moins sujette encore de toutes à être ébranlée. L'homme, dont nous parlons, lui est comparable par là, n'étant nullement sujet à variation, & paroissant toujours & en tous lieux le même, de quelque côté qu'on l'envisage. Quelques-uns ont dit, qu'il ressembloit aussi dans cette égalité à ces étoffes à deux endroits, qui sont agréables dedans & dehors, & qui plaisent en tout sens. L'autre figure ronde ou spherique a un semblable privilège d'être toujours d'un même aspect, & parce qu'on la reconnoit

Diog.
Laërr.

d'ailleurs la plus capable & la plus parfaite de toutes, après l'avoir attribuée au monde, l'on a osé la donner à Dieu, par cette raison que la copie doit ressembler à son original. De sorte que comme Diogene n'a pas été le seul qui a soutenu, qu'un homme de bien & vertueux étoit la vraie image des Dieux de son tems, l'on a dit communement, qu'il étoit *totus teres atque rotundus*. Cela me fait souvenir d'une expression dont use Marc Antonin au douzième livre de sa vie, soutenant, que ceux, qui mettent leur ame dans une parfaite assiette, acquierent la figure du Globe d'Empedocle, & possèdent par cette rotondité la perfection, qui rend le monde si considérable après son Créateur. Voilà de quelle façon l'on a pû écrire des hommes de vertu, qu'ils étoient ronds, ou quarrés, pour signifier la même chose quoiqu'avec des termes différens.

Il est vrai, qu'un homme de vertu ne doit point avoir de plus puissant motif que de satisfaire à son devoir, ni souhaiter de plus magnifique théâtre que celui de sa propre conscience. Cette vertu, qu'il considère comme fille du Ciel, porte avec soi, de même que les nombres d'Arithmétique, sa valeur & son efficace, selon la pensée du Sophiste

Eunapius, lui fournissant des satisfactions pré-^{in Oribas.}ferables à toutes les recompenses de la Terre, & de même qu'il n'y a rien qu'il n'entreprenne sous son aveu, rien aussi ne lui peut résister, quand il ne songe qu'à suivre ses ordres. Pour le moins est-ce par là que la Sibylle encourage Enée,

In via virtuti nulla est via.

Et lors qu'il est arrivé quelque chose, qui ^{Ovid. 1. Metam.}sembloit contraire à de si belles maximes, les anciens ont pris le Ciel à partie, & les Grecs ont été assez impies pour vouloir faire honte à Dieu de la prospérité des vicieux,

θεὸς δ' ὄνειδος τοὺς κακοὺς εὐδαιμονεῖν

Dei dedecus est improbos esse fortunatos.

Or je tombe d'accord avec vous de la beauté de ces pensées. Elles n'empêcheront pas pourtant beaucoup de personnes de vous soutenir que cette Vertu toute excellente qu'elle est, ne sert souvent à ceux, qui font profession de la suivre, que d'un ornement vain & trompeur; que c'est à la vérité une belle maîtresse, mais qui récompense ordinairement très mal ceux, qui lui font la Cour, & qu'encore qu'elle soit l'ennemie déclarée du vice, elle a cela de commun avec lui de n'agir guères que par intérêt. Cela ne repugne pas en tout sens à l'axiome de l'Ecole, *Eadem est Sen. ep. 69.*

disciplina contrariorum; & si l'on a bien prononcé du Vice, *Nullum sine auctoramento malum est*, ou aux termes de Salluste, *Nemo omnium gratuito malus est*, l'expérience journalière fait voir, que les plus gens de bien n'agissent guères sans faire réflexion sur l'utile, de sorte que trouvant leur intérêt dans le devoir, ce n'est pas merveille s'ils font des actions de vertu par la propre maxime des méchans. Le Poëte Latin le dit encore plus sechement & presque sans exception;

Ovid. 2. de Pont. el. 3. *Nec facile invenies multis in millibus unum,
Virtutem pretium qui putet esse sui,
Ipse decor recti, facti si præmia desint,
Non movet, & gratis pænitet esse probum.*

In Med.

Certes la preuve en seroit fort facile, si selon le souhait ou plutôt selon la plainte d'Euripide, le Ciel avoit donné des marques certaines pour discerner un hypocrite, d'un véritable vertueux, de même que nous en avons pour reconnoître une piece de fausse monnoie, & pour la distinguer de la bonne.

Eth. Nic.
l. 9. c. 4.

Vous vous étonnerés moins de l'humeur de vôtre voisin, quand vous considérérés que dans la doctrine d'Aristote c'est le propre d'un vicieux de ne pouvoir se passer de compagnie, qu'il recherche toujours avec le même soin, dont il fuit la sienne, parce que le ver de

conscience, la lui rend odieuse, & fait qu'il est insupportable à lui même. Cependant il est très difficile d'acquérir une complexion différente. Nous naissons tous avec une inclination si naturelle au mal, qu'il est presque impossible de la perdre. La vertu n'entre chez nous pour le combattre que par la porte des habitudes difficiles à contracter, & elle y trouve d'abord tout contraire comme dans un pais ennemi. Car il le faut avouer à nôtre confusion, nôtre nature est beaucoup plus voisine en cela des Brutes que nous mettons si fort au dessous de nous, que des Anges, à qui nôtre vanité dispute quelquefois le rang. C'est cette proximité bestiale qui a fait nommer le vice péché, *peccatum à pecore*, parce que ce malheureux nous faisant agir contre la raison, qui seule nous distingue du reste des animaux, il nous fait perdre nôtre vraie forme pour prendre celle des Bêtes. Or quel moien y a-t-il de résister à des propensions semblables à celles qui font descendre au centre toutes les choses pesantes. Vous aurés beau jetter mille fois une pierre en haut, jamais elle ne s'y portera d'elle même, ni ne quittera son habitude ou sa propension à venir en bas. Certes il n'y a que la grace divine qui puisse remédier à ce miserable des-

ordre, & nous donner ces habitudes vertueuses, qui se forment comme de perles de la rosée du Ciel. Elles sont si rares, que c'est être inhumain de s'offenser contre ceux, qui ne les reçoivent pas, *Vitia erunt donec homines.* Accommodons-nous donc à cette prophétie, & souffrons patiemment les défauts des autres, afin qu'on excuse les nôtres.

Encore que notre langage ordinaire confonde assez souvent les mots d'intemperance, & d'incontinence, comme s'ils étoient synonymes, l'Ecole Péripatétique y a mis une grande distinction; & Aristote dit formellement, que l'intemperant est beaucoup plus méchant & de plus difficile correction, que l'incontinent. Sa raison est, que le vice du premier a son fondement dans la Nature, & que celui de l'autre ne vient que d'une mauvaise coutume. Or il est impossible selon lui de surmonter la Nature,

Horat. ep.
10.

Naturam expellas furca, tamen usque recurret.

Cette depravée se contraint quelquefois pour un tems, mais elle revient bientôt jouer son jeu,

Hor. l. 2.
Sat. 7.

— — — tolle periculum,

Iam vaga profiliet frenis Natura remotis.
Il n'en est pas de même des mauvaises habitu-

des, qui forment l'incontinence. Elles se perdent aisément par d'autres contraires, (sans parler de ce qu'y peut la raison) *affectus affectum in ordinem cogit*. Une passion dans la Morale en supprime une autre, comme nous voions souvent dans la Politique, qu'une faction opprime celle, qui lui est opposée. Et de la même façon, qu'il y a des Poissons, tels que le Roverfo des Indes Occidentales, qui sont dressés à prendre les autres; & que le grand Cama des Lions, aussi bien que le Mogol des Tigres, dont ils se servent à la Chasse des bêtes sauvages; l'on reprime utilement quelquefois une coutume vicieuse, par quelqu'une moins à craindre où l'on se porte, & dont l'on se peut défaire plus aisément. Elles sont néanmoins toutes très dangereuses étant mauvaises, & il me souvient d'une considération du Poëte Eschile pour montrer le pouvoir de la coutume, qu'un Gladiateur fait aux coups, ne dit souvent mot d'une plaie reçûë, qui oblige les spectateurs à s'écrier. L'on s'endurcit au vice comme aux blessures par de mauvaises habitudes, tâchons d'acquiescer celles qui les détruisent.

Ne me demandés pas de préceptes pour cela, ils sont infinis, & j'estime merveilleuse-^{7. de bene} ment après Seneque la pensée du Philosophe^{6. 1.}

Cynique Demetrius, que comme il est plus avantageux dans la Lutte de ne savoir que peu de tours propres à porter son homme par terre, pourvû qu'on les pratique bien, que d'en apprendre un grand nombre, qui sont presque toujours inutiles: Il est aussi beaucoup plus à propos dans la Morale, d'être dans l'usage ordinaire de peu de maximes propres à la conduite de nôtre vie, que d'en faire de grandes provisions qui fort souvent ne nous servent de rien. Je vous recommande sur tout le conseil de Pythagore, de ne se regarder que de jour au miroir, & jamais à la chandelle qui ne nous découvre pas assez à nous-mêmes, ni aussi fidelement que le plein jour peut faire. Chacun se flatte, & peu de personnes s'examinent comme il faut pour en profiter; *hoc æque omnium est, ut vitia sua excusare malint, quam excutere, quam effugere.* Pourvû que nous plaisions au public, à qui nous imposons autant qu'il nous est possible, nous ne nous soucions guères quels nous soions au dedans, & nous nous admirons souvent, quand nous avons mis le dehors en bon état à ce qu'il nous semble. Certes le Monde nous a une extrême obligation de le cherir plus que nous-mêmes, & de préférer son approbation à nôtre propre jugement, aussi

DES HABITUDES VERTUEUSES. 33.

aussi bien qu'aux plus secrets mouvemens de
notre conscience.

Vous déplorés là dessus la condition des
derniers siècles,

— *Quorum sceleri non invenit ipsa* *Juven.*

Nomen, & a nullo posuit natura metallo. *Sat. 13.*

Mais tenés pour assuré, que c'est accuser les
innocens, d'imputer de la sorte aux saisons
nos indispositions spirituelles. J'avoue que les
esprits sont sujets quelquefois aussi bien que
les corps, à des maladies chroniques, &
qu'il est des tems, où de certains vices sont
plus communs, qu'en d'autres. Cela n'em-
pêche pas pourtant que généralement parlant,
la dépravation de nos mœurs, ou leur re-
ctitude, n'aillent toujours leur train ordinaire.

*Hominum sunt ista, non temporum; nulla ætas
vacavit à culpa. Nunquam apertius quam co-
ram Catone peccatum est.* Je sai bien, que *ep. 97.*
Seneque, qui écrit ceci, croit que la Vertu
va d'un pas différent de celui du Vice, lors
qu'il ajoute, *Omne tempus Clodios, non omne
Catones feret.* Mais je ne veux que lui même
pour le convaincre d'erreur sur cela, sa ver-
tu, & celle de quelques autres de son tems;
n'étant pas moins considérable sous l'Empire
de Neron, que celle de Caton l'avoit été sous
celui du premier des Césars. Il n'y a point

d'âge où l'on ne vive comme au siècle d'or, pourvû qu'on se regle sur les principes de la loi Naturelle expliquée par celle de Dieu. Car encore que ce même or, physiquement parlant, se trouve d'autant plus beau & de plus haut carat, qu'il est plus éloigné de sa mine; il n'en est pas de même de la rectitude morale, qu'il faut toujours au contraire reporter vers son origine, qui est ce Droit Naturel, & Divin, pour en éviter la dépravation. Je me souviens qu'à ce propos Marc Antonin compare l'homme vertueux à une fontaine, qui jette toujours ses eaux claires & belles dans sa source, encore qu'elles soient sujettes à être gâtées lors qu'elles s'en éloignent.

*l. 8. de vita
sua.*

Pour conclusion, que tant d'opinions différentes sur la Morale, qui causent aujourd'hui de si véhémentes contestations, ne vous donnent pas toute l'inquietude que vous témoignés. Les anciens ont eu les leurs toutes pareilles, ou peu s'en faut. Sans parler des paradoxes du Portique, scandaleux à toutes les autres sectes, non seulement elles étoient contraires les unes aux autres, mais

*Cic. 3. de
Offic.*

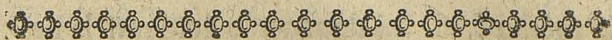
partagées même entre elles. Diogene le Stoïcien soutenoit; qu'on pouvoit sans charger sa conscience remettre la fausse monnoie, qu'on avoit reçûe; Antipater son disciple de

la même école lui donnoit le dementi là dessus. Tenés pour assuré, que de semblables contestations ne manqueront jamais, & vous souvenés vous de la tradition dont parle Clement Alexandrin comme étant venuë de l'Apôtre Mathias, que la faute d'un homme doit être imputée à plusieurs gens de bien de son voisinage, parce qu'indubitablement ils ne lui ont pas fourni assez de bons exemples pour le détourner de la commettre; *Si Electi vicinus peccaverit, peccavit Electus, nam si se ita gessisset ut jubet Verbum seu ratio, ejus vitam ita esset reveritus vicinus, ut non peccasset.* Croiriés vous que tous nos Casuistes fussent d'accord sur cette maxime de Morale prise rigoureusement à la lettre? Aions la volonté portée au bien, les fautes de l'entendement ne lui seront pas reprochées en de semblables rencontres: *Los yerros del Entendimiento*, dit élégamment l'Espagnol, *son disculpada en la voluntad.*

Ο μηδὲν εἰδὼς, οὐδὲν ἑξαπατᾷ.

Qui nihil novit, nihil delinquit.

Et comme nous pouvons être yvres, sans être yvrognes; ou prononcer un mensonge, sans être menteurs; nous pouvons errer innocemment dans la Morale sans crime, si nous avons d'ailleurs l'ame bien disposée.



D'UNE BELLE VIE.

L E T T R E C X X X .

M O N S I E U R ,

Encore que la longue vie soit proposée aux Patriarches dans le vieil Testament comme une récompense, & que dans le nouveau celui de tous les Apôtres, que Dieu aimoit le mieux en ait jouï le plus long tems, si faut-il avouer, que la plus longue n'est pas toujours la meilleure. En effet, elle ne sauroit être mise entre les choses, qui se mesurent à l'aune; la quantité n'y fait rien, tout dépend de la qualité, & la misere fait trouver long le même espace de tems, qui coule trop vite au gré d'un homme heureux,

Est vita misero longa, felici brevis.

Laëlius.

Mais que dirons-nous si toute la felicité, qui s'y ressent n'est pas capable dans un bon examen de la faire estimer? & si le vers Arabique, dont vous puvés avoir fait lecture dans la vie de Tamerlan se trouve véritable, que la

vie la plus fortunée ne soit, à le bien prendre, qu'une pure yvrognerie, le plaisir qui s'y goûte s'en allant aussitôt, & le mal de tête qui suit nous demeurant toujours? Quoiqu'il en soit, jamais l'on ne souhaite plus ardemment de perpétuer ses jours, qu'on le fait aujourd'hui, & jamais l'on ne s'éloigna davantage des moïens propres à les prolonger: *Nunquam fuit cupido* Plin. l. 22. c. 6. *vite major, nec minor cura.* Les crapules, la luxure, & généralement tout ce que les passions les plus défordonnées peuvent causer d'excès, nous tiennent asservis, & nous faisons dans cet esclavage tout ce qui doit apparemment abréger nôtre vie, au même instant, que par des vœux ridicules nous importunons le Ciel pour en obtenir l'étendue. *Ita est, non accepimus vitam brevem, sed fecimus, nec inopes ejus, sed prodigi sumus.* Seneque n'avoit pas tant de raison de prononcer cela de son siècle au sujet de la perte du tems, que nous en avons de le répéter en nos jours dans l'application que nous lui donnons.

Or cette grande envie de vivre, dans un procédé si repugnant, est encore accompagnée d'une crainte peut-être plus déraisonnable. Nous apprehendons la mort comme un grand mal, qui est humainement parlant, la fin de tous nos maux, & par conséquent un bien

essentiel. En effet les choses naturellement mauvaises, sont aussi naturellement rares, & cependant nous voions, qu'il n'y a rien de plus commun que celle, dont nous parlons. Elle vient d'ailleurs de causes si legeres, qu'il n'y a guères d'apparence de la concevoir & de se la représenter comme un mal extrême. Une simple retention d'halene, un rire tant soit peu intemperé, un grain de raisin à demi avalé, qui sont des choses si peu considérables, quoiqu'elles fassent quelquefois mourir, pourroient-elles produire le plus grand de tous le maux, & le plus terrible, si la mort l'étoit, comme la plûpart du monde & même quelques Philosophes se le sont accroire? Certes si elle méritoit, que nous la tinssions un mal si violent & si formidable, encore serions-nous obligés de reconnoître, comme l'observoit un Ancien, qu'étant persecutés sans cesse & à diverses reprises de tous les autres maux, elle a cela de bon, qu'elle ne nous visite qu'une seule fois en toute nôtre vie. Mais que savons nous, selon la pensée d'un autre Sage, si cette vie n'est point le plus grand de nos maux, &, à le bien prendre, nôtre véritable maladie qui nous fait mourir. *Mors sub ipso vitæ nomine latet.* Et puis-que tout mouvement naturel cherche son

*Sen.conf.
ad Marr.
c. 20.*

bien & sa perfection dans le repos qui est sa fin, peut-on douter, que la mort, où aboutissent toutes les lignes de nôtre vie, n'ait ce grand avantage, & qu'elle ne soit en cela préférable à la vie, que la condition de celui qui est arrivé au but où il tendoit est sans controverse meilleure, que de celui, qui n'y est pas encore parvenu. Cependant tout le monde paroît d'un sentiment contraire, & Aristote même n'a pas fait difficulté d'écrire, que ^{3. Ethic.} ^{Nic. c. 9.} plus un homme est heureux & vertueux, plus il souffre la mort à contre-cœur, parce que comme tel il se croit plus digne qu'un autre de jouir de la vie.

Je veux donc laisser ce point indecis, & je le ferai d'autant plus volontiers, qu'une des dernières paroles de Socrate m'assure, que jamais homme n'a bien sù, s'il lui étoit plus avantageux de vivre, que de mourir. Jouissons de la vie comme d'un dépôt simplement, sans trop l'examiner. Peut-être qu'il en est comme de la Tourte, dont l'Italien ne veut pas qu'on voie l'apprêt ni toute la composition pour la trouver bonne. Et il semble que ce soit le sens d'un vers proverbial parmi les Grecs,

Ως ἡδὺς ὁ βίος, ὃν τις αὐτὸν μὴ μάθῃ,

Quam suavis est vita, si quis eam non cognoverit?

N'apprehendons pas d'ailleurs trop bassement la mort, ni ne la recherchons trop ambitieusement non plus, comme y aiant du defaut en l'une & en l'autre procedure, *Tam turpe*

Sen.ep.89. est mortem fugere, quam ad mortem confugere.

Il arrive à plusieurs, qui pechent en toutes les deux façons, qu'ils ont également à contre-cœur la mort, & la vie. Ils haïssent celle-ci pour l'avoir envisagée d'un trop mauvais côté; & ils craignent la premiere par des préventions d'esprit tout à fait populaires.

Sen.ep.74. Inde est quod nec vivere, nec mori volumus. Vita nos odium tenet, timor mortis. O la misérable constitution d'ame, qui se trouve en

de telles extremités. C'est mener une vie,

l. 10. adv. qui n'a presque rien de vital, βίον ἀβιωτον
Marth. p. comme parle quelque part Sextus l'Empiri-
458. que.

J'approuve fort une conduite raisonnable, & les réflexions physiques ou morales, qui nous font connoître sans trouble d'esprit la nature de nôtre Etre. Mais tenons pour assuré, que toutes nos connoissances, ni toutes nos circonspections, ne nous exemteront pas de mille hazards inseparables de la vie. La prudence y est d'un grand usage, je l'avouë, mais c'est un guide, qui pour nous enseigner le chemin, que nous y devons tenir, ne nous

garentit pas pourtant d'un nombre infini d'accidens, soit d'orages, soit de chûtes précipitées, ou de violence de voleurs, qui peuvent à tous momens arriver. C'est pourtant une belle chose d'oser dire avec intrépidité comme Enée à la Sibylle,

*Omnia praecepi, atque animo mecum ante & Aen.
peregi.*

De quelque prévoiance néanmoins que nous nous servions, la Fortune & le Sort ne perdront jamais le droit qu'ils s'attribuent, ni la possession où ils sont de nous traverser: *Adeo obnoxiae sumus fortis, ut fors ipsa pro Deo sit, qua Deus probatur incertus.* Je le repete après Pline, encore que ce soit une mauvaise l. 2. c. 7. conséquence qu'il tire d'une proposition vériditable. Cela ne doit pas vous empêcher de continuer les occupations vertueuses, qui vous ont acquis tant d'amour & tant d'estime du public. Ce monde est une Comédie où le personnage, que vous joués n'est pas des plus relevés, mais il n'y en a point, où l'on ne puisse acquerir de l'honneur, quand l'on s'en acquitte bien comme vous faites. Disons mieux dans nôtre franchise ordinaire, nous sommes ici bas comme dans l'Arche de Noë, peu d'hommes, & beaucoup de bêtes. Quoi qu'il en soit, nôtre fin, égale à tous, ne

Tacit. 1.
hist.

nous distingue les uns des autres que par la mémoire que nous laissons de nous, qui ne peut être considérable, ni de durée, que par nos belles actions, *Mors omnibus ex natura equalis, oblivione apud posteros vel gloria distinguitur.*

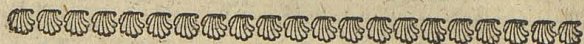
De Helio.
Lamprid.

Que cet Empereur fut ridicule, qui se préparant à une mort violente, qu'on lui avoit prédite, fit provision de licous d'or, & de soie pourprée, pour se pendre glorieusement si besoin étoit. Il mit à part des épées, & des poignards, le tout enrichi de diamans & d'autres pierreries, à même dessein. Il n'oublia pas de très puissans poisons, enfermés, dit son Historien, dans des boîtes couvertes d'hyacinthes, d'agathes, & d'émeraudes. Et pour une dernière extrémité il fit bâtir une très haute tour, au pied de laquelle il disposa des meubles d'un prix extraordinaire, afin que se précipitant dessus quand il en seroit tems, il reçût, comme il disoit, une mort précieuse, & qui le rendit considérable, autre que lui n'étant peri de la sorte. Certes, il étoit bien mal informé de ce qui nous peut acquérir une belle & glorieuse renommée. Il faut bien autre chose pour nous distinguer du commun, & pour faire connoître avantageusement nôtre nom à la poste-

rité. Je vous supplie là dessus de vouloir jeter les yeux sur ces deux hommes de vôtre voisinage, dont l'un fait une aussi grande ostentation de son opulence, que l'autre vit dans une frugalité louable, accompagnée d'occupations spirituelles, & utiles au public par tant de beaux ouvrages, qu'il lui donne tous les jours. A vôtre avis, lequel des deux fera le plus estimé par ceux, qui viendront après nous? Et selon les termes de Philostratus dans une de ses Epîtres, ceux, qui ne sont rien durant qu'ils sont, quels doivent-ils être un jour lors qu'ils ne seront plus? Permettéz moi de vous faire considérer encore dans l'autre sexe ces deux personnes, que vous connoissés, l'une par sa vaine coqueterie, & par le rang avantageux qu'elle tient dans le grand monde, & l'autre par son mérite personnel, & par ses productions ingénieuses, qui n'ont rien de pareil dans toute l'antiquité. Pourriés-vous bien douter, de laquelle des deux l'on parlera le plus avantageusement aux siècles à venir? Vous voyés bien, que la dernière dont je respecte si fort le puissant génie, vous représente la merveille de nos jours l'incomparable Saphon,

— *quæ maxima semper* Virg. 8.
Dicetur nobis, & erit quæ maxima semper. Æn.

Le Poëte a proféré ceci d'une chose inanimée,
je le transporte à une des plus belles ames que
le Ciel ait fait descendre ici bas depuis qu'il y
en envoie.



D U
SOIN QU'ON DOIT PRENDRE
À BIEN ELEVER LES ENFANS.

L E T T R E C X X X I.

M O N S I E U R,

Tout le monde avoué, qu'il n'y a rien de plus important à toute sorte d'Etats que l'institution de la Jeunesse, & cependant l'on s'est plaint de tout tems, que c'est la chose qu'on néglige le plus. Platon, & beaucoup d'autres après lui, ont donné de très beaux préceptes là dessus dans leurs Republiques imaginaires, mais la Jeunesse Athenienne n'en étoit pas mieux élevée pour cela, & à la reserve de Sparte, l'on peut dire, que l'éducation des Enfans n'a pas été plus confide-

rée en Grèce, qu'ailleurs. En vérité, les Lacedémoniens sont merveilleusement à priser pour cet égard; & je ne crois pas aussi, que rien ait plus contribué à la durée de leur petite Souveraineté, qui s'est vûe la plus ancienne de toutes ses voisines, que ce soin exact qu'ils ont toujours eu de bien instruire leurs jeunes gens. C'est ce qui fit refuser si généreusement à un Ephore la demande d'Antipater, qui après la défaite d'Agis vouloit exiger d'eux cinquante jeunes garçons pour les tenir en ôtage. Il le pria de se contenter du double, soit de femmes, soit de vieillards, ne lui pouvant accorder autre chose, sur l'apprehension, que les Enfans, qu'il vouloit avoir, aiant été mal élevés hors de chez eux, ils ne corrompissent quelque jour leur ville, dont il prévoioit par là l'entiere ruïne. Et certes, si la nourriture du corps est si puissante, qu'une Brebis, qui tette une Chevre, en a la laine beaucoup plus dure, & que tout au contraire le Chevreau, nourri de lait de Brebis, a son poil moins rude, & plus mou que sa Nature ne le porte; il est aisé de concevoir, que l'éducation spirituelle, beaucoup plus subtile & plus agissante, doit causer des effets encore plus remarquables, comme ils sont sans comparaison plus importans. Car

*Macrob. 5.
Saturn. c. 11.*

je ne veux point m'arrêter à ce que ces mêmes alimens corporels sont d'abondant considérables pour l'esprit; témoin cet *Ægisthus*, dont parle *Procopé*, qui reçût son nom de ce qu'ayant été nourri par une Chevre, il tenoit d'elle, outre l'humeur capricieuse, une légèreté de pieds du tout extraordinaire. Le Poëte suppose dans ce sens, qu'une personne cruelle avoit été allaitée par des Tigresses,

*Virg. 4.¹
Æn. L. 8.*

— *Hyrcanæque admorunt ubera Tigres.*

Et le Philosophe *Apollonius* attribué dans *Philostate* toute la grossièreté morale des peuples d'*Arcadie*, au gland, qui faisoit leur plus ordinaires repas; comme *Platon* a soutenu, qu'*Alcibiade* devoit sa grande hardiesse à ce qu'il avoit sucé la mamelle d'une femme *Spartiate*.

C'est un petit Prélude, que j'ai voulu vous dresser sur le contentement, que m'a donné l'élection, que vous avés faite d'un si digne Précepteur pour vos enfans. Il a, si je le connois assez, toutes les parties requises à cette fonction, & sur tout une expression telle de ses pensées, qu'on ne peut douter, qu'il ne possède parfaitement les choses, qu'il entreprend d'expliquer, puisque la marque certaine de savoir, selon l'Ecole, dépend de pouvoir enseigner aux autres ce que l'on fait.

*Arist. 1.
Mera. c. 1.*

Que les petis avis qu'on vous a donnés de ses divertissemens lors qu'il étoit encore jeune, ne vous étonnent pas; il n'y a point de gens plus capables de nous bien informer des chemins, que ceux, qui s'y sont autrefois égarés. Considérons-le tel qu'il est, & non pas tel qu'il a été. Aimeriés-vous mieux avoir un homme pesant & aussi grossier, que vôtre voisin en a pris un chez lui, qu'on peut dire avoir cela de commun avec le précepteur d'Achille, qu'il est homme & cheval tout ensemble. Au surplus, je vous louë d'avoir traité cette affaire *Attalicis conditionibus*. Aristippe fut le premier de tous les Philosophes qui stipula quelque recompense de ceux qu'il enseignoit, sous cette plaisante considération, qu'il vouloit apprendre à ses disciples par là, où l'on pouvoit le mieux employer son argent. Et il me souvient, que Philostrate tourne de même à l'avantage de Protagoras, de s'être fait paier par ceux, qu'il instruisoit en l'art Oratoire, ce qui n'avoit pas lieu auparavant, à cause qu'on fait plus de cas des choses, qui ont coûté, que de celles, qu'on reçoit gratuitement. Je ne sai, si j'en dois point ajoûter en faveur de celui, dont je vous parle, qu'il mérite une double reconnoissance, aiant à faire oublier à vos Enfans la mau-

Diog.
Laërt.

vaïse maniere, dont ils ont été instruits jusqu'ici, avant que de leur en apprendre une meilleure. Pour le moins étoit-ce ainsi qu'en usoit l'excellent Musicien Timothée, à l'endroit de ceux, qui avoient eu d'ignorans Maitres avant lui. En effet, un savant Sculpteur travaille bien mieux & plus aisément sur un marbre informe, que sur celui, qui a déjà reçu quelques fâcheuses atteintes d'un autre ciseau que le sien. Vous savés aussi plus que personne le grand désavantage de ceux, qui ont eu de mauvais commencemens, & la main mal portée d'abord sur le luth; à peine se peuvent-ils corriger de leur mauvaise habitude, en autant de tems, qu'ils en ont employé à la contracter. Le Sophiste Polemon n'eût donc pas mauvaise grace, de dire à un Proconsul, qui ne savoit comment punir suffisamment un Criminel, qu'il lui commandât d'oublier ce qu'il avoit appris, *Iube ipsum antiqua dediscere*, ne croiant pas qu'il y eût rien qui fût de plus pénible ni de plus difficile exécution.

Philestr.

Mais ce nouveau Précepteur aura d'eux un grand avantage, de trouver en vos fils une terre propre à recevoir les semences de son érudition, & comme Aristote parle de cela *ὅσπερ γῆν τὴν θρέψσαν τὸ σπέρμα*. Car il arrive quelquefois tout le contraire.

*Lul. Eth.
Nic. c. 9.*

Grandia

*Grandia sepe quibus mandavimus hordea Virg.ecl.y.
fulcis,*

Infelix lolium, & steriles dominantur avenæ,

Pro molli viola, pro purpureo Narcisso,

Carduus, & spinis surgit Paliurus acutis.

Ce riche Sophiste Herode avoit un enfant si *Philoftr.*

peu disciplinable, que pour lui faire retenir

les vingt-quatre lettres de l'Ecriture Grecque,

son pere fut reduit à mettre auprès de lui un

pareil nombre de jeunes garçons, dont cha-

cun portoit le nom d'une de ces lettres, afin

que la nécessité de les appeller pour parler à

eux, lui fit retenir les Elemens de son Al-

phabet. Certes le malheur est grand d'avoir

à cultiver un champ si disgracié de Nature.

C'est proprement *Ranis vinum ministrare, &*

cibum in matellam immittere. L'on n'est pas

moins empêché avec d'autres esprits qui res-

semblent au vaisseau des Danaïdes, ce qui

peut y entrer par une oreille, ne manquant

jamais de sortir par l'autre; *Cor fatui quasi c. 21.*

vas confractum, & omnem sapientiam non tene-

bit, dit l'Ecclesiastique. Car l'on a cette con-

solation avec ceux, qui n'ont que la compre-

hension difficile, qu'en recompense ils re-

tiennent fort bien ce qui leur est enseigné.

Ce sont des tables ou planches de cuivre, où

l'on ne grave qu'avec assez de peine, mais

qui conservent aussi beaucoup plus long tems que celles de bois ce qu'on y écrit. Et l'on peut encore comparer cette sorte de naturels aux vases, qui ont le cou étroit, & l'orifice fort petit; la liqueur y entre à la vérité avec beaucoup de difficulté, mais l'on a cette satisfaction d'ailleurs qu'elle ne se répand pas facilement, & qu'elle s'y conserve mieux qu'en d'autres. La fin en de semblables rencontres, & le bon succès sont plus considérables, que la peine qu'on a prise pour y parvenir. L'Histoire des animaux d'Aristote nous apprend, qu'il y en a de très difficiles à prendre, qui étant pris sont des plus aisés à apprivoiser. Et l'Agriculture fait voir tous les jours des Plantes non seulement sauvages, mais encore d'une seve dangereuse, à qui le soin des Jardiniers fait porter de bon fruits, *dum per culturam amittunt malitiam suam, & in alium abeunt succum.* Que diriez vous de certains Esprits, qui pleins de force & de vivacité en tout autre sujet, se trouvent néanmoins très-mal propres aux Lettres, & très-incapables de réussir à l'étude. L'on a imputé cette disgrâce aux Espagnols, *Hispani felices ingenio, infelicitèr discunt.* Mais comme je ne pense pas qu'on puisse sans témérité, & même sans injustice, diffamer toute une Na-

Lib. 9. c. 12.

Mar.
Cap.

tion, aussi ne voudrois-je pas nier, qu'il ne se trouve en tout país des hommes, d'un temperament à ne pouvoir jamais entrer en commerce avec les Muses. Ce n'est pas simplement, qu'ils soient indociles, & par conséquent indisciplinables, puisque leur aversion contre les livres ne les empêche pas souvent de réussir glorieusement dans d'autres professions plus laborieuses que celle des sciences, & qui ne demandent pas moins d'application d'ame pour les bien exercer. Tant y a, que leur génie particulier ne souffrant pas, qu'ils étudient avec le moindre succès, l'on impute souvent à tort ce défaut à ceux qui ont eu soin de leur institution.

— *culpa docentis*

Scilicet arguitur, quod leva in parte mamillæ Iuven.

Nil salit Arcadico juveni.

Sat.

Il n'y aura rien à craindre de tel chez vous. Vos Enfans ont par leur naissance l'amour des belles lettres, *habent rapacia virtutis ingenia, vel ex se fertilia*, selon les termes de Seneque, & ils profiteroient sous un conducteur moins habile que celui que vous leur avez donné. Une fille bien composée conceit au moindre attouchement; & un esprit brillant comme ils l'ont, & propre aux sciences, les acquiert presque de lui même.

me, & sans l'aide de Pédagogue ou de Précepteur.

Que j'entre aisément dans cette joie secrète que vous donnera le progrès visible, qu'ils feront dans cette belle carrière, où vous les avés mis. Pline parle après Aristote d'un Poisson nommé *Amiam* à ce qu'il me semble, plus connu dans la Mer Majeure que dans nôtre Ocean, ou nôtre Méditerranée, qui croît tellement à vûe d'œil, qu'on remarque facilement son augmentation de jour en jour, *cujus incrementum singulis diebus intelligitur*. Vous pourrés faire sur eux des remarques, aussi sensibles quoique spirituelles, & qui vous causeront d'autant plus de contentement, qu'on n'aura qu'à laisser agir leur bon naturel. Celui de beaucoup d'autres a besoin de contrainte, semblable à ces Plantes qui ne veulent pas être soignées, *quæ quanto pejus tractantur, tanto proveniunt melius*. Et j'ai mémoire, que le même Pline fait cette réflexion, sur celles qu'on diroit qu'il se plaisent à être négligées, parce qu'un trop soigneuse culture leur est préjudiciable, *mirum dictu, esse aliquid cui proficit negligentia*. Cependant il est des esprits, qu'on leur peut comparer, qui s'irritent contre ce qu'on leur fait paroître d'amour & d'intéressement pour leur bien, & dont l'on ne

Pl. l. 9. c. 15.
Arist. l. 6.
c. 17.

l. 18. c. 10.

peut rien tirer si on ne les abandonne à leur propre conduite. Dans cette diversité de temperamens loués Dieu de celui de vos Enfans, qui l'ont tel que vous le leur pouviés souhaiter; & ne vous souvenés jamais des petites équipées qui vous fâchèrent dans leur première éducation. Le meilleur bois a ses nœuds qui témoignent sa force, & les bons vins ont souvent quelque apreté d'abord qui tire sur l'amertume, *nec patitur ætatem vinum Sen. ep. 36. quod in dolio placuit.*

Je vous prie que ce savant homme vôtre nouveau domestique apprenne de vous combien je l'estime, & par là combien je me promets de lui. Je l'exhorte à donner de sorte le goût des sciences à ses Disciples, que la Morale soit toujours la principale. Un autre moins habile que lui se contenteroit de les former à quelques unes de ces sciences, sans beaucoup se soucier de leur former la conscience. L'on empêche ordinairement avec grand soin que les jeunes gens ne deviennent gauchers, il est bien plus important de les accoutumer à être droits, je veux dire à ne faire, que les choses droites & justes. Les préceptes Moraux ont en ceci plus de besoin d'application, que d'explication. Et le mot de Xenocrate est très considérable, que ceux,

dont nous parlons, doivent être veillés, comme aiant plus de nécessité de ce qui conserve les oreilles, que les Athletes de son tems. Il ne faut point de commentaire pour comprendre où cela va. Celui pour qui je l'écris saura mieux que personne pratiquer toute sorte de moiens pour arriver à son but, & il le fera sans doute avec la modération requise, se représentant toujours, que rien n'entre dans la phiole de ce qu'on y pense verser trop à coup. Mais qu'il ne se lasse jamais sur tout de faire bien comprendre à ses écoliers les avantages du savoir, & la honte, aussi bien que la misere, où nous jette l'ignorance. Il y a cent instances à faire là dessus, mais voici ce qui les peut à mon avis toucher très sensiblement. C'est qu'un ignorant, outre le mépris qui l'accompagne en tous lieux, est si malheureux, qu'il s'ennuie toujours étant seul, parce que son esprit n'ayant point été cultivé, n'a rien produit au dedans pour son entretien, ce qui fait que l'interieur de son ame lui paroît dans la solitude un desert affreux, & qui lui est presque insupportable. Sa disgrâce n'est pas moindre, s'il pense sortir de cette calamité par le moien des bonnes compagnies, parce que celle de gens plus habiles qu'il n'est, l'afflige cruellement, ne

s'en pouvant tirer avec honneur, de sorte qu'on peut dire qu'au partir de l'Arabie Deserte, il entre miserablement dans la Pierreuse, trouvant matiere de chagrin presque par tout. Il n'y a que les savans à qui les notions interieures, & les connoissances acquises par un travail studieux, fournissent dans le particulier d'une retraite, des homilies & des contemplations qui passent en agrément toutes les douceurs & tous les parfums de l'Arabie heureuse. Avec des repetitions frequentes d'une vérité si apparente & si constante, ne doutés point de l'heureux succès des études de vos fils; & si je le puis dire sans vous effaroucher d'abord, tenés pour assuré, qu'ils se rendront capables d'imiter Hercule, que la Fable dit avoir tué son maitre Linus avec sa lyre. Cela ne signifie autre chose, si non, que ce grand Heros, qui étoit dans la vérité un très excellent Philosophe, surpassa en doctrine celui, qui l'enseignoit, ce qui fut glorieux à tous deux; de la même façon qu'on a vû depuis, que l'incomparable reputation de saint Thomas n'a fait qu'augmenter celle d'Albert le Grand son Précepteur.

J'ajoute cet apostile pour vous prier encore d'excuser en faveur du bon sens le mot de *Droit*, que je viendrai d'opposer à celui de

Gauche. Les allusions de science, à conscience, & d'application à explication, auroient aussi besoin de grace dans un autre style que l'Epistolaire. Mais vous sâvez la liberté qu'il se donne, & la licence qu'ont prise les plus grands Auteurs de lettres familières, qui passe bien celle des allusions. Cicéron n'a pas fait difficulté dans une des siennes d'attacher à un mot Grec une particule Latine ce qu'on n'excuseroit pas ailleurs, C'est où il avertit Atticus qu'il dedie à son fils le livre des Offices, ou des Devoirs de la vie. *Hæc*, dit-il, *magnifice explicamus, προς Φωνοῦμεν que Ciceroni, qua de re enim potius pater filio?* Que ne peut-on pas oser après cela dans un même genre d'écrire? Gardons-nous bien sur tout de faire cas de quelques diamans d'Alençon, mis en œuvre avec grand soin pour contenter la vûe, s'il est permis de nommer ainsi de chetives pensées, qu'on tache de rendre agréables par de beaux termes; encore que l'art d'écrire poliment, & pour la seule satisfaction de l'oreille, soit beaucoup plus commun aujourd'hui, que celui de bien penser, & d'être utile à l'esprit.





DES
GENTILS-HOMMES.

LETTRE CXXXII.

MONSIEUR,

Je m'étonne qu'un Gentilhomme du mérite de celui, que vous me nommés, ait pris si fort à cœur la fin désastreuse de son Cousin, comme si l'infamie de son supplice devoit rejailir jusques sur ceux de son sang. Il devroit se souvenir de ce que dit Henri IV. aux parens du Marechal de Biron, que des siens propres avoient laissé leur tête en Grève, sans qu'il s'en tint deshonoré. En effet, la mort de Conradin, celle de Jeanne, Reine de Naples, & de Marie Stuart d'Ecosse, ni cette autre si extraordinaire de Charles son petit fils, n'ont point diffamé leurs races: La famille des Othomans voit tous les jours des Princes étranglés, & vint-deux Papes, qui ont eu la tête trenchée, ne rendent pas moins illustre la Chaire de Saint Pierre, ni le Sou-

verain Pontificat moins respecté. Je sai bien, que les causes différentes de telles disgraces y font faire de grandes distinctions; mais après tout il demeure toujours pour constant que comme les belles actions de nos prédecesseurs ne servent guères à nôtre gloire, si nous n'y cooperons; les mauvaises de ceux, qui nous touchent de parenté ne peuvent nous préjudicier, ni ce qui leur arrive de honteux, nous être justement reproché, si nous n'y avons rien contribué. Toutes fautes sont personnelles, *cada uno es hijo de sus obras*, & j'en tiendrois une noblesse bien mal fondée, si elle dépendoit de la bonne ou déréglée conduite de nos alliés, & que leurs vices ou leurs malheurs lui pussent être imputés jusqu'à ternir son lustre. Y a-t-il famille au monde, qui se puisse dire exemte de quelque tache à considérer cette même famille dans toutes ses parties; Voit-on des arbres si privilégiés pour excellens qu'ils soient, qu'on ne trouve dessus quelquefois quelque chenille, capable d'en salir des feuilles, mais non pas d'en gâter le fruit, ni de les ruiner entierement? l'Espagnol, dont je viens de vous rapporter deux ou trois paroles, en a d'autres proverbiales, qui reconnoissent ingénument ce mélange inévitable du bien & du mal dans toutes les

maisons, *No ay generacion do no aya puta o ladron*; ce qui n'empêche pas, qu'on ne distingue des contraires si opposés, sans que l'un porte préjudice à l'autre.

La noble naissance est d'un si grand avantage dans la vie, qu'elle ne peut être trop estimée. Comme l'on prise bien plus les Diamans, les Emeraudes, & les Turquoises, de la vieille roche, qu'on ne fait les autres; les hommes d'extraction illustre sont tout autrement considérés que les personnes vulgaires, s'ils ont tant soit peu de talent propre à soutenir la dignité de leur nom. C'est ce qui fait dire à Cicéron, qu'un personnage de son tems avoit trompé bien du monde sur ce qu'il étoit de bonne maison, *Erat enim hominum Sex. Orat. pro*
opinionem nobilitatem ipsam, blanda conciliatricula, commendatus; je pense que c'est de Pison, dont il veut parler. Et véritablement l'on éprouve tous les jours, qu'aussi-bien que les fruits qui naissent à l'ombre, ne sont jamais de si haut goût que d'autres qui sont venus plus au jour, & mieux regardés du Soleil; les gens de bas lieu, ou de fortune médiocre, quelque mérite qu'ils aient, ne sont guères vus avec cet éclat, & cette recommandation, qui accompagnent ceux, dont la vertu est relevée par celle de leurs ancêtres. Il ne faut

Plutar.

donc pas trouver étrange, que tant de personnes recherchent cette grande prérogative d'une ancienne & excellente origine, puisqu'il y a peu de nations, qui n'aient convenu de ce sentiment, de lui porter beaucoup de respect. Iules César se fit accroire, qu'il descendoit du fils d'Enée; Marc Antoine de celui d'Hercule, qui se nommoit Anton; & nous tirons nôtre nom d'un Francus de Troie, les Turcs d'un Turcus son parent, les peuples de la Grande Bretagne d'un Brutus Romain, & ainsi de la plupart des autres. Avec la même vanité les Thebains se nommoient autrefois *σπαρτοί*, comme aiant été semés dès le tems de Cadmus selon la fable; les Atheniens *αυτόχθονες*, prétendant être aussi anciens que leur territoire, qui les avoit produits; & les peuples d'Arcadie *πρωτέληνες*, parce qu'ils se persuadoient d'avoir été habitans du monde avant que la Lune y parût. Enfin cette pensée de se glorifier d'une noble & ancienne extraction est si étendue par toute la terre, qu'on l'a trouvée établie dans toutes les parties de l'Amerique, nos Relations portant que jusqu'à ces pauvres Hurons du Canada ils n'étoient pas moins jaloux de leur noblesse, qu'un Hidalgue d'Espagne, ou un Gentilhomme de quatre quartiers d'Allemagne.

*Relat. Je-
suit. ann.
1642. &
1643.*

Mais il n'arrive pas toujours, que ceux qui ont cette puissante recommandation du sang, possèdent le mérite personnel absolument requis pour se la conserver. Souvent au contraire l'on remarque qu'ils en sont tellement dépourvus, que les vertus de leurs ancêtres ne servent qu'à mieux faire reconnoître les défauts qu'ils ont, & combien ils sont dissemblables à ceux, dont ils se contentent de porter les armes & le nom:

Incipit ipsorum contra se stare parentum *Invent.*
Nobilitas, clavamque facem præferre pu- *sat. 8.*
dendis.

Cependant il seroit plus avantageux selon le Satyrique, qui parle ainsi, d'être fils d'un Thersite & d'avoir la valeur & l'estime d'Achille, que de pouvoir se vanter d'être venu du dernier avec toutes les mauvaises conditions qu'Homere attribué à Thersite. En effet, la noblesse d'une Race est bien mieux fondée sur une suite d'actions vertueuses de ceux, qui en sont, que sur sa durée toute dépendante de la Fortune, & qui n'a rien, moralement parlant, qui puisse relever une maison au dessus des plus rustiques, ou des plus roturières. Car, à le bien examiner, il n'y a plus qu'une ombre vaine de noblesse où les vertus manquent, puisqu'elle tire son origine de ces

mêmes vertus. Autrement, ne sommes-nous pas tous sortis d'un même principe? y a-t-il vilain qui n'ait son extraction de quelque Patriarche? ou Prince qui ne vienne d'un

Contr. 6. planteur de vigne? *Quemcumque volueris revolve nobilem, ad humilitatem pervenis*, dit Seneque dans une de ses Controverses. L'on voit même quelquefois des plus illustres de leur siècle; tels que Péricles dans Athenes, & Pompée le Grand dans Rome, qui ont toute sorte de désavantage du côté de leurs parens. Mais il est bien plus ordinaire au rebours, que comme les meilleures viandes & les plus estimées, sont les excemens qui ont le plus d'infection & de puanteur; les personnes les plus héroïques engendrent les plus vicieuses & les plus méprisables de leur siècle. Aristote l'a observé au quinzième chapitre du second livre de sa Rhétorique avec cette distinction, que les grands' & brillans esprits sont sujets à cette calamité d'avoir des enfans évaporés; ce qu'il prouve par ceux d'Alcibiade, & du vieil Denis Tyran de Sicile; au lieu que les esprits extraordinairement fermes & solides ont presque toujours de fils stupides, pesans, & grossiers, de quoi il nous assure que la posterité de Cimon, de Péricles, & de Socrate, rendit un suffisant témoignage. Or

de si notables & de si frequens changemens montrent assez, que la noblesse des familles est sujette à de merveilleuses revolutions, & qu'elle doit être considérée autrement qu'on ne la considère communément. Je veux croire même que ce fut ce qui obligea ces sages Romains de mettre la marque d'une Lune sur le pied de leurs Patriciens, pour signifier que leur plus haute noblesse naissoit, & mourit; aiant son commencement, son plein, & son declin aussi periodiques, & aussi assurés, qu'on les remarque au cours de cette Planete.

Ajoûtés à cela l'erreur des Généalogies, qui placent souvent dans les plus illustres familles de gens de la lie du peuple, & de qui les prédecesseurs, comme l'on a dit en riant, n'ont craché à terre que les jours de fête; s'ils ont eu le moien d'acquérir un fief considérable, & d'en prendre le nom comme il se pratique ordinairement. Ne fait-on pas, que ceux, qui font profession de dresser ces Généalogies, se jouent quand bon leur semble sur un sujet où ils peuvent dire à ceux, qui les emploient,

De quocunque voles proavum tibi sumito *Juven. Sat. 8.*
libro;

Ce que je serois bien fâché qu'on prit pour

un mépris de beaucoup d'ouvrages excellens que nous tenons d'eux, & que j'estime autant que personne. Mais pour ne rien exagérer davantage dans une matière trop odieuse pour l'approfondir & pour s'y arrêter plus long tems, personne n'ignore les fourberies & les impostures qui s'y sont faites dans tous les siècles, puisque dès celui que la Metamorphose du Poëte Latin fut composée, Ajax y reproche à Ulysse de s'attribuer arrogamment une descente des Eacides, qu'il falsifioit,

Ovid. 13.
metam.

— *Quid sanguine cretus*

Sisyphio, furtisque & fraude similimus illi,

Inferis Eacidis alienæ nomina gentis?

Tant y a que les preuves de noblesse, qui se font en nos jours ne sont pas toujours si certaines, qu'elles obligent à d'extraordinaires respects, quand ce que nous avons dit de ceux qui dégénèrent ne s'y opposeroit point. Cicéron rabat admirablement bien l'insolence & la gloire de Pison, qu'il fondeoit sur celle de ses devanciers, avec cette raillerie, *Obrepsisti ad honores errore hominum, commendatione famosarum imaginum, quarum simile habes nihil præter colorem.* Et un homme de vertu repartit joliment à un qui se vouloit prévaloir à son préjudice d'avoir eu quelques parens d'un rare mérite, j'ai plus d'affinité que vous avec

Orat. in
Pison.

avec eux, & je prétens être mieux dans leur alliance, puisque vous ne les imitez en rien comme je tâche de faire. Pour moi je prononcerois librement de la noblesse d'une personne vertueuse, ce que cet Orateur Romain a écrit de l'éloquence d'un Philosophe, *si adferat, non aspernor; si non habeat, non admodum requiro*. En effet, cette origine illustre est si peu de chose d'elle-même, à le bien prendre, que l'Empereur Othon donna pour *Plutar. in Oth.* dernier précepte à son neveu Cocceius, de ne se pas trop souvenir d'avoir eu un oncle Empereur, bien qu'il ne dût pas non plus en perdre tout à fait la mémoire. Si je voulois pousser cela plus avant, je vous prierois de considérer un peu sceptiquement ce que c'est que cette prétendue noblesse, qui n'a rien de réel que la fantaisie des hommes. Pour obtenir celle de Chevalerie au Perou; dont la *Hist. des Incas. l. 5. c. 25.* marque étoit d'avoir eu les oreilles percées par le Roi, il falloit que celui qui aspirait à ce degré d'honneur fût faire ses armes & ses fouliers de ses propres mains. Si vous communiqués ceci à votre ami, obtenés de lui, qu'il ne m'en veuille pas plus de mal, dites lui ma coutume, & qu'il prenne garde, que je ne déterminer rien.

Quant à cette Hippomanie, dont vous le

plaignés, c'est le même mal qui fut la ruïne d'un Strepfiades dans Aristophane; & je ne pense pas que la Déesse Hippone, ni le Dieu même Taraxippe, l'en puissent guerir. A moins que la mode vint en France d'avoir, comme au Roiaume de Congo, de ces chevaux de bois portés par des hommes, tels que

L. 15. hist. Maffée les decrit, à peine verrons-nous que votre bon Gentilhomme, ni ses semblables, abandonnent sur cela leurs mauvaises & ruineuses habitudes. Véritablement, je ne crois pas que ces chevaux de Congo soient de la race de Pegase; ni que des dents de Loup attachées à leur cou les pussent rendre aussi prompts à la course, & aussi infatigables, que *L. 28. c. 19.* Pline l'écrit de ceux dont nous nous servons.

Quittés néanmoins cette grande averfion que la folle dépense de votre ami vous fait avoir contre eux. Les meilleures choses sont quelquefois nuisibles sans qu'il y ait de leur faute; & je vous prie de vous souvenir en faveur de ce noble animal, que c'est lui qui a conquis le nouveau Monde. En effet, vous pouvés

Ind. Occid. part. 5. voir dans les Relations de Benzoni Milanois, que les Americains ont toujours soutenu qu'ils n'avoient pas été subjugués par les Espagnols, mais seulement par leurs chevaux; ce que cet Historien rend vraisemblable sur ce que

remment au Destin; *Omnia quidem fato continentur, sed non omnia fato fiunt, neque fato addici debent.* Les ordonnances d'Adraffie, dit Plutarque dans son traité de la Fatalité, ressemblent en cela aux loix civiles, qui comprennent une infinité de crimes sans qu'on puisse dire qu'elles en soient la cause. Car quoique selon le mot de Thales, *ισχυρότατον ἀνάγκη*, *validissima omnium necessitas*, il n'y ait rien de plus fort dans la Nature, ni de plus absolu que cette Nécessité, mere, si nous en croions Platon, de trois Parques, l'ame du Monde selon lui, & celle à qui tous les Etres semblent soumis; si est-ce qu'elle ne s'étend pas proprement jusques sur cette sorte d'actions qu'on appelle fortuites, & beaucoup moins sur celles, qui ne sont bonnes ou mauvaises, que parce qu'exemtes de toute contrainte & de toute nécessité, elles dépendent entièrement de nôtre Volonté. Mais d'où vient, que ce fondateur de l'Academie attribué dans le dixième livre de sa Republique, la connoissance des choses passées à Lachesis, celle des présentes à Clotho, & le recit des futures à l'inexorable Atropos? Marfile Ficin vous le dira après Proclus, aussi-bien que les raisons de la superiorité de Lachesis, du second lieu de Cloton, & de la subordination

d'Atropos aux deux autres. Pour moi, je pense, que le tems passé, dont se mêle la première, étant bien plus assuré que le présent, ou le futur, puisque Dieu même ne lui peut faire changer de nature, l'on a donné avec justice la préséance à Lachesis, & le dernier rang à celle, qui s'occupe au futur dont les événemens ne sont pas si certains, sur tout à l'égard de ce qui est du ressort de nôtre Libre Arbitre.

Pour ce qui touche la contrainte d'agir sous laquelle vous voulés mettre à couvert toutes les fautes de vôtre Ami, souvenés vous, que non seulement la Morale Chrétienne, mais celle même d'Aristote a prononcé qu'il n'y a voit jamais de nécessité à mal faire; quoique Saint Augustin en reconnoisse une, qu'il appelle heureuse, parce qu'elle emploie toute sa force à nous porter au bien, *felix en necessitate que ad meliora compellit*. Ep. 204. Cela vient de l'équivoque attachée au mot *nécessaire*, dont les Philosophes reconnoissent jusqu'à quatre différentes significations. Or il n'y a que cette extrême & invincible nécessité, que les Grecs ont nommée tantôt Diomedéenne, & tantôt Thessalique, qui puisse servir de legitime excuse en quelques rencontres. Car l'on a mangé les pains de proposition dans la der-

niere faim sans offenser Dieu. Vous pouvés aussi vous souvenir comme sur ce que les Thebains reprochoient aux Atheniens, d'avoir employé l'eau sacrée du Temple de Dele en des usages profanes, jusqu'à s'en laver les mains, ce qui passoit pour une grande impiété parmi les Bœotiens; ceux d'Athenes, dit Thucydide, se purgèrent de ce crime en protestant, qu'ils n'en avoient usé de la sorte, que dans la violente nécessité, qui legitime par tout ce qu'elle contraind de faire. Et l'Oracle rendu à ce Prêtre d'Hercule, qui n'avoit pas été chaste, *que Dieu permet tout ce qui est nécessaire*, *ἅπαντα ἀναγκαιὰ σὺν ἔχει θεὸς*, peut passer pour le plus véritable de tous les Oracles de Paganisme. Voiés donc si celui, que vous excusés, est véritablement tombé dans cette sorte de nécessité, qu'on dit, qui n'a point de loi, ou plutôt, qui est la plus juste & la plus inviolable de toutes les loix, comme celle à quiles anciens ont assuré, que les Dieux mêmes ne pouvoient pas résister; sentence hardie, qu'on attribué particulièrement à Pittacus.

Si vôtre Ami n'a rien executé qu'en se voyant réduit à de si rudes termes, il a pour lui toutes les regles de la Morale. La vraie & naturelle prudence est de ceder fort souvent au tems, & toujours à la nécessité.

l. 4. hist.

*Plutar. de
Pyth.
Orac.*

*Plato. 5.
de leg.*

Honesta lex est temporis necessitas.

Laberius.

Et quand l'on se voit dans ce dernier accessoire, il faut imiter les bonnes lames, plier sans rompre, s'accommoder à ce qui est absolument nécessaire sans perdre courage, & rendre son esprit souple à faire doucement ce qu'on ne sauroit éviter de faire. La signification du mot *nécessaire* enseigne cette leçon; *necessum dicitur quod non sit in eo cessandum*; Quasi ne-
obeissions sans murmure aux ordres d'Adrastie, ^{cesses.}
& ne croions pas, que de les suivre ce soit agir sans raison, puisque cette Divinité Grecque, qui est nôtre Nécessité, passe du consentement de tous les Sages pour la plus forte raison de toutes:

Feras, non culpes, quod vitari non potest. Laber.

Il n'y a rien de plus juste que ce qui est nécessaire; ni rien de plus hardi, & qui tiennedavantage de l'Héroïque Vertu, que ce qu'on fait par la dernière contrainte; *nullus perniciosior hostis est, quam quem audacem angustia faciunt.* N'est-ce pas la nécessité qui permet de jeter en mer ce qu'un vaisseau a de précieux, s'il ne peut autrement être sauvé de l'orage? N'est-ce pas elle, qui fait legitimately démolir les maisons, pour remédier à un incendie? Et n'est-ce pas la même nécessité, dit ce Declamateur Romain, qui excu-

Sen. in
Contr.
Euch. c. ult.

se tous les parricides des Saguntins? Reconnoître sa puissance, c'est selon Epictète déferer à Dieu, & témoigner qu'on respecte les choses du Ciel avec connoissance. De là vient, que le Sage des Stoïciens n'étoit jamais forcé à rien, & s'exemtoit toujours de cette dure nécessité, parce qu'il ne lui resistoit jamais, faisant volontiers tout ce qu'elle vouloit: Elle ne le jettoit pas hors du Monde comme les autres, d'autant qu'il en sortoit de son bon gré: *Nihil invitus facit sapiens, Necessitatem effugit, quia vult quod ipsa coactura est.*

Ep. 54.

Senèque finit par là une de ses Epîtres; & dans une autre il prouve, que rien ne pouvoit rendre malheureux ce même Sage, à cause de sa condescendance à tout, n'y aiant que la resistance, dont nous usons, qui nous fasse misérables: *Non qui jussus aliquid facit miser est, sed qui invitus facit. Itaque sic animum componamus, ut quidquid res exiget id velimus.* Il s'en faut donc beaucoup, qu'on puisse imputer à crime ce qu'on fait par nécessité, puisque c'est une vertu de lui obéir.

Ep. 61.

Mais de vouloir excuser de mauvaises actions en accusant la Fortune, ou de les attribuer simplement à je ne sai quelle Destinée, c'est surquoi vous aürés de la peine à trouver de la complaisance en ceux, qui vous

parleront avec sincérité. Pour ce qui est de la Fortune, j'avouë qu'il n'y a presque personne, qui ne veuille la rendre responsable des défauts de sa conduite, & nous la chargeons quasi toujours à tort de toutes les disgraces qui nous arrivent. C'est vraisemblablement la cause de tant de Temples, que le sot peuple de Rome, qui la craignoit lui édifia dans sa ville; n'y ayant point eu de Dieux à qui ils en aient consacré un si grand nombre qu'à elle. Les Philosophes au contraire en ont fait leur commune Quintaine, l'attaquant de toutes leurs forces, & employant tout ce qu'ils ont eu d'adresse pour la faire passer tantôt pour une aveugle, & tantôt pour une inconstante, qu'ils faisoient profession de braver. Pline d'ailleurs lui attribue une empire absolu sur tout ce qui nous concerne. *Fortunam solam in tota ratione mortalium utramque* l. 2. c. 7.
paginam facere. Ceux de Smyrne avoient fait l. 4.
 statuë, qui portoit sur la tête un des Poles du Monde, & tenoit la corne d'Amalthée dans une de ses mains, pour dire, qu'elle gouverne & enrichit tout ici bas. Et je me souviens d'un moderne, qui soutenoit trop licentieusement, que quiconque avoit de son côté la Force, la Prudence, & la Fortune, se pouvoit vanter d'avoir la Trinité pour lui. Ce-

pendant c'est faire une injure à Dieu, & se rendre indigne de ce qu'il nous a donné de prudence d'admettre cette *τύχη* qu'Homere a le premier déifiée, la nommant fille de l'Océan, & la faisant jouer avec Proserpine dans l'hymne qu'il adresse à Ceres, quoiqu'il n'en ait jamais parlé dans ses deux grandes Poèmes.

Orat. 65. Et Dion Chrysostome reconnoit ingenuement, que s'il y a quelque Fortune, elle n'est ni aveugle, ni inconstante, comme on le lui reproche; ne changeant qu'à cause qu'elle voit tous les jours ceux, à qui elle a fait le plus de graces, qui en abusent. Enfin, à le bien prendre, chacun est artisan de sa propre fortune, de sorte que vous avés employé un méchant lieu commun pour justifier la misérable procédure de vôtre Ami, de l'imputer au mauvais traitement d'une imaginaire Divinité.

Quant à sa malheureuse Destinée, je vous ai déjà dit, qu'on ne peut lui donner une si grande étendue, que vous faites, sans ruiner toute la Morale par la perte de nôtre Franc-Arbitre, & vous sâvés ce que j'ai écrit là dessus en deux lettres différentes, l'une *du Destin*, & l'autre *de la science qui est en Dieu*. Nôtre amitié me permettra d'ajouter ici ce seul mot de Saint Augustin, assuré que je suis, que vous n'en ferés point d'importune application; O

*Lettre 49.
Et 99.*

ſi cor tuum non eſſet fatuum, non crederes fa- *Tract. 37.*
tum. C'eſt de vérité bien mal traiter le Por- *in Ioan.*
 tique de Zenon.



CONSOLATION.

LETTRE CXXXIV.

MONSIEUR,

Je ne ſai pas quel je reüſſirois auprès de vous, mais je craindrois de paſſer pour un téméraire par tout ailleurs, & je condannerois moi-même mon entrepriſe, ſi je m'ingerois de vouloir conſoler la perſonne du monde, qui fournit aux autres en toute rencontre les plus ſolides conſolations. Ce peu que je vous dirai donc au ſujet de la perte, que vous venés de faire, ne ſera que pour vous témoigner ma condoléance, & pour vous faire ſouvenir, ſi vous étiés réduit à ce point, de quelques petites choſes, que l'affliction eſt capable de vous avoir otées de la mémoire. En effet, vous n'ignorés rien de tout ce qui vous peut

être représenté, & personne ne sauroit mieux adoucir le ressentiment de vôtre esprit que vous même, qui possédez les plus puissans raisonnemens, dont l'on s'est jamais servi pour cela. Mais puisque les meilleurs Médecins se laissent traiter par d'autres, quand ils ont besoin du secours de l'art qu'ils professent, prenés mon zèle en bonne part, & souffrés, qu'au lieu de quelques complimens inutiles, cette lettre vous redise mille particularités, dont nous nous sommes autrefois entretenus, & que nous ne pouvons trop souvent répéter, si nous prétendons en retirer aux occasions quelque profit.

Le mot d'Iphigenie dans Euripide, qu'il vaut mieux mal vivre que de bien mourir.

In Aulide.

Κακῶς ζῆν κρείσσον, ἢ θανεῖν καλῶς,
ne sauroit être trop condamné. Car encore qu'il soit vrai en un certain sens, qu'un Chien vivant est plus à estimer qu'un Lion mort; si ne faut-il pas mettre la vie à un si haut prix, que nous fassions plus d'état de la posséder à mauvais titre, & d'en mal user, que de la perdre glorieusement. Il n'y a pas moins à reprendre en ceux, qui font trop de cas de la vie qu'en d'autres, qui craignent excessivement la mort, ce qui se trouve presque toujours conjoint. La première des deux est si.

peu de chose, que Marc-Antonin après l'a- L. 2. de
vita sua.
voir très philosophiquement considérée, con-
clud, qu'il n'a rien remarqué soit en ce qui
concerne le corps, soit en ce qui touche l'es-
prit, qui ne soit fort méprisable. *Omnia dit-
il, quæ ad corpus pertinent, fluvii naturam ha-
bent: quæ ad animam, insomnii & fumi.* Et
quoique je ne voudrois pas avancer, qu'on
fut obligé, selon les termes de Job, à se ré- C. 3.
jouir envisageant la mort, comme ceux, qui
cherchent quelque thresor se réjouissent lors
qu'ils rencontrent un sepulchre, *quasi effo-
dientes thesaurum, gaudent vehementer, cum
inveniunt sepulcrum:* Si est-ce que la vie toute
seule me paroît si indifférente, pour ne rien
dire de plus à son desavantage; qu'outre que
je n'élirois jamais d'en recommencer la car-
riere, s'il étoit à mon choix de le faire, je
n'échangerois pas les trois jours calamiteux,
qui me restent dans un âge si avancé qu'est le
mien, contre les longues années que se pro-
mettent une infinité de jeunes gens, dont je
connois tous les divertissemens. Certes je
pourrois jurer aussi bien que Cardan sur la vé-
rité de ce sentiment, si je ne jugeois plus à
propos de vous rapporter ses termes auxquels
je souscris, bien que selon la façon ordinai-
re d'écrire, ils soient plus sensés, qu'ils ne

De libr.
propr.

Ep. 22.
Et 23.

In Eud.
c. 2.

sont élégans: *Nos, per Deum, fortunam nostram exiguam, atque in ætate senili, cum ditissimo juvene, sed imperito, non commutavimus.* Vous me croirés aisément, si vous prenés garde à l'air dont ceux, de qui nous parlons ont accoutumé de vivre. Qui est celui d'entre eux, qui pense sérieusement à le faire? qui ne remette toujours au lendemain une affaire si importante? & qui temporisant de la sorte ne soit pour perdre la vie, comme s'explique Seneque, avant que de l'avoir commencée? Aristote a prononcé que de vivre sans un but certain auquel toutes nos actions se rapportent; c'est le propre d'un homme sans cervelle; *Vita proposito sine carens, insignis stulticie argumentum est.* Cependant aucun d'eux ne vit qu'au jour la journée, pour user de ce terme populaire, ou s'il s'en trouve, qui aient quelque sorte de visée, ce n'est pas pour y persister, c'est plutôt pour faire trouver véritable le vers proverbial des Grecs,

Βίον μὲν οὐδεὶς ὄν προαίρεται βίον,

Vivit certe nemo quam probare solet vitam.

Avoüons ingenuement, que Platon a eu raison de nous nommer tous, θεοῦ παύνηιον l'ouvrage d'une main toute puissante, mais qui l'a fait en se joüant, & comme pour se divertir seulement. Tant y a que nôtre vie s'é-

coule de telle maniere, qu'on peut dire avec l'Italien *chi più vive, più muore*. Et souvenés-vous de ce que nous avons prononcé si souvent en contemplant le croissant ou le decours des nouvelles Lunes, que cet aspect nous faisoit une leçon tous les mois reïterée, du decroit & de la diminution perpetuelle de nos jours.

N'attendés pas après ceci un éloge de ma part aussi étendu que pouvoit être celui, que fit autrefois Alcidas en faveur de la Mort; qui est la seconde chose, dont je me suis proposé de vous entretenir, & qui suit naturellement la vie, comme elle l'a précédée auparavant. Or je ne suis nullement de l'avis de ceux, qui croient, qu'il n'y a point de plus mauvaise pensée que celle de la Mort, parce que l'imagination nous la prend presque toujours si terrible, qu'on peut dire qu'autant de fois qu'on la conçoit de la sorte, l'on se donne une mort avancée, & qu'ainsi c'est se faire mourir plusieurs fois au lieu d'une. Cardan a été de ce sentiment, qu'il exprime nettement en ces termes dans son livre de la Consolation, *totum tempus quod mortis cogitationi impenditur mors est*. Cet axiome néanmoins ne peut être soutenu qu'à l'égard des ames populaires ou dépourvues de toute

érudition, qui n'envisagent guères les choses du bon côté. Cela se voit en la personne d'Ajax, qui souhaite grossièrement dans Homere de mourir plutôt de jour, que de nuit, à cause que c'est le propre des tenebres d'augmenter la peur de tout ce l'on craint, & d'en rendre les objets beaucoup plus redoutables. La Philosophie nous apprend à les contempler tout autrement, & tant s'en faut que les méditations, qu'elle nous suggere, puissent croître nos douleurs, ni rendre nos maux plus intolérables, qu'en les adoucissant, s'ils ne disparoissent entierement, elle en ôte du moins la plus grande amertume, & ce qui les fait ordinairement le plus apprehender. Ses réflexions nous apprennent ici qu'apparemment la mort est plutôt un bien, qu'un mal: Qu'en tout cas il ne peut être grand, puisqu'il est momentanée: Que n'est folie de craindre ce qui est inévitable: Et qu'on ne sauroit avec jugement se figurer une chose comme mauvaise, que tous ceux, qui nous en parlent, n'ont jamais exprimée, & dont aucun de ceux, qui l'ont éprouvée n'a pû, ou voulu, nous reveler le mystere. Car vous n'ignorez pas, que les opinions sont partagées sur tous ces points; que ce qui est tenu mol par les uns, est réputée la fin de tous les

les maux par d'autres; & que celui qui disoit,
*Ego tibi permittam mori? At quid jam mihi
 melius optem?* n'étoit pas de la créance de
 ceux, qui ont appelé la mort *le terrible des
 terribles*. Pouvés-vous raisonnablement nomi-
 mer ainsi ce qui est si naturel, que les mê-
 mes Elemens, qui font nôtre vie, font nôtre
 mort; *tam causa vivendi sunt, quam via mortis*, *Sen.ep.117.*

L'entrée du monde ne paroît pas moins péni-
 ble que son issuë; & peutêtre, qu'un enfant
 souffre autant en naissant, ce que ses cris té-
 moignent assez, qu'il endure en mourant.
 D'ailleurs ne voit-on pas des personnes qui
 préfèrent la mort à la vie; Et sans parler des
 particuliers, quelques Nations toutes entie-
 res n'ont-elles pas eu le même goût; *Bardi
 Thraciæ populi appetitum habent maximum
 mortis*, dit Martianus Capella. En tout cas L.
 tel que puisse être ce dernier passage, il est u-
 nique; & les Eliens n'ouvrant qu'une fois en
 toute l'année le temple du Dieu Summanus, *Pausan.*
 qui leur étoit celui des Enfers, prénoient par ^{l. 6.}
 cette cérémonie la consolation de ne devoir ja-
 mais redoubler ce petit voyage, qui se fait
 même *aveuglette*. Nous y devons être tous
 préparés autant jeunes que vieux,

Amorte semper homines tantumdem absumus; *Laber.*
 & pour peu que ces raisons philosophiques

prennent de place dans nôtre esprit, nous reconnoissons aisément que les pensées de la mort ne sont pas à rejeter, & qu'elles en diminuent plutôt qu'elles n'en augmentent la crainte. J'ajoute que ce sont les plus nécessaires de toutes, outre qu'elles ne peuvent être superflues. L'on se prépare inutilement quelquefois contre la pauvreté, contre la douleur, ou contre la perte des amis; parce que nôtre bonne fortune nous exemte de semblables afflictions. Mais ce que nous avons médité pour bien recevoir la mort, ne peut jamais manquer de nous être d'usage.

Il n'y a point de gens, qui soient plus touchés apparemment de cette terreur panique de la mort, que ceux, qui n'en peuvent pas souffrir la moindre imagination. La plupart des Grands & des Heureux sont de cette trempe, ce qui fait, que ne songeant jamais à mourir, bien qu'ils l'apprehendent toujours, l'heure fatale pour eux est passée avant qu'ils s'en soient aperçûs; & s'il est permis de parler encore plus figurément après un ancien, ils n'apprennent guères leur mort, non plus que l'Empereur Claudius, que par leurs funeraillles. *Claudius ut vidit funus suum, intellexit se mortuum esse.* Si est-ce que la faulx de Saturne n'a pas plus de respect pour eux,

que pour les moindres hommes. Comme il regne quelquefois des maladies Epidemiques, qui semblent n'être envoiées du Ciel que pour diminuër le trop grand nombre du peuple: l'on voit aussi des tems sinistres pour les Puissances de la Terre, & qui semblent avoir conjuré contre leurs vies. Telle fut l'année mil cinq cens cinquante-neuf, qui dans une revolution de douze mois, dont quelques-uns pourtant étoient de l'an subsequnt, ôta de ce monde l'Empereur Charles Quint, deux Roi de Dannemarc, un Roi de France, *Thuan. hist. l. 23.* un Doge de Venise, un Pape, un Electeur Palatin, un Duc de Ferrare, & trois Reines, Eleonore qui l'étoit de France, Marie de Hongrie, & Bone Sforce de Pologne. Je crois néanmoins le succès de semblables années plutôt fortuit, qu'autrement; comme je tiens fort douteuse la maxime de ceux, qui veulent qu'on ne meure jamais plus heureusement, que quand le tems nous rit, & que la vie nous plait d'avantage.

*Dum vita grata est, mortis conditio optima Labe-
est.*

Ainsi, disent-ils, Annibal fut mort glorieusement après la bataille de Cannes, & lors qu'il étoit presque aux portes de Rome, qui se vit depuis malheureusement réduit à s'em-

Dio. Cass.
l. 52.

poisonner, pour éviter un pire traitement des Romains. Sylla tenu pour le plus heureux des hommes, l'eût été davantage, s'il fut décedé au même tems, qu'il se démit volontairement de sa Dictature, puisque la crainte de ses ennemis l'obligea ensuite à se tuër soi-même. Pompée seroit tout autrement grand que son surnom ne le porte, si la maladie qu'il eût, après avoir mis les Pirates à la raison, l'eût emporté,

Juven. sat. *Provida Pompeio dederat Campania febris*
10. *Optandas;*

on le vit depuis avoir honteusement la tête tranchée sur le rivage d'Egypte. Et quelle reputation eût laissée de lui Ciceron, si la Parque eût disposé de sa vie après avoir mis à bout Catilina & les autres de sa conjuration? ou du moins au retour de son exil? Il n'y eut que de la calamité dans le reste de sa vie, & sa foiblesse, qui parut dans ses irrésolutions au parti contraire à celui des Césars, ternit grandement sa renommée. L'on peut s'abstenir d'une infinité d'autres exemples, & sur tout de ceux, que pourroit fournir nôtre Histoire moderne, parce qu'outre qu'ils seroient superflus, peutêtre passeroient-ils pour odieux. Je répons à cela que c'est tirer de quelques faits particuliers une conclusion générale,

qui ne peut être reçûe, parce que diverses raisons la combattent. En effet, comme rien ne fait le repos plus agréable, que quand il succède à la fatigue; les maux & les adversités de la vie nous rendent la mort aussi douce, que la félicité & les plaisirs la font souvent trouver amère. La plus heureuse est indubitablement celle, qui nous plaît, *optima quæ placet*, dit un Philosophe; & elle ne peut plaire que par la considération des maux dont nous sommes délivrés par son moyen,

Optima mors est homini, vitæ quæ extinguit mala,

Que si Laberius semble en cela se contredire, je m'arrête au sentiment de Salomon lors qu'il traite cette matiere, & qu'après s'être écrié, *O mors, quam amara est memoria tua hominibus pacem habenti in substantiis suis*, il avouë, que cette même mort est le seul reconfort des misérables. Je ne vous parle point des façons différentes de la recevoir, ni du genre de mourir le plus souhaitable; chacun se l'imagine à sa fantaisie selon que les génies sont différens; & je me contenterai de vous dire, ^{Diod. Sic. c. 2.} que si cette Isle Equinoctiale, où fut jetté Jambulus, se trouvoit encore, & qu'on n'eût qu'à s'endormir doucement sur une certaine herbe qu'elle nourrissoit, pour y expirer sans

aucun sentiment de douleur, je priserois infiniment une fin si tranquille selon que Diodore la représente. D'autres seront, si bon leur semble, pour la suffocation dans un muid de Malvoisie; l'Epilepsie Erotique, dont Ovide faisoit un de ses souhaits, sera peut-être encore le leur; ou dans une humeur ambitieuse ils voudront perir avec toute la nature, s'ils ne se contentent de dire avec Vagellius,

Sen. qu. Si cadendum est, mihi, cælo cecidisse velim.

nat. l. 6. c. 2. Pour moi je préférerois toujours le Narcotique de cette Isle anonyme, à tous ceux que la Médecine a jusqu'ici distribués.

Mais s'il faut perdre la vie le plus tard qu'on peut, quel moien jugés-vous le plus propre à la prolonger? L'on en voit de bien différens dans les livres, & je crois que cette diversité procede des temperamens divers, qui rendent utile aux uns ce qui ne le seroit pas à d'autres. Pollio répondit à Auguste qui l'interrogeoit là dessus, qu'à son avis le vin doux, ou l'hypocras de miel, au dedans, & l'huile, dont il se frottoit en dehors, lui avoient fait passer la centième année, *intus*

Plin. l. 22. mulso, foris oleo. Celui que nos Histoires nomment *Ioannem de Temporibus*, & qu'elles représentent âgé de trois cens ans, mettoit

bien l'huile au dehors, mais il substituoit pour le dedans le miel seul, au vin adouci par le miel, *extra oleo, intus melle.* Le Chancelier *l. de Vita.*

Bacon parle d'un Anglois plus que centenaire, qui rapportoit sa bonne constitution, & son grand âge, à ce qu'il avoit toujours mangé avant que d'avoir faim, & prévenu la soif de même, ce qui est bien opposé à l'exacte Diette de Louis Cornare. J'ai ouï parler d'un autre vieillard décrépité, qui fendoit toute son antiquité sur ce qu'il avoit toujours bû des premiers vins nouveaux, & mangé du pain fait des premiers bleds que l'Automne produisoit. Un Avenamar More assura le Roi Ferdinand qui s'étonnoit de ses longues années, qu'il les devoit à ces trois choses, de s'être marié tard, de ne s'être point remarié, quoiqu'il fût demeuré veuf bientôt, & de ne s'être jamais tenu debout autant de fois qu'il avoit pû être assis. Je ne veux pas oublier, *Thuan. hist. l. 74.*

que Postel aiant près de cent ans se vantoit d'avoir encore son pucelage, & de tenir de lui ses longues années; ce qui ne s'accorde guères bien avec ce qu'on a écrit de ce grand voyageur & de sa mere Ieanne Venitienne; non plus qu'avec ce qu'on rapporte du More Gangaride de Bengale, âgé de trois cens trente-cinq ans, dont parle Maffée, & que Vincent

le Blanc assure avoir eu sept cens femmes dans le cours d'une si longue vie. Ces variétés me font croire, que les diverses constitutions demandent de différens regimes de vivre, & que ce qui est utile à un bilieux, seroit entierement préjudiciable à un phlegmatique, la même chose aiant lieu dans tous les autres temperamens opposites.

Généralement parlant la bonne nourriture fert autant à la vie, que la mauvaise lui est absolument contraire. Solin observe, que ces peuples d'Afrique, qui ne vivent que de Sauterelles, ne passent jamais l'âge de quarante ans. Et l'on peut voir dans Herodote, qu'un Roi de ces Ethiopiens, qu'on appelloit de son tems Macrobies, entendant parler du mauvais pain que mangeoient les Perses, dit, qu'il ne falloit pass'étonner, si prenant une si mauvaise nourriture, ils ne vivoient pas long-tems, ou en termes plus express, *non mirum esse, si stercore vescentes, paucis viverent annis.* Pour ce qui est de l'air des Regions, encore qu'Aristote attribué plus de vivacité, prise pour un plus long terme de vie, aux animaux des pais chauds, qu'à ceux des contrées froides, & qu'en effet la vie soit nommée ζῆν en Grec ἀπὸ τῆς ζῆν à *servendo*, au cas que Simplicius ait bien con-

C. 30.

L. 3.

L. de long.
 & brev. vi-
 ra. c. l. & j.

nu son étymologie; Si est-il vrai, qu'on ne vit pas moins en beaucoup de lieux voisins des Poles, qu'en Taprobane, ou en d'autres, qui sont sous la ligne Equinoctiale; & ainsi à proportion de plusieurs autres Climats, selon que toutes les Relations de ceux, qui ont voyagé, nous en parlent. Mais il faut tenir pour une fable ce que Strabon a écrit des Hyperborées, qui vivoient jusqu'à mille ans, & ^{15. Geogr.} la mettre avec celle d'un Artesius, à qui l'on en donne autant. L'élévation de certains Terroüers contribuë aussi grandement à la longue vie, quoique l'air le plus subtil ne convienne pas à toute sorte de personnes. Ammien Marcellin après avoir mis en considération la bonté de l'air, & des vivres, que produisent les païs exhaussés, ajoute à l'avantage de ceux, qui y sejourment, que *radios solis suapte natura vitales primi omnium sentiunt, nullius adhuc maculis rerum humanarum infectos.* Tant y a que par le témoignage de Solin, les habitans du village Acrothon, ou plutôt Acroathon, ^{c. 11.} situé au sommet du mont Athos, vivoient une fois plus que les autres hommes ne faisoient ailleurs; ce qui fit donner aussi le surnom de Macrobiez, dont nous avons déjà ^{L. 4. c. 10.} parlé, aux habitans de la ville d'Apollonia, ^{& l. 7. 8.} qui étoit dans cette position. Et Pline, dont

Solin n'est que le Transcritteur, nous assure, que ceux, qui demeuroient au sommet du mont Tmolus en Asie, jouissoient encore de ce privilège d'une vie extraordinairement prolongée.

Pour conclusion, si celui, que vous regrettes tant, & qui m'a donné sujet de vous entretenir de tout ceci, n'a pas vécu si longtemps que ces *Longævi*, dont nous venons de faire quelque recit, ni même autant, que vous l'esperiez, songés, s'il vous plaît, que l'étendue de la vie n'est pas ce qui la rend considérable, non plus que la grosseur d'un livre ce qui le doit faire estimer. Ce cher Ami a si bien passé tout ce que le Ciel lui avoit ordonné de tems à demeurer parmi nous; qu'à considérer cette demeure comme Posidonius faisoit, l'on peut soutenir, qu'elle a été d'une très longue durée, *Unus dies hominum eruditorum plus patet, quam imperiti longissima ætas.* Et vous ne sauriez mieux appliquer, qu'en faisant réflexion sur lui, le sens de ce vers Grec,

Ὁν γὰρ Φιλεῖ θεὸς γ' ἀποθνήσκει νέος.

Quem enim amat Deus, is moritur juvenis,
Son humeur particuliere l'a fait moins connoître, que beaucoup d'autres, qui n'ont jamais eu son mérite; mais en recompense

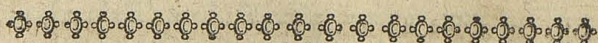
vous lui aviés appris à se connoître parfaitement lui même, & c'est à mon avis ce qui a le plus contribué à rendre son issuë de ce monde si tranquille:

*Illi mors gravis incubat,
Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur sibi.*

*Sen. Trag.
in Thyeste.*

Vous ne voudriés pas que je vous représentasse ici, comme les Lyciens ne portoient le deuil qu'en habit de femme, pour faire comprendre, qu'il n'y avoit qu'elles, qui dûssent s'affliger extraordinairement dans une adversité. Et puis cette lettre est déjà si longue, que j'apprehende bien fort, que vous ne m'imputiés d'avoir de mauvaises dispositions à finir mes jours aussi librement que ma Philosophie l'enseigne: *Quomodo finem vitæ imponere poterit, qui epistola non potest?* Ne me rendés pas responsable de cette pointe, puisqu'elle n'est pas de moi.





D E L' I M P I E T E .

L E T T R E C X X X V .

M O N S I E U R ,

*L. 3. de
virtut.*

La Piété, & ce qui lui est contraire regardent premièrement les Parens, car proprement parlant, selon que Saint Thomas l'a fort bien observé, la Religion est celle, qui regle ce qui est dû à Dieu, & qui nomme le défaut de ce devoir, la première de toutes les injustices; ce qui est conforme à la doctrine d'Aristote. L'on n'appelle donc impies ceux, qui manquent à une si importante obligation, qu'en considérant Dieu comme Pere commun, & comme l'auteur & la source de toute Paternité; de la même façon, qu'on peut être encore impie envers sa patrie, à cause qu'elle est la Mere de tous ceux, qui lui sont redévolables de leur première demeure en naissant. Or je vous avoue, que dans la seconde signification, qui marque une irréligion, & ordinairement une méconnoissance de la

Divinité, vôtre Ami a eu raison de s'offenser comme il a fait, de se voir nommer impie, pour s'être écarté de la doctrine orthodoxe dans cet écrit dont vous me parlés. L'on peut errer, & dire même des hérésies, sans être impie; puisque plusieurs Peres de l'Eglise, tels que Origene, & Tertullien, en ont commis, lesquels néanmoins l'on n'a jamais accusés d'impiété, & qui en effet en ont toujours été fort éloignés. L'erreur, sans doute, est beaucoup moins criminelle, que l'impiété, & comme l'a écrit un Auteur de ce tems, il y avoit moins de mal autrefois à donner de l'encens à Jupiter, qu'à se moquer aujourd'hui de Dieu & de ses Saints. Vôtre Ami méritoit d'autant moins cette injure atroce d'Impie, qu'il avoit chanté la Palinode, & s'étoit dédit de son erreur, lors qu'on a voulu le diffamer avec tant d'injustice. Mais laissons lui ménager son ressentiment, comme il le jugera le mieux, & remarquons seulement, qu'on abuse souvent du mot d'impie, quand on l'attribue à tous ceux, qui pensent autrement que nous des choses divines, encore qu'elles soient problematiques, & qu'ils s'en expliquent avec beaucoup de circonspection. Certes, la raison veut, que nous mettions une grande différence entre la liber-

té, & le libertinage. Dieu nous a fait naitre libres en nous donnant le franc arbitre, & il ne nous est pas moins honnête de paroître tels sur quelque sujet que ce soit, qu'il nous seroit honteux & préjudiciable de passer pour des libertins.

Ceux, qui n'ont ni respect pour ce qui est au dessus de nous, ni crainte pour ce qui est au dessous, méritent le nom d'impies; aussi bien que d'autres, qui semblent n'avoir de pointe d'esprit que pour l'employer contre nos vérités Chrétiennes. Sara se moquoit d'Abraham, qui fut le pere des croians, & nôtre raison humaine lui ressemble, n'étant pas moins condannable qu'elle, si nous nous en servons irrégieusement contre la sainteté de nos autels. La Philosophie même, dont nous ne saurions parler avec trop d'estime, caresse quelquefois nôtre ame comme un Amoureux fait sa Dame pour lui ravir son honneur; ce qui a fait prononcer à quelqu'un, que cette Philosophie avoit été introduite dans l'Eglise aussi malheureusement, que le cheval de bois dans la ville de Troie, dont il fut le desolateur. Et je me souviens à ce propos de ce que disoit le Philosophe Euphrates à Vespasien, qu'il faisoit assez d'état de la philosophie naturelle, mais que quant à celle,

Philostr.
l. 5. c. 34.

qui parloit des choses divines, il la tenoit pour une pure imposture. Tant y a qu'on ne sauroit trop détester l'impiété, de quelque côté qu'elle vienne, & quelque prétexte qu'elle puisse prendre. Celle d'Ajax fait horreur dans Sophocle, quand sur le souhait que lui faisoit son pere, qu'il pût avec l'aide de Dieu demeurer vainqueur de ses ennemis, il use de cette repartie, que le plus lâche homme du monde les pouvoit vaincre avec une telle faveur, mais que pour lui sa prétention étoit de les surmonter sans elle. Quand on représente à Hippolyte dans Euripide, que les Dieux ont voulu qu'il perit, il repond avec execration, pourquoi les hommes n'ont-ils pas le même pouvoir sur les Dieux? Je ne vous impose rien, voici le texte en une langue, que vous entendrés plus commodément qu'en Grec,

Heu utinam & mortaliū genus

Deos execrari, & vicissim devovere possēt!

Et le Thesée du même auteur ne peut souffrir qu'Hercule dise en sa fureur, que si Jupiter fait le superbe, il ne l'est pas moins que lui,

*Deus est arrogans, & ego vicissim adversus
Deos.*

N'est-ce pas aussi dans ce sens dépravé que

le Mezence de Virgile profere au dixième de l'Eneïde,

Nec mortem horremus , nec Divûm parcimus ulli.

In Equit. Son Turnus ne paroît pas plus pieux, ni le Capanée de Stace, ni l'Annibal de Silius. L'on en voit un autre dans Aristophane, qui ne reconnoit point de Dieux, finon parce
Marc. Pa- qu'ils lui sont contraires. Et un Poète du
ling. in dernier siècle a bien osé nous donner ces vers
Leone. pernicieux,

*Utilitas facit esse Deos , qua nempe remota
 Templa ruunt , nec erunt aræ , nec Juppiter ullus.*

Ce sont de tels discours qu'on a tout sujet de condamner & de nommer impies.

Mais si les Juifs sont si scrupuleux, qu'ils croient, qu'on doit plutôt se laisser tuer, que de combattre le Samedi, & si entre eux la superstition des Essenien's passe jusques-là de ne s'oser décharger le ventre ce même jour du

L. 2. de bel. Sabath, comme Joseph le leur impute;
Jud. c. 7. vous aurés bien raison de vous moquer de leurs opinions erronées, mais non pas de les accuser d'impiété là dessus. Quand ce Prodicus, dont parle Clement Alexandrin au septième livre de ses Tapisseries soutenoit après Pythagore & les Philosophes Cyrenaiques, qu'on

qu'on ne devoit rien demander à Dieu, parce qu'il savoit assez, & beaucoup mieux que nous, ce qui nous est nécessaire, il enseignoit sans doute une doctrine hérétique, qui n'alloit pas néanmoins jusqu'à le faire impie. Il faut dire la même chose d'un Carpo-
crates, qui maintient dans Théodoret que toutes nos actions sont indifférentes, le bien, ^{1. hares. fab.}

& le mal dépendant de la seule opinion des hommes; d'où il inferoit, que la Foi seule étoit nécessaire au salut. Nôtre Histoire ap-
pelle hérésiarque un Claude Evêque de Turin, qui declamoit contre l'adoration de la ^{Hist. Franc. tom. 3. p. 336.}

Croix en ces termes, *Si adoratur Crux, adorentur & puellæ, quoniam virgo peperit Christum, adoretur etiam præsepe, quia in præsepi puer reclinatus est Christus, adorentur & asini, eo quod asinum sedens, Ierosolymam venit idem Christus Dominus.* La même Histoire se

contente pourtant de cette diffamation, sans ajouter celle de l'impiété. Et quoique François Premier, fit faire un service solennel dans Nôtre-Dame de Paris, pour le Roi d'Angleterre Henri Huitième après sa mort, tout déclaré hérétique qu'il étoit, & comme tel excommunié par le Pape; ceux qui le lui reprochèrent, comme une grande faute, ne le soupçonnèrent jamais de la moindre impiété. ^{Thuan. l. 3. hist.}

Ind. O-
rient. par-
te 12.

Nos bons Religieux se confument dans leurs mortifications, comme la chandele pour éclairer les autres: si leurs abstinences néanmoins alloient jusqu'à n'oser nourrir des poules, pour éviter le sexe féminin, à l'exemple de ceux du Gentilisme, qui pratiquent cette austerité au Roiaume de Siam des Indes Orientales, on les pourroit bien nommer superstitieux, mais le mot d'impies ne leur conviendrait nullement. Car c'est une des choses, où Seneque s'est le plus trompé, lors qu'il semble égaler la superstition à l'athéisme dans sa penultième épître. *Superstitio*, dit-il, *error insanus est; amandos timet; quos colit, violat: quid enim interest utrum Deos neges, an infames?* Cependant il y a une extrême différence entre nier absolument toute sorte de Divinité, & avoir des opinions d'elle superstitieuses & erronées. Orphée commettoit une lourde faute dans son Paganisme, d'attribuer les deux sexes à ce grand Jupiter, quand il écrivoit,

Apulée.

Iuppiter & mas est, & nescia femina mortis:
L'on n'eût pas pû néanmoins de son tems le convaincre sur cela d'impiété, dont il ne fut aussi jamais accusé.

Reservons donc cette grande & outrageuse injure, dont nous parlons, pour des Dia-

gores, des Evemeres, & d'autres semblables, qui n'ont reconnu aucune Puissance d'enhaut. Disons hardiment que cette secte de Persans est impie, qui n'admet point d'autre Dieu que les quatre Elemens, se fondant ridiculement entre autres raisons, au rapport de Pietro della Valle, sur ce qu'en toutes langues le nom de Dieu est de quatre lettres. Rejettons le terme d'impieté sur ce blasphémateur, qui appelle la très Sainte Trinité une impiété Triangulaire. Et ne craignons pas d'être trop injurieux envers ceux, *qui non pluris aras faciunt, quam haras*; qui au lieu de servir Dieu, se servent de son nom pour mieux tromper en couvrant leurs crimes; & qui pleins de respect pour de certaines creatures, n'en ont aucun pour le Createur, non plus que ce Sybarite, lequel cessant de battre son valet sur la sepulture de son pere, ne faisoit nulle difficulté de l'outrager de coups dans le Temple. Sans mentir, il n'est que trop de personnes à qui l'on peut legitiment reprocher l'impieté, sans que nous l'imputions indiscrettement à tous ceux, qui ont des sentimens contraires aux nôtres; sur tout après les avoir abandonnés comme l'avoit fait vôtre Ami. Nous defendons souvent avec trop d'ambition, &

*Anonym.
in Mash.*

*Athenée.
l. 12.*

trop d'opiniâtreté toutes nos pensées, n'en reconnoissant point d'autres pour orthodoxes; & nous voions, qu'on porte aujourd'hui si loin cette sorte d'animosité que les plus obligés à la modestie ne gardent plus de mesures dans leurs contestations. Vous n'aurez pas de peine à deviner ce qui me fait parler ainsi, & je suis assuré, que vous n'approuves pas plus que moi un procédé si scandaleux.



D'UN
HOMME DE GRANDE
LECTURE.

L E T T R E CXXXVI.

MONSIEUR,

Les sciences ont quelque chose de l'hydropisie, elles altèrent quelque fois excessivement, & elles enflent de certaines personnes à tel point, qu'elles en sont insupportables. C'est ce qui fait que Tacite donne

cette loüange à son beau-pere Agricola, d'avoir par le conseil de sa mere usé de modération dans ses Etudes, la chose du monde la plus difficile à beaucoup d'esprits. Plus ils savent, plus ils veulent savoir, & dans les commencemens, lors qu'ils sont *in ipsa studiorum incude positi*, ils font des livres que Saint Jean l'Evangéliste fit de celui, que l'Ange lui donna, ils les devorent, y trouvant un agrément de miel, & puis ils ressentent des tranchées & des amertumes extrêmes, la douceur s'étant convertie en bile: *Et accepi librum de manu Angeli, & devoravi illum, & erat in ore meo tanquam mel dulce, & cum devorasssem eum, amaricatus est venter meus.* Cela me fait souvenir de l'Apologue rapporté par Dion Chrysostome, que les yeux s'étant plaints de voir comme la bouche mangeoit tous les bons morceaux, & particulièrement l'agréable miel, sans qu'ils y goûtassent, on leur en fit part, & ils le trouvèrent si piquant qu'ils ne le pouvoient souffrir. En effet, la Science est la nourriture de l'ame, de même que l'aliment est ce qui fait subsister le corps. Il y a pourtant cette différence, que le corps tombe aisément dans l'inappetence de vivres, quand il s'en est rempli, là où nôtre ame n'est de sa nature jamais saoule d'apprendre,

Declar.
Orat.

Apocal.
c. 10.

Orat. 66.

& ne met jamais de borne à ses connoissances. Que s'il arrive à quelques-uns d'éprouver quelque fatiété dans leurs études, ou même d'en faire mal leur profit, sans doute qu'ils n'ont pas la force d'esprit requise pour bien digérer la science, & pour la tourner heureusement en une bonne substance. Or comme l'on auroit tort d'accuser de crudité la viande qu'un malade rejette, au lieu de l'imputer à la débilité de son estomac; il n'y auroit pas plus de raison de reprocher à la science un effet, qui ne vient que de la mauvaise constitution de celui, qui n'a ni la vigueur ni l'adresse nécessaire pour s'en prévaloir. Car après tout, la partie qui nous anime, toute immortelle qu'elle est, a ses infirmités, dont la bonne Philosophie est la véritable médecine. Elle guerit les maladies de l'entendement, qui sont les opinions erronées, par la spéculation, qui lui fait discerner le vrai ou le vraisemblable du faux, & elle combat celles de la volonté, quand nos mauvaises mœurs la depravent, par le moien de la Morale.

Mais il n'arrive pas à tous ceux, qui se donnent bien de la peine pour parvenir à cette haute connoissance, de réussir dans leur recherche. Toutes sortes de génies ne sont pas propres à faire une si importante acqui-

tion, & quoiqu'on y apporte des entrailles d'airain, comme ce Philosophe Grec, qui en fut surnommé χαλκέντερος, ou qu'on ne s'y épargne non plus qu'Origene, que les travaux extrêmes & les contentions d'esprit continuelles firent appeller *Adamantius*, la Science est un rameau d'or, qui ne se laisse pas cueillir indifféremment par toutes personnes. Quelqu'un l'a gentiment comparée à ces Alouettes, qui trompent ceux qui les poursuivent, parce qu'elles semblent les attendre, ne s'envolant, que quand ils croient mettre la main dessus. Cependant ce desir naturel de savoir est si puissant, que peu de gens abandonnent cette poursuite; chacun croit y réussir mieux que son compagnon, & l'on y est si fort trompé, que la plupart du tems ceux, qui en sont le plus éloignés, sont les plus persuadés d'être arrivés au plus haut point de la science. C'est ce qui donne cette vanité, & cette importune enflure, qui suit l'alteration, dont nous avons parlé dès le commencement. Car il y a des connoissances imparfaites, qui sont plus présomptueuses mille fois que la véritable Science, si tant est qu'il y en ait. La solide doctrine est toujours accompagnée de modestie, & même d'humilité, Φρόνημα ταπεινόν dit le Philoso-

phe, & les demi-savans seuls sont d'autant plus altiers, qu'ils croient savoir ce qu'ils ne savent nullement. Faites en l'expérience, vous les réduirez toujours à cette extrémité de protester, qu'ils entendent mille belles choses, mais qu'elles sont de difficile explication. Il n'en est pas pourtant ainsi, la plupart des matieres, que l'on comprend bien, s'expriment avec facilité, *Scientiæ comes est evidentia*: Et celui qui se vançoit de connoître le Tems, quand on ne lui demandoit point ce que c'étoit, parce qu'alors il demouroit court; se glorifioit sans doute d'une science, qu'il ne possédoit pas, autrement il eût pû expliquer ce qu'il en pensoit, comme l'on fait presque sans exception tout ce que l'on a bien conçu, *prorsus signum scientis est, posse docere*: Aristote est l'auteur de cet axiome.

l. 1. Metaph. c. 1.

Or le peu d'utilité, que plusieurs personnes retirent de leurs longues études, fait qu'on a pris sujet d'investiver contre elles peutêtre avec trop d'animosité. J'en vois, qui accusent le Roi François Premier d'avoir gâté la France en multipliant les Universités, & avec elle une sorte de savans, qui ne sont bons qu'à rendre plus grand le nombre des oisifs, au préjudice de la Marchandise & de l'Agriculture. Depuis, disent-ils encore,

que cette telle quelle science s'est renduë si commune, la prud'homie a été beaucoup plus rare qu'auparavant; *postquam docti prodierunt, boni defunt*, selon que Seneque s'en plaignoit de son tems. En effet, l'on ne voit plus guères de gens, qui philosophent autrement que de la langue, ou qui emploient leur savoir ailleurs, qu'en des propos choisis, ἀνὲν τῆ πράττειν μέχρι τῆ λέγειν, *factis procul, verbis tenuis*. Cependant, outre qu'il y a une notable différence entre un homme de grande lecture, & un homme savant, il se trouve de plus que la science & la sagesse sont des choses si distinctes, que la premiere n'est qu'une fleur inutile & de parade seulement, au prix de l'autre qui porte de véritables fruits:

— *Sapientia fructum*

*Producit vitæ, fert ipsa scientia florem,
Prodest illia, sed hæc ornat.*

*Marc. Pa-
ling in Sa-
gitt.*

Cela ne se peut prouver par des exemples plus illustres que ceux des deux derniers Rois d'Angleterre, Jacques Sixième, qu'on appelloit le Roi du savoir, & son fils Charles reçu Docteur dans l'Université d'Yorc avec toutes les fourures, & toutes les cérémonies accoutumées. Et néanmoins l'on n'en trouvera point de moins célèbre que le premier dans

toutes les Dynasties de cette grande Isle, ni de plus malheureux en sa fin que l'a été cet illustre Docteur, qui lui succeda. Opposés à cela ce qu'a observé le Cardinal de la Cueva du peu de cas que font des Lettres la plûpart des Senateurs de Venise, qui conduisent avec tant de reputation l'Etat de S. Marc, & vous aurés assez de peine à conserver toute l'estime que plusieurs font de ces mêmes Lettres. *La maggior parte*, dit-il dans sa Relation, *del Senato Venetiano, auza delle dieci parti le nove, sono senza lettere.* Pourquoi donc se tant travailler après les livres, & perdre la vûe à les feuilleter, faisant d'elle un sacrifice à cette Minerve Ophthalmitide des Lacedemoniens, qui préférèrent toujors le manie- ment de leurs courtes épées à toute la science d'Athenes.

Pausan.
l. 3.

1. de soph.
Elench. c. 1.

Si ne faut-il pas penser sur de semblables discours avilir la chose de toutes, qui met le plus de distinction entre les hommes. Les indisciplinés, selon la belle pensée d'Aristote, ne voient les objets de l'esprit, que comme nous faisons les materiels quand nous en sommes fort éloignés. Et le Gulistan a fort bien déclaré en riant, qu'un ignorant, pour grand & pour riche qu'il soit, n'est, à le bien prendre, qu'un Ane parfumé d'ambre gris. L'on

ne sauroit donc trop estimer l'application des gens d'étude, qui tachent d'acquiescer par elle ce qui leur peut être si utile, & si glorieux. Leurs lectures sont ordinairement des conversations qu'ils ont avec les plus habiles & les plus sages personnes de tous les siècles; au lieu que l'action qui occupe les autres n'est guères qu'avec des hommes d'esprit populaire, quelques fins qu'ils soient, & souvent avec de dangereux fous. L'affiduité des studieux à leur profession est d'autant plus nécessaire, que les sciences, aussi bien que les arts, ne se perfectionnent que par reprises & par adjonctions, *crescunt per additamenta*. La science d'un jour ou d'une nuit, car l'un & l'autre entrent dans ce compte, se communiquent aux autres qui suivent, & qui en profitent, *discipulus est prioris posterior dies*, & d'ailleurs les secondes pensées, qui passent pour les plus sages, rectifient presque toujours les premières. Si la continuité des méditations de ceux, dont nous parlons semble importune à quelques-uns, qu'ils se souviennent du mot que Xenophon fait prononcer à Socrate; qu'il vaut bien mieux être appelé *Φροντιστής*; ou songe creux, quand l'on auroit *In Conv.* dessein de nos injurier, que *ἀφρόντιστος* ou étourdi. Je sai assez qu'il se fait quelquefois

de mauvaises études, ou de dangereuses lectures, & que nous n'en pouvons faire, qui approche nôtre connoissance de celles des Intelligences, ni même du moindre Démon. Les Chinois nomment le séjour des Diables la maison enfumée, mais telle qu'elle soit, le moindre de ces malins esprits y voit & distingue mieux toutes choses, que ne sauroit faire naturellement le plus savant de nos Docteurs. Cela ne nous doit pas empêcher pourtant, de nous instruire autant que nôtre humanité le permet, & de suivre cette pente, qu'ont tous les hommes vers la science, ou ce desir d'apprendre, que Dieu & la Nature ne nous ont pas donné en vain. Certes, il faut être bien dépravé pour en user autrement, & je trouve que Cicéron a eu raison, de s'imaginer qu'à moins d'être tout à fait sauvage & brutal, l'on ne peut résister à cette douce & utile sollicitation de savoir, que nous imprimons en naissant celui qui donne l'Etre. *Quis autem tam agrestibus institutis vivit, aut quis contra studia naturæ tam vehementer obduravit, ut à rebus cognitu dignis abhorreat, easque sine voluptate aut utilitate aliqua non requirat, & pro nihilo putet?* Il a raison sans doute, l'on ne sauroit renoncer à cet instinct secret, ni à cet appetit de connoître, sans renoncer à l'humanité.

3. de fin.

DES SEPULCRES.

LETTRE CXXXVII.

MONSIEUR,

Comme il s'est trouvé des personnes qui ont mis à un si haut point l'honneur des Sepulcres, qu'ils ont osé prendre le Ciel à partie s'il n'étoit pas deferé à ceux, qui le méritoient;

Marmoreo Licinus tumulo jacet, at Cato *Epigr. ver.*
parvo, *l. 3.*

Pompeius nullo; credimus esse Deos?

Il y en a eud'autres aussi, qui s'en sont absolument moqués, & sans parler des Philosophes, l'on a vû des Nations entieres, qui ont fait gloire d'exposer leurs cadavres tantôt aux animaux feroces des bois, tantôt aux oiseaux carnaciers, ou même aux poissons, si ces Nations étoient *Ichthyophages*, comme pour rendre à leur tour la nourriture à ceux, qui les avoient alimentés, & faire, que leurs corps privés de vie ne fussent pas absolument inuti-

les. Je pense qu'ici, comme presque par tout ailleurs, l'opinion moienne entre ces deux extrêmes est la plus estimable. Ainsi les Philosophes Lycon, & Straton surnommé le Physicien, ordonnent dans Diogene Laërce à leurs exécuteurs testamentaires, de n'être ni superflus, ni sordides dans leurs funérailles. Le symbole des Pythagoriciens alloit là, dans la defense d'amaſſer trop de bois de

Flor. ad. l. 48. T. Liv. Cyprés; *non coacervanda ligna cupressina.* Et nous voions dans l'Histoire Romaine Marcus

Tac. 15. Ann. Æmilius Lepidus, qui defend à ses enfans de faire la dépense d'une pompe funebre, & Senèque, qui ordonne dès le tems de sa plus grande faveur, & de ses immenses richesses, que son corps fût brûlé sans aucune solennité. Il n'y a guères d'histoires, qui ne me fournissent de semblables exemples, mais je me contenterai de prendre de celle d'Espagne

F. 22. c. 19. écrite par Mariana, la prohibition expresse, que fit Alphonse Roi d'Arragon, surnommé le Magnanime, de lui ériger aucun Tombeau; ce qui fut imputé à une extraordinaire modestie. Il faut sans doute déſerer à l'usage de chaque païs, mais l'on ne ſauroit trop s'éloigner d'une vanité que Saint Augustin ne regarde pas tant pour être à l'avantage des morts qu'à la consolation des vivans? *proinde*

*omnia ista, curatio funeris, conditio sepulturæ, L. 1. de.
pompæ exequiarum, magis sunt vivorum solatia, Civ. De. c.
quam subsidia mortuorum.* 12.

Ce sentiment est d'autant plus Chrétien, que dans la Religion Payenne l'on étoit si aveuglé que de croire, qu'à faute d'avoir reçu l'honneur de la sepulture, ou celui d'un *Kenotaphe*, les ames des defunts demeuroient errantes l'espace de cent ans, misérables comme celle de Palinure, devant que de pouvoir pénétrer jusqu'au Royaume de Pluton. L'on y tenoit aussi pour assuré, que ces mêmes ames étoient sensiblement touchées là bas des honneurs de l'inhumation & des funérailles. C'est ce qui fait dire à Enée dans le dixième livre du Poème, qui porte son nom,

*Interea socios, inhumataque corpora terræ
Mandemus, qui solus honos Acherunte sub
imo est.*

L'opinion contraire à cette superstition semble donc devoir être préférée à cet égard.

En effet, il n'y a point de fin aux dépenses des tombeaux & des pompes funebres, quand l'on est une fois persuadé que cela donne de la satisfaction à ceux, dont la mémoire nous est chère. Les Mausolées, les Pyramides, *Relat. 1. 2.
c. 40.* les Sphynxes même, & les Obelisques, puis-que Bélon prend leurs entaillemens pour des

marques du sepulcre de quelques Rois d'Egypte, ne contentent jamais la vaine passion de ceux, qui en sont touchés. Il ne suffit pas à ce Monarque affligé du trépas de son cher Hephestion, de faire couper le crin de tous les chevaux de sa Cour, & de toutes les bêtes de charge, il veut même qu'on rase le haut des tours, & qu'on abatte les parapets des villes murées, pour leur faire en quelque façon porter le deuil de la perte de ce Favori. Le luxe n'est pas moins grand ici, qu'aux actions de la plus solemnelle réjouissance, & Venus Libitine, ou Epitymbie & Sepulcrale, n'est pas moins dépensière quelquefois que celle, qui préside à toute sorte de dissolutions. Il y a si peu d'Epitaphes, qui se tiennent dans une juste moderation, que l'Italien en a fait un de ses proverbes, *tu sei piu bugiardo d'un Epitaphio*. Louïs Onzième fut contraint de faire changer celle de Guillaume Chartier, Evêque de Paris, en une bien différente, qui contenoit la mauvaise conduite de ce Prélat durant la guerre dite du Bien public, où il avoit animé les esprits contre le service du Roi en faveur du Duc de Bourgogne. Et sans parler des magnifiques funérailles qu'Evagoras Spartiate, & Miltiades Athenien firent faire à des chevaux victorieux à la course des Jeux Olympiques,

Olympiques, d'autres à des chiens, & Philosophe Lacydes à son Oïson; le peuple Romain non content d'avoir rendu le même honneur à un Corbeau qui le saluoit ordinairement, ne fit-il pas mourir son meurtrier? accordant à un si vil animal ce qu'il avoit refusé à la mémoire des Scipions. Je ne dis rien des Oraisons funebres, encore plus licentieuses souvant que les Epitaphes, pour vous demander seulement la raison du silence des Espagnols en cela, ne prononçant jamais, à ce que portel'Histoire du Président de Thou, d'oraison funebre en faveur de personne.

*L. 84. ubi
de Card.
Granu.*

Peutêtre serés vous bien aise d'observer encore après Postel, comme il n'y a que la seule Religion Chrétienne, qui demande une terre benite & sanctifiée avant que les corps y soient inhumés; dans toutes les autres Religions le corps mort & enterré étant celui, qui rend le lieu où il est mis, sacré & digne de respect;

*L. 3. de
Orb. conc.
c. 18.*

Sacrilegæ bustis abstinere manus.

Clement Alexandrin fait voir à ce propos, comme la plûpart des Temples de la Gentilité étoient de véritables sepulcres, qu'on avoit convertis en ces superbes édifices, qui couvroient la sainteté précédente des Tombeaux. Et la Religion a fait croire de tout

*Epig. vet.
Adm. ad
Gent.*

tems, que naturellement ces Monumens inspiroient je ne sai quelle vénération, ou même que leurs *Manes*, comme l'on parloit autrefois, exerçoient leur vengeance sur ceux, qui violoient le respect dû à des lieux si privilégiés.

*Epigr. vet.
en Sen.*

*Crede mihi, vires aliquas natura sepulcris
Attribuit; tumulos vindicat umbra suos.*

C'est sur ce fondement qu'Hérodote couche entre les folies & les irréligions de Cambyfès, celle d'ouvrir les plus anciens sepulcres, pour voir ce qui étoit dedans: Et qu'ailleurs cet Historien fait qu'Indathyrfus Roi des Scythes répond en ces termes au deffi du Roi Darius, qu'il n'étoit pas si pressé que lui de combattre, mais qu'il vouloit bien l'avertir pourtant, qu'au cas qu'il en eût tant d'envie, comme il le témoignoit, il n'avoit qu'à entreprendre de maltraiter les Tombeaux de ses Prédécesseurs, l'assurant qu'alors il trouveroit à qui parler. Bref la sainteté de ces lieux étoit si grande dans toute l'étendue du Paganisme, que la foudre même de Jupiter ne la pouvoit pas diminuer. Ainsi le sepulcre du Législateur Lycurgue, & celui du Poète Euripide, aiant été touchés du tonnerre, ces coups du Ciel qu'on pouvoit interpréter à leur desavantage, furent pris tout au rebours à leur plus gran-

de gloire. Si est-ce qu'ils sont sujets à la commune Destinée, qui fait finir tout ce qui a eu commencement,

Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata Juven. sat. 10.
sepulcris.

L'on a beau les entourer d'Amarante, de Ioubarbe ou de Sempervive, pour symbole de perpétuité, & les construire aux heures favorables selon l'avis des Astrologues, comme le font les Cochinchinois, qui pensent, que tout le bonheur des familles dépend de là; ils n'ont pas plus de privilège que les villes entières, qui se convertissent en des ruines & en des solitudes, *magna civitas, magna solitudo*. Il est vrai, qu'on a dit d'elles, qu'elles devenoient enfin, quelques grandes qu'elles fussent, des Sepulcres d'une extraordinaire étendue,

Magnarum rerum magna sepulcra vides. Epigr. vet. l. 3.

Et si le mot *Monumentum* convient aux Tombeaux ordinaires, à cause qu'ils nous portent au souvenir de nôtre condition mortelle, *quia movent mentem*; il ne sera pas moins propre à ces villes desolées, dont nous parlons, qui n'obligent pas à des pensées moins morales, ni moins instructives.

Mais vous avés eu tort de m'imputer, que dans ma Lettre des Pompes funebres j'aie fait paroître trop d'inclination pour l'inhuma-

*Jarric. 4.
hist. c. 20.*

tion hors des villes que tant de peuples ont pratiquée. Vous ne l'avez pas lûe toute entière, si vous n'y avez vû, comme je soumets en cela le raisonnement humain à l'autorité de l'Eglise. J'avouë que sans son usage je défererois beaucoup à celui de tant de Nations, dont j'ai parlé, & même à ce qui s'observe encore présentement dans toute l'étendue de ces grands Empires du Turc, & de la Chine, où les Cimetieres ne sont jamais renfermés dans l'enclos des villes. Pour ce qui touche le Médecin, qui pour ne préjudicier à la santé de personne ne voulut pas être enterré dans l'Eglise, c'est une injustice toute pure de mal interpréter son intention, qu'on peut soutenir très-louable. Jen'ai pas vû son testament, mais voici ce que contient l'Epitaphe qu'un de ses enfans fit mettre au Cimetiere de Saint Etienne. *Simon Pietreus Doctor Medicus Parisiensis, vir pius, & probus, hic sub dio sepeliri voluit, ne mortuus cuiquam noceret, qui vivus omnibus profuerat.* Ne vouloir nuire à personne ni vif, ni mort, n'est pas seulement de Philosophe, il est de Chrétien; & le bienheureux François de Sales n'a jamais témoigné plus de charité envers son prochain, qu'en leguant son corps, qu'il étoit prêt d'abandonner, aux Chirurgiens, pour servir utile-

ment à leur instruction. Si l'interêt prenoit quelque part, comme vous le croiés, dans toute cette matiere, l'action de Galeas Duc de *Matth. hist. de Louis XI.* Milan doit être considérée, qui fit enterrer tout vif un Prêtre avec le corps d'un trépassé, l. 7. qu'il n'avoit pas voulu mettre en terre sans argent. Graces à Dieu, je ne pense pas, qu'on puisse reprocher rien de tel à nôtre Siécle.

Le sujet de cette Lettre n'est pas si agréable, que je la doive rendre plus longue. Les plus beaux sepulcres ne le sont qu'à demi, *sepulcra semi-pulcra*; & quelques somptueux qu'ils soient au dehors, le dedans n'est que pourriture. Il n'y en a point d'ailleurs dont la magnificence égale celle du Tombeau de Themistocle, à l'honneur de qui l'on dit que toute la Grece seroit son Monument. Quoiqu'il en soit, vous sâvés bien, que cette matiere, toute lugubre qu'elle est, ne laisse pas de recevoir en beaucoup de lieux le divertissement des festins; & afin de vous y donner quelque recreation, je vous reciterai, en finissant, des vers, qui furent faits sur celui, qui ne traitoit jamais ses amis qu'à la mort de ses enfans,

*Convivæ miseri luctus deposcite multos;
Prandia tot venient, funera quot fuerint.*

*Epigr. vet.
l. 3.*

Cette Epigramme dans son sens, aussi bien que dans son expression, n'a rien que l'ancienne Rome ne puisse avouer.



DU

SAVOIR HUMAIN.

LETTRE CXXXVIII.

MONSIEUR,

Je fai bien que les plus grands hommes ont fait profession d'apprendre des moindres, & qu'ils n'ont pas même méprisé quelquefois le raisonnement des enfans. Pourquoi en auroient-ils usé autrement, si nous sommes contraints de reconnoître que les animaux, tout déraisonnables qu'ils sont, nous ont souvent fait de très importantes leçons. D'ailleurs le célèbre Arabe Locman, interrogé par les Perses, comment il avoit pû devenir si savant? répondit, que ç'avoit été par le moien des ignorans en remarquant leurs fautes. Tant

il est vrai que d'une façon ou d'autre les gens habiles peuvent tirer profit de la conversation des plus grossiers & des moins illuminés. Si est-ce que je ne puis assez admirer, que vous soiés entré en contestation réglée avec celui, dont vous vous plaignés, n'ayant jamais ouï dire, qu'un bon joueur d'échecs ait pris plaisir à montrer ce qu'il y savoit, contre ceux, qui connoissent à peine le mouvement des pièces. Quel contentement, de disputer avec des personnes, qui ont naturellement la cervelle pétrifiée, puisqu'Epictete appelle leur raisonnement *τὸ νοητικὸν ἀπολίθωσιν*; ou avec quelqu'un *Aria. l. i. c. 5. § 9.* de ces materiels, qu'il nomme ailleurs *ξέσυν αἱματις*, *sextarium sanguinis*. Quand vôtre adversaire n'auroit pas été tout à fait si stupide que ceux là, vous deviés vous souvenir, qu'il n'y a rien ordinairement de plus insolent, n'y de plus importun, que ces hommes d'étude tardive, qu'Horace apostrophe *L. i. sat. 10.* en ces termes, *O seri studiorum*. Ciceron n'avoit osé changer le nom que les Grecs leur ont donné, quand il écrit à Papyrius Pætus, *ὁ ψιμαθῆς αὐτὸν ὡς ἄνθρωπος ὡς ἄνθρωπος ὡς ἄνθρωπος* *autem homines scis quam insolentes sint*. Mais Aulu-Gelle a décrit excellemment l'incommodité de leur vice d'*opsimathie* *L. 15. c. 30.* en parlant ainsi: *Qui ab alio genere vitæ detriti jam & retorridi ad literarum disciplinas se-*

rius adeunt, si forte iidem garruli natura, & subargutuli sint, oppido quam fiunt in litterarum ostentatione inepti, & frivoli. Nous n'éprouvons que trop souvent avec chagrin la vérité de ce qu'a écrit ce Romain. Je veux donc croire que vous ignoriés d'abord à qui vous aviez à faire, & qu'il vous est arrivé dans cette méprise comme à Diomede, qui pensant combattre Enée, n'escrimoit que contre un phantôme.

Pour vous consoler, je vous dirai, qu'à mon avis il est encore moins desavantageux d'avoir à contester contre un franc ignorant, que contre de certains demi-savans, qui n'ont que des notions confuses, ou imparfaites semblables à celles du Margites d'Homere, dont la connoissance s'étendoit sur une infinité de choses, mais qu'il savoit toutes très mal. Car comme Aristote l'a fort bien observé, beaucoup de personnes s'attachent plus fortement, & avec plus d'opiniâtreté à des erreurs, dont ils sont persuadés, que d'autres ne font à ce qu'ils connoissent avec toute la certitude, qu'on en peut avoir. Nos songes, qui nous transportent quelquefois si fort, sont des preuves évidentes, que nous sommes touchés également des choses vaines, quand nous les croions, comme de cel-

7.Eth.c.3.

les, qui ont une véritable existence. J'avoué, que l'on est ordinairement détrompé de ces rêveries nocturnes par le réveil; mais il se trouve des gens pour qui jamais il n'est jour, & qui ne quittent de leur vie les imaginations obscures & trompeuses d'un faux savoir. Cela est si certain, qu'à le bien examiner par induction, l'on reconnoitra presque toujours, qu'il n'y a point d'opinions plus assurément fausses, que les plus universellement crûes; de quoi nous nous sommes assez expliqués ailleurs. Cependant la persévérance opiniâtre de ceux, dont nous parlons leur est bien plus honteuse, qu'à d'autres l'aveu d'une ignorance, qui nous est si naturelle, qu'elle mérite par tout d'être excusée. *Non enim pa-* L. de In-
rum cognosse, dit excellemment Ciceron, *sed* vent.
in parum cognito stulte & diu perseverasse turpe est. Il sera néanmoins toujours plus de ces demi-favans acariâtres, & entêtés, πολλῶν γραμμάτων τιμοῦντες καπνοῦς, *multarum litterarum colentes fumos*, comme parle Thésée dans Euripide; que de favans sinceres, ou de *In Hippol.*
dociles ignorans. Si nous ne pouvons être des plus à estimer parmi ceux là, faisons ce que nous pourrons pour demeurer dans ce beau milieu, que nous décrit le convive de Platon, entre la science & l'ignorance, &

qui consiste à posséder des opinions si non certaines, au moins vraisemblables, ne les défendant jamais comme constantes, mais seulement sur leur probabilité.

Ep. 106.

2. Tus. qu.

1. de nat.
Deor.

C'est une chose étrange, que tant de monde desire de passer pour savant, & qu'il y en ait si peu, qui se soucie de l'être véritablement, en se peinant pour acquérir des connoissances propres à éclairer l'entendement, ou à rectifier la volonté. Cela vient sans doute de ce que *non vitæ, sed scholæ discimus*, comme s'en est plaint Seneque à la fin d'une de ses épîtres. Nous ne songeons qu'à nous rendre adroits dans cet art *polemique* ou guerrier de l'Ecole, sans nous soucier de l'employer sérieusement en faveur de la vérité, ou de la conduite de nôtre vie. Qui est le Philosophe aujourd'hui, non plus que du tems de Cicéron, qui exerce sa profession à autre dessein que pour en faire parade, sans avoir la moindre pensée d'en profiter? *Qui disciplinam suam non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet? qui obtemperet ipse sibi, & decretis suis pareat?* En effet, la vanité, que cet excellent homme attribué à l'Epicurien Velleius en un autre endroit, nous peut être justement reprochée, *nilhil tam veremur, quam ne dubitare aliqua de re videamur*. Nôtre plus gran.

de crainte est de demeurer court, & de faire connoître que nous hésitions tant scit peu. Dans toutes nos disputes, & parmi nos plus serieuses conférences, nous ne songeons qu'à faire paroître quelque pointe ou subtilité d'esprit, plutôt pour obtenir la victoire, que pour nous instruire, & pour en tirer de l'utilité; *magis cordi est non dubitare, quam non errare.* Or ce n'est pas merveille que cela soit ainsi, puisque nôtre première institution dépend toute d'Aristote, à qui ce défaut est imputé préféablement à tous autres, d'avoir eu plus de soin d'instruire ses disciples à bien disputer, qu'à bien penser, & à contenter finement de paroles leur adversaire, qu'à le satisfaire, & soi-même par de bonnes raisons.

Schola Aristotelis mos est curare ut habeant ho- Baco
mines quod pronuntient, non quod sentiant, & nor.ph.
docere quomodo se expedire affirmando aut ne-
gando, non quomodo sibi satisfacere possint. En effet, quoiqu'il ait bien prouvé la plupart de ses axiomes, l'on ne sauroit nier, qu'il n'ait souvent refuté très mal, & calomnieusement, les autres Philosophes, qu'il vouloit contredire. Cependant nôtre but principal devoit être d'acquérir par la dispute une solide doctrine, capable de donner quelque satisfaction reciproque, & dont chacun se pût prévaloir

en la possédant, puisque la science n'est rien sans l'usage, ni toutes nos connoissances si nous ne les mettons en pratique, *non paranda solum nobis, sed fruenda etiam sapientia est.*

Ciceron. 1.
de fin.

Baron.
tom. 3.

Agr. de
van. sc. c.
de ph. mor.

7. Sat. c. 6.

Sans mentir, la passion que nonobstant cela quelques-uns ont témoignée pour ce Philosophe, est tout à fait merveilleuse. Elle a passé jusqu'à l'adoration parmi les Carpocratians, & les Theodosiens hérétiques. Les Théologiens de Cologne le déclarèrent depuis précurseur de Nôtre Seigneur *in Naturalibus*, comme Saint Jean Baptiste *in Gratuitis*, tirant un parallele entre ces deux personnes, qui ne pût être reçu sans quelque sorte d'impiété. Henri de Hassia, Chartreux, a été transporté encore d'un zèle trop ardent, lors qu'il l'a soutenu aussi savant que nôtre premier Pere; & George Trapezuntin de même dans un livre fait exprès de la conformité de sa doctrine avec la sainte Ecriture. Macrobe entre les Payens l'a, à ce qu'il me semble, loué le plus hautement & le plus délicatement de tous, quand il a fait scrupule de lui contredire, vû que la Nature acquiesçoit visiblement à toutes ses maximes; *Non possum*, dit-il, *non assentiri viro, cujus inventis nec ipsa Natura dissentit.* Bergeron remarque dans son Traité des Tartares, qu'ils

possèdent les livres d'Aristote traduits en leur langue, enseignant avec autant de soumission, qu'on peut faire ici, sa doctrine à Samarcand, Université du grand Mogol, & à présent ville capitale du Roiaume d'Usbec. Et nous apprenons de la Relation d'Olearius, que les Perses ont de même toutes les œuvres de ce Prince du Lycée, expliquées par beaucoup de Commentateurs Arabes, qui nomment communement sa Philosophie le Gobelet du Monde, avec cette adjonction pourtant, qu'il n'y faut boire que sobrement, parce qu'autrement elle entête & enivre presque toujours. Bref on peut dire avec plus de vérité, que l'on n'a fait autrefois d'Homere, que jamais tous les Empereurs ensemble n'ont fait tant vivre de monde par leurs liberalités, qu'Aristote seul par ce qu'il a valu à ceux, qui ont été professeurs de son système philosophique. Mais d'autant que Pythagore, Platon, & ces autres anciens originaux de sagesse & de vertu, ont eu aussi des Sectateurs, qui recevoient leurs opinions pour des Demonstrations, croiant que leur grande expérience leur avoit donné une vûe particuliere, pour discerner mieux que personne les principes d'où se tirent les raisons & les conséquences syllogistiques; les amis du Péripatetisme s'a-

visèrent de les accorder avec Aristote, se donnant mille peines pour cela. En vérité, Platon & son Academie ont eu de puissans athletes de leur côté. Sans parler des premiers Peres de l'Eglise, qui ont presque tous été de ce nombre, Ciceron a toujours préféré Platon à Aristote. Et je ne veux que ce texte de sa premiere Tusculane, pour justifier, combien il étoit prévenu en faveur de celui là: *Errare mehercule malo cum Platone, quàm cum aliis bene sentire*: ajoutant un peu après, *Ut enim rationem Plato nullam afferret, vide quid homini tribuam, ipsa auctoritate me frangeret*. Porphyre donc entre autres composa sept livres, où il prétendoit montrer clairement, que Platon & Aristote n'avoient qu'une même pensée, quoique leurs termes ne fussent pas semblables, & que leur façon de s'expliquer parût différente. Ces livres se sont perdus, mais ceux de Proclus, & de la plûpart des Interpretes Grecs d'Aristote, suppléent à ce défaut outre que le Cardinal Bessarion a depuis contribué beaucoup à ce dessein. Ainsi l'on a voulu encore concilier les opinions de Saint Thomas avec celles de Scot, le Pape Sixte Quatriéme ayant fait un livre exprès afin de montrer, qu'ils convenoient en même doctrine, bien que leurs paroles fissent croire le

Onuphri-
us.

contraire. Si faut-il avouer, qu'à le bien prendre, tous ces accommodemens, anciens, & modernes, sont absolument frauduleux, & que c'est trahir la Philosophie que de vouloir composer à l'amiable des sentimens d'une si visible opposition. *Urbem philosophice proditis*, diroit Ciceron, *dum castella defenditis*.^{2. de Divin.} Pour paroître ingénieux en faveur de quelques particuliers, & en des choses si difficiles, ou plutôt impossibles, nous abandonnons la sincérité philosophique, & nous apprêtons à rire aux dépens de la vérité, qui ne se reconnoît presque plus. Je serai plus hardi, si je m'explique en termes étrangers, employant le mot de Seneque, *non possum hoc loco dicere illud Cecilianum*, *O tristes ineptias*,^{3. de Orat.} *ridiculæ sunt*.

Or si la science a reçu beaucoup de préjudice d'un trop grand attachement à des choses particulieres, & d'une trop basse soumission, dont ceux-là ont usé, *qui in una philosophia quasi tabernaculum vitæ suæ posuerunt*, comme en parle l'Orateur Romain; elle n'a pas été moins intéressée par d'autres, qui portés de vanité ont fait gloire de prendre des opinions solitaires, & que personne n'eût encore suivies ni épousées. Car l'on a remarqué Cic. 4. A. dans tous les siècles lettrés, qu'une infinité^{cad. quæ}

d'esprits ont eu l'ambition de cet Antiochus, qui abandonna les Academiciens sur l'esperance qu'on lui donnoit, que faisant bande à part, il auroit des disciples, qui porteroient le nom d'Antiochiens. La même présomption a paru évidemment en ces derniers tems, où tant de gens voulant passer pour Novateurs & Chefs de bande, ont affecté, si non d'établir de nouveaux systemes, pour le moins d'en sophistiquer quelqu'un avec de nouveaux termes, & des definitions nouvelles, propres à couvrir leur dessein. Quintilien s'est plaint hautement de cette mauvaise façon d'embrouiller les choses, au lieu de les éclaircir,

2. *Inst. c. 5.* quand il dit au sujet de la Definition; *pravum quoddam ut arbitror studium circa scriptores artium extitit, nihil eisdem verbis quæ prior aliquis occupasset finiendi.* En effet toute nouveauté, soit de paroles, soit de pensées, en-

Foscar. dell. Tor-
ra.

gendre de l'obscurité, & donne de la peine, paroissant d'abord come *dissonanza a l'orecchio, tenebre alla vista, fetore a l'odorato, amarezza al gusto, & ruvidezza al tatto*, selon qu'un Italien moderne s'en explique. Ce n'est pas que je veuille condanner toute sorte de Novateurs, ceux qui sont Instaurateurs des sciences par le changement, qu'ils y font, méritent autant d'estime, que les autres de blâme,

blâme, lors qu'ils ne font que détruire. Mais aussi ne doit-on pas donner aveuglément son suffrage, comme plusieurs font, à toute sorte de changement, & de nouveauté. Il n'est pas des axiomes de la Philosophie comme des loix civiles, & des contrâts, qui se passent entre personnes privées; les vieilles maximes, fondées sur la raison & sur l'expérience des anciens, ne font pas obligées de céder sans discernement à celles, qui se présentent de nouveau, & qu'il semble même quelquefois, qu'on voudroit faire passer avec violence, ou du moins avec cabale. Vous avez connu de ces Novateurs, qu'on pourroit comparer dans le dessein qu'ils ont eu à un Roi de la Chine, qui fit brûler tous les livres de son Etat, comme dangereux & nuisibles, afin qu'abolissant la mémoire de ce que ses prédécesseurs avoient exécuté, il ne fût parlé que de lui. C'est le même Monarque, à ce que nous apprend le Pere Martinius dans sa premiere Decade, qui fit bâtir la grande muraille, qui sépare cet Empire de la Tartarie. Vous savez que je ne suis, ici non plus qu'ailleurs, ni partial, ni Dogmatique.



DES
SCRUPULES DE GRAMMAIRE.

LETTRE CXXXIX.

MONSIEUR,

Vous me demandés aux mêmes termes, que Cicéron tient à son ami Atticus, *ponderosam aliquam epistolam, plenam omnium non modo actorum, sed etiam opinionum mearum.* C'est à quoi je serois bien empêché de satisfaire, quand j'en aurois la volonté. La plupart de mes occupations sont si frivoles, qu'elles ne peuvent faire de poids, & souvent mes meilleures pensées me paroissent telles, que je serois honteux de vous les exposer à nud. Ce qu'on vous a dit de quelques conférences philologiques ne mérite pas votre entretien; laissons aux Moineaux la chasse des Mouches, & tenons pour assuré, que ces petites subtilités grammaticales, dont l'on vous a parlé, sont plus capables de nuire à un esprit, qui a quelque élévation par dessus le

commun, que de lui profiter, *dum comminuitur ac debilitatur generosa indoles in istas angustias coniecta*. Ne vous amusés jamais à de telles bagatelles, que quand vous aurez besoin de sortir du sérieux pour vous recréer, *hoc age cum voles nihil agere*; & laissés balaiër la maison des Muses aux Grammairiens, qui n'en sont que les Portiers, ou pour le plus les Valets de chambre, pendant qu'en maître vous visiterés ses plus beaux appartemens. Si vous vous arrêtés à toute sorte de Critiques, vous trouverés toujourns des Cestius, qui soutiendront, que Cicéron ne parloit pas bien Latin, & des Malherbes, qui reprendront aussi hardiment que ridiculement les plus beaux vers de Virgile. Mais je veux vous faire voir par un seul exemple le peu de fruit, qui se retire souvent de leurs plus heureuses corrections, puisqu'ils les appellent ainsi. La sentence du Chevalier Romain Laberius se lit ordinairement de la sorte,

Frugalitas miseria est rumoris boni.

Et il la faisoit apparemment prononcer à quelque mauvais ménager, qui se plaïsoit à la dépense. Scaliger croit avoir trouvé la sève au gateau dans un manuscrit, où le mot *inserta* tient la place de *miseria*, & soutient que par conséquent l'on doit prononcer:

Frugalitas inserta est rumoris boni.

pour dire, qu'on ne sauroit donner un plus bel éloge que celui d'être frugal. Or je demande à Scaliger, pourquoi son manuscrit doit être tenu meilleur que les autres. Car celui de Macrobe, & celui d'Aulu-Gelle sont pour *miseria*; & il a été aussi aisé à un mauvais copiste de faire *inserta*, de *miseria*, qu'au contraire *miseria*, de *inserta*. Il ne peut pas dire d'ailleurs, qu'une de ces deux phrases soit plus naturelle ou Latine que l'autre. Mais il ne sauroit nier, que le sens de *miseria* ne soit bien plus beau dans la bouche d'un Apicius, ou de quelque autre pareil débauché, qui se veut moquer de la frugalité, que celui de *inserta*, qui ne fait que la priser. Ajoutés à cela, que cette haute louange attachée au terme *inserta* est mal appliquée à la Frugalité, qui n'est qu'une vertu Oeconomique, & plutôt de femme que d'homme. C'est tout ce qu'on pourroit prononcer à l'avantage de la Probité, n'y ayant point de reputation plus à estimer que celle d'être homme de bien. Il se devoit souvenir, que Cicéron louant le Roi Dejotarus d'être frugal, reconnoit néanmoins, que c'est une vertu privée, & non pas éclatante, ni Roiale.

Cet Auteur célèbre, que vous avés lû de

puis peu, me fait pitié, d'être dans une contrainte si approchante de la gêne, pour observer les moindres regularités; & quand je le confidere s'amusant à je ne sai quelles petites fleurettes, il me semble que je vois un Hercule filer bassement à la quenouille. Mais l'on appelle aujourd'hui, me repartirés-vous, cette façon de s'exprimer, écrire de jolies choses. J'en tombe d'accord avec vous, & nous n'aurons point de différent là dessus, pourvû que vous vous souveniés, qu'il n'y a que des bijoux & des poupées, à qui l'attribut ou le nom de jolies convienne proprement. Les compositions des grands hommes rejettent ce terme comme impropre, & parce qu'ils ne songent guères qu'aux bonnes pensées, ils ne regardent les paroles qu'autant qu'elles ont la vertu de bien expliquer leurs sentimens. Ce n'est pas qu'ils se plaisent à la barbarie, ni au mauvais style, mais c'est qu'ils seroient bien fâchés de renverser l'ordre naturel, & d'assujettir, comme plusieurs font, ce qu'ils ont à dire, aux mots choisis, qu'ils veulent employer, & à de certaines cadences de periode, où va tout leur soin & toute leur application. Notre langage doit avoir cela de commun avec nos habits, qu'encore que la propreté y soit bienféante, l'usage avantageux & la com-

Ad. Fu-
riam.

L. 2. de
Orat.

modité y doivent principalement être mis en considération. C'est ce qu'a voulu dire Saint Ierôme par ces termes, *aut loquendum ut vestiti sumus, aut vestiendum ut loquimur.* Le Pere de l'éloquence Romaine s'étoit avant lui expliqué à peu près de même sentiment : *Res ac sententiæ vi sua verba parient, quæ semper satis ornata mihi quidem videri solent, si eiusmodi sunt, ut ea, res ipsa peperisse videatur.* Vous voies qu'il veut, que les bonnes pensées engendrent les paroles, & non pas que celles-ci aillent au devant & attirent comme par force les premieres. Il a même souvent déclaré, que la négligence étoit quelquefois un des grands ornemens de l'oraison, & dans une de ses épîtres il prise celle qu'Atticus lui avoit écrite sans soin & sans ajustement, trouvant dans ce mépris des grâces, qui lui avoient plû; *Tua illa horridula mihi, atque incompta visa sunt, sed tamen erant ornata hoc ipso quod ornamenta neglexerant. Et ut mulieres ideo olere, quia nihil olebant, videbantur.* Il faut imiter ces grands hommes, & les imiter long-tems, & soigneusement, si l'on veut devenir inimitable. Une femme More fut capable d'enfanter une fille aussi belle & aussi blanche, qu'il y en eût dans nôtre Europe, pour avoir eu souvent la vûe attaché sur

un portrait à qui cet enfant ressembloit. Quand on se propose d'excellens Auteurs à suivre, l'imagination conçoit des idées parfaites, & l'on apprend à les enfanter telles, qu'elles méritent d'être estimées. Ne craignons pas, aiant pour nous de si divins originaux, ce que peuvent dire de petits conteurs de jolies choses; *Ne Grammaticorum quidem calumnia, Suaso. 2. ab omnibus magnis ingeniis submovenda, habebit locum.* C'est Seneque, qui dans une de ses Declamations traite si mal les Grammairiens de son tems, qui valoient bien ceux du nôtre.

Je vous prie de vous souvenir comme au même lieu où il parle de la sorte, il remarque aussi l'impertinence d'un de cette profession, qui trouvoit du solécisme dans une façon de parler la plus élégante du monde, & *in sententia optima accusabat id quod erat optimum.* Tant il est constant, qu'il n'y a point de siècle, où il ne se rencontre toujours d'importuns Censeurs, qui sur le prétexte de quelque regle de Grammaire, mal établie, pensent acquérir de la reputation en reprenant ce qu'ils n'entendent point, pour être souvent au dessus de leur portée. Ne pensés pas que tout ceci aille au mépris de la belle & pure élocution. Je l'estime autant que personne quand elle est telle, *ut nescias, utrum res o. 2. d. Orat.*

ratione, an verba sententiis illustrentur, ce que je me souviens avoir été dit par Cicéron à la gloire de Thucydide. Mais je maintiens, qu'il faut sur tout avoir égard à la pensée, comme à celle à qui toutes les paroles sont subordonnées, & mon opinion est encore, que le Philosophe Phavorin avoit raison de préférer l'éloquence de Lysias à celle de Platon, sur

Aul. Gell. l. 2. c. 5. ce que *si ex Platonis oratione verbum aliquod demas, mutesve, atque id commodissime facias, de elegantia tantum detraxeris; si ex Lysia, de sententia.* Il prétendoit, que le moindre mot ôté du texte de Platon pouvoit bien préjudicier à sa belle expression, sans néanmoins en gêner le sens si cela se faisoit adroitement; mais qu'il n'y avoit point d'artifice, qui pût retrancher quelque chose des compositions de Lysias, sans faire un tort notable à la dignité & à l'excellence de sa pensée. Tout ce qu'on peut prononcer à l'avantage de l'élegance ou de l'ornement du discours, l'a été par celui, qui possédoit ces deux choses au dernier degré, & qui les aimoit plus que personne n'a jamais fait. Voici sa détermination. *In Orat. Composite & apte sine sententiis dicere, insania est: sententiose autem sine verborum & ordine, & modo, infantia.* En vérité, l'amour de sa profession lui a fait préférer en un

autre endroit l'éloquence verbale, à la pensée toute nuë, & qui ne sort point du sein de celui, qui l'a conçûe: *Eloqui copiose, modum de Offic. prudenter, melius est, quam vel acutissime sine eloquentia cogitare; quod cogitatio in seipsa vertitur, eloquentia vero complectitur eos quibus cum communitate juncti sumus.* Et néanmoins cette éloquence prudente, dont il parle, ne peut être telle, sans la bonne pensée, & par conséquent Cicéron n'a voulu dire autre chose, si non, qu'une belle pensée, produite au dehors avec éloquence, vaut mieux, que celle, qui pour être retenue au dedans sans se manifester, demeure par ce moien inutile à tout autre qu'à son auteur. Mais hors de cette considération du profit, qui peut accompagner les belles paroles, il s'en faut tant qu'elles soient préférables à la bonne pensée, que celle ci comme supérieure les rebute quelquefois, & leur substitue judicieusement le silence: *Perfecto intellectu deficiunt verba*, dit très bien un Arabe, après avoir écrit, *Sicut* ^{Semita sup. c. ult.} *quem loquacem esse videris, de ejus stultitia certus esto.* Je finirois par là, si pour rendre cette Lettre un peu plus grosse, afin de vous complaire, je ne m'avisais d'ajouter ici quelques petites regles sur le même sujet, à mesure qu'elles se présenteront à ma mémoire.

Personne n'ignore, que le principal mérite d'une composition ne dépende de la prudence de celui qui écrit,

Horat. Scribendi recte sapere est & principium, & fons.

Or la première prudence est de ne rien entreprendre au dessus de ses forces, & de choisir toujours un sujet, dont nous soions pleinement informés. Mais quand l'on a fait choix avec jugement de la matière qu'on doit traiter, il faut se souvenir dans toute l'étendue d'un ouvrage, que l'on n'écrit que pour être entendu, d'où il résulte nécessairement, que la clarté & la netteté en doivent être inseparables. Il y en a qui sont tellement persécutés de leur propre génie, qu'ils ne croient jamais écrire bien, s'ils ne le font autrement que les autres, avec des *periphrases* toujours voisines de l'obscurité. Ils pensent faire beaucoup de s'écarter du grand chemin, quand ils devroient au même tems s'éloigner du sens commun comme d'une chose trop populaire. Et pour ne pas ramper contre terre, ils donnent tellement dans le vuide, & s'élèvent si haut, qu'on les perd de vûe. Cependant c'est tomber volontairement dans le plus condamnable de tous les vices de l'oraison; *summa dementia est detorquere orationem, cui rectam*

esse licet; & je ne vois rien de plus à éviter, que le reproche qu'on fit à Zenon, *quod in Canis postico de Republica scripsisset*. Les termes de ce proverbe d'origine Grecque sont peu honnêtes, mais sa signification est fort à estimer.

Quand l'on écrivoit assez intelligiblement, c'est un autre défaut très voisin du premier, de croire, que rien ne peut plaire que ce qui coûte infiniment, & qui donne beaucoup de peine à la plume & à l'esprit. Gardés-vous d'une si misérable pensée, *ut diligentiam putes facere tibi scribendi difficultatem*. Dites plutôt avec Ovide,

Quod venit ex facili satis est componere ^{1. de Pont.}
nobis. ^{to eleg. 6.}

Et souvenés vous, que l'Ours, pour être long-tems à polir en léchant, & à former ses petits, ne leur ôte pas la qualité de très lourds & de très difformes animaux. Il est de même des travaux de certains écrivains laborieux. J'en connois, qui abandonneroient plutôt leur entreprise, que de la continuer avec facilité, *quique in silentium descendunt nimia bene dicendi cupiditate*. Ils fatiguent leur esprit, & donnent à leur imagination mille questions ordinaires, & extraordinaires, sans le pouvoir contenter, *dum scripta sua tor-* ^{Quint. 10.}
^{Inst. c. 3.}
^{Præf. l. 1.}
^{Contr.}

quent, & de singulis verbis in consilium veniunt, selon que Seneque l'a si bien représenté. Je me veux taire de ceux, qui composent des livres aussi penibles que le *Cheinuc* Hebreu, qui contient six cens treize commandemens de la loi des Juifs, celui qui l'a fait, en ayant rendu deux cens quarante huit affirmatifs, sur le nombre prétendu des membres de l'homme, & trois cens soixante-cinq negatifs, par un rapport ridicule aux jours de l'an. Si je vous connois bien, vous n'entreprendrés jamais rien de tel, puisque vous êtes si delicat, que de ne pouvoir souffrir ni les Anagrammes, ni les vers retrogrades, non plus que les Acrostiches.

Encore que la gloire de l'invention soit d'un prix merveilleux, & qu'elle chatouille extraordinairement des esprits qui peuvent dire avec Lucrece,

L. i.

*Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo;*

ou bien avec Horace,

— *Iuvat immemorata ferentem*

Ingeniis oculisque legi, manibusque teneri.
Si ne faut-il pas negliger de prendre d'excellens patrons à imiter, en se souvenant toujours, que comme il n'y a rien de parfait au monde, l'on peut, évitant ce qu'ils ont de

moins recommandable, les surpasser de quelque façon en les contrefaisant. Il arrive peu néanmoins, qu'on le fasse avec la fortune du peintre Sarto, qui rendit sa copie aussi excellente que l'original de Raphaël d'Urbain; en effet celui qui ne fait que suivre, demeurera toujours derriere, s'il n'a l'ambition de gagner les devans. Mais le malheur est bien plus grand pour ceux, qui se proposent de mauvais exemplaires. Je connois plus d'un Auteur de ce tems à qui la disgrâce du Philosophe Fabianus est arrivée, lors qu'il voulut former son style sur celui d'Arelius Fuscus, dont il admiroit l'éloquence. Le mauvais choix, que sa jeunesse lui fit faire en cela, fut cause, qu'il eût depuis plus de peine à perdre l'idée de cette éloquence, qu'il n'en avoit pris pour l'acquérir; *plus deinde laboris Sen. pra. impendit ut similitudinem ejus effugeret, quam fat. 2. impenderat ut exprimeret. Contr.*

Autant qu'une belle imitation est louable, le crime de Plagiaire, contre lequel j'ai si souvent declamé, est tout à fait diffamant. Le surnom de *κλέπτης*, ou de larron, que Mercure comme Dieu du bien dire a reçu, ne lui a pas été donné pour autoriser de semblables larcins, ç'a été seulement pour faire comprendre qu'un discours éloquent & per-

suasif, est capable de nous surprendre, & de se rendre insensiblement maître de nos affections. En effet, l'on peut dérober à la façon des Abeilles, sans faire tort à personne; mais le vol de la Fourmi, qui enlève le grain entier, ne doit jamais être imité. Je sais bien, que le cinquième livre des Saturnales de Macrobe fait voir avec quelle hardiesse Virgile a pillé sur les Grecs la plupart de ses Poésies, & que le sixième met en évidence ce qu'il a même volé aux Latins, prenant des vers entiers & des hémistiches tantôt à Ennius ou à Lucrece, tantôt à Catulle, & à plusieurs encore, se parant ainsi des plumes d'autrui. Il n'y a pourtant point d'exemple qui puisse justifier un larcin honteux, principalement s'il se fait sur des Auteurs du tems s'attribuant injustement & avec impudence leur travail & leur industrie. Prendre des Anciens, & faire son profit de ce qu'ils ont écrit, c'est comme pirater au delà de la Ligne; mais voler ceux de son siècle, en s'appropriant leurs pensées & leurs productions, c'est tirer la laine au coin des ruës, c'est ôter les manteaux sur le Pont-neuf. Jamais Aristote ne put souffrir, qu'on fit auteur de ses livres de Rhétorique son disciple Théodecte; ce qui obligea le maire à les citer lui-même

comme les siens, selon la remarque de Valere Maxime. Sans mentir, l'effronterie est extrême de prendre le bien d'autrui de la sorte, sans lui en passer une petite reconnoissance en le nommant, & c'est une chose étonnante, comme en parle Pline l'ainé, qu'il se trouve des gens, qui aiment mieux *deprehendi in furto, quam mutuum reddere*. J'épargne-
 rai les personnes vivantes, pour observer seulement après Vossius, que Jules Scaliger est fort reprehensible, d'avoir écrit mille choses, prises de l'Afrique de Jean Léon sans jamais le citer. Il me seroit aisé de donner assez d'autres exemples semblables, mais ils pourroient être odieux, & je ne desire offenser personne,

*Præf. ad
Vesp. De
Theo.
Gent. l. 3.*

Vous avés fait une si belle provision de connoissances, qu'il n'y auroit point d'apparence de vous les réserver pour vôtre seule satisfaction, sans les rendre utiles au public, & j'ose dire même, que vous ne le pouvés faire sans crime. Plus on a reçu de Dieu, plus on est redevable aux hommes. Et il n'est pas permis à ceux, qui ont été gratifiés du Ciel de tant de belles lumières, de les tenir cachées sans que personne en soit éclairé. Je ne dis pas ceci pour vous imposer la nécessité de vous fatiguer à faire rouler des presses d'Im-

primerie. *Faciendi libros nullus est finis, frequensque meditatio carnis afflictio est.* L'Ecclesiaste m'a dicté cette leçon il y a long-tems, dont j'ai fait peut-être assez mal mon profit. Mais la fabrique de ce Monde que Dieu forma sans peine, & comme en se joüant, si Platon se l'est bien imaginé, nous apprend, qu'on peut en l'imitant faire de belles choses sans se travailler trop. Et je suis assuré, qu'une de vos moindres compositions, en profitant beaucoup, nous fera voir la grandeur de vôtre génie, comme un petit cachet exprime souvent celle d'un Lion, ou d'un Alexandre. Ce qui viendra de vous ne sera pas un amas importun de bagatelles, non

Quint. 10. enim pluvias, ut ait Pindarus, aquas collegisti, sed vivo gurgite exundas l'abondante & vive source d'érudition & de jugement, que vous possédez, ne peut rien produire de méprisable, ni de chetif, & vous ferez toujours reconnoître, que ce Romain, qui étoit l'arbitre du beau langage de son tems, a eu raison d'écrire, *neque generosior spiritus vanitatem amat, neque concipere aut edere partum mens potest, nisi ingenti flumine literarum inundata.*

Si est-ce que la trop grande licence de cet Auteur profane m'oblige à vous faire souvenir de la maxime d'un autre, dont je tiens
pour

pour certain, que vous ne vous dispenserés jamais :

Quod facere turpe est, dicere ne honestum Laber.
puta.

Il faut néanmoins excepter de certaines matieres privilégiées, comme le sont beaucoup de celles, dont la Philosophie est obligée de parler, & où les mots ont cela de commun avec la lumiere, qu'ils mettent au jour les choses les plus fales, sans se fouiller de leur impureté. Une ame nette ne se gête, ni ne se scandalise jamais par des discours physiques, à quelque liberté que l'expression les porte: *Omnia munda mundis*; Et vous n'ignorés pas, que toutes les licences, pour ne pas dire les ordures, dont Aristophane est rempli, n'empêchoient pas Saint Jean Chrysostome de mettre sous le chevet de son lit les Comédies de ce Poëte, reconnoissant ingenuement, qu'il devoit à la lecture de ses œuvres ce qu'il possédoit d'éloquence.

J'ai encore à vous dire au sujet des termes, dont vous vous servirés, qu'encore qu'on ne puisse éviter trop soigneusement & le solécisme, & la barbarie; il faut bien s'empêcher pourtant de tomber dans des scrupules, qui vous fassent congédier de bonnes pensées, de crainte d'employer un mot, qui sente un peu

le terroir étranger, ou que tantôt l'antiquité, tantôt la nouveauté vous puisse rendre suspect. C'est la règle de tous les grands maîtres, que les paroles sont subordonnées ou assujeties à la sentence, & non pas au contraire;

Virg. ecl. *Sensibus hæc imis (res est non parva) re-*
3. *ponas;*

& tenés là-dessus pour un oracle la raillerie d'Athénée; *exceptis Medicis, nihil esse plerumque Grammaticis stultius.* Un Ecrivain tel, que je vous considère, sera toujours au dessus de certaines petites vetilles, qui arrêtent beaucoup d'autres gens, sur la créance, où ils vivent d'avoir la plume mieux taillée que personne. Ce n'est pas que je n'improove fort une ignorance grossière de la littérature, qui est le nom, que les Latins ont donné à la Grammaire des Grecs. Je sai bien qu'Auguste fit perdre la charge à un homme qui ne savoit pas écrire correctement; *Legato Consulari successorem dedit, ut rudi, & indocto, cujus manu ixi pro ipsi scriptum animadvertit.* Et depuis le Pape Honoré Troisième priva un Evêque de son titre, sur ce que par sa propre confession il n'avoit jamais appris la Grammaire. Mais nous parlons ici seulement contre la trop grande délicatesse de

Suet. art.
88. Thuan.
l. 35. hist.

ceux, qui rebutent indifféremment tous les termes, leur qui semblent tant soit peu douteux, quoiqu'ils soient absolument nécessaires, ou du moins fort avantageux à l'expression d'une bonne pensée. Les Jurisconsultes ont arrêté, qu'il valoit mieux absoudre dix coupables, que de condamner un innocent. Ils veulent tout au rebours appauvrir nôtre Langue en faisant perir plutôt dix mots passables pour peu qu'ils leur déplaisent, que d'en recevoir un, qui n'a pas leur suffrage, en faveur du bon sens qu'il contient, & sur l'autorité de celui qui juge à propos de s'en servir. Il est vrai que Scaliger a voulu opposer la Poësie à la Jurisprudence, soutenant, qu'il étoit plus expedient de retrancher dix bons vers d'un ouvrage, que d'y en laisser un trop bas & trop rampant. Mais outre que son sentiment n'est pas approuvé de tout le monde, il y a bien de la différence entre un mot, & un vers; ou plutôt entre la prose, qui ne songe qu'à se faire bien entendre, sur tout si elle est Philosophique, & la Poësie, qui est obligée indispensablement de s'éloigner du langage vulgaire, & de parler toujours comme les Dieux. Et puis vous sâvez, que les paroles des Langues vivantes changent plus souvent que les arbres ne quittent leurs feuil-

les. Je pourrois rapporter ici plus de cent mots qui se sont perdus depuis une cinquantaine d'années, & il n'y en a pas moins d'autres, qu'on a introduits de nouveau, & qu'on n'eût pas soufferts autrefois. L'éloquence même

Sen.ep.114. toute entière varie incessamment, *Oratio certam regulam non habet, consuetudo illam civitatis, quæ nunquam in eodem diu stetit, versat,* & il se peut dire, que le Mercure des Chymistes n'est point plus volatile, que celui des Rhéteurs. Toute la Langue Latine passoit pour barbare du tems de Plaute en comparaison de la Grecque; ce qui lui fait dire d'une de ses Comedies, qu'il avoit prise du Grec, & traduite en langage Romain,

*In Tri-
um.*

Philemo scripsit, Plautus vertit barbarè:

Comme il avoit déjà écrit dans le prologue de son *Afinaria*,

Demophilus scripsit, Marcus virtit barbaræ.

Cette même Langue Latine sert néanmoins aujourd'hui d'exemple à la plupart des autres, pour ce qui concerne l'élégance & la politesse. Pourquoi donc refuser avec tant de sévérité une chose licite à ceux, qui vous ressemblent, lors qu'elle est accompagnée de quelque utilité manifeste?

La distinction que je viens de faire entre

l'Eloquence Poétique, & la Prosaique, me convie à vous demander laquelle des deux vous tenés la plus ancienne. La parole libre a précédé sans doute dans l'ordre du tems celle qui s'est assainie à de certains pieds, & à de certaines mesures. Mais sans considérer Moïse, qui a écrit de toutes les deux façons, la difficulté, s'il y en a, tombe sur la seule écriture, à cause de ce qu'a dit Apulée du Précepteur de Pythagore. *Pherecydes Syro ex insula oriundus, primus versuum nexu repudiato, conscribere ausus est passivis verbis, soluto loquutu, libera oratione.* Cependant Pline parlant de Milet, ville capitale d'Ionie, assure *L. 5. c. 29.* que Cadmus son citoien est l'inventeur de la prose, *primus prosam orationem condere instituit.* Et Solin son transcripateur le confirme en ces termes: *Cadmus Milesius primus invenit prosæ orationis disciplinam.* Or Cadmus étant bien plus ancien que Pherecydes, il faut *C. 48.* croire qu'Apulée n'a voulu parler que des écrits Philosophiques, le dernier aiant commencé à mettre en prose ce que ceux de sa profession donnoient avant lui seulement en vers, tant pour faire respecter davantage la Philosophie, qu'afin que ses regles & ses axiomes fussent plus faciles à retenir.





DU

GOUVERNEMENT
POLITIQUE.

L E T T R E C X L.

MONSIEUR,

Vous regrettés avec raison la perte d'un grand homme d'Etat; mais vous avés tort, à ce qui me semble, de fonder là-dessus les mauvais présages, que vous faites de toutes nos affaires, comme si cette Monarchie devoit notablement souffrir, parce qu'il n'est plus. Je ne le dis pas seulement, pource qu'il n'est jamais permis de juger sinistrement de la fortune d'un Empire; des songes de mauvais augure sur cela aiant été autrefois punis, comme crimes capitaux. Ma pensée va sur ce que le Pape Urbain VIII. disoit au Secrétaire d'un de nos Ambassadeurs, *Che a dominare non bisognava altrimente tanto ingegno, perche il mondo si governa in certa maniera da se stes-*

so. Voici la même imagination qui est rectifié en ces termes par Pietro della Valle, au sujet de la Porte du Grand Seigneur, & du mérite de son premier Visir. *Del resto V. S. Lettr. 5. di si assicuri, che in questa Corte ancora, come in Constant. tutte le altre del Mondo, si vede verificare il detto di quel galanthuomo, che pochissimo cervello basta a governar tutto'l mondo; perche Dio supplisce per gli huomini, & le cose, senza chi le indirizzi, da se caminano benissimo* D'ailleurs quelle assurance peut-on prendre sur la capacité d'un homme, si les connoissances générales ne servent de rien sans la particuliere, ni le grand sens, s'il n'est aidé de l'experience, qui ne quadre guères avec les choses singulieres, qu'on voit se présenter journellement. C'est pour cela que ceux, qui discourent le mieux du Gouvernement, y sont ordinairement les plus ineptes, & qu'au contraire les moins savans, & les plus indisciplinables, comme Themistocle, y reüssissent quelquefois admirablement. L'un des plus ignorans de tous les Empereurs fut Trajan, qui conduisit fort bien l'Empire Romain; & Neron, qui le pensa perdre, étoit un des plus lettrés. A la vérité, il se peut trouver des personnes, telles que Pericles, à qui la Philosophie n'ôte pas le talent, ni l'industrie de

*Le peu-
plier.*

L. 6. hist.

bien manier les affaires politiques. Mais après tout, il faut que la Fortune y contribué beaucoup du sien, autrement toutes leurs lumieres acquises ne leur serviront guères. Le peuple qu'ils doivent regir n'est pas moins changeant de sa nature, que l'arbre, qui semble porter son nom, dont Pline dit que les feuilles tournent à tous les Solstices. Cette multitude d'hommes qui le composent, sont comme des épis de bled, qui n'ont d'inclination, qu'autant que l'inconstance des vents les porte, & les fait pancher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Et les raisons politiques, qu'on peut employer là dessus, ressemblent à ces couleurs passageres, qui changent par le moindre mouvement. Souvent d'ailleurs le trop d'adresse, ou la seule reputation d'être fort habile, portent préjudice. La défiance ou la jalousie qu'on prend aisément de ceux, qu'on croit si fins, sont, qu'on s'oppose davantage à tous leurs desseins, & Thucydide nous apprend qu'en haine d'Alcibiade, dont le faste & les intrigues déplaisoient, plusieurs personnes lui étoient contraires aux choses mêmes, qui alloient au bien de la République Athenienne. Et puis, ne fait-on pas, que généralement parlant, il y a je ne sai quelle fatalité dans la conduite des Etats, qui leur

fait trouver leur fin au moment de leur plus haute exaltation?

*In se magna ruunt, letis hunc numina rebus
Crescendi posuere modum.*

La plus raffinée Politique du monde ne sauroit parer aux coups de cette Destinée, qui n'est autre chose que la suprême volonté de Dieu.

Je vous prie de tenir encore pour constant, qu'où la matiere n'est pas entierement bien disposée à recevoir les formes politiques, les plus subtils esprits, ni les plus consommés au maniement des Etats, ne les y pourront jamais introduire; comme au contraire elles s'y établissent d'elles mêmes & sans peine, quand tout est préparé à les recevoir. C'est d'où vint le grand avantage, qu'eût la République Romaine sur la Carthaginoise, parce que celle-ci étoit sur son declin, dit Polybe, *L. 6.* lors qu'elle eût affaire à la premiere qui ne commençoit qu'à entrer en vigueur & à prendre ses forces. Ce qui donna aussi le moien à Pompée de subjuguier toute la Judée, ce fut, *L. 1. c. 8.* comme l'observe Josephé dans ses Antiquités Judaïques, l'averfion pleine de rancune, que ces deux freres Hircanus & Aristobulus avoient reciproquement l'un de l'autre. Correz vraisemblablement n'eût jamais planté la

domination Espagnole dans le Mexique, si les animosités des habitans de Tlascala contre le Monarque Motezuma n'eussent facilité son entreprise. Et si la division de deux freres, Guascar l'ainé, & Attabalipa le cadet, n'eût ouvert le moi en à Pizarre de faire progrès dans le Perou, jamais il n'eût osé penser seulement à le conquerir, comme il fit, le Ciel aiant voulu que les causes secondes conspirassent à son dessein. Quand elles sont contraires à nos projets, rien ne les peut faire réussir; comme au rebours les aiant pour nous, les choses mêmes, qui semblent nous devoir accabler, nous soutiennent, à la façon des voûtes, qui subsistent principalement par l'inclination & par la pente des pierres, qui tomberoient en ruine si elles ne se rencontroient à propos. Je m'abstiens de beaucoup d'exemples modernes & qui nous touchent de plus près, pour ne rien dire, qui puisse déplaire sur une matiere si chatouilleuse. Tant y a que le sort a tant de puissance, & est si merveilleux en toutes choses, qu'on a vû,

l. 6. qu. nat. dit Seneque, des édifices affermis par des
6. 30. tremblemens de terre, & nous savons des Gouvernemens, qui se sont conservés par des soulevemens & par des desordres, qu'on pensoit qui les dûssent abîmer.

Mais permettez-moi de considérer un peu sceptiquement, à combien de contradictions sont sujettes les plus subtiles maximes de la Politique. Je laisse à part toutes celles de Macchiavel, qui nous meneroient trop loin, pour en prendre seulement quelques-unes de-çà & delà, que je vous proposerai sommairement. Ne croions-nous pas que le principal but de cette science doit être de faire vivre les peuples en paix & en repos? Si est-ce qu'un Romain se fâchoit de voir cesser la guerre Punique, dont la fin donneroit tant de loisir au peuple, qu'il en deviendroit moins traitable & plus insolent; ce que Appius Claudius osa maintenir, en proférant à toute heure cette importante sentence, *Negotium populo Romano melius, quam otium committi*. L'on méprise communément les Suisses comme personnes vénales, & qui pour la solde laissent faire des levées chez eux, exposant librement leurs vies en faveur de qui plus leur donne: D'autres les louent, de savoir par ce moien décharger leur pais sterile d'une trop grande abondance de peuple, & des plus remuans, qui le composent. La chicane & la multitude étrange de procès, qui pullulent si prodigieusement en France, les fait considérer comme une des plus déplorables calamités,

qui travaille cet Etat: Je vois des personnes, qui les tiennent un amusement nécessaire des esprits, qui leur fait décharger leur bile & vomir leur amertume contre des particuliers, ce qu'ils feroient peutêtre sans cela au préjudice du public. Les Grands, qui abusent de l'autorité, qu'ils tiennent du Souverain, sont ordinairement plus pesans à ses sujets & plus insupportables, que tout le reste de sa domination; ce qui fait croire que leur audace, pour ne rien dire de pis, devroit être reprimée: Il se trouve des Politiques, qui font passer ces petits Tyrans pour des Dignes nécessaires, qui s'opposent aux inondations des peuples presque toujours disposés à se mutiner, & qui souvent le feroient, si leur première fureur ne se brisoit contre ces hautes levées, ce qui les empêche d'aller plus loin. La plus commune opinion est, qu'un Etat ne doit viser qu'à s'accroître, & que sa plus grande félicité, aussi bien que sa gloire, dépendent de son étenduë. L'Histoire des Chinois nous apprend, que leur Empire étant bien plus grand qu'il n'est, puisqu'outre le Continent il s'étendoit par mer depuis le Japon jusqu'à l'Isle de Madagascar, où il reste encore avec la Langue des restes de leur domination, ils abandonnèrent volontairement une infinité de Provinces pour

vivre plus heureusement dans la leur. Les Carthaginois firent autrefois quelque chose de semblable. Et Pline se plaint quelque part de l'immensité de la Republique Romaine, qui lui étoit trop desavantageuse; *Ita est pro-* L. 24. c. 1.

fecto, magnitudo populi Romani perdidit ritus, vincendo victi sumus; paremus externis. En effet, l'on a toujours vû, que les Etats, qui ont voulu se rendre trop grands, & n'avoir point de fin, l'ont toujours bientôt trouvée. Celui de Macedoine conduit par Philippe, & par son fils Alexandre, en est une marque bien évidente. Et quelqu'un a osé écrire depuis peu, que c'étoit un coup de l'amour du Ciel envers des peuples, quand il ne donnoit à leurs Rois que des ames ordinaires, parce que l'esprit d'un Prince conquerant & qui veut passer pour Héros, étoit le fleau accoutumé dont il punissoit les Nations, qui l'avoient irrité. J'ajoute à ce propos, puisque l'ardeur & le sang bouillant des jeunes Monarques semble le plus propre à former de ces vastes desseins, que selon la pensée d'un ancien, l'on ne laisse pas de calomnier la prudence de ceux, qui comme plus avancés dans l'âge paroissent moins propres à l'action.

& à telles entreprises: *Omnis ætas in imperio* Saturni-
reprehenditur: senex est quispiam? inhabilis vi- nus apud
Kopifcum.

detur; sin minus, inest furor. Parcourés toute la Politique, vous y trouverez par tout de quoi former de semblables antitheses, & je suis fort trompé si de grand Docteur que vous êtes en cette science, vous ne devenés à la fin un excellent Douteur.



DE
L'IMPOSITION DE
QUELQUES NOMS.

L E T T R E C X L I.

M O N S I E U R,

Pourquoi faut-il que le nom d'une personne vous donne de l'aversion, puis-que vous avoués, qu'elle n'a rien d'ailleurs qui vous déplaise, ne vous aiant non plus jamais donné le moindre sujet de fâcherie? Je fai bien, qu'on a crû, qu'il y avoit de certains noms malencontreux, ou même qui inspiroient de mauvaises inclinations à ceux qui

les portoient. C'est sur ce fondement que Rutilius Numatianus a écrit dans son Itinéraire,

Nominibus certos credam decurrere mores,

Moribus an potius nomina certa dari?

Mais à parler raisonnablement, c'est une chose ridicule de croire, qu'un simple mot, ou une parole toute nue, telle qu'elle soit, puisse agir de la sorte, quand il demeureroit constant, que tous les noms ne seroient pas arbitraires ou fortuits, & qu'il y en auroit quelques-uns de naturels comme attachés à la substance des choses, qu'ils expriment, de quoi les Philosophes ne sont pas encore bien d'accord entre eux. L'on peut avouer pourtant sans offenser la Morale, qu'il se trouve des noms si illustres dans l'Histoire, ou si héroïques dans la Fable, d'Alexandre & de César, de Pompée & d'Hercule, qu'on ne sauroit guères les porter sans avoir l'ame touchée de quelque ambition de les imiter autant que l'on peut, & sans que nôtre imagination ne nous jette aussitôt dans le desir de n'être pas jugés indignes d'une si noble appellation. Le premier de ceux, dont je viens de parler, le pensoit bien ainsi, quand il dit à celui qui portoit le même nom que lui d'Alexandre, *Plutar in Alex.* que ce seul nom devoit le rendre vaillant. Et

l. 4.

l. 2. de De-
or. orig.

l. 42.

je vous ferai souvenir au sujet du dernier de l'observation que fait Diodore Sicilien, qu'Hercule qui se nommoit Alcée auparavant, fut le premier à qui la Vertu imposa un nouveau nom, qui lui fit perdre celui qu'il tenoit de ses parens: ce fut par la bouche de la Pythie qu'il le reçût; si nous en croions Apollodore. Tant y a qu'outre ce que les beaux noms donnent de courage à ceux, qui les ont, ils font encore un favorable effet à l'égard des autres, qui les entendent proferer. A peine peut-on croire, qu'ils aient été mal imposés, & je me souviens d'avoir souvent ouï dire en Espagne à ce propos, *O que buen nombre, no presumo yo que sera menos el hombre.* Souvenés-vous que César voulant aller combattre un Scipion en Afrique, prit avec lui quelque soldat, qui portoit le même nom, à cause, dit Cion Cassius, de l'opinion populaire, que les Scipions étoient toujours victorieux en ce pais-là. C'est ce qui a fait que tant de gens se sont plûs à changer de nom, en prenant un autre plus agréable à leur fantaisie; ce que Suetone appelle *se transnominare*, & quelques-uns *seipsam adoptare*. Si est-ce que le Pape Paul II. se fâcha tellement contre des personnes, qui de son tems laissoient ceux du Christianisme pour d'autres

d'autres plus illustres parmi les Payens, qu'au rapport de Platine il imputa le crime d'hérésie à Pomponius Latus, qui étoit du College des Abbreviateurs, parce que non content d'avoir changé le sien de batême, il prenoit plaisir à distribuer de ces noms héroïques à beaucoup de jeunes hommes, qu'il pensoit par là engager au désir d'acquiescer les vertus des premiers Titulaires.

Ce n'est pas merveille que ceux, qui ont des noms de difficile prononciation, ou de quelque signification peu honnête, en prennent d'autres, qui ne puissent donner de dégoût. Hermolaus Barbarus changea celui de Reuchlin, qui veut dire fumée, en celui de *Capnio* d'une terminaison plus Latine. Et le même Reuchlin en ôta un Aleman, qui signifie terre noire à son disciple, qu'il appella Melanchthon, par une composition Grecque qui denote la même chose. Sans cette considération l'on prend même plaisir quelquefois à ce changement: Martin Bucer se déguisa sous le nom de *Aretius Felinus*; Desiderius Erasmus s'appelloit auparavant Gherardus Gherardi; le Médecin Sans-malice aima mieux qu'on le nommât *Akakia*, comme l'on fait encore dans Paris sa posterité, que *Sammali-tius*: & Janus Nicius Erythræus, qui m'a-

Thuan. l.
26.

dresse un de ses Dialogues où il traite de l'Histoire, se nomme à Rome *Ioanne Vittorio dei Rossi*; surquoi je vous renvoie à ce qu'a curieusement observé là dessus Gabriel Nau-dé dans son jugement des Opuscules d'Augustinus Niphus. L'on assure, que les Mahometans s'entendent plus volontiers nommer Musulmans, ce qui veut dire Biencroians, ou Orthodoxes, que Turcs, d'autant que ce dernier mot signifie Bannis; encore que celui d'Hebreux en approche fort dans sa signification de passagers, ou étrangers; comme fait encore celui de *Pelasgi*, dans celle d'Errans ou de Vagabons à la mode des Cigognes. Mais l'on ne se défait pas toujours, comme l'on voudroit bien, des noms, qui ont été donnés. Si ces Locres appelés Ozoles à cause de l'infection de leurs personnes, ou de leur país, eussent pû quitter un si vilain surnom, il y a grande apparence qu'ils l'eussent fait. Car encore que Plutarque dans ses questions Grecques doute, si cette appellation n'est point une antiphrase, à cause de la quantité de fleurs, qui parfument leur territoire; si est-ce que la plus commune opinion porte qu'on les nomma Ozoles ou Puans, rapportant cela ou à Nessus, ou au Serpent Pithon, ou à leurs robes de Chevres & de

Brebis, qui leur imprimoient une odeur très desagréable. Nos habitans de Canada sont entrés depuis peu en communication avec une Nation de ce pais-là, appelée aussi des Puans, vraisemblablement sur le même sujet. Et les Peres Jesuites y ont le nom de Robesnoires, qui est celui des Melanchlaeni des Anciens.

Mais n'est-ce pas une étrange bizarrerie, qu'on se soit abstenu de certains noms par haine & par abomination, de même qu'on s'est donné la loi de n'en pas prendre quelques autres, à cause du grand respect & de l'extrême vénération qu'on leur portoit. L'Histoire ancienne est pleine d'exemples du premier genre. Le crime de Marcus Manlius *Tit. Liv. l. 6.* Capitolinus, qui se vouloit ériger en Souverain, fit arrêter aux Romains qu'aucun de cette famille des Manlies ne porteroit plus l'avantnom de Marcus. Et le malheur de Marc Antoine donna lieu après sa défaite à un Arrêt ou Edit semblable, qui défendoit à tous *Dio Cass. l. 51.* les Antoinnes de prendre ce même avant-nom, qui est aujourd'hui si illustre dans Venise. Les Grecs firent ce qu'ils pûrent pour supprimer le nom d'un scelerat, qui pour faire parler de lui seulement avoit mis le feu au superbe Temple de Diane d'Ephese. Et dans ces

4. hist.

l. 9. c. 2.

derniers tems l'on a eu la même vifée à l'égard des Reuveus d'Ecoffe, felon Camden, d'un Ravailac en France, & de quelques autres furies infernales dont l'on ne fauroit trop condanner la mémoire en l'aboliffant, *ut vocabula quoque eorum defamata atque demortua cum ipsis videantur*, pour ufer des termes d'Aulu-Gelle en femblable occafion. D'un autre côté les noms d'Harmodius & d'Aristogiton furent fi chers, & fi reverés dans Athenes, après qu'ils eurent heureufement delivré leur patrie de la tyrannie des Pififtrates, que par l'ordonnance exprefse des Aréopagites il ne fut plus loifible à perfonne de prendre des noms fi adorables, bien que le même Aulu-Gelle femble reftreindre cette defenfe à ceux, qui étoient de condition fervile. Quoiqu'il en foit, un femblable refpect eft caufé que depuis Saint Pierre aucun de ceux, qui ont rempli fon fiége n'a voulu prendre fon nom? Sergius Troisième qui l'avoit de batême l'ayant changé par humilité, lors qu'il fe vit destiné à feoir dans la chaire de ce Prince des Apôtres. C'eft ainfi que diverfes caufes peuvent produire de mêmes effets, & que de mêmes noms trouvés très beaux en un tems, perdent leur luftre en un autre, & femblent changer en un instant de

nature. Il n'y en a guères eu de plus beau *Suet. in Tib. arr. 1. Aul. Gell. l. 13. c. 21.*
 par sa signification que celui de Neron, qui se prenoit dans la Langue Sabine d'où il venoit, pour un homme courageux & vaillant.

Cependant le sixième des Empereurs Romains diffama tellement cet illustre nom, que depuis lui l'on n'a pas crû pouvoir mieux jeter dans la haine publique les plus détestables Tyrans, qu'en les nommant des Nérons. N'est-ce pas la même chose de celui de Lucifer?

Il est constant que, comme il y a eu de fort agréables noms en toutes les Langues, tels que celui de Caton en Latin, qui fut *in M. Cat.* donné à Marcus Porcius Priscus, selon l'observation de Plutarque, pour faire comprendre l'adresse, & la vivacité de son esprit: Il s'en est trouvé d'autres, qu'on a été contraint de changer, à cause de leur vilaine signification. Les Beauharnois d'Orleans, à ce qu'on dit, en avoient un fort vilain autrefois, & il seroit aisé d'en rapporter assez d'autres, qu'on ne sauroit prononcer sans rougir. L'honnêteté veut, qu'on les adoucisse, si faire se peut, & qu'on les change à plus juste titre que les Romains ne faisoient les rudes paroles de tuer, & d'ôter la vie, dans leurs condamnations à mort: *Illi quoque quibus animadvertere in damnatos necesse est, non dicunt Occide,* *Sen. contr.*

non Morere, sed Age lege, crudelitatem imperii verbo mitiore subducunt. Mais une infinité de noms ont été imposés par un pur caprice, le seul hazard en est le parain, & comme ils font *δυσετυ μολογα*, c'est en vain qu'on en

*Plutar. in
Alex.*

recherche une origine réglée. Le Brachmane Calanus se nommoit Sphines, & pource qu'il salüoit tous les Grecs avec le mot Indien *Cale*, qui veut dire, *Salve*, ils le nommèrent Calanus. Tamerlan se divertissant au jeu des Echecs, qui lui plaisoit fort, & y aiant

*Vie de Ta-
merlan.*

donné un Echec d'importance qui s'appelle *Sarache* en Arabe, au même tems qu'on lui apporta la nouvelle de la naissance d'un fils, & du batiment achevé d'une ville, il nomma sur cela son fils *Sarachi*, & la ville *Sarachie*. Ismael Sophi fut encore plus fantasque de donner le nom de Bajazeth à un pourceau d'énorme grandeur, pour témoigner sa haine contre les Turcs, & le mépris qu'il faisoit de leur Prince. En effet, si nous croions

*Hist. de
Antilles.*

avec raison, que nous obligeons au Batême ceux, à qui nous faisons porter nôtre nom, & si les sauvages de nouveau Monde ne se trompent point de complimenter leurs amis, en faisant échange de leurs nom, & en les troquant ensemble pour marque de bonne correspondance; Ismaël ne pouvoit mieux

montrer sa grande animosité contre Bajazeth, que de donner son nom à cet infame animal.

Je suis honteux de vous avoir jusqu'ici entretenu de choses si frivoles; mais, à le bien prendre, celles, qui occupent plus sérieusement en apparence, ne sont-elles pas le plus souvent pleines de vanité? En vérité, il y en a peu qu'on puisse dire exemptes de ce défaut, & si vous exceptés celles, qui nous peuvent rendre meilleurs, comme faisoit Socrate, tout le reste vous paroitra également digne de mépris. Après tout néanmoins l'on ne sauroit nier, qu'il n'y ait des noms, dont la seule prononciation a causé quelquefois d'étranges événemens. L'Histoire de la guerre de Grénade, qui se fit en mil cinq cens soixante dix, nous apprend, qu'un Général d'armée, aiant appelé fort haut un Trompette éloigné, qui se nommoit *Santiago*, l'on crût que c'étoit le mot pour combattre, ce qui fit perdre visiblement la bataille. Ces petites observations n'empêchent pas pourtant, qu'on ne doive juger l'attention de beaucoup de gens assez ridicule, qui sans faire grand cas des choses, n'occupent leur esprit qu'à peser les paroles, qu'ils examinent avec trop de scrupule. Vous n'igno-

Thuan. l.
48.

rés pas l'averfion qu'en plus d'un lieu j'ai témoigné d'avoir pour cette sorte de curiosité. En effet, la secte des Réaux vaut incomparablement mieux à cet égard que celle des Nominiaux. Il est beaucoup plus à propos de s'arrêter aux choses qu'à leur appellation. Et bien qu'il soit besoin quelquefois de distinguer entre *jus vert*, & *Verjus*; entre le Trochisque *Diarhodon*, & celui de *Rofis*; entre *leucachanta*, & *achanta leuce*; ou quelques autres semblables selon l'observation de Jacobus Sylvius sur le troisième livre de Mesué, qui est des Antidotes: Si est qu'il faut toujours en revenir à l'usage des grands auteurs, qui se sont incessamment moqués de ceux, qui donnoient trop de tems à examiner les mots, lors qu'on se peut assez faire entendre sans tant les éplucher. Galien s'est admirablement expliqué là dessus dans le neuvième chapitre du quatrième livre de l'Usage des parties, au sujet du Peritoine. Les uns, dit-il, le nomment une membrane, & les autres une tunique, mais qu'on l'appelle comme l'on voudra, je me rirai toute ma vie de ceux, qui consomment misérablement le tems sur de telles contestations. Nos anciens, que je veux imiter, ajoute-t-il, n'étoient pas si de loisir, *Quos nos quoque sequen-*

tes a vana quidem in nominibus garrulitate discemus. Il étoit si ennemi de cette superstition des dictions, qu'en parlant du Foie au chapitre treizième du même livre, il s'abstient d'une appellation douteuse en ces termes, *Is investigandum relinquo, qui in nominibus tantum sunt ingeniosi, in iisque omne tempus vitæ suæ conterunt, perinde ac si non possent aptiora quamplurima requirere,* rapportant ensuite l'avis de Platon, *Nos ditiores sapientia ad senectutem perventuros, si nomina neglexerimus.* Je ne dois donc pas être plus long, quand je pourrois m'étendre ici davantage. Vous auriés tort d'ailleurs d'exiger de moi de plus amples lettres, connoissant, qu'il n'y a point de nom, qui me convient mieux que celui d'Amelius, jamais ce Philosophe Grec n'ayant été si négligent ni si paresseux que moi. Et sans vous importuner, comme plusieurs font, de mes infirmités, je vous dirai de plus que je pourrois présentement disputer à ce Roi de Castille Henri Troisième le surnom de *Vale-Mariana.* *tudinaire;* ou à Sanctius Roi de Biscaie celui de *Réclus*, tant je m'écarte du grand monde, & par consequent des moiens de vous faire savoir les nouvelles qui s'y débitent.





D'E
LA COUTUME.

L E T T R E CXLII.

MONSIEUR,

*In Decr.
dist. Canc.
can. 5.*

Encore que le Droit Canon dise précisément qu'il n'y a point de coutume si puissamment établie, qui ne doive céder à la vérité & à la raison, si elles lui sont contraires; *Veritati & rationi consuetudo est postponenda*: Et quoi qu'Aristote au chapitre huitième du second livre de ses Politiques enseigne, que c'est se tromper fort de s'accommoder tellement à l'antiquité & à l'usage, que nous nous écartions en leur considération des choses raisonnables; puisqu'apparemment les auteurs des plus anciennes coutumes étoient, comme γηγενεῖς, ou *Terrigenes* qu'ils se disoient, des hommes très grossiers & à demi idiots, à l'autorité & aux constitutions de qui par conséquent il seroit extrêmement absurde de trop déferer: Si est-ce que la coutume en

toutes choses est si puissante, & se plaît à exercer sur nous un empire si tyrannique, qu'à peine selon le mot de Laberius peut-on jamais corriger ce qu'elle a une fois établi,

Ægre rependas quod finis consuescere.

Seneque ne se plaint donc pas à tort de ce que chacun regle sa vie plutôt sur l'exemple des autres, que sur ce que pourroit prescrire la raison, que nous faisons par ce moien ceder presque toujours à la coutume, quelque bizarre & quelque injuste qu'elle soit; *Inter cau-* ^{ep. 123.}

fas malorum nostrorum est, quod vivimus ad exempla, nec ratione componimur, sed consuetudine abducimur. Il a certes raison, ce mauvais usage fait un des plus grands maux de la vie, parce qu'il n'y a point de desordre, qui ne passe pour bon sans l'examiner, & qui ne s'établisse sans reptugnance, depuis qu'étant devenu à la mode il s'est rendu commun; *Recti apud nos locum tenet error, ubi publicus factus est.* Or parce que l'entreprise de changer les coutumes établies de tems immémorial, & que l'on appelle inveterées, n'est pas celle d'un homme sage, qui en s'accommodant doucement à tout se contente d'avoir sa conduite particuliere, laissant aux fous le dessein de reformer tout le monde: Il faut que la prudence humaine se contente de s'opposer tou-

jours, autant, qu'il lui sera possible, à l'introduction des coùtumes déraisonnables, & que le bon Sens ne sauroit approuver. Cela lui peut reüssir d'autant plus aisément, que toutes choses paroissent foibles dans leurs commencemens, & que les aphorismes de la Morale conviennent en cela avec ceux de la Physique. Les nerfs sont mous au sortir du cerveau, & ils n'acquierent leur consistance, leur dureté, & leurs force, qu'en s'en éloignant; comme Galien l'a fort bien remarqué au septieme livre de l'Emploi des parties sur la fin du chapitre quatorzième: Et il me souvient qu'Apulée favorise ma pensée en des termes assez considérables, *Nec quidquam omnium est quod possit in primordio sui perfici, sed omnibus ferme ante est spei rudimentum, quam rei experimentum.* Mais après cette tentative, & que l'on s'est déclaré là dessus, il faut céder à l'abus s'il est plus fort que nôtre opposition, laisser regner celle que Pindare a nommée la Reine absolüe de toutes choses, *Morem omnium Regem*, & se souvenir, que les Juifs accoûtumés aux aulx, & aux oignons d'Egypte, les regrettoient dans le desert, nonobstant l'agrément d'une manne, qui comprenoit toute sorte de goût.

in Flor.

L'on demande d'où peut procéder cette

grande puissance des Coûtumes, qui exercent, sur tout dans la Morale, un empire si absolu, que toutes nos actions aussi bien que nos volontés semblent leur être soumises. En effet, qui est ce qui se peut dire exempt de leur tyrannie?

Gravissimum est imperium consuetudinis; Laberius.

Et l'on reconnoit tous les jours, qu'il n'y a rien de si extravagant, ni de si ridicule selon nos mœurs, que la coutume ne fasse trouver beau en quelque partie du monde, qui ne s'étonne pas moins de nos façons de faire, que nous des siennes. Jean Leon fait voir des *L. l. Afr.* Numidiens, qui tiennent leur bouche couverte, ne la cachant pas moins soigneusement que l'on fait ailleurs le derriere, & je vous ai si souvent entretenu de semblables observations, que je ferois conscience de porter plus loin une induction, que tant d'exemples peuvent former. Tant y a que sans même qu'il intervienne aucune opération de l'Entendement, nous avons naturellement une si grande propension à faire les choses accoutumées, qu'Aristote n'a pas fait difficulté d'attribuer le dormir presque continuel des enfans nouveau-nés à ce qu'ils ne faisoient presque autre chose que dormir dans le ventre de leurs meres, & cette raison si vulgaire qu'elle

paroisse, ne lui a pas déplû au premier chapitre du cinquième livre de la Génération des animaux. Ce n'est donc pas sans sujet qu'Hippocrate attribue tant à la Coûtume, qu'il pré-

Sect. 1. aph.
49. & 50.

fere en deux aphorismes différens des choses peu loüables quand l'on y a pris habitude, à d'autres meilleures en soi, mais qui ne nous sont pas si familiares. Galien marchant sur ses pas a nommé la Coûtume une seconde nature, *adventitiam naturam*. Et si nous voulons contempler avec Seneque les peuples, qui vivent, à ce qui nous semble, le plus misérablement, & dont toutes les façons de se gouverner nous peuvent paroître les plus insupportables, nous trouverons dans un sérieux examen, que les mêmes choses, qui nous font avoir pitié d'eux, composent leur félicité, & que l'usage leur a rendu plaisant tout ce que nous jugions d'abord intolérable. *Miseri ti-*

De Prov.
cap. 4.

bi videntur? nihil miserum est, quod in naturam consuetudo perduxit: paulatim enim voluptati sunt, quæ necessitate ceperunt. Que si la coûtume adoucit & diminue le mal, elle augmente le bien sans doute, & c'est ce qui nous doit rendre plus enclins à le suivre, & à priser tout ce que d'abord la raison nous dicte pour le mieux. Un ancien donnoit là dessus ce précepte de Morale, qu'on fit seule-

ment choix par discours de la meilleure voie ou façon de vivre, parce qu'à la longue elle ne pouvoit manquer de nous réussir douce & facile.

Toutes ces considérations peuvent favoriser les bonnes & loüables coutumes, qui ne choquent ni la raison, ni les mœurs, que chacun approuve, & qu'on doit embrasser d'autant plus volontiers, qu'en vain l'on contesteroit contre leur établissement, & qu'il y auroit même de l'extravagance à le faire. Cependant l'homme d'ailleurs a une pente si naturelle au changement, que tout ce que la Fable a dit des Vertumnes, & des Protées; ou la Physique des Chameleons, des Polyopes, & des Tarandes ne sauroit exprimer son instabilité. Dioscoride écrit des fleurs du *L. 4. c. 130.*

Tripolium, qu'elles changent de couleur trois fois le jour, *Mane candidi, meridie purpurei, sero punicei conspiciuntur*; Ce que je me souviens d'avoir lû aussi dans Antigonus Carystius, avec seulement un peu de diversité sur les couleurs, mettant le jaune pour la dernière, *Ter una die colorem mutat Tripolium, aliquando albus, aliquando puniceus, aliquando gilvus*. Mais encore ces mutations de couleur, toutes merveilleuses qu'elles paroissent en cette plante, sont pour le moins réglées,

& elles ont toujourns leurs periodes certaines, au lieu que l'esprit humain a ses varietés non seulement plus frequentes, mais si l'on y prend bien garde beaucoup plus desordonnées que tout ce qu'on lui voudroit comparer. Si est-ce que nous n'avons rien, qui nous assure tant de la bonne assiette d'une ame confirmée dans le bel usage de la raison, que de vouloir toujourns une même chose, ou ne la vouloir pas, & d'être inébranlable en cette posture. Je laisse à part, dit admirablement le Philosophe Moral, toutes les autres definitions de la sagesse humaine, pour me contenter de celle-ci, *quid est sapientia? semper idem velle atque idem nolle*: Et il en rend cette raison convaincante, parce qu'il n'y a que ce qui est selon la droite raison, qui puisse plaire en tout tems, *Non potest cuiquam semper idem placere, nisi rectum*. Que si, ajoûte-t-il dans une autre épître, l'erreur commune & le mauvais exemple de ceux, que nous frequentons, nous ébranlent quelquefois, & nous font perdre cet heureux poste, le dernier trait de la sagesse consiste à se redresser sur ce premier modele de la raison que nous tenons de la Nature, ou pour mieûx dire de Dieu, qui en est le maitre, afin de demeurer fermes & sans varier dans nôtre premiere

Senec. ep.
20.

Ep. 94.

&

& sans varier dans nôtre première & avantageuse affiette. *Hæc est enim sapientia, in naturam converti, & eo restitui unde publicus error expulerit.* Sans mentir c'est une chose merveilleusement honteuse, & qui peut faire rougir les moins sensibles à la pudeur, s'ils y font quelque peu de réflexion, que nous tenions à une si grande injure d'être démentis par qui que ce soit, & que nous nous démentions nous mêmes à toutes heures par tant d'actions, qui se choquent, & par tant de sentimens, qui se détruisent les uns les autres. Mais, me dirés-vous, ne faites-vous pas profession vous même, de ne vous attacher à aucune opinion si inséparablement, que vous ne soies prêt de l'abandonner aussitôt qu'une autre vous paroitra vraisemblable? Je l'avouë, & si je prétens ne faire rien en cela qui contredise les maximes de Seneque, parce qu'elles ne condamnent que l'inconstance déraisonnable, impetueuse, & qui s'exécute sans discours. Pour moi ne changeant point d'objet, & la vraisemblance au défaut du vrai, me servant de Cynosure, je conserve toujours une même volonté de la suivre. La vérité, qu'elle me représente, & qui est éternelle, ne peut être abandonnée sans donner dans le faux, & tout ce qui est

nouveau, selon cet envisagement & cette façon de concevoir, lui doit être contraire. Il y a pourtant des nouveautés, non pas absolues, mais eu égard à nous, qu'on peut suivre innocemment, & sans blesser cette suprême & première vérité, parce qu'on l'a toujours dans l'esprit, & qu'on ne s'en écarte qu'autant qu'elle se plait à se retirer

Tenebras
posuit la-
tibulum
suum.

quelquefois dans des tenebres si épaisses, que nôtre foible vûe ne les sauroit pénétrer. Je ne sai comment je me suis enfoncé dans cette moralité, mais je vous assure, que quand le devoir m'a fait prendre la plume pour vous récrire, je ne savois ni par où commencer, ni beaucoup moins par où je pourrois finir.



DE LA POESIE.

L E T T R E CXLIII.

M O N S I E U R,

Je suis de vôtre sentiment, & je préférerai toujours une Poësie agréable, quelque liberté qu'elle prenne, à celle qui pour observer trop exactement toutes les regles de l'art, péne plutôt l'esprit qu'elle ne le contente. Il en est comme des Festins, où le goût de ceux, que l'on traite est plus considérable, que tout ce que le Cuisinier peut dire en faveur de ses sauses,

— *Cenæ fercula nostræ*

Mallem convivis quam placuisse cocis.

Nous avons en cela pour nous Homere même, qui selon l'observation de Plutarque ne fit pas difficulté de laisser le premier vers de son Iliade defectueux en la quantité, qu'il y ^{De prof. virt.} blesse en trois façons différentes, & qui en parlant de Ceres, comme Didymus a remarqué, aima mieux employer un vers d'Orphée

Plutar. de
Pyth. O-
ras.

aussi licentieux, que de se mêler de le corriger. Ceux d'Apollon avoient de pareils défauts dans la plupart de ses Oracles, & l'on peut ajouter sur ce sujet, que l'Eglise en chante tous les jours qui ne sont pas plus corrects,

Grammaticas leges plerumque Ecclesia spernit.
L'amour pour la liberté est si naturelle, que je m'étonne de ceux, qui tous les jours inventent de nouvelles entraves, pour se faire de la peine, sur tout à l'égard de nos rimes, qu'ils veulent rendre si riches, les appelant ainsi, qu'on y voit souvent une très grande pauvreté de sens, ou du moins une gêne & une contrainte de pensées qui fait pitié, & qui travaille même leur Lecteur. Car, quant aux nombres, & à la quantité, que les Grecs & les Latins ont voulu observer dans leurs Poèmes, l'on peut dire qu'ils ont trouvé par le moyen des accens différens une certaine harmonie, qui non contente de chatouiller l'oreille, pénètre jusqu'à l'esprit où elle est entendue avec plaisir comme étant lui-même tout harmonieux. *Nihil est tam cognatum mentibus nostris, quam numeri, atque voces.* Mais pour ce qui est des rimes, qui composent la figure que les Rhéteurs nomment *Omoioteleute*, ou finissant d'un même

Oic. 3. de
Crat.

ton, il faut avouër, qu'elles dégoûtent à la longue, & qu'il se voit peu de grands ouvrages en langue vulgaire, qui n'ennuient par là merveilleusement; ce qui est d'un très grand desavantage à nôtre Poësie. L'on peut donc dire que ceux, qui veulent établir des loix trop austeres en cette partie, tâchent d'introduire dans le temple des Muses une superstition fort préjudiciable. La rime d'un Sonnet ou d'une Epigramme, est plus tolerable; mais celle d'une grande pièce fatigue si étrangement, qu'il n'y a presque point de lecture plus pénible. Peutêtre que les vers rimés de ces Indiens, dont parle le Pere Jar- *l. i. hist. c. 4.* ric, qui sont chacun de soixante douze syllabes, ne lassent pas tant à cause de leur étendue, qui rend leur cadence moins importune, & moins sensible. Je ne sai que vous dire de celle des Arabes, sinon qu'au rapport de Jean Leon leur poësie est rimée comme celle *l. i. Afr.* de toutes les Langues modernes. Il est vrai que Vincent le Blanc assure que les Poëtes du Perou qu'il appelle *Haravec*, c'est à dire in- *3 part. c. 14* venteurs, ou *Trouverres* pour parler à la Provencale, faisoient bien leurs vers mesurés, mais qu'ils étoient sans rime, à quoi s'accorde Garcilasso de la Vega dans son Hi- *l. 2. c. 2. 6* stoire des Incas, & si cela est, jetiens, que leur

Poësie est d'autant plus à estimer, qu'elle a l'avantage de l'ancienne Grecque & Romaine sur la nôtre, & sur celle des vers Leonins, que le siècle seul d'ignorance a produits.

Orat. 53. Ce que je viens de dire des Indiens me fait souvenir de l'observation, que Dion Chrysostome fait particulièrement des Orientaux, qu'ils avoient les œuvres d'Homere traduites en leur Langue: de sorte que, selon sa réflexion, ceux, qui ne connoissoient ni nôtre Cynosure, ni les autres astres voisins de nôtre Pole, avoient néanmoins pris connoissance par les vers de ce Poëte, du Roiaume de Priam, & de la valeur d'Achille. Sans mentir, c'est un merveilleux avantage à Homere, que depuis plus de deux mille ans il ait été proclamé par toutes les Nations le Prince de ceux de sa profession. Car l'on ne peut pas dire, que ce soit ni la dignité de son sujet, ni la primauté du tems, qui lui aient acquis une si grande prérogative, puisqu'avant lui un Siagrius, & un Corinnus, avoient déjà composé des Iliades. Il ne la tient pas aussi de sa naissance, ni de ses biens, vû qu'étant né très bassement, il vécut fort nécessairement, & mourut de faim si l'on en croit un vers de Sotades. Cependant sa prééminence est reconnue de tout le monde, à l'exception de quelques esprits

extravagans, tels que celui de l'Empereur Hadrien, & l'on fait le cas, qu'en faisoit le Grand Alexandre, dont l'ame héroïque ne pouvoit entendre prononcer sans peine d'autres vers que les héroïques de ce Poëte. Ce domteur de l'Asie disoit, qu'il eût mieux aimé être le Thersited'Homere, que l'Achille d'un Chœrilus, lequel néanmoins Lyfandre menoit toujours avec lui dans toutes ses expéditions, pour en faire des descriptions poétiques. L'on conte de ce Chœrilus, qu'ayant convenu, qu'il recevrait un écu de chaque bon vers de sa façon, & un soufflet d'autant de mauvais qu'il en produiroit, il fut si bien païé des derniers, qu'il perit sous la main de ses debiteurs. Tant y a, qu'Alexandre, ne pouvant souffrir qu'on eût préféré injustement Hesiodé à Homere, dit gentiment, qu'il n'auroit jamais été vaincu devant des Juges, qui eussent été Rois, & qu'il n'y avoit que des Pasteurs, qui fussent capables de commettre une si étrange bêtise. Cela est conforme & a son rapport au jugement du Spartiate Cleomene, qui nommoit Homere le Poëte des Lacedemoniens, & Hesiodé celui des Ilotes, parce que le dernier traite principalement de l'Agriculture.

Entre une infinité de loüanges, qu'on don

ne à Homere celle-là n'est pas des dernières, qu'il n'y a point d'art, ni de science, dont les professeurs ne le prennent à garand de la plupart de leurs aphorismes, comme s'il avoit possédé cette célèbre Encyclopedie, & qu'il n'eût rien ignoré de ce qui peut tomber sous nôtre connoissance. Cependant il faut avouer en faveur de la vérité, qu'il n'a point eu toutes ces lumieres, qu'on lui attribue. Il n'étoit rien moins que Philosophe, comme Platon le lui reproche au dixième livre de sa République, & en beaucoup d'autres lieux, qui ont fait observer à Marfile Ficin, que les éloges de ce Poëte, qu'on lit dans le Philebus ne sont pas sinceres, n'étant rapportés par Platon que comme populaires. Aussi a-t-il prononcé nettement dans son Apologie pour Socrate, qu'il ne falloit pas prendre les Poëtes pour des hommes sages, mais seulement pour des gens remplis d'enthousiasme, ou d'une espece de fureur. En effet, ils ne pensent à rien moins qu'à instruire, ne songeant qu'à plaire, & n'ayant pour cela que la fable pour objet au lieu de la vérité, *σοφίζοντες ψυχαγωγίας ἢ διδασκαλίας*, selon les termes de Strabon. C'est pourquoi nous lisons dans Diogene Laërce, que le même Platon, prenant la resolution de suivre les

l. i. Geograph.

sentimens Philosophiques de Socrate, brûla ce qu'il avoit fait de vers: comme vous pûvès avoir appris du digne Précepteur de Trajan, que ce pere commun de tous les Philosophes aiant été excité par un songe à faire quelque cas de la Poésie, choisit pour cela les fables d'Esope, afin de s'éloigner d'un songe trompeur, dont elle fait le plus de profession. Car n'est-ce pas pour cela que tous ces grands Poètes ne racontent jamais les choses d'ordre, commençant ordinairement par le milieu de ce qu'ils ont à reciter, avec si peu de vérité, que ceux, qui ont employé des vers à rapporter quelque chose comme elle étoit arrivée, ont passé pour historiens, & non pas pour Poètes. Dion Chrysostome a *Ora 2.11* fait cette réflexion avant moi, dans une de ses oraisons où il introduit un Prêtre d'Egypte, qui se moque des Grecs d'avoir crû sur la caution d'un Poète tel qu'Homere, que Troie avoit été prise par Agamemnon, & qu'Helene avoit aimé Alexandre Paris. Selon lui Achille fut tué par Hector, au lieu qu'Homere substituant Patrocle en la place du premier, rapporte le fait tout au contraire. Vous pûvès voir au même lieu, que Troie ne fut nullement prise, & que Priam mourut l'un des plus heureux Rois de son siècle. Il est

vrai, ajoute le même Dion, qu'Enée, Antenor, & Helenus, furent occuper diverses contrées, & y fonder des Roiaumes, comme des Princes victorieux, à qui les mains demangeoient après avoir eu le sort des armes si favorable.

Suidas.

Mais quoiqu'il en soit, la belle Poësie a tant des charmes, qu'Homere comme le coryphée du Parnasse a reçu des applaudissemens de toute la terre. Les plus célèbres dans sa profession ont fait gloire de l'imiter. L'un d'eux se divertit autrefois à faire de son Iliade une Elegie, ajoutant un pentametre à chaque hexametre; & un autre doubla encore le même ouvrage par la jonction d'un vers héroïque à tous ceux de ce Poëte. En marchant encore sur ses pas Nestor Lycius composa toute l'Iliade en sorte, qu'il s'abstint dans chaque livre d'une des lettres de l'Alphabet, ne se trouvant par exemple aucun alpha dans tout le premier, & Tryphiodorus à son imitation fit le même de l'Odyssée, comme Hesychius le rapporte. Bref, infinies personnes ont voulu se rendre recommandables en trouvant quelque finesse dans cet ouvrage, quoique vraisemblablement Homere n'y eût jamais pensé. Ainsi le Grammairien Appion, dont Seneque se raille dans une de ses épîtres

Ep 88.

s'imagina que les deux premieres lettres de l'Iliade, μ & η , faisant le nombre de quarante-huit, elles avoient été choisies & mises exprès par Homere au commencement, pour designer la quantité de livres que son Iliade & son Odyssée devoient contenir. Ces mêmes livres ont excité mille contestations parmi les savans; Aristote, pour preuve, considérant l'une & l'autre pièce comme des Tragedies; & plusieurs autres, entre lesquels je puis nommer Macrobe, étant persuadés, que l'Odyssée ne peut passer que pour une Comedie. Mais le Rhéteur Longinus dans son traité de la haute Eloquence, $\pi\epsilon\rho\iota\ \upsilon\psi\eta\varsigma$, nomme seulement cette Odyssée un Epilogue de l'Iliade, soutenant qu'Homere la composa si vieil, que l'esprit commençoit à lui diminuer, d'où vient, que tout y est plein de ces fables, qu'il appelle *Iovis somnia*, de sorte qu'à son jugement Homere doit être comparé à un Soleil couchant dans ce dernier travail. Et néanmoins l'on a prononcé généralement en faveur de tout ce qui est sorti de sa plume, que trois choses étoient également impossibles, d'ôter la foudre des mains de Jupiter, d'arracher la massue de celles d'Hercule, & de soustraire un des vers d'Homere sans qu'on s'en aperçoive, & sans faire visiblement un

tort notable à ses compositions. C'est encore Macrobe, qui en parle ainsi au troisième chapitre du cinquième livre de ses Saturnales.

Ode 1.
Pyth.

L. 17. noët.
Art. c. 10.

Au surplus ne vous imaginés pas, que Platon ou Democrite aient tant de pouvoir sur mon esprit, qu'ils me fassent approuver cette opposition formelle entre la Poésie, & la Philosophie, que je vous ai tantôt rapportée. J'estime autant que personne le langage des Dieux, & je suis fort éloigné du sentiment de ce Pere, qui par un zele qu'on peut nommer indiscret, a bien osé nommer l'eau d'Hippocrène, le vin des Demons. Il n'y a, dit Pindare, que les ennemis de Jupiter qui ne peuvent souffrir la Poésie. Mais je vous avouë, que je ne prise pas également tous ceux, qui se mêlent de parler Phœbus, & que j'en connois beaucoup, qui pensent valoir bien Virgile & Homere, quoiqu'ils n'aient rien de commun avec le premier, que la peine qu'Aulu-Gelle dit qu'il prenoit, *Dum pariebat versus more atque ritu urfino*; ni avec le second, si non lors qu'on les voit tous les jours aller de porte en porte debiter leurs rapsodies. Car c'est une chose merveilleuse, & certaine pourtant, que les plus chetifs, qui se mêlent de ce métier, croient toujours,

qu'ils n'y sont devancés par personne, & que rien n'égale leur versification,

Horat.ep.

Ridentur mala qui componunt carmina, ve-
rum

Gaudent scribentes, & se venerantur, &
ultro,

Si taceas, laudant quidquid scripsere, beati.

Je sai bien, que l'amour, que chacun a pour toutes ses productions d'esprit est toujours excessive; mais rien n'égale l'aveuglement de ces petits avortons du Parnasse. *In hoc gene-* Cic. 5. Tusc.
re nescio quo pacto magis quam in aliis suum cui-
que pulcrum est; adhuc neminem cognovi Poë-
tam, qui sibi non optimus videretur: sic se res
habet, te tua, me delectant mea. Je suis sûr, que vous n'êtes pas pour contredire là dessus les pensées de Cicéron & d'Horace. Or il est bien plus de ces misérables & présomptueux Poètes à la douzaine, que d'autres; non seulement à cause que toutes les choses excellentes sont rares, mais encore parce que la naissance d'un excellent Poète est particulièrement chronique, & periodique à ce point, qu'elle n'arrive guères, non plus que celle de plus grands Héros, que de siècle en siècle.

Consules fiunt quotannis, & novi Procon-
sules,

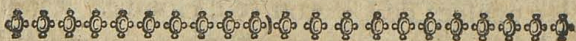
Solus aut Rex, aut Poëta, non quotannis nascitur.

Philostate a dit plaisamment dans une de ses épîtres écrite à Hærentianus, qu'il y avoit de son tems plus de Poëtes, que de mouches; celui d'aujourd'hui n'est pas moins fecond à cet égard, & mérite bien qu'on ajoûte les termes de Plaute;

plus est fere,

in Tru. cul. Quam olim muscarum est cum caletur maxime.

Prenés y garde, pour un d'entre eux, qu'on peut considérer comme fameux, vous en remarquerez toujourns une centaine de fame-
liques.



DES POETES.

LETTRE CXLIV.

MONSIEUR,

Je ne pensois pas en vous écrivant familiè-
rement, & à cœur ouvert, courir la for-

tune dont vous me menacés d'irriter les Fées, ou plutôt une sorte de Frelons beaucoup plus à craindre. En effet, je me souviens fort bien, que Platon accuse d'une extrême im-^{in Minoï.}prudence les plus grands hommes, s'ils se mêlent d'offenser les Poètes, donnant le Roi Minos pour exemple, qui fut par eux relegué dans les Enfers parce qu'il les avoit fait souffrir dans Athenes. Ils mirent aussi Tantale au même lieu, qui fut un des plus hommes de bien de son tems, si nous en croions Philostrate. Mais comme Platon ne laissa ^{l. 7. c. 7.} pas nonobstant ce beau précepte de les chasser ^{de vita} de sa République, & de les traiter assez mal en ^{Apol.} diverses rencontres, j'ai crû, que j'en pouvois dire ce que je vous ai écrit, sans offenser ni l'art, que je prise beaucoup, quand il est bien exercé, ni ses professeurs, que j'estime infiniment, lors qu'ils excellent en un métier, où la mediocrité à toujours passé pour un vice. C'est après Horace que j'en parle ainsi, Ep. 2.

— *mediocribus esse Poëtis*

Non Di, non homines, non concessere columnæ.
Et vous sâvés que Juvenal, qui ne haïssoit pas son métier, reconnoit comme ceux, qui s'en acquitoient mal de son tems, étoient honteusement & misérablement réduits aux plus vils emplois de la vie,

Satyr. 7. *Balneolum Gabiis, Romæ conducere fur-*
nos.

Après tout, je ne crois pas avoir donné sujet de plainte à tant de monde que vous le présumposés. Car puisque je n'ai rien écrit contre le vrais favoris d'Apollon, & que tous ceux, qui lui font la Cour ont si bonne opinion d'eux, & de leurs ouvrages, selon que je vous l'ai prouvé, qu'ils croient toujours être dans sa plus haute faveur; tenés pour assuré, que personne ne voudra prendre pour soi, ce que j'ai dit aussi sans dessein de taxer en particulier aucun de cette profession.

Certainement il faudroit être fort injuste pour mépriser un genre d'hommes qui ont presque toujours passé pour divins, quand les Muses les ont regardés de bon ceil. Il ne se peut aussi que ceux, qui ont des qualités louables, & dignes de la recommandation du Parnasse, de quelque nature qu'elles soient, ne fassent cas des gens, qui semblent être les plus propres de tous à publier le mérite, & à rendre les noms immortels,

Carmen amat quisquis carmine digna facit.

Et puis peut-on nier en bonne conscience, qu'une belle pensée, ou une sentence importante exprimée en vers, ne fasse une toute
 autre

autre impression dans nos esprits, qu'elle ne
feroit, renduë simplement en prose. Clean-
thes reconnoit dans Seneque avec ingenuité,
que ce qu'est la trompette à la voix pour la
porter plus loin & la rendre plus éclatante, la
Poësie l'est aux paroles, que nous employons
pour nous faire entendre, aiant le pouvoir de
les insinuer bien plus avant dans nos ames,
que si elles étoient proferées communement:

Ep. 108.

*Eadem negligentius audiuntur, minusque percun-
tiunt, quamdiu soluta oratione dicuntur; ubi
accessere numeri, & egregium sensum adstrinxe-
re certi pedes, eadem illa sententia velut lacerto
excussa torquetur.* J'ose même rencherir sur
ces comparaisons, & soutenir, que la con-
trainte d'un vers, & ses pieds mesurés, ope-
rent à peu près en cela de la même sorte
qu'agit le Canon, qui multiplie tellement les
effets du feu & de la poudre qu'il enferme,
que son boulet n'auroit presque point d'a-
ction, s'il n'étoit ainsi resserré avec eux. En-
fin Lucien considère le Poëte comme un Ca-
valier bien monté sur un Pegase, qui par con-
sequent parle à cheval, comme l'on dit, &
laisse derriere lui l'Orateur à pied, éloigné
d'une merveilleuse distance. Que vôtre bel-
le Rhétorique, dont vous avés sujet de faire
tant de cas, ne s'offense pas de ceci, nous la

consolerons une autre fois, & nous ferons valoir à son tour le jugement du Chancelier Bacon prononcé assez plaisamment au Comte d'Essex. Qu'il tenoit véritablement les Poëtes pour les meilleurs auteurs que nous eussions, après ceux, qui avoient écrit en prose.

Mais quoiqu'une excellente Poësie mérite tous les éloges que nous venons de lui donner, & beaucoup d'autres qui s'y peuvent ajouter, ce n'est pas à dire que tous ceux qui se mêlent de la versification puissent s'en prévaloir. Pour un véritable Poëte,

Virg.
Æn. 6.

— *magnam cui mentem, animumque*

Delius inspirat vates, aperitque futura;

il en est une infinité d'autres qui rendent presque ridicule l'art, dont ils se vantent si fort, pour ne savoir faire autre chose sinon,

Virg. ecl. 3.

Stridenti miserum stipula disperdere carmen.

En effet, le plus honnête homme du monde en toute autre rencontre, & le plus homme de bien, deviendra tellement importun, que chacun le fuira, si composant de méchans vers il tombe dans le défaut, qu'ont tous les semblables, de les reciter par tout où ils se trouvent. Une ancienne Epigramme exprime cela fort naïvement en la personne d'un Ligurinus, plein d'ailleurs de probité, & de

vertu, mais que ce vice de debiter sans cesse de mauvaises poësies de sa façon, rendoit presque insupportable.

Vis quantum facias mali videre?

Vir justus, probus, innocens, timeris.

Celui de qui vous m'avez envoié les compositions, & qui est cause de tout ce discours, n'est pas à beaucoup près si recommandable. La premiere de ses pieces, que je lûs, blesse tellement la pudeur, que tous les vers Soradiques & Fescennins des anciens n'ont rien eu qui lui fût plus contraire. C'est un ramas honteux de tout ce que le Bordel & le Cabaret ont de plus infame,

— *Atque hoc incarmine toto*

Inguinis est vitium, & Veneris descripta libido.

*Virg. in
Ceir.*

Je vous dirai en gros des autres, que les moins étenduës m'ont semblé les moins mauvaises, par la raison portée dans le proverbe qui dit, que les plus courtes folies sont les meilleures. Vous ne vous étonnerés pas, que j'en parle ainsi, si vous vous souvenés qu'on a bien osé dire de certains demi-vers de Virgile, *Dimidium plus toto*. Le retranchement des choses même excellentes est souvent avantageux, à plus forte raison le doit-il être de celles, qui n'ont rien de recommandable. Et si ce beau distique de Varron,

*Defierant latrare canes, urbesque file-
bant,*

*Sen. l. 3.
contr. 16.*

*Omnia noctis erant placida composta quie-
te,*

*Diod. Sic.
l. 15.*

pouvoit être rendu meilleur, comme le maintenoit Ovide, en retranchant la dernière partie du second vers, & en mettant un point après *Omnia noctis erant*; trouverés-vous mauvais qu'on souhaite la diminution de tant de choses où l'on ne remarque rien de bon? Philoxene ne put jamais approuver la mauvaise veine de ce Roi de Syracuse, qui lui demandoit son avis d'une élegie plaintive, & d'une description de quelque grande calamité; Il lui répondit avec équivoque que la première étoit véritablement très pitoiable, & qu'à l'égard de l'autre, son expression de tant de miseres étoit sans doute fort misérable. Mais il y a bien plus de raison à condamner ces petits ouvrages, dont je vous parle, où l'auteur a rendu des sujets assez sérieux tout à fait ridicules, & où il a débité des choses gaies d'elles mêmes, à faire pitié, & à donner de l'indignation, tant l'on y voit d'impertinence. Son Centon n'est pas plus à priser: Il met des trois & quatre vers de suite pris d'un même lieu, contre la regle qu'il devoit avoir apprise d'Aufone, *Duos junctim locare, ineptum est*:

Et tres una serie; meræ nugæ. En vérité, c'est la preuve de ce qu'a prononcé cet ancien sur ce genre de Poësie, *Peritorum concinnatio miraculum est: imperitorum junctura ridiculum.*

Ce que vous m'écrivés pourtant est fort ingénieux, & aucunement à son avantage, qu'il vous a sur tout paru un fort mauvais Poëte, pour avoir souvent quitté la fable, & dit beaucoup de vérités. Je vois par là que la Satyre vous plait, où le stile grossier de cet homme traitera toujours le monde fort rudement. Prenés garde néanmoins que cette façon de rimer se convertit souvent en ris amer. L'on a beau dire, que les Poëtes n'apprehendent point la foudre, parce qu'ils sont couronnés de laurier. Nous en avons vû d'aussi mal traités, que s'ils eussent été foudroïés. Et celui-ci offense si lourdement de certaines personnes, qu'à mon avis il feroit mieux dans sa petite fortune de grimper s'il pouvoit sur le Potosi, que sur le Parnasse qui n'a point d'arbres fruitiers. Ceux de son métier que les anciens nommoient *grassatores*, se trouvoient bien d'y joindre celui de Parasites, & *Aul. Gell. l. 11. c. 2.* de Rufiens. Mais véritablement ce sont des choses si distinctes aujourd'hui, qu'on voit la plupart des derniers dans l'opulence, & les

pauvres Poètes presque toûjours dans la nécessité. Qu'y feroit-on, puisque c'est elle seule qui les fait si bien chanter? Le Chardonneret ne dit plus mot quand il est foul de che-nevis: Et la meilleure Poule cesse de donner des œufs, lors qu'elle devient trop grasse.



DES
DOUTES RAISONNÉS

L E T T R E CXLV.

MONSIEUR,

Etant composés de parties différentes comme nous le sommes, nous vivons autant & plus par le spirituel, que par le végétale, ou par le sensitif, & nôtre ame n'est pas moins desirieuse naturellement de savoir, que nôtre estomac est avide d'aliment, parce que la meule d'un moulin ne se gâte point tant faute de bled, que l'esprit se rouille, si on ne l'occupe, de même que nôtre ventricule se remplit de mauvai-

ses humeurs si la bonne nourriture lui manque. Cependant tout cet appetit physique d'apprendre & de connoître n'aboutit guères qu'à nôtre mortification, *Eo quod*, dit l'Eccle-^{Cap. 1.} *fiaſte, in multa ſcientia multa eſt indignatio, & qui addit ſcientiam, addit & dolorem.* Plus nous penetrons dans la ſcience, mieux nous remarquons nôtre ignorance, qui nous afflige. Et Ariſtote s'eſt rencontré dans la pen-^{in Rhet.} ſée de Salomon, quand il a prononcé, que nos doutes croiſſent à meſure que nous deve-^{3. Metap. c. 1.} nons plus ſavans, *Qui plura novit, eum majora ſequuntur dubia*; ajoûtant ailleurs, qu'il n'eſt pas moins difficile de former ces doutes bien raiſonnés, que de trouver la vérité des choſes. Si eſt-ce que perſonne n'eſt encore deſcendu dans le puits de Democrite où elle s'eſt cachée; & c'eſt beaucoup quand au lieu d'elle nous attrapons quelque petite vaiſemblance. Toutes nos diſputes de l'Ecole ſur cela n'ont rien de ſolide, ni de réel; *In vocibus occupati inanes tantum ſonos fundimus*, ſelon qu'Epicure s'en plaignoit de ſon tems, & quoique Louis XI. fit donner un Arrêt l'en mil quatre cens ſoixante-treize contre les Terministes ou Nominaux, je déſere bien plus au jugement de beaucoup d'autres, & particulièrement à celui du Pere Paul Servi-^{in eius vi-}

te, qui comme juge plus entendu les préferoit absolument à leurs adversaires, qu'on nommoit Philosophes Réaux. Les Dogmatiques, qui prennent ce dernier titre ont néanmoins plus de vanité que de réalité, & ceux même, qui ont étudié avec succès dans leurs colleges, sont souvent contraints de prendre le parti de l'Epoque, & de chercher quelque repos & quelque satisfaction d'esprit dans son *aphasie*, qu'elle fonde sur les raisons, qu'elle a de douter. C'est le meilleur & le plus sûr parti, que je crois qu'on puisse prendre, pourvu que ce soit avec le jugement & la retenue nécessaire, n'étant son ami que jusqu'aux autels, non plus que du Peripatetisme, du Portique, ou de l'Academie. La Sceptique a cet avantage, que sans s'attacher déterminément à rien, elle compose son systeme de ce qui lui paroît apparemment recevable dans toutes les autres sectes, imitant l'adresse du Peintre Zeuxis, qui fût donner à son Hele- ne toutes les graces des cinq plus belles filles de Crotone. Certes l'on ne sauroit trop s'éloigner des affirmations magistrales de tous les Dogmatiques. *Principium Philosophiæ conscientia infirmitatis.* Nous nous devons toujours souvenir du mot notable de Cleobule, *Imperitia in omnibus.* Et je ne vois rien

Cic. l. de
Inv.

de plus à mon gré dans tout ce que Diogene Laërce nous apprend de ces anciens Philosophes, que la modération d'Arcefilaus, qui ne voulut jamais composer de livre, *Quod eque de omnibus suspenderet sententiam.* Or puisque vous me persecutés sans cesse de vous communiquer ce que j'applique ordinairement dans mes petites lectures à ce genre de philosopher, je vous rendrai compte de deux livres, qui m'ont servi depuis peu d'un doux divertissement, & dont j'ai tiré quelques observations sur ce sujet.

Le premier des deux est la Rélation d'un Pere Jesuite de ce qui s'est passé en Canada aux années dernières 1657. & 1658. Son chapitre septième est de la diversité des actions, des sentimens, & des jugemens, qui se trouve entre les peuples de la nouvelle France Americaine, & ceux de la nôtre Européenne. Il remarque donc, comme les premiers ont presque tous leurs sens différens de nôtres. Leurs yeux jugent de la beauté tout autrement que nous ne faisons, soit pour la couleur, se barbouillant le visage pour le rendre plus agréable; soit pour la polissure, se le cicatrisant à même dessein en diverses façons. Ils aiment les cheveux noirs, roides, & luisans de graisse; se moquent

des têtes frisées, & au lieu de poudre de Chi-pre, couvrent les leurs de duvet ou de petite plume d'oiseaux. Ils ne peuvent souffrir qu'on porte barbe, & c'est là injurier un homme que de le nommer barbu. A l'égard de l'Ouïe, nos musiques gaies ne leur paroissent qu'une confusion, aiant les leurs mor-nes & pesantes, dont ils font beaucoup plus de cas. L'Odeur musquée put à leur nés, celle des huiles & de la graisse leur plait merveilleusement; méprisant de même de sentir la rose, l'œillet ou la giroflée, quoi-qu'ils estiment infiniment l'odeur du Tabac. Leur goût ne peut souffrir le Sel, & ils mangent tout sans cela, rejetant nos sauses, nos ragouts, & nos saupiquets. Un œuf mollet leur passe pour crud, & le font toujours durcir; mais ils trouvent excellent le petit oiseau, qui se trouve dans des œufs, que nous appel-lons couvis, & le Pere aiant mangé lors qu'il étoit parmi les Algonquins d'un petit Outar-deau tiré d'un de ces œufs, le nomme un morceau delicat. Ils hument l'écume du pot avec volupté, ne lavant jamais la viande, & boivent la graisse, ou la mangent si elle est figée. Le potage est le dernier de leurs mets. Et pour le pain, ils ne le mêlent jamais avec la viande, en usant séparément.

Nos Brindes leur sont inconnus, & quoiqu'ils invitent assez à manger, jamais ils ne convient personne à boire. Aussi ne boivent-ils qu'après le repas, sans mêler comme nous faisons les viandes avec le boisson. Pour ce qui touche le dernier, qui est aussi le plus grossier de nos sens, ils préfèrent le dormir sur la terre avec un chevet de bois, à la délicatesse & mollesse de nos lits; ce qui ne se peut prendre pour une barbarie, puisque les Chinois & les Japonois, à qui elle ne sauroit être reprochée ne peuvent dormir non plus que sur un chevet fort dur, les grands Seigneurs le faisant ordinairement du précieux bois de Calambar, ou de quelque autre, qui s'ouvre & se ferme à clef, pour y mettre ce qu'ils veulent assurer dans leur sommeil. Mais je ne veux pas vous frustrer d'une réflexion, que fait le Pere, tant sur ce que nous venons de dire, que sur ce qui suit. C'est que si quelqu'un étoit monté sur une tour assez haute, pour y contempler toutes les Nations du Monde, il se trouveroit sans doute bien empêché à déterminer qui est la mieux fondée en ses coutumes & façons de vivre. Dans cette partie du nouveau Monde qu'il a vûë, les hommes & les femmes se coiffent d'une même maniere, mais les premiers y portent

bien plus frequemment des chaines ou colliers, que ne font pas les femmes. Leurs habits font sans comparaison plus larges & plus courts que les nôtres, ne leur descendant guères plus bas, que le genouil. La coùture de leurs bas de chausses ne paroît pas derriere, mais entre les jambes. Leur chemise n'est pas renfermée, croiant que la bienséance veut, qu'elle se voie dessus l'habit (ce que les Turcs pratiquent aussi en beaucoup de lieux.) Ils se rient de nos mouchoirs, & offrent aux Européens en les raillant, de remplir ces linges de ce qui sort de leur nés, s'ils prisent tant cette ordure, qu'ils serrent si curieusement dans leurs pochettes. Tant s'en faut qu'ils rognent leurs ongles, que c'est galanterie parmi eux de les avoir très grands. S'ils coupent quelque chose avec un couteau, c'est toujours tenant le tranchant en dehors, au rebours de nous, qui faisons cette action, le tranchant en dedans. Quand ils dansent, ils se tiennent pour y avoir bonne grace fort courbés. L'on ne parle point, ou fort peu, à leurs tables, où l'on fait la part à chacun, & où le maitre du festin ne prend jamais place. Ils reçoivent à grande injure qu'on leur demande leurs noms; se font paier par avance leur salaire,

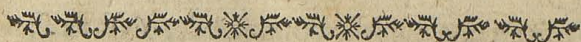
ou leurs denrées, s'ils en vendent; & l'homme qui se marie donne la dot au pere de son épousee, allant aussi demeurer en sa maison. Enfin leurs morts sont enterrés avec une infinité de hardes, comme s'ils s'en devoient servir en l'autre monde & ils leur font garder dans la fosse où ils les mettent, la même posture & assiette qu'ils tenoient dans le ventre de leur mere.

Je ne ferai pas si long à vous extraire ce que le second livre m'a pû fournir, bien que la Relation de Mandeslo qui le compose, soit plus grosse que celle de Canada. Mais en partie parce qu'elle contient moins de choses propres à nôtre sujet, en partie pour ne pas donner à cette lettre une étendue, qui vous puisse importuner, j'en ne vous rapporterai que ce peu d'observations, qui suivent. La main gauche est réputée la plus honorable parmi les Japonois. Les filles Baniannes des Indes Orientales se marient dès l'âge de sept ou huit ans, parce que celles qui en ont douze sont réputées surannées. Elles font gloire d'avoir des dents noires, & ont un grand soin de se les rendre telles; aussi disoient-elles à Mandeslo qu'il étoit fort vilain avec ses dents blanches comme celles de Chiens & des Singes. Dans la Province de Kilan en Perse les hom-

mes en semant la terre jettent le grain ou la semence allant à reculons, ce qui se fait ici tout au contraire; Les femmes de Baly près de Java obligent les hommes à piffer étant accroupis, soutenant que c'est faire comme les Chiens que de vider ses eaux debout. Tout le Clergé de l'Isle Formose est féminin, n'y ayant que ce sexe qui se mêle de la Religion, si l'on peut dire, qu'il y en ait parmi cette sorte de Payens. Le meurtre, le larcin, & l'adultere, ne sont pas crimes parmi eux, & ne passent pas seulement pour des fautes. Mais c'est un grand peché d'avoir contre les ordonnances couvert ses parties honteuses en une certaine saison de l'année; d'avoir porté des vestes de soie lors qu'elles doivent être de coton; & aux femmes sur tout de ne se pas faire avorter, quand elles ont moins de trentecinq ans. Je vous recite là de prodigieuses réveries, & de dannables coutumes tout ensemble. Mais de quels déreglemens n'est point susceptible l'esprit humain, pour ne pas dire nôtre nature corrompue? N'avons-nous pas vu des hommes semblables à cet ami de Pic de la Mirande, qui cherchoit le plaisir dans la douleur, & se faisoit fouëtter pour la volupté? Si ce que disoit cet ancien & vénérable vieillard, que l'homme, à le bien prendre, ne

soit qu'une maladie continuë depuis sa naissance jusqu'à sa fin ; si cela dis-je n'est pas vrai à l'égard du corps, pour le moins se peut-il soutenir par la considération de l'esprit. Nous sommes infectés en cette dernière partie dès que nous suçons le lait de nos nourrices, qui nous impriment mille craintes, & ne nous endorment guères qu'avec de dangereux contes. L'institution, que nous recevons ensuite de nos parens, & de nos maîtres, ne nous est souvent guères plus avantageuse. Les livres de Fables, & les mauvais Auteurs, que nous lisons d'ordinaire plus volontiers que les autres, continuent à nous infatuer. Et le peuple, dit Cicéron, (ce mot comme vous sçavez va bien loin, & comprend beaucoup) c'est à dire nos plus ordinaires compagnies, achevent de nous perdre, nous faisant passer pour bonnes toute sorte d'opinions fausses & ridicules, en conséquence de quoi il n'y a point d'actions si fort contre la raison, & contre les bonnes mœurs, dont nous ne soions capables.





DE
L'ETUDE DES
MATHEMATIQUES.

L E T T R E CXLVI.

MONSIEUR,

Je ferois bien fâché de m'opposer à cette application particulière aux Mathématiques où vous êtes résolu, puisque vôtre Génie vous y porte, & que vous êtes le premier à condamner les abus, qui s'y commettent. Les Muses sont différentes, & chacun peut avec honneur faire la cour à celle qui a le plus de part dans ses inclinations. Il est vrai, qu'il est à craindre que la coutume à des démonstrations évidentes, comme sont celles des Mathématiques, ne nous fasse rejeter dans la Physique, dans la Morale, ou ailleurs, des conclusions, qui pour n'avoir pas tant de clarté, ne laissent pas d'être bonnes & recevables. C'est ce qui a fait quelquefois nommer odieuse la conversation

de certains Géometres, qui vouloient qu'on leur rendit tout ce qu'on leur disoit, aussi apparent qu'Euclide a fait ses propositions; & *Plutar. 1. contr. Epic.* j'avouë qu'il y a des esprits à qui la contemplation ordinaire de ces sciences si abstraites peut préjudicier, les rendant presque incapables des plus beaux emplois de la vie civile. Peut-être qu'Epicure se fondeoit là dessus, quand il louoit un Philosophe de son tems nommé Appelle, d'avoir évité dès sa plus tendre jeunesse la contagieuse connoissance de ces *Disciplines*, car c'est ainsi qu'on appelloit de son tems par excellence les Mathématiques. Mais en tout cas, il n'y a que l'excès d'attachement à de certaines parties qu'elles ont absolument séparées de la matiere qu'on leur puisse imputer; les autres demeurent séparées sans reproche, & telle qu'une ame contemplative ne peut choisir de plus digne, ni de plus agréable objet.

Vous n'ignorez pas néanmoins, que comme le bien & le mal sont mêlés par tout, vous aurés besoin de separer l'un de l'autre, & par exemple de distinguer ce qu'enseigne l'excellente Astronomie, des impostures de l'Astrologie Judiciaire. J'ai parlé des vanités de cette derniere en tant de lieux, que je ferois conscience d'y rien ajoûter. Je vous ex-

horte seulement à vous souvenir que celui du dernier siècle qui l'a le mieux cultivée, établissant d'aphorismes en sa faveur, que Ptolomée ni aucun des anciens n'avoient fait, n'a pas laissé d'avouer à la fin, qu'elle n'avoit rien de solide, & dont il ne falut beaucoup se défier. C'est de Cardan que je veux parler, qui fait cette ingenuë declaration au Livre qu'il a écrit de sa propre vie, que rien ne lui avoit été plus préjudiciable que sa crédulité aux regles de cet art, parce que ne devant pas vivre selon elles plus de quarante ans, ou au dire des plus entendus ne pouvant jamais arriver jusqu'à la quarante-cinquième année, il avoit pris toutes ses mesures là dessus, qui furent de grand préjudice à son arriere saison. En effet, l'on sait, qu'il vécut soixante-quinze ans moins trois jours.

4. En.

Heu vatum ignaræ mentes!

l'on ne sauroit appliquer mieux qu'ici cet hémistique de Virgile, & Saint Basile a défini le plus proprement qu'il se pouvoit la Judiciaire, quand il l'a nommée *πολύσυχον ματαιότητα*, *vanitatem ex abundantia otii profectam*. Pour preuve de cette definition, & pour vous faire rire, je vous reciterai ce que j'ai lû depuis peu d'un Jean Menard célèbre Médecin de Ferrare. Les Astrologues, à qui sa cre-

dulité faisoit qu'il deseroit beaucoup, l'a-voient persuadé que difficilement se garantirait-il de perir dans une fosse. Cela les lui fit éviter toutes long-tems, avec une précaution merveilleuse. Il ne put s'empêcher néanmoins de tomber dans celle d'une jeune femme, qu'il épousa sur ses vieux jours, & qui, les lui abregeant, fit ridiculement réussir ce qui lui avoit été prédit. Je terminerai ce propos plus serieusement, par le jugement d'un homme de grande speculation, & d'une profonde connoissance de toutes les parties des Mathématiques. Voici comme il parle de celle-ci. *Quod Astrologia a contemplatio-* Hobes. l. de
ne siderum de futuris eventibus fortuitis judicare, homme.
vel in utramque partem pronuntiare audet, non
scientiæ est; sed fugiendæ egestatis causa hominis
stratagema est, ut prædum auferat a populo
stulto.

Les autres parties vous donneront sans doute mille plaisirs innocens, & chacune vous fournira une infinité de joies spirituelles, qu'on ne sauroit assez estimer. Car je suis tout assuré, que la Musique vous touchera l'ame par son harmonie intellectuelle, encore plus que par celle des sons, qui ne contentent souvent que l'oreille. Ce n'est pas qu'une belle voix ne soit fort à priser, &

qu'il ne me souvienne bien qu'on a voulu la préférer aux plus beaux visages, dont l'on ne retire que des satisfactions corporelles, celle-ci pénétrant jusqu'à l'esprit? sans que les mauvaises conditions de quelques Musiciens soient considérables, qui prouvent au contraire l'excellence de leur art, puisqu'il force nos inclinations à l'aimer nonobstant cela. En effet, Anacharsis ne condamna que le vice des Fluteurs de Grece, quand il dit, que son pays de Scythie n'en nourrissoit point à cause qu'il n'y avoit point de vignes. Et lors qu'on proféra cette raillerie de Neron, *cantando Gallos excitavit*, l'indécence & la mauvaise application de ce Prince étoit plutôt reprise, que la Musique diffamée. Il faisoit tout au rebours d'Amphion, qui bâtissoit des villes en chantant, & lui les détruisoit, & tant s'en faut qu'il apprivoisât les animaux féroces, ou qu'il les rendit comme Orphée raisonnables par sa voix, qu'il faisoit perdre le sens avec la patience aux hommes, & ne visoit qu'à les rendre bêtes s'il eût pû. Les Philosophes ont bien destiné l'harmonie à d'autres usages; Platon l'emploie admirablement dans sa République, & presque au même tems le Socrate de la Chine ce grand Confutius soutenoit, qu'il est impossible qu'un Etat soit bien gou-

verné sans la Musique, comme vous le confirmera le premier livre de la premiere Decade du Pere Martinus. Prenés garde pourtant, que vous ne vous embarrassés trop dans ces melodies mondaines du Docteur F lud Anglois. Il se trouve des analogies assez spirituelles de ce concert universel à nos plus excellentes melodies. Msis il y a d'ailleurs bien du vuide, ou du chimerique, & c'est sans doute que les idées de Platon possèdent plus de realité qu'il ne s'en rencontre dans de tels raisonnemens. Je connois un homme de grande théorie là dessus, qui ne trouve à dire au gouvernement présent de l'Angleterre si non que sa République qui devrait être en *be, fa, be, mi*, n'est encore qu'en *ge, re, sol, ut*. Jusqu'à ce que l'on ait inventé des instrumens propres à nous faire entendre la symphonie des Orbes celestes, comme l'on nous a fait appercevoir de nouvelles Etoilles, par le moien des lunettes à longue vûe, contentons nous des plaisirs d'une musique plus aisée à concevoir. Sans mentir, la nôtre ordinaire est très propre à nous faire passer agréablement quelques heures de la vie, que nous écoulerions moins doucement sans son divertissement. Il s'en faut donc prévaloir,

Cantantes licet usque (minus via lædet) eamus. Virg. ecl.

*Vie de
Tamerlan.*

Nous n'avons point ni vous ni moi, graces à Dieu, cette marque de reprobation, de la hair. Mais si ce qu'on dit en Perse de ceux de la province de Chouvarzam est véritable, ils ont naturellement de grands préjugés d'Election, puisqu'on assure que quand leurs enfans crient & pleurent au berceau, ils ne le font qu'en musique. C'est sans doute pour faire entendre en raillant, que les plus excellens Musiciens viennent de cette contrée, dont la ville de Gergene est la capitale.

Je vous conjure de vouloir bien joindre dans la Géographie les observations du nouveau Monde à celles de l'ancien. L'une & l'autre Inde au Levant & au Couchant vous en fourniront de belles, & les découvertes qui se font tous les jours vers le Sud, & la nouvelle Guinée ne contribueront pas moins à vôtre contentement, que celles de Groenland & des pais les plus voisins de nôtre Pole. Une Rélation de ce climat morfondu me faisoit douter ces jours passés, si les vestes ou robes, dont les Samojedes se couvrent, & qu'ils trouent par les yeux pour regarder au travers, n'ont point fait dire, qu'il se trouvoit des peuples sans tête; comme leur ample chaufsure, & les raquettes dont se servent ceux de Canada afin de cheminer sur la neige,

ont pû donner lieu à la fable de certaines gens dont parle Pline, qui se couchant les pieds en haut demeuroient à l'ombre de leur larges plantes. Contemplés sur tout avec attention les changemens merveilleux que les Siècles ont apportés en de certains lieux, qui n'ont rien de ce que l'on y voioit autrefois. Ces savantes & magnifiques Athenes ne sont présentement que solitude & barbarie, non plus que le reste de la Grece, & la Hollande ou Batavie au contraire, si décriée pour sa stupidité, *auris Batava, Batavum ingenium*, vous fera voir un Amstredam que vous admirerés, & un Leiden, où il semble que les Muses aient transporté leur Parnasse. Vous souvenés-vous avec quelle diffamation Cicéron a parlé de nos Gaules dans une de ses Oraisons, où il s'écrie, *Quid illis terris* Orat. de *asperius? quid incultius oppidis? quid nationi-* prou.Cou. *bus immanius?* Vous dirés qu'il décrit la Scricfinnie, ou la contrée des Lapons. Cependant ceux du païs de cet Orateur viennent tous les jours, se former chez nous à un certain air de galanterie, qu'ils avouënt ne se trouver point chez eux. Et pour vous faire remarquer cette variation hors de tout intérêt, *Pietro della Valle* vous assurera que l'Hyrcanie autrefois si affreuse & si abominée

pour son infertilité, & pour l'inhumanité de ses habitans, est aujourd'hui sous le nom de Mazanderan, l'un des plus beaux païs de l'Asie, & qui a ses peuples les plus courtois, n'y en aiant point qui les devancent en toute sorte de civilités. Certes il y a de belles réflexions à faire sur de si étranges vicissitudes.



DE
L'IMPASSIBILITE.
L E T T R E CXLVII.

M O N S I E U R,

Je ne suis nullement pour ce retranchement absolu de toutes les passions, lequel vous prisés tant, & je suis persuadé au contraire, que quand même l'impassibilité des Stoiciens ce pourroit établir parmi les hommes, ils ne composeroient plus qu'un peuple de pierre ou de marbre, ce que quelqu'un a dit des

statuës de l'ancienne Rome. Ne vous attendés donc pas que j'estime autant que vous cet endroit de Virgile, où il constitué une partie du bonheur de l'homme champêtre, & retiré, dans l'indolence, ou pour mieux dire, dans l'insensibilité, lors qu'il dit de lui,

— *neque ille*

Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti. L. 2.
Georg.

A la vérité, je trouve bonne l'exemption de quelques passions honteuses, telle qu'est manifestement l'Envie: mais je ne m'accorde pas avec ce défaut de compassion, où ce Poëte met, comme Epicurien, une partie de la félicité. En effet, les passions sont souvent utiles, soit au corps, soit à l'esprit; le temperament du premier se redresse par leur violence en beaucoup de rencontres, & nôtre ame profite quelquefois de ce qu'une passion en arrête une autre & la suspend, comme deux balances égales ne branlent plus & demeurent sans mouvement. Ce n'est pas sans sujet par conséquent, que la bonne Morale les place toutes comme indifférentes entre le vice & la vertu; que nôtre Religion fait particulièrement de la colere en certains cas un acte méritoire, & que S. Jean Chrysostome soutient à l'égard de celle-ci, que l'on com-

met une faute, qui se peut appeller peché,
Basil.hom. de la vouloir absolument reprimer aux occa-
10. contr. i. sions, où nous en devons avoir, *eum quicum*
rasc Greg. *debet irasci, non irascitur, peccare.* C'est
3. Moral c. principalement elle néanmoins, qui vous
31. Homil. donne tant d'averfion contre toutes les autres
21. in. pour avoir observé que les plus vertueux &
Marth. les plus modérés sont sujets aux plus violens
 transports qu'elle donne, passant d'une ex-
 tremité à celle qui lui est opposée, de même
 que du vin le plus doux, il se forme le plus
 piquant de tous les vinaigres:

Laberius. *Bonus animus læsus gravius multo irascitur.*
 Cela me convie à vous entretenir de ce que
 mon imagination, jointe à ce que je puis a-
 voir de mémoire, me fourniront sur ce pro-
 pos, pour en tirer avec vous quelque instru-
 ction.

Encore qu'il soit vrai, que les Coleriques
 peuvent être considérés comme des Lions,
 que la fièvre travaille durant tout le cours de
 leur vie: Et bien qu'on ne puisse nier, que
 les plus grands hommes, & de la plus haute
 estime, n'aient beaucoup perdu de leur repu-
 tation pour n'avoir pû résister aux emporte-
 mens d'une bile, qui les maitrisoit,

Ovid. 13. *Hectora qui solus, qui ferrum, ignemque lo-*
Met. de *vemque,*
Ajace.

Sustinuit toties, unam non sustinet iram.

Si est-ce que ceux de cette complexion, que nos anciens nommoient felons à felle seu bile, ne doivent pas être tenus pour incurables, moiennant qu'ils se veuillent servir de leur raison, qui n'est pas moins naturelle à tous les hommes que la Bile, & qui peut calmer les plus grands orages de cette furieuse passion, pourvû qu'on déferé à ses préceptes. La fable du Lion Nemeen ou Cléonéen, qu'Hercule tua, ne veut dire autre chose, les Poètes nous aiant voulu faire savoir par là, que ce grand homme, tout atrabiliaire qu'il étoit, savoit fort bien domter son courroux, & soumettre à la raison les plus violens excès de sa colere. Mais pour l'imiter il faut de longue main se former des habitudes à rendre cette raison maitresse & dominante, quand sa supériorité lui est contestée par quelque fière passion. Nous devons sur tout par son moien prévenir à tems nos coleres, demême, dit Plutarque, qu'on n'attend pas le milieu de la course pour mettre le frein aux chevaux, qui doivent être soigneusement bridés avant qu'ils la commencent. La violence d'une bile fortement allumée ne se peut que très difficilement reprimer; & si l'on souffre, qu'elle s'insinuë trop avant dans nôtre ame, la raison s'en trouve tellement

embarassée, qu'elle devient presque inutile, & ne nous sert pas plus que les ailes à des oiseaux englués. Mais graces à Dieu, ce qu'est le frein aux chevaux, & le gouvernail aux navires, la raison l'est à l'homme au sujet des passions, s'il s'accoutume à leur donner la loi de bonne heure.

En vérité, il y a des premiers mouvemens que l'Ecole déclare n'être pas en nôtre puissance. Ils y sont nommés *motus primoprimi*, & comme tels excusés par les plus sévères Théologiens. C'est faire comme ce Ctesiphon qui regimboit contre sa mule, de leur penser résister d'abord par des discours raisonnables. Mais ces premiers transports durent si peu, qu'on les peut comparer à des éclairs, qui disparoissent en un instant, & qui sont même souvent suivis d'une agréable sérénité. J'ai vû de tels éclairs le soir, accompagnés même de quelque coup de tonnerre, qui étoient un prognostique certain de la beauté du jour suivant. La même chose a lieu dans la Morale, qui use de cette similitude, parce qu'après ces emportemens si subits dont nous venons de parler, la raison dans une ame bien habituée reprend aussitôt le dessus, & y règne avec toute la grace d'un calme qui survient après quelque orageuse tempête. Certes il

n'y en a point de plus à craindre que celle qu'excite la colere. Car encore, comme le considère un excellent Philosophe, l'on voit que les mers courroucées se purgent dans leur agitation de ce qu'elles ont d'ordure; au lieu qu'une personne outrageusement irritée commet ordinairement tant d'actions indignes, que, l'orage passé, elle a honte elle même de sa turpitude. Il est donc besoin d'employer toutes les précautions possibles contre de tels desordres, qui se font sentir aux plus gens de bien,

(*Gravissima est probi hominis iracundia*)

& qui ne sont jamais si grands, ni si préjudiciables, que quand ils se trouvent secondés d'une autorité puissante,

Fulmen est ubi cum potestate habitat iracundia.

Rien n'est capable de résister à la violence d'un esprit, qui peut tout ce qu'il veut, & qui veut ce qui est contraire à la raison.

Cependant qui est-ce qui s'efforce de contracter quelque habitude propre à s'opposer aux injustes efforts d'une impetueuse colere? Qui sont ceux, qui invoquent, lors qu'elle les entreprend, le vrai Jupiter Meilichius, lui faisant un sacrifice de leur ressentiment.

ment, comme autrefois dans Athenes sur l'autel de la Misericorde? Si est-ce qu'il est d'autant plus avantageux d'en user ainsi, que les douceurs de cette vertu ne contentent pas tant les autres qu'elle oblige, que ceux mêmes, qui la pratiquent. O l'heureuse affliction, & l'agréable constitution d'une ame, qui se fait dire en de telles rencontres, Où t'emportes-tu misérable? ne vois-tu pas le gouffre horrible où ton courroux te va précipiter?

Quint. *Quo me ducis anime? quo me trahis affectus?* Certainement ce sont de telles homilies & de semblables réflexions, qui appaisent les plus grands desordres de la partie irascible en faveur de la raisonnable. Nous en avons besoin, puisque ces deux parties nous composent, & que nous sommes selon la fable de vrais Centaures, qui ne tenons pas moins du brutal, que de ce qui nous fait tant glorifier d'être hommes. Un peu de coutume à de tels discours interieurs, & repetés à tems, est presque le seul remede contre l'impetuosité d'une colere enflammée. Le canon, qui brise une muraille de marbre, perd inutilement sa violence contre des balots de laine, & la passion, dont nous parlons, qui terrasse tout ce qui lui resiste directement, s'amollit & s'évapore insensiblement par des réflexions

de cette nature. Ceux qui s'en servent utilement, rougissent d'abord de se voir au mauvais état où leur bile les a mis, & cette loüable couleur dont leur visage se couvre, témoigne qu'ils en sont confus dès leur première émotion qui fait palir les plus emportés. Car comme les fièvres, qui commencent par le froid sont les plus à craindre; un courroux, qui nous rend blêmes est bien plus dangereux, que celui, qui nous fait rougir, & qui semble déclarer par là qu'on a honte d'en être surpris, & que l'on voudroit en être défait. Les coleres pâles & froides montrent au contraire qu'elles prétendent avoir raison, tant s'en faut, qu'elles se repentent de leurs déreglemens; & c'est ce qui leur donne de si pernicieuses suites, de même qu'on ne voit point de plus dommageables guerres, que celles, que l'on croit justes, & qui prennent un prétexte specieux.

J'avouë qu'on ressent quelquefois des coleres si bien fondées, qu'il est presque impossible de les blâmer avec équité, puisqu'on est même obligé selon nôtre premier discours de s'y laisser aller. Il faut d'ailleurs donner quelque chose à l'infirmité humaine, ne fut-ce qu'en considération de ce que nous ne voions rien sous le Ciel qui n'ait son manque-

ment & ses foibleſſes. Le dérèglement des ſaiſons, le débordement des rivières, & tant d'autres accidens contre l'ordre apparent de la Nature, ſemblent excuſer nos fautes, & rendre moins criminelles les irregularités de nôtre Morale. Mais au moins accoutumons nous à modérer les premiers bouillons d'une ſi dangereuſe paſſion, & ſi elle nous oblige à quelque reſſentiment, uſons en avec retenue, ne donnant jamais le ſouët à ceux qui nous ont offenſés qu'au ſon de la fuſte, c'eſt à dire la raiſon appellée, comme Ariſtote a temoigné qu'on puniſſoit de ſon tems les ſerviteurs en Toſcane. Le malheur eſt que ceux là ſont le plus grand nombre, qui ſouvent n'ont point d'autres traits d'hommes que ceux, qu'ils portent au viſage. Nous ſommes pires étant irrités que tout ce qu'il y a de bêtes feroces, qui épargnent du moins leurs ſemblables, *nec eſt ulla ſuper terras adeo rabioſa bellua, cui non imago ſua ſancta ſit.* Et les douceurs mêmes de beaucoup de gens ſont pleines de rigueur & de cruauté; ce qui a fait dire au Sage Hebreu, *miſericordiæ impiorum crudeles.* En effet; nôtre humanité eſt ſi mal intentionnée contre elle même, & l'homme paroît naturellement ſi porté au mal, que j'oſe dire qu'à le bien prendre, & eu égard

Plutar. de
Ira.

Quintil.
decl. 12.

gard à cela, c'est peut-être une des plus grandes loüanges qu'on peut donner à ceux, que l'on estime beaucoup, de dire qu'ils sont inhumains, ou qu'ils ont dépouillé l'humanité. Pourquoi non, si le reste des animaux, qui sont les fideles miroirs de la Nature, n'ont rien de si dépravé que nous. Cette même pensée me fait croire aussi quelquefois que nous emploions mal les mots de bêtise, & de brutalité, les bêtes brutes étant souvent moins vicieuses, & plus raisonnables en quelque façon que nous ne le sommes. Je finis cette extravagance, de peur de vous mettre en colere au même tems, que je declame si aigrement contre elle.





DE

LA CONTINUATION DES
ETUDES.

L E T T R E CXLVIII

M O N S I E U R,

Je ne me lasse point de vous exciter à la continuation de vos entretiens spirituels. Ne vous arrêtez pas aux dégoûts que vous donnent de l'Etude ceux, qui vous la représentent comme la chose du monde la plus inutile. Ce qu'ils vous ont dit est vrai, qu'on ne voit guères les riches à la porte des savans, & que souvent au contraire ceux-ci vont trouver les hommes de grande fortune. Mais vous n'ignorez pas ce qu'on a toujours répondu à cette objection, que les Médecins étoient obligés d'aller visiter les malades, ne se pouvant presque faire autrement; outre que ce n'est pas grande merveille si la plupart de gens, qui vivent dans l'opulence, négligent ceux,

qui cultivent la science, n'en connoissant point le prix; au lieu que les savans n'ignorent pas le bon usage des biens, qui leur manquent, & dont les autres se servent très mal. Et néanmoins la chose ne va pas toujours comme ils le disent. L'on a vû des Empereurs mener à côté d'eux dans leur char de triomphe des hommes d'un éminent savoir. Le Roi Phraotes traite avec Appollo *l. 2.* dans Philostrate comme avec son supérieur, reconnoissant, que la science a je ne sai quoi de plus Royal que le Sceptre, *τὸ γὰρ βασιλικότερον σοφία ἔχει*, La pauvreté de Dione n'empêcha pas Alexandre le Grand de l'aller trouver pour conférer avec lui. Julien descendit de son thrône pour aller au devant du Philosophe Maximus, qu'il embrassait tendrement; & Ammien Marcellin, qui *l. 11.* nomme cette action indecente, en a fait peut-être un très inique jugement. Peut-on rendre trop d'honneur à la science, qui seule a le pouvoir, naturellement parlant, de nous approcher du Ciel d'où elle tire son origine. Il faut bien qu'elle soit grandement estimable par la doctrine des contraires, puisqu'elle l'ignorance est universellement exposée au mépris de tout le monde. Souvenés-vous du proverbe des Arabes, qui porte, que ce n'est pas

l. i. Me.

taph. c. i.

être si orphelin de n'avoir ni pere ni mere, que de se trouver sans science & sans erudition. Certes l'induction d'Aristote est bien puissante, pour montrer, que le desir de savoir est une passion naturelle, dont il n'y a personne, qui ne soit touché. Car, comme il représente fort bien, si la Nature nous a donné tant d'amour pour les sens, & sur tout pour celui de la vûe, à cause des connoissances que nous prenons par son moien plus grandes que par celui des autres; de combien plus grande affection devons nous être transportés pour la science, qui nous revele toutes les beautés & tous les secrets du Ciel & de la Terre, nous faisant comprendre ces choses avec beaucoup plus de perfection & de justesse, que ne font les organes corporels, qui nous trompent si souvent? Du moins ne sauroit-on nier, qu'à la façon des vaisseaux de long cours, qui semblent approcher les païs les plus éloignés, en nous communiquant leurs commodités; les sciences ne donnent à nôtre siècle les lumieres & les connoissances de tous les autres, qui l'ont précédé: *Literæ tanquam naves fulcantes Oceanum temporis, remotissima sæcula copulant.*

Il est aisé de reconnoître le génie de ces mauvais conseillers, qui ne visent en vous dé-

goûtant de l'étude qu'à vous rendre semblable à eux. Ce sont gens, qui tirent vanité de leur ignorance, & qui dans leurs propos ordinaires professent dédaigneusement, qu'ils se contentent d'user des Elemens, sans se soucier d'en connoître les qualités. L'idée d'une maitresse leur est bien plus précieuse, que toutes celles de Platon. Et parce que Saint Augustin a *Mer. text.* prononcé après Aristote, qu'il y a des choses, qu'il vaut mieux ne pas savoir, que d'en être trop instruit, *præstat quædam nescire, quam scire*; Ils paraphrasent cela en faveur de leur vie fainéante & debauchée, invitant tout le monde à les imiter. Un de leurs plus grands lieux communs, s'il se peut dire, qu'ils en aient fait quelques uns, est celui de la mauvaise fortune des hommes de lettres, dont ils représentent la pauvreté & tous les mauvais succès. Je leur accorde facilement ce que Pierius, & les autres, qui ont traité cette matiere, nous en ont appris. Mais n'est-ce pas une honte de régler tout par l'intérêt, & d'avoir si peu de Morale, que de mépriser les plaisirs innocens des Muses, & même ce qui est accompagné d'honnêteté, si l'utilité ne s'y rencontre. Les Arabes, dont je vous ai déjà parlé, m'ont *Sem. sap. c. 6.* appris que leur grand Abviosephus, le plus savant de son siècle, étoit encore le plus nécessi-

*Pierius. l.
2. de lito-
rar. inf. l.*

teux; & néanmoins il n'en étoit pas pour cela en moindre vénération parmi eux. Et si le Pape Sixte Quatrième traita indignement Theodore Gaza, qui lui avoit dédié sa version Latine du Grec d'Aristote de l'Histoire des animaux, il n'y auroit que ce Pontife à blâmer, si Gaza aiant jetté dans le Tibre les quarante ou cinquante écus dont il avoit reconnu sa dédicace, n'en fut mort après de déplaisir. Quoiqu'il en soit, des exemples singuliers, & qui en ont tant d'autres contraires de gens à qui les sciences ont été très utiles, ne doivent rien obtenir sur votre esprit, au préjudice de vos applications studieuses.

Je vous prie de prendre garde au plaisir & à l'avantage qu'ont ceux, qui se connoissent aux Tableaux, sur d'autres, qui n'y entendent rien, quand les premiers distinguent les manieres différentes des Peintres, & les copies d'avec leurs originaux; comme autrefois les entendus en cet art y remarquoient les trois genres divers, l'Ionique, le Sicyonien, & l'Attique. Ne m'avouerez-vous pas que la satisfaction d'un homme savant doit être bien plus grande, lors qu'il observe dans les ouvrages de la Nature, & de Dieu qui en est l'auteur, mille effets avec autant de causes qui le ravissent, & dont les ignorans ne sont

nullement touchés? C'est la même chose de la Musique, une oreille docte trouve dans les trois genres de mélodie, l'Enharmonique, le Chromatique, & le Diatonique, une infinité de graces, qui ne sont rien aux autres. Le Melos d'Eolie fort simple, l'Ionique mol, le Phrygien religieux, le Lydien plaintif, l'Asiatique divers & le Dorique belliqueux, sont écoutés sans confusion, & avec un transport d'âme merveilleux, par cette même oreille savante; au même tems, qu'une ignorante a tout cela pour indifférent. Il y a un passage de Cicéron sur ce que je viens de dire touchant ces deux professions, qui est trop exprès au quatrième livre de ses Questions Academiques, pour ne le vous pas rapporter ici. *Quam multa vident pictores in umbris, & in eminentia, quæ nos non videmus? Quam multa quæ nos fugiunt in cantu, exaudiunt in eo genere exercitati? qui primo inflatu tibicinis Antiopam esse aiunt, aut Andromacham, cum id nos ne suspicemur quidem.* Jugés là dessus quel doit être l'enthousiasme d'un Philosophe, ou, si ce terme vous choque, d'un véritablement savant, qui découvre dans le globe intellectuel tant de raretés & tant de merveilles, dont le reste des hommes, & ceux sur tout, qui sont d'esprit grossier, ou qui n'ont pris

nulle teinture des bonnes lettres, n'ont pas la moindre connoissance, pour ne pas dire, comme Cicéron, le moindre soupçon.

Je suis persuadé, qu'il n'est pas besoin d'un plus long discours, pour vous détromper des mauvaises maximes qu'on vous avoit voulu faire passer pour bonnes. J'emploierai le reste de cette lettre à vous en communiquer quelques autres, qui vous pourront être d'usage, & que m'inspire le seul zèle que j'ai pour votre avancement.

*l. 4. Me.
mor.*

Premièrement gardés-vous bien de croire la moindre chose de tout ce qu'on vous a dit au décri & au préjudice de la plûpart des sciences. Hors celles, qui sont condamnées, & qui vont contre les bonnes mœurs, il n'y en a pas une, qui ne puisse vous servir, & que vous ne trouviés de mise tôt ou tard dans le cours de votre vie. A la vérité Xenophon nous apprend qu'encore que Socrate n'ignorât ni la Géométrie, ni l'Astronomie, il ne conseilloit pas pourtant de s'y arrêter beaucoup, parce que de son siècle l'on donnoit tant de tems à l'une à l'autre, que la plus importante partie de la Philosophie, qui est la Morale, étoit presque négligée. A quoi bonne la théorie des Planetes qui nous instruit de tous leurs mouvemens, si les nôtres sont desor-

donnés? Et que nous peuvent servir toutes les regles de la Géometrie, si nôtre esprit est déréglé? *Scis quæ recta sit linea*, dit Seneque, *quid tibi prodest, si quid in vita sit rectum ignoras?* Dans un fragment de lettre que le même Xenophon écrivoit à Eschines, il assure, que c'étoit encore la raison pourquoi Socrate n'étoit pas fort profond dans la Musique, dont la théorie avoit occupé jusqu'à lui la plus grande partie des savans. Souvenés vous de la demande qu'on fit à un fils de Roi, s'il n'étoit point honteux de jouer si bien qu'il faisoit de la Lyre, y aiant de certaines connoissances, dont l'on ne peut avoir acquis la perfection que par une si longue application, qu'apparamment l'on n'en a pas assez donné à ce qui est de plus grande importance. Ne vous jettés donc pas dans l'excès dangereux de ces études, qui pourroient consumer les heures, que vous devés à vôtre profession, & songés principalement à orner la Sparte, dont vous avés fait élection, avec cette reserve d'esprit néanmoins, que l'aphorisme de Sene- *Ep. 88.* que, *Satius est supervacua scire, quam nihil*, vaut bien tous ceux, qu'on lui sauroit opposer. L'on peut voïager par curiosité & voir plusieurs belles villes, mais il ne faut être bourgeois ou citoien que d'une seule.

Hesy. III.

Vous auriés tort de prendre d'abord du dégoût de vôtre travail, pour reconnoître que quelque autre y a de l'avantage sur vous. La seconde & la troisiéme place ont toûjours été prisées, quoique la première soit au dessus. A moins d'avoir l'ambition aussi déréglée que César, l'on peut se contenter de n'être pas des derniers. Et je vous renvoie à cet Eratosthene, qui ne laissa pas d'acquérir une illustre reputation, encore qu'il fut surnommé β , ou le Bé, à cause que sans occuper jamais le premier rang, on lui adjugea toûjours le second en toute sorte de disciplines. En tout cas l'échelon inferieur est un degré pour parvenir au plus haut: Et vôtre âge ne vous doit point décourager pour être un peu avancé; vous sâvés la belle renommée qu'acquit Balde dans la Jurisprudence, nonobstant qu'on lui dit d'entrée, *Sero venis Balde, eris advocatus in alio sæculo.*

Il y a deux méthodes d'apprendre, & de se perfectionner, bien différentes à la vérité, mais qui peuvent être employées toutes deux utilement, selon la disposition d'esprit où l'on se trouve. L'on est bien aise quelquefois de commencer par les notions, qui sont les plus faciles à comprendre, & même d'être aidé par quelqu'un à les acquérir, imitant ceux

qui se servent de nageoires pour se dresser à bien battre l'eau, & à se tenir dessus. Les autres se jettent d'abord sur ce qui est de plus difficile intelligence, afin, qu'ayant une fois surmonté ce pénible travail, ils ne rencontrent plus rien que d'aisé; comme ceux, qui apprenant à danser prennent des souliers plombés, à dessein d'être plus légers au bal, & d'aller mieux par haut en chaussure ordinaire. Mais de quelque façon que vous en usiez, que ce soit toujours sans abandonner le grand chemin, pour suivre de misérables sentiers où l'on s'égare: *Claudus in via, cursorem extra viam antevertit.* Gardés aussi ^{9. de hist. anim. c. 40.} soigneusement l'ordre des Abeilles, qui vont toujours, dit Aristote, *à viola ad violam*, sans confondre le suc de diverses fleurs.

Sur tout ne vous hatés jamais de déterminer les choses, & usés de cette heureuse suspension sceptique, qui préserve de tant de repentirs:

Ad penitendum properat, cito qui judicat. *Laberius.*

La Logique, dont vous possédez si bien l'usage, vous sera très avantageuse. Mais quand vous aurés réduit un antagoniste presque aux abois, & à donner dans ce Cercle ou Dialecte qui est le vrai labyrinthe de l'ignorance, gardés-vous bien de lui insulter, & conten-

tés-vous à l'exemple de Socrate d'un avantage modéré. Un raisonnement paisible & respectueux, comme étoit le sien, ne jette jamais dans l'envie, & gagne le cœur des plus rebelles à la raison. Continués à employer la vôtre de la belle maniere, & n'oubliez pas ce que nous dîmes la dernière fois, qu'un homme sans raisonnement est un vaisseau sans gouvernail.



QU'IL Y A UNE PAUVRETE
PRÉFÉRABLE AUX RI-
CHESSES.

L E T T R E CXLIX.

MONSIEUR,

Comme c'est une marque de mauvaise disposition corporelle d'être offensé par des vivres innocens, & que chacun éprouve n'avoir point de mauvaises qualités; l'on peut prendre pour un indice d'esprit déréglé de ne

pouvoir souffrir les richesses, & d'en avoir trop d'averfion. *Vanum gloriae genus*, dit Quintilien, *odium divitiarum*. Je fai bien qu'elles nous peuvent corrompre par la facilité qu'elles nous font trouver à beaucoup de vices, dont la difficulté nous dégoûteroit, & qu'elles semblent démentir en cela l'ancien proverbe, *Superflua non nocent*, que Saint ^{l. 4. c. 27.} Augustin emploie dans sa Cité de Dieu. ^{mag. mor.} Mais Aristote, qui s'est servi de la comparaison, que je viens de rapporter, a fort bien ^{c. 9. 7. Eudem. c. ult.} encore déterminé ailleurs, que tous les biens, ^{Et l. mag. mor. c. 2.} dont l'usage est incertain, tels que sont la Force, la Beauté, le Pouvoir absolu, & les Richesses, ne laissent pas d'être de véritables biens, quoique de méchantes personnes en abusent, parce qu'il est plus juste, que les choses reçoivent leur principale denomination de l'emploi, qu'en font les hommes de vertu, que de celui des vicieux. En vérité Orphée a eu raison de dire que, généralement parlant, l'opulence étoit fille de l'animosité, prise pour une trop superbe élévation d'esprit, & l'Ecclesiastique a prononcé selon ce senti-^{cap. 29} ment, *Domus quæ nimis locuples est, annullabitur superbia*. En effet, l'on peut assurer d'une infinité de gens, qu'ils ont du bien, qui leur fait beaucoup de mal, & il me semble

Gassend. in que Tycho Brahé avoit raison de corriger Ju-
eius vita. venal, quand il écrit,
h. 6.

Haud facile emergunt quorum virtutibus obstat
Res angusta domi;

soutenant, qu'il devoit mettre *res numerosa* plutôt que *res angusta*, par ce qu'on voit plus de personnes, que l'abondance de bien s'éloigne des vertus, qu'il n'y en a que la pauvreté en recule. Avec tout cela pourtant, il faut avouer, que des richesses acquises justement, dont l'on use sobrement, qu'on distribue gaiement, & qu'on quitte avec patience & sans regret lors que l'heure en est venue, sont des instrumens très propres à exercer de grandes vertus. C'est ce que vouloit signifier Nicolaus Damascene, quand il comparoit ces mêmes richesses à des Flutes, qui sont véritablement inutiles à ceux, qui ne savent pas s'en servir, mais qui bien touchées rendoient de son tems une harmonie très considérable. Car il ne faut pas croire que le bel usage des biens consiste seulement à en faire largesse, & comme dit l'Italien, *a far dei Zecchini quel ch'altri fanno de lupini.* Si Crates le Thebain jetta les siens dans la mer, comme peut-être on le lui fit accroire, il fit selon moi une action, qui ne doit jamais être imitée. L'importance est de les bien distri-

buer, & de s'en defaire avec une liberalité accompagnée de jugement. L'on prend bien garde dans l'Oeconomie, selon la pensée d'un ancien, à ne faire sortir le fumier d'une cour, que pour le mettre en lieu où il puisse être utile; à plus forte raison doit-on avoir égard dans la dispensation de ce qui est bien plus précieux, à la faire toujours avec discrétion.

Il ne faut donc pas vous imaginer davantage, que les biens de Fortune soient si fort à mépriser, ou même à rejeter, que l'austerité de quelques Philosophes l'a voulu faire croire. Ils ont beau les nommer le bagage importun des vertueux, *impedimenta virtutis*, ou plus falement encore après Diogene, *vomitus Fortunæ*, ce que je n'oserois traduire en nôtre langue; ils n'en seront pas crûs, paroissant trop de sens reprouvé dans toutes leurs invectives. La moderation de S. Augustin me semble bien plus judicieuse, lors que parlant de la Fortune & de ce qui en depend, au troisiéme livre contre les Academiciens il conclud en ces termes: *Semper fuit sententia mea, sapienti jam homini nihil opus esse: ut autem sapiens fiat, plurimum necessariam esse Fortunam.* Mais il est besoin d'user ici de quelques précautions, parce qu'il n'y a point de bien qui ne soit re-

cherché avec avidité de tout le monde, *omnia bonum appetunt*, & parce que de sa nature il aime à se répandre & à se communiquer, *est sui diffusivum*: En effet, celui principalement dont nous parlons est de cette condition, à cause, ce semble, que la monnoie comme ronde ne demande qu'à rouler d'une main en l'autre, outre qu'elle peut apprehender la rouille si elle ne bougeoit d'un lieu. Nous devons donc avoir égard tant à l'acquisition du bien, afin que nous ne soions pas de ceux qui le diffament, *qui pecuniam conspurcant*, que *sic in quosdam quomodo denarius in cloacam cadit*; qu'à sa distribution, faisant en sorte que son issuë de nos mains ne soit pas moins honnête & raisonnable que son entrée. Si nous ne sommes soigneux d'observer cela avec exactitude, nous reconnoissons bientôt qu'il n'y a pas moins d'inconvenient à posséder des grandes finances, qu'à n'en point avoir,

Sen.

Horidus. *Tam malum est habere nummos, non habere quam malum est.*

Certes elles sont quelquefois si mal tenuës, & de si mauvaise main: qu'il y auroit lieu de les confisquer avec quelque sorte de justice, & le souhait d'un de mes amis ne me semble pas extravagant en tout sens, qu'on pût jeter des

des Devolus sur les richesses de ceux, qui ne savent pas s'en prévaloir. Quelle malediction inconcevable d'être en disette au milieu des trésors? *genus egestatis gravissimum*, dit Seneque, *in divitiis inopia*. Il soutient ailleurs pour cela que l'avarice est la plus grande & la plus fâcheuse de toutes les pauvretés, *quæ est maxima egestas? avaritia*. Mais quelle miserable phrénésie, pour parler avec Juvenal, de mener une vie chetive & nécessaire pour paroître riche en mourant?

Ut locuples moriariis egenti vivere fato?

Sat. 14.

J'avoué que l'on ne sauroit s'étonner assez d'un si prodigieux aveuglement.

Cependant il est difficile d'accorder ces beaux sentimens, qui veulent qu'on jouisse & qu'on se prévale des biens, que l'on possède, avec une opinion directement opposée, qui ordonne d'être pauvres même parmi les richesses, *magnus ille qui in divitiis pauper est*, Sen. ep. 18. & qui nous propose les plus grands hommes de l'antiquité, qui dans une extrême affluance de tous biens, avoient des jours choisis exprès pour s'exercer par une imaginaire pauvreté à tout ce que la véritable pouvoit avoir de plus dur & de plus insupportable. La Volupté dont Epicure faisoit des leçons à tout

le genre humain, ne l'empêchoit pas, non plus que les autres, d'avoir de ces jours d'abstinence: *Certos habebat dies ille magister voluptatis Epicurus, quibus maligne famem extingueret.* Vous dirés peutêtre qu'il étoit bien aisé à Seneque, qui rapporte tout ceci, & à ses semblables s'il en a eu, de prêcher sur la vendange de la sorte, ou de philosopher touchant la pauvreté sur un fonds de huit cens mille livres de revenu qu'il possédoit. Je vous reponds qu'il n'a guères eu son pareil en toutes façons, & que le Gulistan qui n'étoit pas si bien fondé que lui parmi les Perses, quoiqu'ils ne l'estiment pas moins dans sa Morale, ne laisse pas d'enseigner, que Dieu aime les riches, qui vivent en pauvres, & les pauvres qui vivent en riches, c'est à dire à l'égard de ceux-ci, qui ont une pauvreté gaie, préférable mille fois à une richesse chagrine. Cela est si vrai, qu'il n'y a point de bien, qui puisse donner une solide satisfaction, si l'on n'a préparé son esprit à le perdre, *Sen. ep. 4. Nullum bonum juvat habentem, nisi ad cuius amissionem preparatus est animus.* D'ailleurs, comme Boëce l'a subtilement observé, les richesses ne sont biens à ceux, qui les possèdent, que quand ils ne les possèdent plus; tant il est constant, que tout nôtre bonheur en cela, consiste à être pauvre & riche tout ensemble.

Je prévois une grande repugnance dans vôtre esprit, à souffrir qu'on donne de si grands avantages à une chose telle que la pauvreté, nommé par les Italiens une demie maladie, *Sanità senza danari, mezza malatia*; Etant sans doute bien plus aisé de la rendre recommandable par des discours sophistiques, que de l'endurer. Mais soit que j'aie plus avancé dans la science, qui apprend à mépriser les richesses, que dans celle qui montre à en acquérir, soit que je sois d'un temperament à en pouvoir aimer ceux, qui me fuient, ce qui me fait haïr ces mêmes richesses parce qu'elles ont toujours évité ma compagnie; je vous declare sincerement encore un coup, que je ferai toute ma vie plus content de me voir dans une pauvreté tranquille, que dans des biens inseparables de l'inquietude, comme ils le sont presque tous. Ce n'est pas que, sans donner dans l'hérésie de Guillaume de Saint Amour, je ne tiennne beaucoup de mendicités honteuses, & à fuir. Je sai bien que Platon a chassé les Gueux de sa République, & que les Chinois en Levant, ni les Hurons au Couchant, n'en souffrent point parmi eux, ne pouvant comprendre, qu'il y en puisse avoir en France. Mais l'on doit faire grande différence entre une chose violente,

comme l'est l'extrême indigence, & la pauvreté volontaire d'un honnête homme, si le mot de Philosophe vous déplaît. En effet, la Nature demande si peu de chose pour être satisfaite, & ses desirs, que nous distinguons des autres en les nommant naturels, sont si limités, qu'un sage se contente presque de rien,

Quod vult habet, qui velle quod satis est potest;

Au lieu qu'un homme d'esprit déréglé n'est jamais content. La pauvreté Philosophique me paroît une Ithaque, qui pour être rude & stérile ne laisse pas de produire des Ulysses. Et comme ce prudent Insulaire la préférera à toute autre demeure; que les Scythes ont plus fait d'état de leurs deserts que des plus belles contrées de la Grece, & que les Groenlandois encore aujourd'hui méprisent ce que l'Europe a de mieux cultivé, pour vivre dans une indigence apparente sous le plus âpre & le plus fâcheux Ciel du Monde: ceux aussi, qui sont nés dans une condition médiocre, ou même dans la pauvreté, dont nous parlons, s'y plaisent si fort aiant l'esprit bien fait, & y vivent si doucement, qu'ils seroient bien fâchés d'avoir été autrement traités par ce qu'on nomme Fortune. Et en ve-

rité, selon qu'Epictete le prononce excellent dans Stobée, il est bien plus avantageux de coucher sous un petit couvert dans un lit étroit avec santé, que dans un grand & magnifique, étant malade de l'une ou de l'autre partie, qui nous composent. Je pourrois vous prouver cela par l'exemple de quelques-uns de ce siècle, & même de ma connoissance; mais parce que je m'abstiens volontiers de telles particularités, j'aime mieux vous faire souvenir de ce vieillard rustique d'auprès de Tarente, qui pour n'avoir qu'un petit champ assez infertile, & tel que le Poëte nous le représente, ne laissoit pas de vivre le plus commodement du monde,

Regum æquabat opes animis,

*Virg. 4.
Georg.*

& n'eût pas voulu changer sa façon de couler les années paisiblement, avec celle du plus opulent de Romains. Aussi savons nous que ces Domteurs de toutes les nations venuës à leur connoissance, faisoient tant de cas d'une honnête pauvreté parmi leurs plus grandes richesses, qu'ils conservèrent le plus long tems qu'ils pûrent la petite chaumière de Romulus à l'exemple des Atheniens, qui entretenrent de même au milieu de leur Areopage une autre semblable maison, pour faire paroî-

tre combien ils estimoient l'ancienne frugalité. L'Apologue des Gruës, qui comme peu chargées, se sauvèrent des Chasseurs, ce que ne purent faire ni l'Oïson, ni le Canard, à cause de leur pesanteur, nous instruit de l'avantage ordinaire de ceux, qui sont moins gorgés de biens que les autres ;

— *dolia nudi*

Non ardent Cynici ;

& pour dire quelque chose de plus, je vous maintiens, que sans exagérer les misères, qui accompagnent indispensablement les richesses, la pauvreté considérée toute seule & séparément, a des prérogatives qui la peuvent faire rechercher. Le Ciel a toujours répandu ses graces sur les Pauvres, *fictilibus fuerunt Dii faciles*. Un homme pauvre a le privilège des choses sacrées,

Res est sacra miser,

dit l'ancienne épigramme qu'on attribue à Seneque. Et l'on ne sauroit nier, que l'indigence n'excuse ou ne modifie presque tous les crimes,

Quisquis peccat inops minor est reus ;

Perron.
Arb. Ju-
ven.

sans entrer dans la profanation de celui, qui veut que Jupiter ne fasse que se rire d'un pauvre, qui méprise sa foudre.

Répondons ici à ceux, qui ne trouvent

rien de difficile à supporter dans la pauvreté, après l'avoir bien examinée en tout sens, que la perte des amis dont elle est cause qu'on se voit abandonné; parce que ne pouvant vivre sans la douce conversation de ces amis, ils croient, que la mort est préférable à une vie, qui a perdu avec eux ce qui augmente nos plaisirs, & qui diminue nos plus sensibles fâcheries. J'avouë que cette sorte d'amis semblables aux mouches, & que le mauvais tems des adversités fait disparaître, toujours été la plus commune, mais je nie, que leur perte puisse être prise pour une si grande disgrâce qu'on la fait, & je soutiens même, qu'elle doit être plutôt réputée un gain, qu'autrement. Un véritable ami, ou toute la Morale est fausse, n'est pas si aisé à effrayer, & celui que la pauvreté écarte si aisément, ne mérita jamais un si beau nom. Nous devons donc plutôt nous imputer de nous être mépris, & d'avoir fait un mauvais choix d'amis s'ils en usent de la façon, que d'accuser la Pauvreté de dissoudre des amitiés qu'elle seroit plutôt capable de cimenter, & dont elle se contente d'être la vraie pierre de touche pour les bien distinguer. Ce ne sont pas des amis, qui s'approchent de nous seulement à cause, qu'ils nous voient accommo-

dés, ce sont des lâches, des fourbes, & souvent des importuns, *Qui ad nos quemadmodum ad lacum concurrunt, quem qui exhauriunt, & turbant.* Il y auroit plus de quoi s'étonner d'eux, s'ils s'arrêtoient d'avantage auprès de nous, lors qu'ils nous sentent réduits au sec.

Cic. 1. in
Verr.

Mais qu'ils fassent, & leurs semblables, tant de cas des richesses qu'ils voudront, qu'ils nomment l'or un remede catholique ou propre à tout, *panchrestum medicamentum*, comme fait l'Orateur Romain; je me croirai toujours plus favorablement traité qu'eux de la Fortune, si je suis content de ce peu qu'elle m'a donné; *cui cum paupertate bene convenit, dives est*; Et si je considère avec attention, que je ne puis mourir plus nud, que je l'étois en venant au monde. Car après tout, les biens, qu'ils prisent tant, sont quelquefois plus pénibles encore dans leur possession, que dans leur acquisition, *maiore tormento pecunia possidetur, quam quaeritur*; ou comme le prononçoit Epicure, *multis parasse divitias non finis miseriarum fuit, sed mutatio*. Ces biens ne peuvent être que la base de leur statue, qui ne devient pas plus grande, quoi qu'elle paroisse de plus loin par l'élevation de son piedestal. A-t-on vû jamais personne

(quoiqu'en ait dit tantôt Saint Augustin) acquerir par leur moien une meilleure trempe d'esprit en quelque siècle que ç'ait été? Varron assure le contraire du sien, & de tous ceux, dont il avoit pû prendre quelque connoissance,

Non animis demunt curas ac religiones

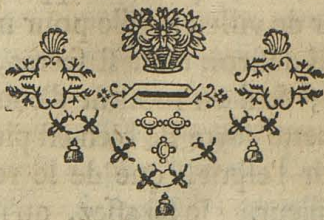
Epig. ver.

Perfarum montes, non atria diviti Crassi.

Et je veux vous rapporter une historiette, que m'apprit autrefois Pierius dans son Traité du malheur, qui suit ordinairement les hommes de lettres, pour vous prouver, que ces derniers tems ne sont pas différens en cela des précédens. Le sien n'avoit pas de plus savant homme qu'un Esclavon qu'il nomme, à qui il prit fantaisie d'amasser cinq cens écus d'or, ce lui fut un trésor qu'il voulut coudre lui-même dans son pourpoint, ne desirant pas que personne en prit connoissance. La crainte néanmoins, que le contraire arrivât le rendit si misérable, qu'il n'osoit plus frequenter personne. Et sa disgrâce fut telle, que cette apprehension le faisant aller de ville en ville pour mieux couvrir ce qu'il desiroit tenir si secret, on le déroba enfin, & il en mourut d'ennui. C'est ainsi que cette sorte de bien est plus capable de pervertir l'esprit, que de le rectifier ou rendre meilleur. Je sai assez, qu'il se trouve

Trypho
Dalmata.

beaucoup de gens, qui conservent mieux que lui leurs trésors; mais tant y a que d'une façon ou d'autre l'inquiétude & la distraction, que donnent les Finances, embarrassent ordinairement si fort, qu'elles congédient presque toujours des ames les mieux faites toute autre meilleure pensée. Le mot de Finances, dont je viens de me servir, quoiqu'il se dise plus des deniers du public, que de ceux des particuliers, sera cause que je vous communiquerai, avant que de finir ma lettre, la pensée d'un homme de ma connoissance. Il croit, que comme les femmes ne peuvent être bien gardées que par des Eunuques, les Finances d'un Etat ne sauroient être bien & sûrement maniées que par ceux qui sont dans l'impuissance d'en profiter. Je vous pourrois dire à l'oreille comme il prétend que cela se puisse pratiquer, mais je ne suis pas resolu de le confier à ce papier.





DE
LA CONNOISSANCE DES
CHOSSES DIVINES.

LETTRE CL.

MONSIEUR,

Si Dieu avoit voulu, que nous fussions mille choses, qui causent aujourd'hui de si violentes contestations, tenés pour assuré, qu'il nous les auroit révélées. Cependant vous observerés qu'il est bien plus aisé sur de telles matieres d'attaquer que de defendre, & de détruire que d'édifier; à cause que ce qui concerne la Réligion, & le culte Divin, a presque toujours je ne sai quoi qui excède la capacité de l'entendement humain. Vouloir comprendre les choses de cette nature, & en rendre un compte aussi exact que l'on peut faire des physiques, des morales, ou des mathématiques, c'est proprement s'opiniâtrer à presser l'eau avec la main pour la

mieux prendre & pour s'en prévaloir. Il faut quelquefois s'écarter du sens literal des livres qui reglent nôtre créance, pour suivre le mystique, & souvent l'allegorique, ou l'analogique, le métaphorique, le moral, ou l'énigmatique, doivent être appellés au secours de la lettre. La docilité & la soumission d'esprit se démêlent mieux de tout cela, qu'une sotte présomption d'en comprendre mieux le fin que personne, ce qui fait d'ordinaire les plus grandes hérésies. Reconnoissons ingenuement nôtre foiblesse, & avouons avec humilité, qu'il n'y a que Dieu, qui nous puisse rendre savans, comme il n'y a que lui qui ait une pure & véritable essence, accompagnée d'une science parfaite. C'est ce que l'inscription du temple de Delphes, *εἰ*, enseignoit même aux Payens; & c'est être ridicule de présumer quelque chose là dessus de ses propres forces. Tout ce que nous pouvons humainement faire, c'est d'ébaucher dans nôtre ame quelque figure imparfaite de la Divinité, soit par attribution, en lui donnant des qualités & des perfections, comme les Peintres font des couleurs à ce qu'ils veulent représenter, soit par abstraction, en lui ôtant

ce que nous ne jugeons pas lui convenir, à la façon des Sculpteurs, qui retranchent toujours du marbre jusqu'à ce qu'ils y aient trouvé la statuë qu'ils se sont imaginée. Mais *Placourt.* hélas, que nos fantaisies sont d'elles mêmes extravagantes quand elles se rendent métaphysiques? Je lisois il y a peu, que ceux de l'Isle de Saint Laurens reconnoissant un Dieu auteur de toute sorte de biens, établissent à l'opposite un Diable, qu'ils croient le principe du mal, & lequel ils craignent beaucoup plus, qu'ils n'aiment le premier. Cela est cause que dans la distribution de ce qu'ils lui sacrifient, & en toute autre occasion, ils font toujours passer le Diable devant Dieu, n'apprehendant rien de celui-ci, & ne songeant qu'à flater ou appaiser l'autre. Les Perses dans la Relation d'Olearius font les Diables si corporels, qu'ils assurent, que leur grand Aly en tailla un en pièces. La Théologie, qu'ils suivent, leur apprend encore, que comme les Anges peuvent pecher, les Diables se convertissent aussi quelquefois, témoin celui, qui se fit de la religion de Mahomet. Or ce n'est pas seulement dans celle de cet Imposteur qu'on remarque de semblables extravagances, le livre de Thé-

doret *hæreticarum fabularum* fait bien voir, qu'il s'en rencontre par tout, & que le Sanctuaire même n'en est pas toujours exempt. Mais comme les choses sont mêlées, n'y ayant rien de si pur au monde, ou de si éloigné de toute mixtion, qu'on n'y puisse reconnoître quelque étincelle de bonté parmi la plus grande malice; l'Alcoran même vous expliquera à sa façon, & avec ses manieres de parler figurées, comme le sont toutes les langues Orientales, l'inexprimable étendue, & l'impénétrable profondeur de la Divinité. Vous y lirez, que si tous les arbres, qui sont sur la terre étoient autant de plumes, & que la Mer ne fut que de l'ancre, propre & destinée à écrire les seules merveilles de Dieu, ces choses n'y suffiroient pas, & elles se trouveroient consumées avant que de finir une si grande entreprise.

Quoiqu'il en soit, Dieu dans sa toute-puissance, & dans ses autres incomprehenibles attributs, est un Soleil si lumineux, qu'il ne peut être envisagé ni bien reconnu par des yeux imbecilles comme les nôtres, que l'excès de cette lumière aveugle plutôt qu'elle n'éblouit. N'est-ce point encore que comme les corps simples, tels que nous con-

cevons le Ciel, & le feu Elementaire, nous sont invisibles à cause de leur trop grande ténuité ou simplicité; Dieu qui est la pureté & la simplicité même, devient comme tel imperceptible à nôtre Entendement. Ou, ne nous arriveroit-il point là dessus ce que nous éprouvons, lors qu'on approche jusques sur nos yeux des objets, que cette trop grande proximité empêche de reconnoître; Car Dieu se trouvant intimement par tout, selon son immensité & son infinité, dont il remplit toutes choses, devient peutêtre moins perceptible à nos ames, pour leur être trop présent; outre qu'elles ne conçoivent rien immédiatement & sans l'intervention des sens, *nihil est in intellectu quod non fuerit prius in sensu*, ce qui forme un autre obstacle à nôtre connoissance. N'attendons rien par conséquent sur ce sujet que de la pure grace du Ciel, qui ne se communique guères qu'à ceux, qui s'humilient devant lui; & qui abandonne au contraire tous les présomptueux. En effet comme nous éprouvons, qu'à mesure qu'un tonneau se vuide, le vent succede en la place du vin, ou des autres liqueurs, qui le remplissoient; à proportion aussi de ce que nous perdons des graces d'enhaut, & au

même instant, qu'elles s'écoulent, la vanité prend leur place dans nos esprits, & en chasse toutes les bonnes habitudes.

Vous vous étonnerés sans doute, que je fasse tant le Prédicateur, &, qui plus est, que je m'adresse à vous pour debiter mon Sermon. Mais vous m'en avés donné sujet, en m'envoiant les écrits plains d'animosité, que vous avés voulu que je parcourusse, & en me parlant de cette loüable inclination à la piété, dont vôtre chere compagne est si fort touchée. En vérité, c'est avec beaucoup de raison, que l'Eglise nomme son sexe, le sexe devot, & qu'elle prie si précisément, & si distinctement *pro devoto femineo sexu*. Cette pensée jointe à la connoissance, que j'ai de vos vertus, & sur tout de vôtre équitable justice, font que je dirois volontiers de vous deux, si vôtre grande modestie le pouvoit souffrir, ce qu'Ovide a prononcé de Deucalion & de Pyrrha,

*Nec illo melior quisquam, nec amantior æqui
Vir fuit, aut illa reverentior ulla Deorum.*

Le rapport en est d'autant plus juste, que vous travaillés si heureusement ensemble à la réparation du genre humain. Tant y a que je ne me promets point d'autre succès de ma prédica-

prédication, que celui qu'elle recevra de vôtre disposition à l'entendre favorablement. Je le dis ainsi à cause de ce que j'ai lû dans le Gulistan, que les Perses estiment si fort. Il veut, que les lieux, où se font tant de Declamations pour porter à la pieté, soient en cela semblables aux marchés publics; que si l'on va sans argent à ceux-ci, l'on n'en rapporte rien; & si l'on assiste aux meilleurs Sermons du monde sans la Foi, l'on n'en retire jamais aucun profit. Cependant vous sâvez le mot de cet ancien, qu'une Etuve, & une Prédication sont tout à fait inutiles, si elles ne nettoient. Au reste, ce qui est arrivé dans le Cloître, dont vous me parlés, n'est pas fort extraordinaire. De semblables discordes y sont comme des tempêtes qui surviennent dans le port, où des vaisseaux se choquent & se brisent, après avoir évité les plus furieux orages de la haute mer. Et pour conclusion, si vous m'âvez trouvé un peu plus diffus, que je n'ai accoutumé de l'être sur de semblables matieres, souvenés-vous qu'elles demandent quelquefois de nous quelque chose au delà d'un respectueux silence, & que Dieu, qui s'est contenté de la dixième partie de nos biens, veut, que nous lui donnions la septième de nôtre

*Ariston
dans Plu-
tarque.*

tems. J'ai lû néanmoins dans la Rélation de Mandeslo, que les habitans de l'Isle Formose, proche de la Chine, n'avoient ni Fêtes, ni jour de sabbat ou de repos. Si les Hollandois, qui la tiennent présentement y ont apporté du changement en beaucoup d'endroits, ce n'a pas été encore aux montagnes, qu'ils n'ont pû jusqu'ici subjuguier, & où les femmes seules se mêlent de ce qui concerne le culte divin, pouvant être d'autant mieux nommées Prêtresses, que ce sont les plus âgées d'entre elles, qui vaquent à cela.

F I N.



TABLE
DES
MATIERES
CONTENUES

DANS LES SEPT TOMES

DES OEUVRES

DE

MONSIEUR DE LA MOTHE LE VAYER.

TABLE

*Le premier Nombre marque les Tomes , le
second la Partie du Tome & le troisieme cote la
page. Les Noms propres sont en lettres Ca-
pitales , & les autres en Italiques.*



TABLE

DES

MATIERES CONTENUES

DANS LES SEPT TOMES DES OEUVRES

DE

MONSIEUR DE LA MOTHE LE VAYER.



ABARIS courut toute la terre sans manger IV. II. 8. Il prédifoit les tremblemens de terre, VI. II. 214.

ABDERITES, V. II. 135. 138. 139.

ABEILLES, I. II. 302. II. I. 77. III. III. I. 103.

En très grande quantité dans la Moscovie, IV. II. 5.

L'Irlande ne les peut souffrir, I. 112.

Elles sont mâles & femelles, *ib.* 112.

Celles de l'Inde sont sans aiguillon, noires & petites; leur miel & leur cire noirs, *la même.*

Elles ne font point de profit,

si elles sont derobées, VI. I. 321.

Les gens de guerre s'en font souvent servis en leurs ruses & stratagemes, *ib.* 329.

Elles ne peuvent souffrir les parfums que nous estimons les plus agréables, VI. II. 392. 393.

Abolition des crimes, II. 52. & suivantes.

Abbreviateurs d'histoires, IV. II. 261. & *suiv.*

ABRICOTS de certaine qualité irrémissiblement mortels. VII. II. 16.

Abstinence, VI. I. 429.

Abstinence admirable des Pythagoriciens, tant à boire & au manger, qu'à parler, en la

- joye & en la tristesse. V. I. 244. *& suivantes.*
- Abstractions* spirituelles, VII. I. 349. *& suivantes.*
- ABYLA* montagne, I. II. 57.
- ABYSSINS*, I. II. 143.
- Ils mangent le veau crû. II. II. 474.
- N'ont aucunes loix par écrit se contentans de la naturelle en toutes leurs difficultés. VI. I. 346.
- Academie* Françoise & son glorieux établissement, II. I. 258.
- ACADEMICIENS*, ou secte Academique, voyés Platon. De leurs erreurs contre la foi & la religion, III. I. 306.
- ACHELOUS* fleuve, I. II. 71.
- ACHEN* Royaume, I. II. 134.
- ACONIT*, figure d'une dangereuse beauté, VII. I. 266.
- ACRIDOPHAGES* peuple, II. II. 475.
- Action*, II. II. 157. *sequ.*
- Il y a beaucoup de choses qui en agissant ne font rien souffrir aux autres, sans s'en ressentir elles mêmes, V. I. 296.
- de l'Action del'Orateur & de son geste, I. II. 229. *& suiv.*
- Préceptes & regles touchant le geste, *ibid.*
- Des belles actions ausquelles nous devons nous porter, VI. II. 278, 279. *& suiv.*
- L'Action doit précéder le repos, IV. I. 250. *sequ.*
- Ce que c'est qu'Action, III. II. 27.
- Action* morale qu'est-ce I. II. 241.
- Conditions nécessaires à une action pour être morale, *ib.* 242.
- ADAM*, réverie des Rabins touchant son mariage avec Eve, VII. I. 394.
- Adée* royaume, I. II. 151.
- ADEN*, ville de l'Arabie heureuse, I. II. 123.
- ADONIA* fête triste & mortuaire parmi les Atheniens, VI. II. 204.
- Adresse* merveilleuse de faire ficher des poix chiches, en les jettant de loin sur la pointe d'une aiguille. I. I. 253.
- ADRIEN* Empereur se plaisoit à peindre des citrouilles, I. I. 243.
- Etoit grand Mathématicien, *ib.* 269.
- Il a été le plus curieux & le plus malheureux de tous les hommes, VI. I. 154.
- Quoique savant il persecutoit les savans & habiles hommes, VII. I. 147.
- Voyés Hadrien.
- ADRIEN* I. du nom Pape, est secouru & assisté par les François contre les Lombards, IV. II. 392.
- ADRIEN* VI. Pape, IV. II. 360.
- Il traitoit mal les plus beaux esprits de son tems, VII. I. 149.
- Préferoit la merluche à toute autre viande, & au meilleur poisson, *ibid.*
- Adversité*, II. II. 371.
- La seule apprehension des infortunes & déplaisirs cause parfois d'étranges accidens, *ibid.* 373.

Il y a des hommes plus sujets aux adverfités que les autres, *ibid.* 376.

Nous ne pouvons pas éviter les événemens fâcheux de ce monde, *ibid.* 374. & *suiv.*

Considération avantageuse pour nous obliger à souffrir patiemment les afflictions qui nous arrivent, *ibid.* 379.

Les adverfités & les afflictions nous sont plus avantageuses, que les prospérités & bons succès, *ibid.* 381.

Ceux à qui toutes choses rient, sont plus sensibles aux mauvais événemens, *ibid.* 383.

La plupart de nos afflictions n'ont rien en elles-mêmes, qui nous dût déplaire, si nous ne les regardions point du mauvais côté, *ibid.*

Le moyen d'adoucir l'amertume de nos malheurs & souffrances, c'est de s'accommoder à ce que nous ne pouvons pas éviter, *ibid.* 385.

Il y a du plaisir, de l'honneur & de la gloire à souffrir constamment les afflictions qui nous arrivent, *ibid.* 386.

Les plus grandes adverfités sont capables de nous faire du bien avec le tems, & de nous être plus avantageuses qu'autrement. *ibid.* 389.

La Philosophie nous apprend à surmonter ce que nos jours ont de plus difficile, par de certaines gayetés que ses raisonnemens nous impriment, *VI. ll.* 120.

Il vaut mieux avoir un peu d'Adverfité que trop de félicité, *IV. l.* 238. & *suiv.*

Advocats. Advocat fiscal, qui le premier en créa, *I. l.* 80. *VI. ll.* 252. & *suiv.*

Ceux de la Guinée plaident les causes de leurs parties, le visage couvert, *VI. ll.* 253. 254.

Advocats nommés bouchers en une Province du Roiaume de Maroc, *ibid.* 254.

Un Advocat est estimé d'autant plus méchant, qu'il est plus estimé dans sa profession, *VII. l.* 219.

Æolie, *I. ll.* 117.

Affection criminelle & insolente action de plusieurs femmes payennes semblables à celle de la femme de Putiphar, *VII. l.* 219.

Afflictions. Elles perfectionnent l'esprit, *II. l.* 263. 264. *VII. l.* 138. *sequ.*

AFRIQUE, sa description, sa longueur & sa largeur, *I. ll.* 34. Ses parties, sa situation, & ses principales montagnes & rivières, *ibid.* 137. & *suiv.*

De l'Empire du Turc en Afrique, *ibid.* 138. 139.

Ses Isles principales, *ibid.* 153. & *suivantes.*

Pays qui nous y sont inconnus, *II. ll.* 79. 80. 85. & *suiv.*

AFRIQUAINS & leur façon étrange de trafiquer, *III. l.* 86. 87.

AGATHE de Pyrrhus d'un prix inestimable, *VI. l.* 37.

AGATHIAS historien Grec étoit Payen, *IV. l.* 168. *sequ.*

AGESILAUS Roi de Sparte, *II. ll.* 458. surpris jouant au milieu de petits garçons, *I. l.* 242.

- AGIPODES** ou *Ægipodes*, IV. II. 7.
- AGLAUS SOPHIDIUS**, VI. I. 70.
- AGNOITES** hérétiques & leur erreur, III. II. 160.
- Agra** séjour du Mogol, I. II. 127. 128.
- Loi Agrarie** cause de grands désordres parmi les Romains, II. II. 247.
- Agréable**, les choses où nous prenons plaisir, s'exécutent ordinairement avec succès, VI. II. 140.
- Agriculture**, II. 105. VI. I. 451.
Des plus considérables Monarques de la Terre se sont adonnés à l'Agriculture, *ibid.* 185. & *suiv.*
Inventeur de l'art de fumer, & d'engraisser les terres, *ibid.* 186.
La première éducation des jeunes Princes seroit meilleure un peu à la mode des champs pour les rendre robustes, que dans les délicatesses, *ib.* 188.
Hors cette première nourriture, on les doit retirer de cette vie champêtre, *ibid.*
En grande recommandation parmi les Anciens, II. I. 101.
Avis nécessaires pour ceux qui veulent acquérir des héritages, VI. I. 459.
Une soigneuse culture rend fertile le plus stérile terroir, *ib.*
Femmes qui seules cultivent la terre, VI. I. 154.
- AGRIOPHAGES** peuple Africain, III. I. 178.
- AGYRIUM**, IV. II. 47.
- ALAX** impie, VII. II. 95.
- Aides**, quand & par qui introduites, I. I. 70.
- AIGLE** reconnoissant finit avec sa bienfaitrice, III. I. 40.
Ses plumes consomment celles des autres oiseaux, VII. I. 230.
- AIMANT**, IV. II. 317. II. I. 92. 97. VI. I. 25.
Aimant qui a la force d'attirer la chair, III. I. 347. 348.
- AIR**, de son excellence, II. I. 50.
Estimé pesant, V. II. 154.
Adoré, VI. I. 205.
- AIX** capitale de la Provence, I. II. 102.
- AIX** la Chapelle Ville, I. II. 93.
- ALAIN CHARTIER**, I. II. 227.
- ALBANIE**, I. II. 74. 75. I. II. 119.
- ALBE JULIE**, ville capitale de Transylvanie, I. II. 77.
- Le Duc d'**ALBE** peu respectueux envers Dieu, le Pape & la Religion, IV. I. 357. 358.
- ALBERT DURER**, excellent Peintre principalement pour le naturel, VI. I. 94.
- ALBION** Isle, I. II. 43.
- Nouvelle **ALBION**. *ib.* 41.
- ALCIBIADE** d'une humeur accommodante selon les compagnies où il se rencontroit, VI. I. 66.
- ALCIDAMUS** excellent coureur, I. I. 235. 236.
- ALECTOIRE** pierre, VI. I. 24.
- ALECTOR**, II. I. 92.
- ALEP** son étymologie, I. II. 119.
Sa situation au regard de Marfeille, VI. II. 357.

ALEXANDRE V. du nom Pa-
pe, II. II. 270.

ALEXANDRE le Grand, III. I.
225. 237. VI. I. 153.

Ame d'une insigne bonté, I.
I. 46.

Récompense qu'il fit à un hom-
me qui jetoit adroitement un
pois chiche en le fichant de loin
sur la pointe d'une aiguille, I.
I. 253.

Son courage & sa valeur à
mépriser tous les dangers de
la guerre, auxquels il s'expo-
soit librement avec les intérêts
de tous ceux de son parti.
IV. I. 412.

Sa mort mit la confusion par-
mi ses Généraux d'armée, &
causa ensuite la perte de ses
conquêtes, *ib.* 404.

Elle ne fut point causée par le
poison, V. I. 168.

Meurt de trop boire, II. II. 465.
Il s'offensoit lors qu'on refu-
soit ses presens, VI. II. 170.

ALEXANDRE SEVERE, I. I.
243.

Il étoit grand mangeur, II.
II. 463.

ALEXANDRIE ville d'Egypte,
I. II. 141. 142.

ALEXANDRINS V. II. 93.

ALGER Roiaume, I. II. 140.

Allegations & citations de passa-
ges & autorités en langue
étrangere, rejetées par les
uns, admises & approuvées
par d'autres, II. I. 274. 275.

Allegorie, I. II. 211.

Alleluja chanté aux enterremens
des Fideles en la primitive E-
glise, II. II. 332.

ALLEMAGNE, menacée de per-
dre entierement sa liberté Ger-
manique par les invasions des
Espagnols, IV. II. 374. *sequ.*

Sa description, I. II. 84. & *suiv.*
Elle est divisée en dix cercles
& a trois corps, qui resolvent
aux dières toutes les affaires,
ibid. 85.

Ses principaux fleuves, *ib.* 87.

Divisée en haute & basse,
ibid. 88.

De la haute Allemagne, *ibid.*
89. & *suivantes.*

La basse Allemagne & ses de-
pendances, *ibid.* 91. & *suiv.*

Alliance. Des Traités & Alliance
des Espagnols avec les Mé-
creans & les Infideles IV. II.
349. & *suivantes.* voyez Espa-
gnols.

De l'Alliance des François a-
vec le grand Seigneur, & a-
vec les Suedois & les Holan-
dois, voyez François.

De l'Alliance des Catholiques
avec les Heretiques, IV. II.
364.

Un Prince Catholique peut
sans offenser Dieu contracter
Alliance avec les Heretiques
& les Infideles, *ibid.* 410. &
suivantes.

Les Papes mêmes ont eu re-
cours à l'assistance des Infide-
les, *ibid.* 412.

Tous les Empereurs Chrétiens
& les Républiques Chrétiennes
ont des Alliances avec des
Nations Barbares & Mécrean-
tes, *ibid.*

Charles-Quint s'est aidé des

- Infideles contre les Fideles, *ibid.* 113.
 Les Espagnols sont alliés dans toute l'Afrique & toute l'Asie avec des Rois Mahometans & Idolâtres dont quelques-uns n'adorent que le Diable, *ibid.* 114.
 Celle du Roi avec le Turc est avantageuse pour la Religion Chrétienne, & n'a autre but que le bien de la Chrétienté & la conservation des lieux saints, 115.
 Rois Catholiques qui se faisoient la guerre les uns aux autres, à l'aide des Mores & Mahometans, *ibid.* 417.
ALOVETTE, VI. l. 210.
Allusions, I. ll. 211.
 Elles ne sont pas toutes à rejeter dans une Oraison, II. l. 250.
 Toute Allusion de paroles n'est pas vicieuse dans un discours sérieux, VII. l. 277.
ALPHEUS fleuve, I. ll. 71.
ALPHONSE d'Arragon, VI. l. 107.
 Son estime pour les belles lettres, II. l. 363.
ALPHONSE, Roi de Castille, surnommé Mainpercée, I. l. 253.
ALPHONSE X. Roi de Castille, Prince très savant & très malheureux dépouillé de son Etat par son propre fils, I. ll. 334.
 Trop attaché à la connoissance de l'Astronomie, I. l. 181.
ALSACE divisée en haute & basse, I. ll. 89.
ALTAY montagne, I. ll. 113.
ALVARO DE LUNA Favori de Jean II. Roi de Castille, I. l. 317.
AMARA montagne, I. ll. 139.
AMASIS Roi d'Egypte se déguisoit quelquefois & faisoit publiquement le fou, *ibid.* 243-244.
 Voleur avant que d'être Roi, III. l. 138. 139. VI. l. 317-318.
AMAZONES, V. ll. 92.
AMBERG capitale du Haut Palatinat, I. ll. 90.
l'Ambition, IV. ll. 225.
 Il y a une Ambition honnête & juste desir d'honneur, que le Christianisme ne blâme pas non plus que le Gentilisme, V. l. 68.
 Elle est appelée magnanimité, II. ll. 178.
 Ambition blâmable, voyez Orgueil.
AMBRE jaune & sa production, II. l. 87.
 Au sortir de la mer l'ambre gris jette une méchante odeur, VII. ll. 16.
AMBRUN, VI. ll. 385.
Ame, V. l. 209.
 Combien il est difficile d'en connoître la nature, si elle est immortelle ou mortelle, III. l. 395. & suivantes.
 Trois sortes d'Ames, la végétante, la sensible & la raisonnable, II. l. 96.
 Des Ames & de leur dépendance de nos corps, II. ll. 144.

Des facultés de l'Ame: de quelle façon par leur moyen l'esprit procede en ses diverses operations, V. ll. 131.

Reveries bizarres de quelques grands personages touchant nos Ames, lll. ll. 182. 183.

Diverses definitions de l'Ame *ibid.* 184. *sequ.*

AMERIQUE, nommée autrement le nouveau Monde, l. ll. 35.

De son nom d'Amerique, *ibid.* 36.

Nommée encore Inde Occidentale, *là même.*

Considerée comme une Isle, *ibid.* 37.

De l'Amerique Septentrionale, & ses principales parties, *ibid.* 158. & *suivantes.*

De l'Amerique Australe ou Meridionale, & de ses principales parties, *ib.* 164. & *suiv.*
Pays qui nous y sont inconnus, ll. ll. 86. 87.

AMERICAINS, de leurs mœurs & façons de faire & de vivre, V. ll. 144. & *suiv.*

Amis douteux & inconstans, V. l. 242.

L'Ami inutile semblable à un ennemi incapable de nous nuire, ll. ll. 136.

Un Ami préféré à une femme & à des enfans, *là même.*

Amis de Cour comparés à certains fleuves, *ibid.* 140.

Les Amis qui nous abandonnent dans nôtre pauvreté, ne sont pas vrais amis, Vll. ll. 247. 248.

AMIENS capitale de la Picardie, l. ll. 100.

Amitié en grande recommandation parmi les Pythagoriciens, Préceptes de Pythagore sur ce sujet, V. l. 241. & *suiv.*

Bel éloge de l'Amitié, ll. ll. 152. 153.

L'Amitié passe parenté, Vll. l. 347.

L'Amitié est la seule chose qui soit généralement aimée de tous les hommes, même des plus déterminés, ll. ll. 152.

L'Amitié estimée nécessaire comme le Soleil, *ibid.* 129.

Il n'y en a point de véritable & parfaite parmi nous, *ibid.* 141. *sequ.*

Diverses definitions de l'Amitié, *ibid.* 130.

Conditions requises dans une amitié parfaite, *ibid.* 130. *sequ.*

Difference entre l'Amitié & l'amour, *ibid.* 131. *sequ.*

Il y en a qui n'ont de l'Amitié que pour leurs ennemis V. ll. 153.

Il importe grandement de ne se pas engager dans une affection mal à propos, Vl. ll. 180. & *suivantes.*

Amitié fraternelle. Exemples assez singuliers, *ibid.* 165.

Sans elle il n'y a point de douceur considerable dans la vie, lll. ll. 191. *sequ.*

AMMIEN MARCELLIN Historien Latin, IV. ll. 269.

Amour, l. ll. 248.

L'Amour donne la loi à tou-

- res les autres passions, *ibid.* 249.
- Pardonnable aux jeunes gens, ridicule aux vieillards, *là même.*
- Les Stoiciens n'aimoient que les personnes laides, *ibid.* 248. 249.
- L'Ame d'un Amant est plus dans ce qu'elle aime, que dans ce qu'elle anime, *là même.*
- L'Amour préférable à l'humilité, II. II. 195.
- Est différent de l'amitié, *ibid.* 131.
- L'attache de l'Amour pareil à celui du lierre, *ibid.* 135.
- Pourquoi représenté nud, *ibid.* 115.
- De l'Amour des vieillards. Réponse aux reproches de l'Amour ridicule, dont la Comédie prend plaisir de les diffamer, *ibid.* 286. 290.
- Tous les ressentimens amoureux des vieilles gens ne sont pas ridicules *ibid.* 291. *sequ.*
- L'Amour a un pouvoir despotique dans le monde, IV. I. 121.
- Il a fait faire de grandes fautes aux hommes les plus sages, *ibid.*
- Remedes d'Amour, *ibid.* 125.
- D'où il procede, III. II. 199.
- L'inclination de toutes choses tend au bien particulier, plus qu'au general, *ibid.* 200.
- Amour propre, il n'est pas toujours condamnable, V. I. 67. III. II. 197.
- L'Amour de soi même l'em-
- porte au dessus de l'amitié. Chacun a plus d'affection pour sa personne que pour tout autre, II. II. 143.
- De l'Amour propre de quelques-uns jaloux de leurs fantaisies, pour absurdes qu'elles soient, 227. 228.
- Il fait affectionner à chacun jusqu'à ses propres défauts, III. I. 381.
- Il n'est blâmable qu'aux choses qui regardent le corps, & il est loüable en ce qui concerne l'esprit, III. II. 200.
- Amour de la Patrie, IV. II. 182.
- Blamable en un Ecrivain, quand il paroît avec trop de passion dans ses œuvres, *ibid.* 209.
- Cette affection depend plus de la coutume qu'elle n'est naturelle, VI. II. 232.
- Il n'y a guères que les hommes vulgaires qui soient touchés de cette tendresse, *ibid.* 234. *voyez Patrie.*
- Amour & plaisir venerien, III. I. 346.
- Cette passion amoureuse est préjudiciable, honteuse & inexcusable aux vieillards, *ibid.* 347. & suivantes.
- Il n'y a rien qui nous conduise plutôt au dernier terme de notre vie, *ibid.* 348.
- Moiens & remedes pour se garantir des folies d'Amour, *ibid.* 349. *sequ.*
- L'Amour de lui-même n'est point vicieux ni blâmable, VI. I. 137. *suivantes.*
- L'Amour fou qu'un mari fait

paroître pour sa femme, la mener dans le liberrinage & la coquetterie, VI. ll. 319. 320.

Les affections dereglees qui visent plus à la corruption qu'à la generation, sont blamables, *ibid.* 321.

L'Amour est le plus inventif de tous les Dieux, *ibid.* 367.

Il fait toutes nos bonnes ou nos mauvaises destinées, *ibid.* 369.

Est toujours accompagné de quelque amertume, *la même.*

Il y a de la fortune & du hazard dans l'Amour, *ib.* 370.

Pourquoi la statue de la Fortune auprès de celle de Cupidon, *ibid.*

Du plaisir que l'homme & la femme reçoivent dans l'Amour, *ibid.* 372.

Pourquoi les Philosophes Cyrenaïques defendoient qu'on fit l'Amour à la lumiere, *ibid.* Remedes pour guerir du mal d'Amour, VII. l. 343. *sequ.*

Amphibies, qu'est-ce, II. l. 97. 98.

Il s'en trouve dans tous les ordres de la Nature, *ibid.*

Amphibies entre les animaux d'elemens differens, *la même.*

AMSTERDAM capitale de la Hollande, I. ll. 92.

AMYANTHE pierre, I. ll. 72.

Anagramme fatal, V. ll. 320.

ANAXAGORE, II. ll. 57. 241.

ANAXIMANDRE, disciple de Thales, I. ll. 4.

ANAXIMENE Précepteur d'Alexandre: adresse pour éluder

le serment de ce Prince, de ne lui rien accorder de ce qu'il lui demanderoit, III. l. 147.

ANCONE, I. ll. 66.

ANDES du Perou, II. l. 52.

Adrinople, I. ll. 69. 73.

ANDROCIDE Peintre excellent, VI. ll. 140.

ANDRINOPLE de Procope, IV. ll. 148. & *suivantes.* 166. 167.

ANGES, Pourquoi Lucifer & ceux de son parti se revoltèrent, III. l. 191. 192.

ANGE POLITEN, impie, préférant les Odes de Pindare aux Pleaumes de David, VI. l. 149.

ANGLETERRE, en particulier, Roiaume, sa description, I. ll. 45. 46.

ANGLOIS, fondement de leur prétendue & injuste domination sur les Ecoissois, VII. l. 23.

ANGOLA royaume, I. ll. 147.

ANGUILLES qui portoient des pendans d'oreilles, VI. l. 37.

ANIAN Roiaume de l'Amerique septentrionale, I. ll. 163.

Animaux terrestres. Les plus considerables d'entr'eux, II. l. 119.

Animal fait comme un Loup qui est terrestre la moitié de sa vie, puis devient aquatique & poisson, *ibid.* 98.

Animal qui a le pied gauche fait comme celui d'une cane d'eau, & le droit comme celui d'un oiseau de proie, *ibid.*

Quel est le plus spirituel
de tous les Animaux, VI. l.

511.

Qui sont les plus stupides,
ibid. 512.

Le plus gros de tous les Ani-
maux, *là même*.

Le plus beau & le plus laid
des Animaux, *ibid.* 514.

Le plus tardif, *ibid.*

Si l'empire que nous préten-
dons avoir sur le reste des A-
nimaux, est de droit naturel,
ou si c'est une usurpation ty-
rannique de nôtre part, *ibid.*
500. *sequ.*

Dieu a toujours témoigné
qu'il considéroit jusqu'au
moindre des Animaux, sur
qui s'étend sa providence, *ibid.*
503. *sequ.*

Dieu veut que le pouvoir de
l'homme sur les autres Ani-
maux soit juste & raisonnable,
puis qu'il n'est pas indétermi-
né, *ibid.*

Les bêtes sauvages & malfai-
santes ne sont devenues telles
que par la persecution des
hommes, *ibid.* 506.

Aux pais de nouvelle décou-
verte il ne s'est point trouvé
d'Animaux qui ne fussent
privés, *ibid.* 507.

D'où vient ce prétendu em-
pire de l'homme sur le reste
des Animaux, *là même* & 509.
De l'Animal amphibie, VI. l.
310.

Animaux qui voient à travers
les murailles, *ibid.* 333.

La nature des Animaux n'est
pas également favorable en
tous lieux, VII. l. 405. 406.

Il y en a que la Nature a
créés sans tête, VI. l. 159.

Animosité qui se voit entre des
Nations voisines, qui ont tou-
jours de nouveaux différens
à démêler ensemble, IV. l.
322.

ANNÉE, de l'illustre famille
des Années, IV. l. 251.

Année. Du grand An climactéri-
que, VI. l. 396.

Années Lunaires aussi bien
que Solaires, VI. l. 307.

Années commencées par un
mois, d'autres par un autre,
ibid.

ANNIBAL. Sa mort prédire par
un Oracle, VII. l. 180.

ANNICERIENS, V. l. 164

ANNOBON, ILE, I. l. 155.

ANSBACH, markgraviat, I. l. 90.

ANTHIAS, poisson, II. l. 116.

ANTHREDON, oiseau qui fait
du miel, III. l. 68.

ANTIGENIDE, fleur, V. l.
138.

ANTINOUS, Constellation, III.
l. 226.

ANTIOCHE, ville de la Syrie,
I. l. 118.

ANTIOCHUS, surnommé Dieu,
VI. l. 167.

ANTIOCHUS Cyzicenus Roi
prenoît plaisir à faire jouer des
Marionnettes, I. l. 244.

ANTIPATER, II. l. 469.

Antipathie & contrariété d'hu-
meurs, qui se trouve entre
les François & les Espagnols;
& de la raison & cause géné-
rale de la concorde ou discor-

- de de ces deux Nations, IV. ll. 325. & suivantes.
- Antipathies de table, II. ll. 451.
- Antipathies de mœurs & de façons de faire de diverses Nations, V. ll. 144. & suiv.
- De l'Antipathie des plantes, VI. ll. 314.
- Antipathie entre les Japonnois & nous autres François, VII. l. 8. 9.
- ANTIPELAGIENS de la Cour, *ibid.* 3.
- Antiphrase, I. ll. 214.
- Antipodes, il n'y en a point, I. ll. 20. 21.
- Antiquités Romaines de Denis d'Halicarnasse, IV, ll. 62. 63.
- ANTISTHENE Cynique, V. l. 202. II. ll. 101.
- ANTISTHENE, fondateur de la famille des Cyniques, I. ll. 254.
- Antitheses, I. ll. 211.
- ANTOINE de Leve, sa mort, I. l. 317. 318.
- ANTOINE Tempesta peintre, VI. l. 99.
- ANTONIA femme de Drusus, VI. l. 30.
- Antonomasie, I. ll. 210.
- Antre de Trophonius, il rendoit incapables de ris & de joie ceux qui y entroient, III. l. 340.
- ANVERS ville capirale du Brabant, I. ll. 92.
- APALECHITES, peuples de la Floride, VI. l. 111.
- APELLES excellent Peintre, VI. l. 94.
- APENNIN, montagne, I. ll. 63.
- Aphasie, V. ll. 192.
- APIASTER ou Merops, oiseau qui vole vers le Ciel la tête baissée vers la terre, II. l. 114. VII. l. 97. 98.
- APIS des Egyptiens, *ibid.* 6.
- Fausse Divinité suffoquée dans une fontaine par ses Prêtres après un certain tems, II. ll. 311.
- Apogée du Soleil, voyez Soleil.
- APOLLODORE, Architecte, VI. l. 88.
- APOLLODORUS, peintre, le premier qui donna des yeux à ses figures, ou qui du moins représenta la vivacité des yeux, VI. l. 100.
- APOLLON, pourquoi porter les grâces dans sa main droite, & son arc avec ses fleches dans la gauche, VI. ll. 34. 35.
- APOLLONIUS Philosophe, I. l. 160. II. ll. 456. III. l. 13.
- Apologue gentil & ingenieux, III. l. 235.
- Apophrades dies, VI. ll. 296.
- Apostrophe, I. ll. 214.
- Apparence extérieure de l'homme fort trompeuse aussi bien que les jugemens que l'on en fait, II. ll. 92. 93.
- Deux Appétits, l'un raisonnable, l'autre sensitif, I. ll. 244.
- Appetit intellectuel, c'est à dire volonté; en quoi différent de l'appetit sensitif, II. l. 157. *sequ.*
- Appetit sensitif, II. l. 158.
- Appetit naturel, VII. l. 158.

- APPIEN** Historien Grec. De son histoire & de l'ordre particulier qu'il y observe selon les Provinces & les Regions différentes, IV. ll. 99. & *suiv.*
- APPIUS CLODIUS** aveugle, VI. ll. 136.
- Apprehension* seule tuë sur le champ, III. l. 23.
- AQUILAR** noble famille Espagnole, II. ll. 64.
- ARABE** signifie Larron, I. l. 268.
- Les Arabes adonnés à la chymie, & à falsifier la monnoie, *ibid.* 344.
- De leurs mœurs & de leur façons de faire, V. ll. 148. 149.
- Arabes du port de Calayate, VI. l. 29.
- ARABIE** en general & ses principales parties, I. ll. 121. 122.
- Arabie deserte, *ibid.* 122.
- Arabie heureuse, *là même & suivantes.*
- L'Arabie Petrée, *ibid.* 122.
- ARATUS** Sicyonien General d'Armée, ne commençoit jamais ses exploits de guerre qu'avec palpitation de cœur, III. l. 27.
- ARAXES**, plusieurs fleuves de ce nom, VI. ll. 356.
- Arbres* qui degenerent en vieillissant, II. ll. 277.
- Arbre à qui la pluie est mortelle, & que la moindre humidité fait dessécher, VII. l. 9. 10.
- Arc.* Adresse merveilleuse à bien tirer de l'Arc, I. l. 228.
- Arc* en Ciel, II. l. 78. 79.
- ARCADIUS** repris d'imprudence, d'avoir donné la tutelle de son fils & de l'empire au Roi de Perse leur ennemi, IV. ll. 172.
- ARCADIENS** grands amateurs de la musique, V ll. 84.
- ARCESILAUS**, III. l. 38.
- Archaisme*, I. ll. 217.
- ARCHELAUS** Roi, son grand étonnement pour avoir vû une eclipse de Soleil, I. l. 179.
- ARCHESTRATUS** ne pesant qu'une obole, III. l. 98.
- Un *Archiduché* seul en Europe, I. ll. 33.
- ARCHIMEDE** Ingenieur très excellent, I. l. 176. 177.
- ARCHITAS** Tarentin, VI. l. 281.
- Architecture.* Pour ce qui en regarde l'exercice, c'est un art tout à fait indigne d'un Souverain, I. l. 197. 198. 199. 201. 202.
- Dieu fut lui-même l'Architecte de l'ancien Tabernacle, VI. l. 465.
- Il y avoit l'ordre merveilleusement agréable dans les édifices qui lui étoient consacrés, *ib.* 466.
- Toutes les Nations ont été conformes dans l'estime des beaux Ouvrages d'Architecture, *ib.* 466. *sequ.*
- ARELIUS**, peintre, VI. l. 98.
- LEONARD ARETIN** plagiaire, IV. ll. 160.
- ARETIN** fut le premier qui donna les six voix de nôtre Musique, V. ll. 118.
- ARGENT**, c'est un vrai instrument d'iniquité, II. ll. 261.
- L'usage

L'usage de l'or & de l'argent banni parmi plusieurs Nations, *là même*.

L'Argent est l'instrument des instrumens, *ibid.* 253.

ARGILE, II. I. 97.

ARIENS, peuple Alleman, I. I. 105.

ARIMASPES, des Scythes, Nation, peuple, IV. II. 7. III. I. 178.

ARISTAGORAS, I. II. 4.

ARISTIDE, moderation admirable à souffrir les offenses, II. II. 426.

ARISTIDE est le premier qui s'est servi de la Morale en la Peinture, il manquoit au Coloris, VI. I. 91.

ARISTIPPE, II. II. 57.

Aristocratie sujette à de grands inconveniens, I. II. 322.

De la crainte qu'ont les Aristocraties, d'être converties en commandement despotique & Roial, *ibid.* 325.

Ce qui rend ordinairement la Souveraineté de peu de personnes illustres en bien & en autorité, si peu tolerable, *ibid.* 324.

ARISTODEME, excellent Comedien, VI. II. 265.

Aristologie, remede contre la morsure des serpens, II. II. 29.

ARISTOTE, il étoit contemporain de Demosthene, II. I. 204.

Nommé de Précurseur de Jesus-Christ aux choses naturelles, III. I. 403.

Des fautes qu'il a commises dans chaque science, *ibid.* 411. 412.

De sa mort, V. I. 168. 172. *sequ.*

Il étoit curieux de voyager & de connoître le monde, VI. I. 59.

Il a eu plus de soin d'instruire ses disciples à bien disputer qu'à bien penser, & à contenter de paroles leur adversaire, qu'à le satisfaire & soi-même par de bonnes raisons, VII. II. 123.

Si l'on est obligé de suivre toujours ses sentimens dans la philosophie? V. II. 228.

Arithmetique, ses Auteurs, & premiers inventeurs, I. I. 171.

Elle est necessaire pour l'intelligence de la Philosophie de Platon, II. II. 12.

C'est la plus pure partie des Mathematiques, & contient de merveilleux mysteres dans tous ses nombres, depuis l'unité jusqu'aux plus éloignées parties de son calcul, VI. I. 395.

Arithmetique de la secte de Pythagore, *ibid.* 398.

Ceux de Moscovie se servent de noyaux de prunes pour faire leur jet, & tous leurs comptes, VII. II. 114.

Arles archevêché, I. II. 102.

ARMACH, Ville, I. II. 47.

Armes, I. I. 83. & suivantes.

La connoissance du bel usage des Armes est necessaire à un Prince Souverain, *ibid.* 228.

- Souverains qui se sont battus en duel, *ib.* 226. & *suiv.*
- Adresse merveilleuse dans le combat de seul à seul, 226.
- Peuples armés de filets dans le combat, *là même.*
- On a douté s'il étoit permis de se servir de toutes sortes d'Armes, VI. l. 335. *Voyés Guerre.*
- ARMENIE la grande, I. l. 119.
- ARMENIE la petite, I. l. 116.
- ARNAUD de Ville neuve, Medecin & grand Chirurgeois, I. l. 329.
- ARNE fleuve, I. l. 63.
- ARONDELLES ou HIRONDELLES Symbole des amis intéressés & inconstants, V, l. 243. *sequ.*
- Elles mangent en volant, II. l. 463.
- Arondelles & autres oiseaux de passage, tous morts de froid, VI. l. 186.
- ARRAGON Couronne & Royaume, ses descendans, I. l. 60.
- ARRAS capitale de l'Artois, I. l. 92.
- ARRIEN historien Grec, & de ses œuvres, IV. l. 88. & *suiv.*
- ARSENIUS précepteur d'Arcadius, I. l. 11.
- Artamene, bel éloge en faveur de cet Ouvrage, VII. l. 71.
- Art & science. Ces mots se confondent ordinairement, I. l. 162.
- Des Arts mechaniques, *ibid.* 184.
- Il y a même des Arts de si peu de consideration, & qui consistent en des subtilités si inutiles, que les Princes ont fort bonne grace de les ignorer: & ne doivent pas seulement en faire état, *ibid.* 252.
- C'est un grand défaut de jetter inconsidérément la jeunesse dans l'apprentissage des Arts ou des Sciences, sans discerner ce qui a le plus de rapport à leur temperament, III. l. 247.
- ARTEMISIE Reine d'Halicarnasse, IV. l. 10.
- ASBESTE lin incombustible, VII. l. 161.
- ASTE, sa description, sa longueur & sa largeur divisée en majeure & mineure, I. l. 33.
- 34.
- De ses parties, *ibid.* 104. & *suivantes.*
- Ses principales rivières & montagnes, *ibid.* 106.
- Pays qui nous y sont connus, II. l. 84.
- De l'Asie Septentrionale, *ibid.* 80.
- ANE persécuté par la Linotte & par le Serein, IV. l. 319.
- Les Anes ne peuvent subsister en Silesie, II. l. 121.
- Il est la figure de notre ignorance, V. l. 200.
- Anes sauvages jaloux de leurs petits mâles, VI. l. 195.
- Il est le plus patient, le plus genereux, & le plus spirituel de tous les animaux, VI. l. 206.
- Pourquoi appelé Martin. *ib.* 207.

ATHOMES, III. l. 177.

ASTOLPHE Roi des Lombards
aïant conquis l'Exarchat, en
est chassé par les François, qui
le donnèrent au S. Siège, IV.
ll. 391.

Les *Astres* & les Corps superieurs
influent sur les Corps inférieurs
& materiels, I. l. 265.

Incertitude & indetermination
de leur sexe, *ib.* 290. 291.

Estimés être la cause des Oracles,
& de leur cessation,
VII. l. 167.

Astrologie judiciaire, c'est une
science condamnée & indigne
de l'esprit d'un Souverain, I.
l. 254.

De la Tyrannie qu'elle exerce
sur l'esprit de ceux qui n'ap-
prehendent que l'avenir, 255.

L'*Astrologie* judiciaire est
mieux reçue par tout le monde,
que les plus solides sciences
que nous aïons, *ibid.* 257.
258.

L'Inde Occidentale n'a pas été
trouvée exemte de cette sorte
de superstition, *ibid.* 259.

De son utilité & de son excellence,
ibid. 259. & suivantes.

Divers exemples du succès de
ses prédictions, *ibid.* 266. &
suites.

Reponse à ce que l'on rapporte
de la fausseté de quelques
prédictions, *ibid.* 271. 272.

Ce que c'est qu'*Astrologie* judiciaire
différente de l'*Astronomie*, *ibid.* 272.

En quoi elle est recommandable,
& en quoi condamnable,
ibid. 273.

Les plus grands hommes de

l'Antiquité n'en ont jamais
parlé, *là même* & 274.

Condamnée absolument par
l'Ecriture sainte, par les Pères,
par les Canons de l'Eglise,
& par tous les Conciles,
ibid. 276.

La plus parfaite science des
Cieux qu'on se puisse imaginer,
n'est pas capable de prévoir
la moindre des actions
qui dependent de notre volonté,
ibid. 279.

Refutation de ce que nous
rapporte Plotin du Livre du
Ciel, *ibid.* 283.

De la Prédiction faite au Pape
Marcel avant son Pontificat,
ibid. 285.

De l'avis que le Landgrave de
Hesse donna au Roi Henri III.
de se donner de garde d'une
tête raze, *ibid.* 286. 287.

De la prédiction de la mort de
Jean Pic de la Mirande, *ibid.*
288.

L'*Astrologie* judiciaire combattue
par divers raisonnemens,
fondés sur la contrariété qui
se trouve dans les principes
des *Astrologues*, & sur la différence
de leur calcul, *ibid.*
289.

Dissémbance & diversité de
leur figures, *ibid.* 290.

Le sexe des *Astres* n'a pu encore
être déterminé à même
& 291.

De l'incertitude de leurs
moïens de correction, par lesquels
ils rectifient & ajustent
les Nativités, *id.* 292.

Depuis la création du monde,
les *Astrologues* n'ont pu faire

- deux experiences semblables, *ibid.* 294.
- Les jugemens de la Judiciaire ne peuvent subsister, parce que les hypotefes du Ciel qui les soutiennent ne sont pas veritables, *ibid.* 295.
- Elle est peu utile à ses Professeurs, VI. l. 400.
- De ses vanités & de ses impostures, VII. ll. 209.
- Plaifante rencontre d'un Medecin de Ferrare à ce propos, *ibid.* 210.
- Astrologue* trompeur, VII. l. 188.
- Astronomie*, son excellence, I. l. 177. *sequ.*
- De l'étude que l'on en doit faire, VII. ll. 230.
- ATAHV ALPA* Roi, ne crachoit jamais que dans la main d'une Dame, VII. l. 329. 330.
- Ataraxie*, V. l. 388.
- ATHENES* ville très grande, & fort celebre, I. ll. 70. VI. ll. 378.
- Par qui détruire, VII. l. 20.
- Elle n'est aujourd'hui que solitude & Barbarie, VII. ll. 215.
- ATHENIENS*, V. ll. 93.
- Etoient religieux observateurs de leur foi, VI. l. 153. 218.
- Curieux de nouveautés, *ibid.* 294.
- Blamés de demander incessamment, VI. l. 240.
- ATHLETES* & Lutteurs, II. ll. 498.
- ATHLANTES* de Lybie, ils n'ont point du tout de nom, VI. l. 304.
- ATHOS* montagne, I. ll. 72.
- ATLAS* pris pour un grand Philosophe, V. ll. 196.
- Le grand & le petit *ATLAS* montagnes, I. ll. 139.
- Atomes* pris pour les principes de toutes choses par quelques Auteurs, II. l. 5. 7.
- ATTALUS*, Philosophe Précepteur de Senèque, V. l. 334.
- ATTALUS* Roi d'Asie s'amusoit à fondre des Statuës, I. l. 244.
- ATTICUS* ennemi du mensonge, III. l. 176.
- ATTILA* *ibid.* 237.
- Atouchement*, l'animal vivant ne peut en demeurer privé un seul moment, II. l. 146. VI. ll. 393.
- L'homme l'a plus excellent que le reste des animaux, III. ll. 240.
- Attributs* donnés à beaucoup de Docteurs, dans toute sorte de professions, VII. l. 381.
- AVA* ville, VI. l. 32.
- Avar*, il est toujours dans la nécessité & dans une misère perpetuelle, *ibid.* 248. *sequ.*
- Il n'y a point d'hommes plus necessiteux que les Avars, III. ll. 252.
- Avarice*, C'est un vice reprochable à un Prince, IV. ll. 130.
- Un Prince n'est pas moins obligé à fuir ce vice, que celui de la prodigalité. Galanterie gentille des Bearnois, cherchans un Souverain dans la maison des Moncades, I. l. 39.

- Elle est pire que la prodigalité, VI. l. 248.
 L'Avarice est la plus grande & la plus fâcheuse de toutes les pauvretés, VII. ll. 241.
Aubene, droit d'Aubene, d'où ainsi nommé, II. ll. 62.
Aversions mornelles de certaines choses qui sont affectionnées par d'autres, IV. ll. 323.
Aveuglement volontaire, III. l. 226.
 Difference entre un Aveugle qui a perdu la vûe qu'il avoit, & un Aveugle né, qui n'a jamais vû, VI. ll. 132.
AUGÉE Roi, apprit à la Grece l'art d'engraisser les Terres, I. l. 186.
AUGURES, I. l. 323. & VI. l. 361.
AUGUSTE, I. l. 100.
 Grand & genereux guerrier, *ib.* 129.
 Jouïoit aux noix avec ses petits fils, *ib.* 242.
 De la pompe funebre, IV. ll. 114. 115.
 Sa grande prosperité, & ses étranges disgraces, desordres & mortifications, II. ll. 362. *sequ.*
 Grand dormeur, *ib.* 50.
 Saint *AUGUSTIN*, son texte n'a pas le privilège d'être Canonique, V. l. 12.
 De ses sentimens touchant la grace & la vertu des Payens, *ib.* 37. & *suiv.*
AVIGNON, Comté, I. ll. 66.
Avions, qui les inventa, V. ll. 117.
AULU GELLE, IV. ll. 176.
AURELIEN, Empereur, III. l. 146.
AUSBOURG, Ville capitale de la Suabe, I. ll. 89.
AUSSUN, étrange peur, III. l. 22.
 De l'*Auteur* & de son dessein en son instruction de Monseigneur le Dauphin, I. l. 18. & *suiv.*
 De sa deference à l'assemblée de l'Academie Française, II. l. 258.
 De sa louable moderation, II. ll. 268.
 Son dessein touchant la composition de ses lettres, VI. l. 78.
Auteurs & Ecrivains qui traitent des matieres après d'autres, qu'ils font profession de suivre & d'imiter, I. l. 17.
 De ceux qui ont écrit devant nous, & de la citation de leurs ouvrages que l'on doit faire en écrivant, VI. l. 10. *sequ.*
Antochirie, XIII. 20.
AUTRICHE, I. ll. 76. 84. 88.
AUTRUCHE, II. l. 113.
AYMAN, I. ll. 123.

B

- BAARAS*, Plante, VI. l. 455.
BABYLONE, ville de la Mesopotanie, I. ll. 119.

- BABYLONIENS.** De la sepulture de leurs morts, VI. l. 207.
- BACCHUS** & Iunon ennemis, II. l. 467.
Nommé *Biformis*, & pour quoi, III. l. 131.
- Bacchanales** des Gentils. Rapport entr'elles & de certaines ceremonies des Iuifs, VI. l. 400.
- BACTRIENS**, II. l. 275.
- Bagues** & anneaux, VI. l. 23. & suivantes.
Nations étrangères qui en portent aux doigts des pieds, IV. l. 163. suivantes.
- Bain** de l'honnête pudeur qui y est requise, VI. l. 50.
- BALENE**, c'est la plus grande de toutes les creatures vivantes, II. l. 117. III. l. 29.
Elle est aveugle, VI. l. 134.
- Bamberg** évêché, I. l. 90.
- BANIANS** peuples du Levant se marient à sept ans. III. l. 15.
- Banquet**, voyez Festin.
- Le Batême**, & les Eaux lustrales en usage parmi les Payens, dans le Mahometisme & au nouveau monde, VII. l. 289.
- Barbarisme**, I. l. 216.
- BARBEAU** de mer acheté deux cens écus, II. l. 117.
- BARBES** ou Genets, II. l. 404.
- BARBIER** de mer, II. l. 118.
- BARCA** royaume, I. l. 140.
- BARCE** ville prise par le moien d'une équivoque, III. l. 138.
- BARCELONE** ville capitale de Catalogue, I. l. 58.
- BASILE** Macedonien, II. l. 413.
- BASILIC**, il fait perir ce qu'il envisage, II. l. 135.
- BASINE** mere de Clovis, infame adulateur, VI. l. 388.
- LE BASSAN** peintre, VI. l. 99.
- BASSIANUS** Caracalla Empereur, tâchoit de faire perir les Oeuvres d'Aristote, VII. l. 148.
- BASSON** Poète, II. l. 71.
- Batailles**, elles sont des Arrêts du Ciel, qui decident les différens des Etats, IV. l. 399.
Celle qui est la plus avantageusement dressée, V. l. 188.
Nos Batailles se donnent ordinairement de jour: les Massyliens de Lybie n'en donnent jamais que de nuit, *ibid.* 147.
Bataille de Lutzen, quoique les Suedois y demeurassent les victorieux, toute la maison d'Autriche ne laissa pas d'en faire des feux de joie par tout, IV. l. 400.
Bataille de Pavie, IV. l. 320.
Bataille de Serifoles, IV. l. 378.
- Bâtards**, de l'averfion que l'on en a ordinairement, VI. l. 386.
- Bâtimens.** Contre la vanité & le luxe immodéré des Bâtimens particuliers d'aujourd'hui, VI. l. 461. *sequ.*
Ce qui est de plus insupportable aux Bâtimens d'aujourd'hui, c'est qu'on fait ceder l'intérêt du public à la vanité des hommes privés, *ibid.* 463.
- BAVIERE** divisée en haute & basse, I. l. 90.

BAUME, Il jette une liqueur excellente à ceux qui l'ont bleffé, II. l. 341.

C'est le symbole de la patience à souffrir les injures, *là même*.

BANTAN, ville & Roiaume, I. II. 134.

BAYARD, sa fin genereuse, IV. l. 335.

Beatitude, V. l. 164.

Si quelqu'un peut être heureux en ce monde, II. II. 347. *segu.*

BEAUMONT, noble famille de Navarre, II. II. 64.

Beauté, une extreme beauté excite autant de haine que d'amour, V. II. 151.

Beauté mâle & Beauté femelle, VI. l. 148.

Il n'en faut faire état qu'autant que la raison le veut, *ibid.* 143. *segu.*

Dans la Beauté l'Art y surmonte la nature, VII. l. 265. *suivantes.*

Les peuples de la nouvelle France jugent de la Beauté tout autrement que nous ne faisons ici, VII. II. 201.

BEDUINS peuple, III. l. 426.

BELISAIRE, grand Capitaine, étrange revers de Fortune. IV. II. 157.

BELLEGRADE ville Capitale de Servie, I. II. 75.

BELLETTTE. III. l. 38.

BENEVENT Duché, I. II. 66.

BENOMOTAXA voyez Monomotapa.

BENGALA, Golphe de Bengala, I. II. 132.

BERGAMASQUE, I. II. 66.

BERLIN séjour des Electeurs de Brandebourg, I. II. 95.

BERTRAND du Guesclin ne fut jamais moins estimé pour sa petite taille & sa laideur, VII. l. 272.

BESOARD, II. l. 91.

BESSARABIE, I. II. 78.

Bête qui devoit les gens en Gassinois, VI. II. 229.

Bestialité, crime punissable, III. l. 170.

Bibliothèque historique de Diodore Sicilien, IV. II. 48. & *suiv.*

Invective de Senèque contre les trop curieuses & trop nombreuses Bibliothèques de son tems. VI. l. 125.

BICHE, V. II. 94.

Bien Souverain, V. l. 263.

Grande diversité d'opinions touchant le Souverain Bien, III. II. 161.

Bien, II. II. 245.

Il est quelquefois difficile de discerner le bien d'avec le mal, *ibid.* 180.

Des Biens temporels, *ibid.* 157.

Trois sortes de biens, & trois sortes de maux, III. pl. 123.

Bienfaits. Le bienfait doit être desintéressé, franc & sans espoir de retour & de reconnaissance, III. l. 35. & *suiv.* VII. l. 232. & *suivantes.*

La societé civile ne subsiste
S iij

- que par le devoirs mutuels & par le Bienfaits, VII. l. 232.
La méconnoissance des ingrats ne nous doit pas empêcher de continuer autant que nous le pouvons nos Bienfaits, III. ll. 252.
- Bienfaiteurs** adorés, III. l. 79.
- Bizarerie** étrange d'un homme qui ne pouvoit souffrir le chant du Rossignol, & ne trouvoit point de Musique si agréable que le chant ou coacement des Grenouilles, VI. ll. 97.
- BILBAO** ville capitale de **BISCAYE**, I. ll. 58.
- BIOLYSERO**, Forteresse, I. ll. 55.
- BITHINIE**, I. ll. 116.
- BLANCHEUR**. Le Blanc couleur de duell, II. ll. 103. III. ll. 329.
L'excellence de la couleur Blanche, III. l. 111.
De l'avantage que reçoit le corps humain par la Blancheur, *là même*.
Elle passe au pais du Mogol pour une laideur, IV. l. 143.
- BLÉ** appréhé en plus de vint sortes différentes, VI. ll. 350.
- BLEU**, il sert de fard aux Arabes d'Afrique, III. l. 119.
Au Levant c'est la livrée du duell, *là même* & III. ll. 329.
- BOEOTIENS**, II. ll. 479.
- BOEUF**, c'est la figure de la suspension sceptique, V. ll. 201.
- Bœufs** de Bœotie, VI. l. 510.
- BOHEME**, I. ll. 88. 90.
- Boire**. Plusieurs personnes estimées ne boire point du tout, VI. l. 534.
- Divers usages & façons de boire, VI. ll. 351.
- Coûtume grandement bizarre & extravagante vers les Roiaumes d'Agola & de Congo, VII. l. 146.
- Le Boire chaud exempté de la goutte les Chinois & Japonois, IV. l. 104.
- Bois**, qui n'engendre ni vers ni araignée, I. ll. 47.
- Le Bois pourri dans la mer produit des Cannes, II. l. 114.
- Bois qui s'allume sans feu sur un Aurel, VI. ll. 402.
- BOLESLAUS** avoit les dents rangées de travers, VII. l. 370.
- Bonne chère* qu'est ce? II. ll. 478.
- Bonté**. Trop de Bonté & de facilité est préjudiciable à un Prince, I. l. 240.
- BONZES** du Japon, II. ll. 254.
- BORAMETS**, plante, II. l. 97. VI. l. 455.
- BORISTHENE** Cheval d'Adrien, VI. l. 364.
- BORNEO**, Isle & ville, I. ll. 134.
- BORNO** royaume, I. ll. 147.
- BOSNIE**, I. ll. 74.
- Bosphores*, I. ll. 30.
- Bosphore* Cimerien, *ibid.* 80.
- BOUCHE** de Saint Jean, I. ll. 80.
- Boucher**, le metier de Boucher n'est permis qu'aux plus illustres du pais, en l'Isle de Madagascar, VII. l. 155.

- BOVILLON** Ville & Duché, I. Grande **BRETAGNE**, Roiaume, sa description, I. II. 41.
 II. 93. **BRETAGNE**, Duché, divisée en haute, moyenne & basse, *ibid.* 103.
Boulmie qu'est-ce? IV. I. 94. **BRIANÇON**, VI. II. 385.
BOURDEAUX capitale de la **Brie**, diction Thracienne qui signifie ville, *ibid.* 384.
 Guienne, I. II. 101. **BRINDES**. Il y a de l'inhumanité à contraindre de faire les Brindes, ceux qui n'ont pas envie de boire, V. I. 530. *sequ.*
BOURGOGNE. I. II. 102. **BRIQUE**, elle est estimée la meilleure & la plus saine pour faire des batimens, VI. I. 474.
Bourreau, comment il est vêtu en Espagne, III. I. 122. Le metier de Bourreau n'est pas réputé infame parmi beaucoup de Nations où chacun l'exerce à l'endroit des criminels, VI. II. 228.
 Il s'achete en Moscovie sans aucune note d'infamie, VII. I. 113. Le President **BRISSE**, IV. I. 51.
BRABANT Duché, I. II. 91. **BROCHET**. Les Canadoises n'en osent manger la tete, II. II. 476.
BRACHMANES Philosophes, V. I. 214. & VI. I. 34. **BRUANT**, IV. II. 319.
BRAMINS du Roiaume de Narsingue, V. I. 216. **BRUGES** ville. I. II. 92.
 Des Ducs de **BRANDEBOURG** **BRUSSELLES**, ville, I. II. 92.
 I. II. 95. **BUCEPHALIE**, ville bâtie par Alexandre le Grand à l'honneur de son cheval Bucephale, VI. I. 365.
Branle de la torche, II. I. 49. **BUDE** ou **OFEN**, ville capitale de la Hongrie inferieure, I. II. 76.
BRAVA, ville & la seule Republique qui se trouve en Afrique, I. II. 153. **BULGARIE**, I. II. 74. 75.
BRESLAU capitale de la Silesie, I. II. 95. **BURSE** de Bithinie, ville, I. II. 69.
BREST forteresse de la Basse Bretagne, I. II. 103.
BRESIL, I. II. 164.
BRESSAN, I. II. 66.

C.

- Cabale**. L'art de Cabaler regne aujourd'hui dans toutes sortes de professions, même dans celles qui temoignent le plus d'intégrité, III. I. 265. **Cacophonie**, I. II. 219.
Cacozele, I. II. 215. 229.
CADIX autrefois Gades, I. II. 58.

- CADMUS**, II. II. 67.
- CÆSELIUS** Jurifconsulte, genereuse repartie, II. II. 289.
- CAFFA** ville, I. II. 79.
- CAFFRES** Nation, I. II. 151. trafiquent sans parler, III. I. 85. Ils mangent leurs peres quand ils sont vieux, VII. I. 12. Ce qu'ils pensent des Singes d'Afrique, VI. II. 280.
- CAIETAN** Cardinal étoit un homme laid & malfait, VI. I. 144.
- CANNAN** ou Cailon, Isles, I. II. 15.
- CAIRE**, ville, VI. II. 189. Son étimologie, *ibid.* 382. Appellé encore Babylone, & Bagdad. *là même.* C'est la seule ville qui a Universalité dans l'Empire du Turc, V. II. 355.
- CALABRE**, I. II. 70.
- CALAMFOUR**, Il ne laisse venir ou croître aucune plante auprès de soi, VI. II. 275.
- CALAMITE**, ami naturel du fer, IV. II. 317.
- Calamité**, elle fait plus de superstitieux que le bonheur en reconnoissans, VII. I. 121.
- CALEB**, en qui Moysé avoit tant de confiance, VII. I. 303.
- CALENDERS** Religieux Turcs, VI. I. 32.
- CALICUT**. Ses habitans trafiquent sans parler, III. I. 85.
- CALIFORNIE** peninsule en l'Amerique Septentrionale, I. II. 162. 163.
- CALIGULA** Prince cruel, I. I. 44. 45.
- Traite mal Tite-Live, Virgile, Homere, & Senéque, IV. II. 206.
- Il dormoit peu, II. II. 50.
- Sa passion indiscrete & desordonnée pour son cheval de course, VI. I. 365.
- CALLISTHENE**, Philosophe, sa mort, IV. II. 91.
- CALOGES**, III. I. 177.
- Calomnie**. Il n'y a rien de plus glorieux ni de plus considerable sous le Ciel, que le mépris des Calomnies & des médisances, III. I. 261.
- La Calomnie est d'autant plus amere, qu'elle procede d'une bouche infame, VII. I. 308. *sequ.*
- CALPE** montagne, I. II. 57.
- CAMBAYE**, I. II. 126. 132.
- Du grand **CAM** de Tartarie, de son état, & de sa sepulture après sa mort, I. II. 111. & *suiv.*
- CAMBALU**, ville fameuse & Capitale de l'Empire du Cattaï, I. II. 111.
- CAMBYSES**, Prince cruel, I. I. 45. 47.
- Sa mort prédite par l'Oracle de Butis, VII. I. 179.
- CAMBRIGE**, I. II. 46.
- CAMELEON**, III. I. 31.
- De quoi il se nourrit, II. I. 142.
- Campana superbia*, VII. I. 94.
- CAMPAGNE** de Rome, I. II. 66.
- CANADA** país étrangement froid. I. II. 160.

CANADOIS, ils ne mangent jamais le cœur des animaux, II. II. 476.

N'apprehendent point la mort, *ibid.* 343.

Né mangent point lors qu'ils festinent leurs amis, *ibid.* 481. Tuent leurs peres lors qu'ils font vieux, V. II. 158.

Les peuples naturels y abandonnent leurs malades, VII. I. 203.

De leurs mœurs & façons de faire, VII. II. 201.

Ils croient que toutes leurs reveries contiennent un succès nécessaire, & que tout ce qu'ils s'imaginent en dormant doit arriver. V. II. 293.

CANAHE, fontaine d'Italie, dans laquelle l'unon se lavant tous les ans recouvroit son pucelage, VI. II. 318.

CANARIES prises pour les Isles fortunées, I. II. 156.

Canaux merveilleux, I. I. 202. 203.

CANDISC fait le circuit de la terre, I. II. 40.

CANICULE, I. I. 366.

CANISTIUS Lacedemonien celebre Coureur, VI. I. 255.

CANTHARIDES, elles sont plus belles que les Abeilles, VI. I. 148.

CANTORBERY, ville, I. II. 46.

Sebast. **CANUT** fait le tour du monde, I. II. 39.

Cap de bonne esperance, I. II. 137.

Cap Breton, I. II. 57.

Cap de Comorin, *ibid.* 132.

Cap de Cornouaille, I. II. 42.

Cap de *finis terra*, *ibid.* 57.

Cap de Fortuna, *ibid.* 37.

Cap verd, *ibid.* 35. 155.

Cap de saint Vincent, I. II. 57.

Capo di Faro, promontoire de Sicile, IV. II. 45.

Cap de Palos. I. II. 57.

CAPOVE ville celebre, VI. II. 377.

CAPPADOCE, I. II. 116.

CARACALLA fort adonné à l'Astrologie judiciaire, I. II. 257.

S'abandonne à la Magie, *ibid.* 373.

Caracteres de plusieurs sortes, II. I. 285.

Difference des stiles, *là même.*

Caracteres magiques, on ne doit pas y ajouter foi, VI. I. 356.

En tout tems, & parmi toutes Nations on a taché d'autoriser cette vieille erreur, *ibid.* 357.

Armes & billets enchantés, *là même.*

CARAMANIE, I. II. 116.

CARAVAGE Peintre très habile pour le naturel, & pour son artifice dans l'obscur & dans le lumineux, VI. I. 92.

CARDAME; VI. II. 397.

CARDAN, sa mort, I. I. 314. Medecin & Astrologue, II. II. 212.

Ennemi de mensonge, III. I. 164.

- Lui & Iule Scaliger deux grands ennemis, VI. II. 113.
De sa grande Doctrine, maltraité par Iule Scaliger. *ibid.* 225. 226.
- CARDIENS** & leur Religion, VII. I. 125.
- CARDONA** noble famille de Navarre, II. II. 64.
- CARIBES**, VII. I. 129.
- CARIE**, I. II. 117.
Dom **CARLOS** d'Espagne avoit l'inclination portée dès son enfance à la rigueur, I. I. 48. 49.
- CARPATHE** montagne, I. II. 76.
- CARPI**, ville & principauté, I. II. 65.
- CARRARE**, ville & principauté, I. II. 66.
- Cartes** jeu peu séant à un Monarque. I. I. 237.
- Cartes** Geographiques, qui en fut le premier inventeur, I. II. 4.
- CARTHAGE**, ville celebre, VI. II. 377.
Pourquoi ainsi nommée, *ibid.* 382.
- CARTHAGINOIS**, ils trafiquent avec ceux de Lybie sans parler, III. I. 87. 88.
- CARISTE** ville d'Eubée, I. II. 72.
- CARYSTIE** carrière de marbre, VII. I. 166.
- CASAL** ville, I. II. 65.
- CASAN** grand Cam de Tartarie, étoit extrêmement petit & laid de visage, III. I. 104. 105.
- CASHEL** ville, I. II. 47.
- CASPIENS** Nation, II. II. 275.
- CASSEL** demeure des Landgraves de Hesse, I. II. 94.
- CASSITERIDES**; Isles, I. II. 42.
- CASSIUS HEMINA**, IV. II. 175.
- CASSUBIE** province, I. II. 82.
- CASTELLANUS**, Eveque & grand Aumonier de France, II. II. 411.
- CASTILLE** Couronne, Roiaume, & ses dependances, I. II. 60.
La Castille d'or, Province de l'Amerique Septentrionale, *ib.* 165.
- CASTOR**, II. I. 98.
Du Duc de **CASTRES**, fils du Pape Paul III. & de son assassinat, IV. I. 348. 349.
- CASTRO** ville & Duché, I. II. 65.
- Catagrese*, I. II. 211.
- Cataclismes* ou deluges, VI. II. 361.
- CATAPHARES**, ou Cafatares certains Arabes, que l'on dit manger le dedans des fruits & le cœur des hommes qu'ils regardent attentivement, VI. II. 331.
- CATAY** Roiaume ou Empire du grand Cam: sa situation, son étendue, & sa description, I. II. 111.
- CATHERINE** de Medicis, sa mort, I. I. 318.
Sa moderation louable, II. II. 429.

- CATON**, IV. II. 175. V. I. 225.
 Heureux en procès, VI. II. 253.
 Représenté par la figure d'un cheval, VI. I. 368.
- CATON** l'ainé étoit vieux lors qu'il voulut savoir le Grec, II. II. 494.
 Sa moderation & patience admirable, *ibid.* 425.
 Se repentait & se fachoit de trois choses, V. II. 166.
- Les **CATONS** jouoient souvent aux dés, I. I. 242.
- Cavales** de Miltiades, VI. I. 364.
 De la Cavale de Mahomet, *ibid.* 365.
- Cavalerie** de grande Reputation, *ibid.* 370.
 Par tout où l'Alcoran regne, on voit les femmes à cheval comme les hommes, VI. II. 238-
 Les Cavaliers de la Cour Africaine du Roi de Benin ont les deux jambes pendantes d'un côté, VII. I. 145.
- CAUNE**, ville, VI. II. 388.
- Causés**. Une même cause ne produit pas toujours de mêmes effets, IV. II. 389.
 Diversité d'opinions touchant le nombre des causes, II. I. 19. *suivantes*.
 Trois sortes de causes selon Platon, VII. II. 67.
- Cécité** voyez Aveuglement.
- CEDAR** Province, I. II. 122.
- CELTES**, II. II. 344. VI. I. 324.
- CELTIBERES**, II. II. 209.
- Cimetiere**, il n'y a que la seule Religion Chretienne qui demande une terre benite, devant que les corps y soient inhumés, VII. II. 113.
 Des Cimetieres hors des villes *ibid.* 116.
- Censeurs & critiques**, II. I. 298.
- Censure** des Livres, VII. II. 224. & *suivantes*.
- CENTAVRES**, VI. I. 364.
- Centenaire**, nombre qui contient le comble de toute perfection, VI. I.
- CEO** Isle, & ses habitans, II. II. 275.
- CEPHALONIE**, Ile, I. II. 67.
- CEPHYSDORUS**, Rheteur, *ibid.* 229.
- CERAUNIE** pierre, III. I. 17.
- Cercles** du Globe en general divisés en huit, quatre grands & quatre petits, I. II. 8.
 Des Deux Cercles nommés l'un le Cercle Arctique, l'autre le Cercle Antarctique, *ibid.* 18. 19.
 Cercles polaires, *Id même*.
 Cercles de la terre, *ibid.* 22.
- Charles de la **CERDA** Castillan, II. II. 63.
- CERFS**, ils doivent leur naissance là la crainte, III. I. 31.
- CERIGO** île, I. II. 67.
- CERISIER**, II. I. 104.
- Certitude**, s'il y a quelque chose de certain en ce monde, V. II. 199.
 Les Sectateurs de Pyrrhon

- assurent qu'il n'y a rien de certain, III. l. 302.
- Il n'y a point de certitude en ce monde, excepté les vérités révélées: & il n'y a aucune chose si apparemment fausse, qu'on ne puisse revêtir de quelque vraisemblance: Tout y est sujet à tromperie, VI. ll. 96.
- CERVEAU**, c'est la source de tous le nerfs, II. l. 156.
- CESAR** venant à l'Empire étoit fort savant, I. l. 157.
- Il se trouvoit toujours dans les premiers rangs de ses légionnaires, sans avoir jamais reçu une seule blessure, *ibid.* 121. 128. IV. l. 412.
- Il nageoit en perfection, I. l. 231.
- Avoit la connoissance du mouvement des Cieux, *ibid.* 179.
- Mis au rang des Historiographes Latins, IV. ll. 193.
- Honnête & vertueuse pudeur, VI. l. 49.
- Chagrin** & facherie. Il y a quelque soulagement à se plaindre quand le cœur est opprimé de douleur, III. l. 290. *voyez* Melancholie, & Prose chagrine.
- Chair** estimée la plus délicate, II. ll. 475.
- La Chair nourrit la Chair, VI. ll. 348.
- On se peut fort bien contenter sans être carnacier, *ibid.* 350.
- CHALCIS**, ville Capitale de l'Eubée, I. ll. 72.
- CHALDEENS** Astrologues, I. l. 266.
- De leurs reveries ridicules, *ibid.* 275.
- Chaleur**, Les choses douces se sentent moins au goût étant chaudes que froides, II. l. 149.
- Souvent elle n'est pas moins extravagante, ni moins disproportionnée que son contraire VI. l. 188.
- CHAMBERY** ville Capitale de Savoye, I. ll. 64.
- CHAMEAUX**, V. ll. 94. II. ll. 443.
- CHAMPAGNE**, I. ll. 100.
- Le *Changement* & la variété rend agréables les choses nouvelles, VI. l. 291.
- Des grands Changemens qui se remarquent au monde, VI. II. 358. & suivantes.
- Tout Changement n'est pas blamable, VII. l. 397.
- Changemens merveilleux que les Siecles ont apporté en de certains lieux, qui n'ont rien de ce que l'on y voioit autrefois, *ibid.* VII. ll. 215.
- Chariots** allans à voile, I. ll. 130.
- Charité** admirable de quelques peuples étrangers pour les bêtes, excédant souvent celle que nous avons pour nos semblables, III. l. 69.
- CHARITOBLEPHARON**, plante merveilleuse, VI. l. 452.
- CHARLES** le Chauve augmenta les bienfaits des Rois ses prédécesseurs envers le saint Siege, IV. ll. 393.
- CHARLES-QUINT**. Entreprise de Provence, I. l. 318.

- Laisſa croître l'herèſie en Allemagne pendant trente ans, pour profiter des diviſions qu'elle engendroit, IV. ll. 342. De ſes rares qualités, tant naturelles qu'acquiſes, & de ſes défauts, IV. l. 340. *ſequ.*
- Son peu de reſpect envers les Papes & le ſaint Siege, *ibid.* 321. *ſequ.* 348. *ſequ.*
- Il fut auteur des courts che-veux & des longues barbes, VII. l. 336.
- Sa Genealogie, voyez Genealogie.
- CARLEMAGNE** aſſiſte le ſaint Siege contre les Lombards, & lui fait de grandes liberalités IV. ll. 392.
- Chafſe**, l. l. 189. 190. 191. *ſequ.*
- CHATS**, ils ne peuvent ſubſiſter en l'Isle d'Athena, ll. l. 121.
- Bonté merveilleuſe de Mahomet envers ſon Chat qui dormoit ſur ſa manche, VI. l. 504.
- Chatouillement**. L'homme ſeul eſt chatouilleux. ll. l. 152.
- Chauſſure**. Curioſité d'être mi-gnonnement chauſſées naturelle aux femmes, ll. ll. 109.
- CHAUVESORIS**, ll. l. 98.
- Elle a des dents, des mammelles, & du lait, VII. l. 364.
- Seule entre les oiſeaux qui en ait, *là même.*
- Cheinuc**. Hebreu, livre penible, VII. ll. 140.
- CHELIDOINE**, ll. l. 91.
- CHEMERAULT**, Diligence très-admirable, VI. l. 258.
- Chemise** de Mahomet précieusement gardée, VII. l. 293.
- CHEMNIS** Isle flottante, IV. ll. 6.
- Cheneviere** dont la fumée au lieu d'obſcurcir le cerveau, rend l'eſprit plus gai, & donne des ſonges plus agréables, VII. l. 139.
- CHENEVIS** cuit & roti ſous les cendres, VI. ll. 351.
- CHENILLES** conjurées, maudites & excommuniées, VI. l. 359.
- CHERIFS**, ll. ll. 403.
- D'un Cherif de la ville de Fez, & de l'affectiſon deſordonnée qu'il avoit pour un cheval, VI. l. 366.
- CHERSONESE**, l. ll. 28.
- Cherſoneſe Cymbrique, *ibid.* 28. 48.
- Cherſoneſe dorée, *ibid.* 28. 131.
- Cherſoneſe de Trace, *ibid.* 28.
- Cherſoneſe Taurique, *là même* & 78.
- CHESEL** voyez Iaxartes.
- Le **CHENE** & l'Olivier ennemis naturels, IV. ll. 318.
- Les vieux Chenes adorés par les Payens, ll. ll. 295.
- CHEVAL**, il tremble à la vue & à l'odeur du Chameau, IV. ll. 319.
- Cheval excellent de Ceſar, VI. l. 369.
- Chevaux Barbes, l. ll. 140. 141.
- Chevaux excellens & fort renommés, *ibid.* 364. & ſuivantes & l. l. 224. 225.
- Du Cheval dont parle Virgile & qu'il nous repreſente pour

- la figure d'un homme sage, *ibid.* 367.
- Diverses façons de nourrir les Chevaux, *ibid.* 374. *sequ.*
- D'un Cheval d'Espagne qui de sa seule veste cauloit une diarrhée morrelle à ceux qu'il envifageoit, VI. II. 332.
- C'est ce noble animal qui a conquis le nouveau monde, VII. II. 66.
- Cheval marin, II. I. 98.
- Chevaliers de la Toifon d'or, I. I. 342.
- Chevelure. Un Cheveu ne se pourroit rompre, s'il étoit également tiré des deux bouts, V. I. 291.
- Guerre mortelle entre les Tartares & les Chinois pour les Cheveux, VII. I. 10.
- Vers le détroit de Magellan, les hommes portent les Cheveux longs & les femmes ont la tête rasée, *ibid.* 145.
- L'usage de porter les Cheveux longs est le plus ancien & le plus naturel, *ibid.* 333. *sequ.*
- CHEVIOTE montagne, I. II. 44.
- CHEVRE, IV. II. 319.
- Les Chevres & les brebis exercent l'amour jusqu'à la fin de leur vie, IV. I. 116.
- CHLAPINO Vitelli incommode pour être trop gros & trop replet, comment il se foula-géa, III. I. 106.
- De la Chicane & multitude des procès, VII. I. 215. *& suiv.*
- CHIEN, il est méprisé & haï de plusieurs Nations, II. I. 123. *sequ.*
- Les Chiens naissent aveugles, VI. II. 133.
- La chair de Chien préférée à toute autre viande, *ibid.* 350. Il est le symbole de la fidélité, VII. I. 303.
- Les Chiens de Laconie s'accouplent plus volontiers & plus aprement quand ils sont fatigués, IV. I. 116.
- CHILE pays de l'Amérique, I. II. 168.
- CHILPERIC II. Roy de France, I. I. 8.
- CHIMERE montagne, I. II. 116.
- CHINE Roiaume, sa situation, sa longueur, & sa largeur, ses Provinces, I. II. 129. *& suiv.*
- CHINOIS, II. II. 109. III. I. 69. IV. I. 104.
- Adonnés à la Chymie, I. I. 344.
- Leur créance touchant la mortalité de l'ame, III. I. 423.
- N'ont reconnu de tems immémorial qu'un seul Dieu, & n'y a point de Païens qui l'aient moins offensé de ce côté-là, V. I. 312.
- Plusieurs Chinois aians moralement bien vécu dans la simple observation du droit de nature ont pu faire leur salut, là même.
- Tous les Arts liberaux & toutes les sciences ont eu cours en la Chine aussi bien que parmi nous, *ibid.* 314.
- De trois sectes de Philosophes qu'on y permet, celle de Confutius a l'avantage sur les trois autres, *ibid.* 315. *Voyez* Confutius.

Ils ne permettent à personne d'exercer une charge de Juidicature dans son pais, VII. l. 216.

Nourrissent exprès leurs che-
veux, pour être pris par là,
& emportés au Ciel après leur
mort, VII. l. 335.

CHIO Isle, l. II. 124.

CHIRO le premier chasseur du
monde, l. I. 189.

Chiromance, l. I. 369.

Chiromancie, espece de gueuse-
rie, VII. l. 240.

Chironomie, ou **Chirotonie**, l.
II. 29.

Chirurgie, l. I. 206.

CHOERILUS Poëte, sa fin mal-
heureuse, VII. II. 183. & IV.
l. 268.

Chorographie, qu'est-ce? l. II. 4.

De la **Chromatique** dans la Musi-
que, VII. l. 278.

Chronologie, elle doit être exacte-
ment observée dans une hi-
stoire, IV. l. 294.

CHRYSHIPPE Philosophe Stoi-
cien meurt de trop rire, V.
l. 223.

Chymie, de l'explication de ce
mot, l. I. 327.

Elle est loüable lorsqu'elle
ne s'applique qu'à la connois-
sance des secrets de la Nature,
ibid. 327.

Elle est blamable quand'elle
s'emploie à la transmutation
des metaux, *ibid.* 328.

Antiquité & realité de cet art
Chymique, *ibid.* 333. & *suiv.*

Raisonnement en sa faveur, *là
même*, & *suivantes*.

Tome VII. Part. II.

Esdras & Salomon n'y ont ja-
mais pensé, *ibid.* 337. 338.

Elle a été quelque tems com-
me morte, & semble avoir
pris une nouvelle naissance en
ces derniers siècles, *ibid.* 338.
339.

Elle n'étoit en usage du tems
de Pline, qui n'en a point du
tout parlé, *là même*.

Les plus certains temoignages
de l'antiquité de la Chymie,
& les plus éloignés de nous,
ibid. 340.

De l'usage & de l'étendue de
cette vaine occupation par
l'Univers, *ibid.* 344.

CICERON, II. l. 260. V. l. 225.

Il commence sa Chronologie
par son Consulat, en remon-
tant jusqu'à la fondation de
Rome, IV. l. 294.

Maltraité en son honneur &
en sa reputation, IV. l. 116.

Merveilleusement loüé dans
Velleius Paterculus, *ibid.* 220.

De tous ses Ouvrages, II. II.
270. *sequ.*

Il fit un desert de sa maison à
Rome pour y vivre avec plus
de quierude, III. l. 356.

Il avoit un appetit extreme d'é-
tre loüé, mais il ne vouloit pas
être estimé donner de l'encens
à ceux de son tems pour en
recevoir de leur main, VII. l.
221.

Il se plaisoit à l'innocente rail-
lerie, II. l. 346.

CICOONE, elle étoit adorée
par les Tessaliens, III. l. 79.

CIEL, il est la cause universelle
& éloignée des effets singu-

- lières qui arrivent ici-bas, l. 1. 277.
 Diversité d'opinions parmi les anciens Philosophes touchant le Ciel, II l. 37.
 De la hauteur du Ciel, *ibid.* 39.
 Du nombre des Cieux, *ibid.* 40.
- CIGUE**, VII. l. 1.
CIMBRES, II. II. 209.
Cimetieres, VII. l. 211. *sequ.*
CIRCASSIENS & leur Religion, VII. l. 126.
Circuncision en usage dans beaucoup de Provinces de l'Amerique, VII. l. 287.
CIRE mangée avec le miel, VII. l. 155.
CIRON VI. l. 513.
CITRONS males & femelles, III. l. 324.
CLAUDIUS Empereur prenoit souvent plaisir à jouer aux dés, l. 1. 242.
Clefs Laconiques, VI. l. 323.
Clelie, bel éloge en faveur de cet Ouvrage, VII. l. 71.
CLEMENT IV. Pape, VI. l. 261.
CLEMENT VII. Pape maltraité par les Espagnols, IV. II. 399.
 Il étoit venu d'une couche illegitime, VI. l. 388.
Clemence. L'excès de bonté en un Prince Souverain n'est pas moins préjudiciable à l'Etat que la trop grande severité, l. 1. 52.
CLEOMENE Roi de Sparte, VI. l. 117.
CLEOPATRE, de son extreme beauté, VII. l. 267. 268.
- Clergé*, il est feminin en l'Isle de Formose, VII. II. 206.
CLESIDES Peintre, V. l. 97.
CLEVES, ville & Duché, l. II. 94.
Climats, leur nombre, & leur étendue, l. II. 21.
CLOELIE fille Romaine, & son passage prétendu du Tybre à la nage avec plusieurs autres compagnes, IV. II. 69. 70.
COANZA fleuve, l. II. 148.
Coches & leur établissement, VI. l. 258.
COCHINCHINE & Cochininois, Peuple & Nation Asiatique, V. l. 318. & II. II. 454.
 Ils ont des Idoles dans leurs temples, sans toutefois les adorer, V. l. 320.
 Du soin qu'ils ont pour la construction de leurs Sepulcres, VI. l. 216.
COCOS de l'Inde, II. l. 104.
COELESYRIE, l. II. 118. 119.
COEUR de l'homme & sa situation, II. II. 119.
 Le Cœur d'un Vautour préserve de la colere des Princes, l. 1. 365.
COLAO qu'est-ce, IV. l. 34.
COLCHIDE, l. II. 119.
COLCHOS, ville, *ibid.* 120.
Colere. Colere grande & excessive, l. II. 44. & *suivantes* l. II. 259.
 Trois sortes de Colere, l. II. 260.
 Remede contre cette passion, *ibid.* 261.
 Il est honteux à un homme

d'entendement de se laisser transporter à cette passion irascible, *ibid.* l. 342. 343.

Il y a beaucoup plus de plaisir à pardonner qu'à se vanger: Belle pensée d'un Roi Arabe, *ibid.* 344.

Ce qu'il faut faire pour nous corriger de la mauvaise habitude colérique, *ibid.* 345.

Belle leçon d'un Payen, *ibid.* 346.

On ne trouve point de naturels si sujets à la Colere, que ceux à qui toutes choses rient, & qui sont plus dans la délicatesse de la vie. VI. l. 179.

Remede & medicament dont l'usage est un excellent & merveilleux correctif de la bile, *ibid.* 281. & suivantes.

La sagesse d'une personne se reconnoit particulièrement dans les attaques de la Colere, *ibid.* 287.

Les plus verveux & les plus moderés sont sujets aux plus violens transports de la Colere, VII. ll. 218.

Les Coleres pales & froides sont les plus dangereuses, *ibid.* 223.

Nous sommes pires étans irrités, que tout ce qu'il y a de bêtes feroces, *ibid.* 225.

COLMANDEL ville, I. ll. 132.

COLOGNE ville & archevêché, I. ll. 94.

COLOMBES perchées sur un Chêne, qui rendoient les Oracles de Dodone, VII. l. 185.

De la Colombe de l'Arche de Deucalion. Rapport entre cer-

te Colombe & celle de l'Arche de Noé, VI. ll. 401.

COLONNES d'Hercule montagnes, I. ll. 57.

COLOPHONIENS, braves Cavaliers, VI. l. 72.

COLOQUINTE appellé la mort des plantes, & le fiel de la terre, VI. ll. 327.

Celle qui naît unique sur sa plante, est la plus dangereuse de toutes, III. ll. 218.

Colosse de Rhodes merveilleux, I. ll. 124.

COMAR Isle, sa longueur, largeur & le nombre de ses habitans, I. ll. 87.

COMBABUS favori de Seleucus, se châtre lui même volontairement, III. l. 228.

Combat naval de Salamine, IV. ll. 12.

COMEDIE & Comediens, VI. ll. 261.

Les Grecs, & entr'eux les Atheniens ont excellé aux Comedies, *là même*.

Comediens autrefois honorés & en grande estime, *là même* & 262.

La Comedie infame parmi les Romains & les Gaulois, *là même*.

Comediens chassés de toute l'Italie, *là même*.

Différence entre Comedie & farce, & entre Comedien & farceur, *ibid.* 263.

La Comedie est fort instructive, & digne de notre attention, *ibid.* 263.

Elle est en grande estime parmi les Chinois, *ibid.* 265.

COMETES, II. l. 69. *sequ.*

Commandement. Les meilleurs Commandemens deviennent inutiles, où il n'y a plus de disposition à les respecter, VI. II. 175.

Du Commandement Souverain, VI. l. 488. *sequ.*

Commencement en toutes choses, IV. l. 301.

Commentaires de Cefar repris par Afinius Pollio, *ibid.* 285.

Commerce, on ne sauroit en avoir trop de soin, tant il est importante pour la subsistance d'un Etat, I. l. 74.

COMMODUS Empereur, VI. l. 154.

Communauté de femmes établie par Platon, V. l. 145.

Comparaisons dans une histoire, IV. II. 68.

Il est permis à un Historien de s'en servir, étant faites bien à propos, IV. l. 329.

Elles sont ridicules, lors qu'elles sont faites mal à propos, *Id même.* & *suiv.*

Comparaison des choses sacrées aux profanes, odieuse, VII. l. 150.

Complaisance. Celle de ceux qui s'accordent universellement à tout, n'est pas agréable, II. II. 226.

Une Complaisance est un agrément étrange, III. l. 227.

La Complaisance trop grande est dangereuse, VI. II. 276.

La Complaisance de plusieurs attire à eux la jeunesse facile à séduire, VII. II. 18.

Semblables aux Crocodiles, *Id même.*

Compositions studieuses, VII. l. 197. & *suivantes*

Il suffit qu'elles soient de bon aloi, encore que leur Volume ne pèse pas beaucoup, V. II. 426.

Les plus recommandables Compositions tirent leur prix des bonnes pensées, plutôt que de la beauté du stile, III. II. 245.

Le défaut d'ordre y engendre l'obscurité, II. l. 357.

COMPOSTELLE ville capitale de Galice, I. II. 58.

Concubinage, il a quelque chose de plus dur que le mariage, VI. II. 321.

CONESTAGIO, IV. l. 319.

Conférence. Inconviniens qui se rencontrent ordinairement dans les Conférences en compagnie, II. II. 225.

Confesseur du Roi Charles VIII. corrompu par les Espagnols avec des bouteilles pleines de monnoie d'or au lieu de vin, IV. II. 424.

Confession en usage au nouveau monde, VII. l. 291.

Confiance que l'on doit avoir en un ami, II. II. 114. 115.

Confirmation & Refutation, I. II. 201. & *suiv.*

CONFUTIUS le Socrate de la Chine, IV. l. 33.

Il a fait descendre la Philosophie du Ciel en terre, aussi bien que Socrate, IV. l. 33.

Reduit en quatre Volumes toutes les sentences des Phi-

- lofophes qui l'avoient précédé, *ibid.* 34.
- CONGO** ville & Roiaume, son étendue & fa situation, I. II. 147.
- CONNACIE**, province, I. II. 46.
- CONNETABLE** de Montmorency, maltraité par Paul Iove, IV. I. 87.
- Connoissance**. Il se trouve trois degrés de Connoissance parmi les gens de lettres, VI. I. 13.
- La Connoissance de soimême, est la plus importante partie de la sagesse humaine, *ibid.* 517. *sequ.*
- Il n'y a rien de plus excellent ni de plus difficile à acquerir, que la connoissance de soimême, III. II. 321.
- CONNACIE** Province, I. II. 46.
- Conquête** du Portugal, IV. I. 319.
- Consecration** des Empereurs, & leur apotheose ou enrolement au nombre des Dieux, IV. II. 114. *sequ.*
- Conseil** d'un ami, II. II. 113.
- Conseil des Rois, *là même.*
- Consolation**, VII. II. 75. & *suiv.*
- Excellent moien de consoler une personne affligée de la mort d'un ami, II. II. 379.
- Constance**. C'est une marque d'une ame confirmée dans le bel usage de la raison, de vouloir toujours une même chose, ou ne la vouloir pas, & d'être inébranlable en cette posture, VII. II. 176.
- CONSTANTIN LE GRAND**.
Defauts & crimes dont la memoire est charchée, V. I. 374.
- Sa patience à souffrir les injures, II. I. 342.
- CONSTANTINOPLE** ville capitale de l'Empire du Turc, sa situation, I. II. 69. 73.
- Son étymologie, VI. II. 382.
- Appellée encore *Stamboul*, I. II. 73.
- Contemplation** appellée une mort precieuse, VI. I. 8.
- Contestation** comme on se doit compôrtter dans une controverse ou Contestation de différentes opinions, V. II. 191.
- Nos Contestations devoient être comme des consultations, où l'on recherche la verité, sans se soucier beaucoup de la victoire, VI. II. 268. *sequ.*
- Continent** & terre ferme, I. II. 27.
- Contradiction** opiniâtre desagréable en compagnie, II. II. 226.
- Contrainte**, elle donne de l'affliction en quelque lieu qu'elle se rencontre, VII. I. 13.
- Contraire**. Souvent en la moralité il se fait union de deux Contraires, sans qu'il se forme un temperament particulier des deux, comme il arrive presque toujours ailleurs, V. I. 104.
- Convenances** naturelles observées dans tous les ordres de la Nature, IV. II. 317. & *suivantes.*
- Conversation**, & ses effets, II. II. 216.
- Le commerce populaire est méprisable & desavantageux, V. II. 137.
- Les hommes de merite nous doivent être plus recommandables que les marbres & autres rarités, VI. I. 65.

- Les mauvaises compagnies ruinent la bonne inclination de ceux mêmes qui sont naturellement portés à la vertu, VI. l. 119. *sequ.*
- De ceux avec lesquels on se doit familiariser, VI. ll. 276.
- Conversation* extérieure, II. ll. 237.
- Conversation* intérieure, *ibid.* 236. *sequ.*
- Convoitise* des Richesses, VI. ll. 197. *& suiv.*
- COPPENHAGEN*, ville Capitale de Dannemarc, I. ll. 48.
- COQ*, II. 3. De son chant, VI. ll. 194.
- Coqs bannis d'une ville, afin de n'être pas importuns à ceux qui dorment, II. ll. 55.
- Ils gourmandent ceux qui leur ont donné la naissance, V. ll. 159.
- Coquilles* au lieu de monnaie, I. ll. 148.
- CORAIL* & sa production, I. ll. 112.
- CORBEAUX* blancs, I. ll. 49.
- Corbeaux qui tombent d'en haut tout étourdis d'un trop grand cri, II. l. 139.
- Les Corbeaux ont un admirable odorat, VI. l. 42.
- CORDISTES* peuple Gaulois, II. ll. 262.
- CORELIE*, I. ll. 53.
- CORFOU* île, I. ll. 67.
- CORINTHE*, ville fort célèbre & de très grand mérite, I. ll. 71. VI. ll. 377.
- CORNEILLES*, elles ne sont ni
- Colombes ni Corbeaux, figure des Eunuques & chartrés, VII. l. 252.
- CORNEMUSE* au lieu de tambour en guerre, I. ll. 47.
- Inventeur de la Cornemuse, V. ll. 117.
- CORON* ville du Peloponnese, sa perte par la faute de Charles-Quint, IV. l. 361.
- CORPS-HUMAIN*, de ses parties, & de leur situation, II. l. 129.
- Les Corps humains ne sont pas tous semblables, VI. ll. 107.
- De la fabrique admirable de toutes les parties du Corps humain, VII. l. 359.
- L'on ne peut rien contempler de plus admirable dans la Nature, III. ll. 226.
- Les Corps inférieurs reçoivent sensiblement les influences d'en haut, I. l. 264.
- Corpulence* de l'homme, s'il est plus à souhaiter qu'il soit grand ou petit, gros ou délié, III. l. 101.
- Correction*, de celle que nous devons faire de nos propres défauts, *ibid.* 341.
- La correction ne nous peut nuire & nous fait profiter quoi qu'elle soit excessive, VII. l. 353.
- CORREGGIO*, I. ll. 65.
- Corruption*, Il n'y a rien de si exquis & de si prisable dans le monde, qui ne se corrompe de soi-même, ou par notre mauvais usage avec le remède, III. l. 294. *& suivantes.*
- Les meilleures choses se cor-

rompent par le mauvais usage, VII. l. 215.

Il n'y en a point de pire que celle des choses excellentes, III. ll. 216.

CORSE Isle, I. ll. 64.

COS ou **LANGO** ile, I. ll. 124.

Grandes animosités & grands troubles & desordres causés par la préférence des Coureurs à Rome, à Constantinople, en Tartarie, Perse, & Turquie, & en Angleterre, III. l. 108.

Cour, VI. ll. 140.

Singerie ridicules, III. l. 224. & suivantes.

De la Cour des Princes, ce qui en peut donner de l'aversion, VI. l. 497.

A la Cour les plus sages y parlent le moins, VI. ll. 141. *sequ.*

Des Courtisans & de la servitude extreme à la quelle ils s'affujettissent, VII. l. 2. *sequ.*

Figure de ceux qui suivent les esperances trompeuses, & qui se repaissent des fortes vanités de la Cour, *ibid.* 104.

C'est une vie malheureuse que celle que l'on passe dans la Cour des Rois, *ibid.* 209. *sequ.*

Couronne François & son indépendance, I. l. 24.

Courriers à cheval en Perse, VI. l. 256.

Course & Courriers, I. l. 235.

Courtisane. L'entrée de sa maison n'est pas si dangereuse, que d'y arrêter trop, VI. ll. 323.

Les Courtisanes sont pour l'or-

dinaire grandement accortes, *ibid.* 371.

Coutume. VII. ll. 170.

Les différentes Courumes & façons de faire maitrisent étrangement l'homme, VI. ll. 363.

Elle doit céder à la vérité & à la raison, VII. ll. 170.

Des courumes & façons de vivre des peuples de la nouvelle France, VII. ll. 201.

COUTEAU dont ceux de Delphes se servoient à punir les criminels, & à sacrifier les victimes, I. l. 32.

Couteaux précieusement gardés en deux diverses villes de Cappadoce, VII. l. 292.

Crabe & **Cabre**, VI. l. 310.

Crachat. Vers la Guinée les Payens ne crachent point en terre, VII. l. 146.

Remarques curieuses, *ib.* 330.

CRACOVIE ville capitale de Pologne, I. ll. 81.

Crainte, I. ll. 257. La peur est le plus grand de tous les maux. C'est une punition divine, III. l. 20.

CRAPAUDINE, II. l. 91.

CRAPAUDS de quatre diverses fortes en Canada, VI. ll. 366.

CRASSUS, II. ll. 334.

CRATES le Thebain ou le Cynique, II. ll. 57.

Moderation loisible & admirable à souffrir les injures, II. ll. 423.

CRATES Philosophe, VII. l. 331.

CRAVATES, I. II. 91.

Creances mal fondées, VI. II. 229.
& *suiv.*

Création d'Eve, VI. II. 405.

Creature adorée pour le Createur
par ceux du Perou, & par les
Chincas, VII. I. 120.

Credulité, VI. II. 239. & *suiv.*

CREMASQUE, I. II. 66.

CRETE ou Candie, I. II. 125.

CRYM ville capitale de la Tar-
tarie Precopite, I. II. 79.

CRISON d'Himere celebre
Coureur, VI. I. 255.

CRITIQUES & contentieux, ils
font étrangement importuns
& facheux en compagnie, III.
I. 383.

Ils ne trouvent jamais rien de
bien, ni dans les divertisse-
mens, ni dans les travaux
d'autrui, VI. II. 256.

Il ne faut s'arrêter à toute for-
te de Critiques, VII. II. 131.

CROATIE, I. II. 74.

CROCODILE, III. I. 40. VII.
II. 18.

Cinq choses fort considerables
en lui, II. I. 118.

Il est le seul entre les animaux
qui ait les dents mobiles avec
la machoire d'en haut, VII. I.
365.

Croisades des François faites en
divers tems pour le recouvre-
ment de la terre, occupée par
les infideles; & contre les Hé-
retiques Albigeois, IV. II. 396.

La Croix, supplice d'Esclaves, I.
I. 100.

CROTONE, ville, VI. II. 190.

CROTONIATES, V. II. 93.

Croupiere de cheval: La couper
est une marque d'infamie chez
les Turcs, VII. I. 11.

Cruauté inhumaine, III. I. 232.

CRISTAL, pierre qui n'est rien
moins qu'une eau glacée &
endurcie par le froid, II. I. 93.

CTESILOCHUS, Peintre, VI.
I. 97.

CUAMA fleuve, I. II. 150. 162.

CUBA Isle, I. II. 36.

Cube ou Quarré. De la figure
cubique ou quarrée, VII. II.
25.

Cuir des bœufs, des moutons &
des Chevreuils mangé avec la
chair, VII. I. 155.

Cuisine & Cuisinier, II. II. 456.

CUISSE d'Arcefilaus, II. I. 8.

Culte divin, VII. I. 117. & *suiv.*

CUMES, ses habitans extreme-
ment grossiers & stupides, V.
II. 135.

CUNTUR ou Condor, oiseau,
VI. I. 512.

Curiosité de savoir n'est point
mauvaise en elle-même, VI. I.
149. *sequ.*

CYANEES ou Symplegades,
Isles, I. II. 74.

CYDIPPE, Maitresse d'Aconti-
us, VII. I. 267.

CYGNE, pourquoi chanter
quand il est prêt d'abandon-
ner la vie, II. II. 312.

Le Cygne & le Corbeau pour-
quoi consacrées à Phœbus par
les Payens, VII. I. 81.

Son chant pris pour le prélu-
de de sa mort prochaine, IV.
I. 117.

CYLENE haute montagne, II. 1. 51.

CYLON Crotoniate, conspire contre Pythagore & ceux de sa secte; excite une sedition contr'eux, en laquelle ils perirent tous, V. I. 250.

Les **CYNETHENSES** ennemis de la Musique, V. II. 84.

CYNIQUES Philosophes. Leur fondateur & leur doctrine. Pourquoi ainsi nommés, V. I. 176. *sequ.*

CYNOCEPHALES, III. I. 177.

CYPRE, Isle, I. II. 124.

CYPRES, II. I. 104.

CYRENAIQUE **HEGESIAS**, II. II. 373.

CYRENAIQUES & leur doctrine touchant la volupté, V. I. 264. *sequ.*

CYRUS grande cruauté, I. I. 46.

CYTHERON montagne, I. II. 71.

CZAR, I. II. 52.

CZUKAU ou **SUCHAU** ville capitale de la Moldavie, I. II. 78.

D

DALMATIE, I. II. 74. 75.

DAMAS, *ibid.* 119.

DAMASIENS montagnes de la Chine, I. II. 129.

DANNEMARC Roiaume, sa description, I. II. 48. & *suiv.*

DANOIS, origine de leurs Rois, III. I. 170.

Danse. On doit faire apprendre à danser à un jeune Monarque, I. I. 231.

Les plus grands Monarques & les plus sages n'ont fait aucune difficulté de danser, *ibid.* 229. 230.

Quelques-uns ont blâmé la Danse, *ibid.* 229.

Danse Pyrrhique, *ibid.* 231.

Les Danses sont un signe de dueil & de tristesse aux Americains Meridionaux, VI. II. 363.

DANTZIC ville, I. II. 82.

DANUBE fleuve, I. II. 75. 87.

DAPHIDAS puni de raillerie, VII. I. 171.

DAPHNUS Medecin, IV. I. 99.

DARIUS -grand bûveur, II. II. 466.

DAVID, III. I. 10.

DAUPHIN, poisson, VI. I. 513.

C'est le plus vite de tous les animaux, II. I. 117.

Les Dauphins portent à terre ceux de leur espece morts, pour être inhumés, VI. I. 218.

M. le **DAUPHIN** de France, du soin que l'on doit prendre de son éducation, & de son instruction, I. I. 3. 4. & *suivant*. voyez instruction.

DAUPHINE, I. II. 101. 102.

Declamateur, & **Declamation**, VI. II. 283. & *suiv.*

Defaut. Il est utile de tenir cachés nos plus grands defauts

- autant que faire se peut, VII. l. 234.
- Defiance.* Il n'y en a point que nous ne soions obligés de rendre aux Princes & Monarques, III. l. 233.
- Defiance.* C'est être bien malheureux d'être toujours dans la defiance & dans l'inquiétude de l'avenir, VI. II. 119.
- Definition.* elle doit enfermer dans son petit espace toute la nature de la chose, III. II. 151.
- Degrez Geographiques.* I. II. 22.
- DEIPNOSOPHISTES,* VI. l. 159.
- DEL* royaume, I. II. 151.
- DELE* ou Delos Isle de la Grece, illustre par la naissance d'Apollon, VII. l. 161.
- Il y rendoit ses Oracles durant six mois de l'Été, puis delà, il passoit à Pathare ville de Lycie, *ibid.* 165.
- DELLY* ville de l'empire du Mogol, I. II. 127.
- DELPHE* Isle de la Phocide où se rendoient les Oracles d'Apollon, VI. II. 376. VII. l. 160. *suivantes.*
- Demarche.* L'indication de la pudeur d'une personne, se prend à son port & à sa marche, VI. l. 48.
- DEMARCHUS* Athlete, VI. II. 330.
- DEMETRIUS* le Cynique, V. l. 201.
- DEMETRIUS* Philosophe. Generosité considerable dans la profession ouverte qu'il faisoit de liberté Philosophique, III. l. 217.
- Demi Savans,* importuns en compagnie, II. II. 229.
- Democratie* & de ce qui lui est propre, I. II. 317. & *suiv.*
- DEMOCRITE,* V. l. 198.
- Comment il consola Darius grandement affligé de la mort de sa femme, II. II. 378.
- Il étoit ennemi de la gloire & de la vanité de ce monde. *ibid.* 190.
- Reputé foi par les Abderites, quoique plus sage qu'eux tous, V. II. 139.
- Reducit à la necessité, pour avoir consumé tout son patrimoine à voyager, VI. l. 69.
- Il se priva lui-même de la vûe, VI. II. 136.
- DEMONS.* Il y en a de bons & de mauvais dont les reponses & les operations ne peuvent être absolument niées sans offenser la Religion, VII. l. 194.
- Demonstration.* Il y en a de deux sortes très bonnes qui prouvent toutes deux, mais non avec certitude égale, III. l. 453.
- DEMOSTHENE* n'aprit point son art d'Aristote, II. l. 204.
- Dents,* VII. l. 359. *sequ.*
- Les plus noires sont les plus belles parmi les Japonnois, VII. l. 8.
- Ceux qui en ont peu & fort separées ne sont pas pour vivre long-tems, *ibid.* 362.
- Il se trouve des personnes qui ont toutes les dents d'un seul ossement, *la même.*
- Les peuples des Indes Orientales sont gloire d'avoir les Dents noires, VII. II. 205.
- De la Dent du Singe* si cele-

- bre dans toutes les Relations de l'Inde Orientale, VII. l. 293.
- Dents de Loup pendues au cou du cheval pour le rendre plus vite, VII. ll. 66.
- DENYS** d'Halicarnasse Historien, son pais natal, & du tems auquel il vivoit, VI. ll. 60.
- DENYS** d'Halicarnasse, le Musicien, *ibid.* 61.
- Depenses**, des excessives ruinent une maison, I. ll. 294.
- Deplaisir**, I. ll. 256.
- Depot**. La foi du Depot religieusement gardée parmi les Pisides, V. ll. 147.
- Les Indiens s'en moquent, *là même*.
- DERBICES**, Nations, II. ll. 275.
- Dereglemens** de l'esprit humain, VII. ll. 206.
- Desespoir**, I. ll. 259.
- Desespoir étrange d'un Roi de la Chine, VII. l. 350.
- Desir**, I. ll. 251.
- Le Desir nommé la mesure de la pauvreté, *ibid.* 252.
- Dessain**. Ceux qui quittent un dessein ou un emploi pour en prendre quelque autre, doivent s'y porter petit à petit. Precepte de Pythagore à ce propos, VII. l. 356.
- Desin** ou destinée & fatalité, en latin *Fatum*, Diverses significations & interpretations de ce mot, VI. l. 437.
- Detroit** ou manche, I. ll. 30.
- Detroit D'Anian, *ibid.* 37. 159. 163.
- Il est faux & supposé, VI. ll. 358.
- Detroit des Dardanelles, I. ll. 74.
- Detroit de Gibraltar, I. ll. 30. 57. 137.
- Detroit de Magelan, *ibid.* 37. 167.
- Detroit du Maire, *là même*.
- Dette** d'argent se doit payer: Loix & coutumes rigoureuses, III. l. 46.
- Devotion**, elle est un lien de parfaite amitié entre Dieu & les hommes, I. l. 29.
- Des **DEZ** I. l. 236.
- DIABLE**, il est très-savant, III. l. 192.
- Adoré sous divers noms en plusieurs Nations, VII. l. 121.
- Il a toujours taché de s'attribuer le culte qui n'est dû qu'à Dieu, imitant dans toutes les fausses Religions, ce que la bonne enseigne dans sa Liturgie, & ce qu'elle prescrit au sujet de ses ceremonies, VII. l. 287. *sequ.*
- Diademe**, III. l. 199.
- Dialectique**, I. l. 170. I. ll. 362.
- Dialectique de Chrysippe, V. l. 226.
- Des **Dialogues** dans l'histoire, si absolument il n'en faut point employer, IV. ll. 302.
- Dialogues de Ciceron & de Platon, II. ll. 17.
- DIAMANT**, VI. l. 23. Il est ennemi de l'aimant, IV. ll. 317.
- DIANE** Cindiyade, sur laquelle on disoit qu'il ne negeoit &

- ne pleuvoit jamais, VII. 1. 294.
- Diane Orthie, Divinité dans Sparte, devant laquelle on fôuëttoit les enfans par devotion, III. 1. 313.
- DIARBEC* province, I. II. 126.
- Diâtion*, parole ou mot, II. 1. 197. *sequ.*
- L'honnêreté requiert qu'on s'abstienne de celles qui portent necessairement à des pensées sales & impures, V. II. 406.
- Dies Decretorii*, VI. II. 297.
- Dies Ægyptiaci*, *ibid.* 296.
- Dies fasti & nefasti*, parmi les Romains, là même,
- Dies nautis suspecti*, *ibid.* 297.
- Diète*, Elle garentit de toute sorte d'infirmités, & sert de remede à tous maux, III. II. 55.
- DIEU* nommé un cercle intelligible, ou une sphere d'intelligence, VII. 1. 76.
- C'est une présomption criminelle de vouloir penetrer jusqu'aux plus secrets conseils de la Divinité, VII. 1. 286.
- Dignes* merveilleuses, I. I. 204.
- DIFON* capitale de la Bourgo-gne, I. II. 102.
- Diligence* & celerité grandement nécessaires dans les affaires d'importance, principalement en matiere d'avis & de nouvelles, VI. 1. 253.
- DIOCLETIEN* préfere la vie champêtre au commandement absolu, I. 1. 187.
- DIODORE* Sicilien, Du lieu de sa naissance, de son histoire, du tems qu'il employa à l'écrire & de ce qui nous en manque à présent, IV. II. 74. *sequ.*
- DIOGENE* estimé l'Auteur de la Secte Cynique, VI. 1. 178.
- Nommé le Prince des Cyniques, V. I. 176.
- Moderation & patience admirable à souffrir toutes les offenses & tous les mépris, VI. II. 153.
- Mangeoit en plein marché, parce qu'il avoit faim, VI. 1. 160.
- Demandoit aux Statués, afin d'être plus hardi & pour s'accoutumer au refus, VII. 1. 241.
- DION* surnommé Chrysostome, Orateur & Philosophe, II. II. 23.
- DION* Cassius Cotreius, ou Cotreanus, Historien Grec, sa naissance illustre & ses emplois honorables, IV. II. 110. *sequ.*
- DIOSCURIAS*, ville de la Colchide, VI. II. 385.
- Discours* & divers entretiens qui se font ordinairement dans les compagnies, II. II. 226. & suivantes.
- Pour bien juger d'un discours ou composition, il le faut lire, & ne se pas contenter d'en entendre la lecture, VII. 1. 274.
- Le discours est l'image de l'ame, V. II. 414.
- La fin des disputes doit être de découvrir la verité des choses, III. II. 8.

- Faut y agir avec moderation & fans injures, II. I. 332.
- DISPOSITION** oratoire, I. II. 190. 191.
- DIU** Isle, I. II. 133.
- Diversité**, la nature s'y plaît grandement, II. I. 141. VII. I. 325.
- Il n'y a rien de plus conforme à nôtre nature que d'aimer le changement, & de se plaire à la diversité, VII. I. 111.
- Divertissemens** & recreations, II. II. 68.
- Divination**, VI. II. 84.
- La Divination est accompagnée de manie & de fureur VII. I. 177.
- Divinité**, V. I. 208.
- Divorcé** de femme avec son mari, VI. II. 318.
- Dix**. Le nombre de dix le plus parfait de tous, VI. I. 396.
- DODECATHEOS** herbe medicinale, II. II. 207.
- DOGADO**, I. II. 66.
- DOGMATISTES**, VII. II. 200.
- Doigt** annulaire ou medicinal, VI. I. 27.
- Le doigt annulaire orné d'une bague, est le symbole des graces & des honneurs qu'on fait assez souvent à des faineans, & à ceux qui le merirent le moins, *ibid.* 34.
- Du doigt infame, *ibid.* 27.
- DOLICHODROMES**, VI. I. 255.
- DOMITIEN**, Prince cruel, VI. I. 54.
- DOMITIUS**, III. II. 117.
- DON** ou Tanais, fleuve, I. II. 53.
- DORIDE**, peninsule, I. II. 117.
- Dormir**. D'où vient que les enfans nouveau-nés dorment toujours, VI. II. 173.
- Douceur** & benignité. Il faut traiter les animaux d'indulgence & de douceur, si nous voulons avoir de l'humanité pour les hommes, III. I. 345.
- Douleur**, I. II. 256.
- Doutes** raisonnés, VII. II. 198.
- DRAGON** de Mer. Moyen de le pêcher & de le tirer de l'eau, II. II. 385.
- Comment les Indiens font pour leur couper la tête, VI. I. 359.
- Le cœur de cet animal a la vertu & propriété de la donner à celui qui en mange, l'intelligence du jargon de tous les autres animaux, VI. II. 88.
- DRAK** fait le circuit de la terre, I. II. 40.
- DRAVE** fleuve de la Hongrie, I. II. 76. 87.
- DRESDE** séjour des Electeurs de Saxe, I. II. 94.
- DREUX** de la Vallée aveugle né, honnête homme, & très capable dans les sciences, VI. II. 128.
- Droit**, de celui qui naît de la Loy, I. II. 273.
- Droit de nature, *ib.* 273.
- Droit civil, *là même*.
- Le Droit naturel des peres sur leurs enfans a été reconnu par toutes les Nations, I. II. 290.
- De la *Droite* & de la *gauche*. Observations curieuses en fa-

- veur du bras & de la main gauche, VII. I. 328.
- DROMADAIRES** animaux admirablement prompts, à la course, VI. I. 260.
- DRUIDES** Gaulois, I. I. 371.
- DRUSES** peuple, III. I. 425.
- DRUSIENS** de Syrie, & de leur Religion, VII. I. 125.
- DUBLIN** ville capitale de l'Irlande, I. II. 46.
- Trois grands *Duchés* en Europe, *ibid.* 33.
- Iean **DUCAS** exclus de l'Empire pour avoir la barbe fourchée, ou séparée en deux, IV. I. 161.
- Duel*, combat singulier de personne à personne entre plusieurs Souverains, I. I. 226. & *suiv.*
- Dueil*, les Lyciens ne portoient le dueil qu'en habits de femmes, VII. II. 91.
- DUERO** fleuve, I. II. 59.
- La belle **DUGLAS** Ecoissoise, calomnieusement persecuée, V. II. 152.
- DUINE** fleuve, I. II. 83.
- DUN**, sa signification, VI. II. 383.
- DURAS**, fort fameux de l'Albanie, I. II. 75.

E.

- EANUS** Divinité, VI. I. 266.
- Eau* de la mer. Ceux de Grænland en boivent, II. II. 477.
- EBRO** fleuve, I. II. 59.
- EBUDES**, isles, *ib.* 42.
- ECARLATE** qui se faisoit par le moien d'un petit poisson couvert d'ecailles, *ib.* 118. 119.
- Echauguettes** des Maures abbatuës en Espagne, VI. I. 254.
- ECHO**, qu'est-ce? VII. I. 325.
- De l'Echo que les Gentils donnoient pour femme à Pan, *ib.* 305.
- Echo artificiel à Syracuse, III. II. 236.
- ECHETS**, jeu honnête, mais, trop sérieux, & qui fatigue beaucoup l'esprit, I. I. 237. 238.
- D'où en est venu l'invention, *ib.* 238.
- Un Magistrat Chinois perd pour trois ans toutes les dignités, pour s'être trop adonné au plaisir des Echets, *ib.* 239.
- Eclipses*, IV. I. 310.
- Des Eclipses de Soleil, IV. II. 276.
- Ecpyroses* ou embrasemens, VI. II. 361.
- EDIMBOURG**, ville capitale d'Ecosse, I. II. 45.
- EDOUARD IV.** du nom, Roi d'Angleterre, I. I. 316.
- Eglise*. Les bons traitemens que l'Eglise & les Papes ont reçus

des François, IV. II. 390. & *fuiv.*

Des Eglises & Chapelles bati-
ties du vol, des concussions
& des larcins du Donateur,
III. I. 266.

Eglises enduites avec du fu-
cre mêlé avec de la chaux, VI.
I. 473.

Eglise Anglicane, I. II. 46.

Eglise Gallicane, & ses liber-
tés, dans lesquelles elle s'est
toujours maintenue, I. I. 24.
& *suivantes.*

EGYPTE, VI. II. 192.

La meilleure partie de l'Egy-
pte étoit autrefois de l'Asie,
IV. II. 48.

L'Egypte visitée & fréquentée
par les étrangers pour obser-
ver ses belles antiquités, VI.
I. 37.

De l'Egypte ancienne & mo-
derne, VII. I. 67.

EGYPTIENS, V. II. 95.

Premiers inventeurs de la Geo-
metrie, I. I. 171.

Leurs extravagances touchant
leurs Dieux tutelaires, VII. I.
120.

Les EGYPTIENS comptoient
leurs lieues *per Schoenos*, I. II.
27.

ELAPHE montagne, IV. I. 160.

Les Biches qui y naissoient a-
voient les oreilles fendues &
partagées chacune en deux, *la*
même.

ELBE fleuve, I. II. 87.

ELECTIFS ou Eclectifs secte de
Philosophes, V. I. 327.

Elegance prise pour la curiosité

de se parer, & pour les cho-
ses de l'esprit, II. II. 101.

Elemens en general, confondus
parfois avec les principes de
la Physique, II. I. 5. 6.

Elemens adorés, VI. I. 205.
206.

ELEPHANT il est ennemi du
Belier, IV. II. 319.

Il a peur du grognement du
Pourceau, & de la vue du
Belier, III. I. 28.

Elephans differens en esprit
selon la difference des lieux
de leur production, VII. I.
406.

Elephans funambules, II. I.
122.

Elephans blancs, *là même.*

Elephans qui ont deux cœurs.
IV. I. 160.

ELIDE. Lofable coûtume de
ses habitans pour rendre la
justice, VI. I. 199.

ELIE. Ressemblance entre lui
& Phaëton, VI. II. 400.

ELIEN Philosophe Romain, VI.
I. 70.

ELISE E moqué & injurié, V.
II. 141.

Punition de ceux qui l'avoient
appelé chauve, II. II. 430.

De lui & de sa prophetie, VII.
I. 176.

ELLEBORE, V. I. 296.

L'Elleboire blanc purge le cer-
veau, II. II. 510.

Elocution, I. II. 208.

De ses vices, I. II. 216.

Le trop grand soin des paro-
les & l'excessive affectation du

- langage, a plutôt été tenu pour un vice, que pour une perfection, VI. II. 2.
- De la belle elocution & du langage du teins, VI. II. 293.
- L'Elocution est la moins considerable dans un ouvrage qui regarde la Morale, VII. I. 275.
- Eloquence.** Du soin que doit prendre de la pureté des termes celui qui prétend à l'Eloquence, II. I. 197. & suivantes.
- voyez, Diction.*
- On se forme diverses idées; & ce qui plaît aux uns pour ce regard, est absolument condamné par les autres, VI. II. 66.
- L'Eloquence range de son côté tous ceux mêmes qui lui sont contraires, aussi bien que les amis & les indifférens, VI. II. 285.
- On ne doit point s'arrêter à toute sorte de Critiques, ni se contraindre à observer les moindres regularités, VII. II. 131.
- Du prix de l'Eloquence, I. II. 234. & suivantes.
- ELPISTIQUES,** ils mettoient le souverain bien dans l'esperance, VII. I. 3.
- EMERAUDE** grosse comme un œuf d'Autruche adorée, VI. I. 37.
- EMERY** pierre, I. II. 43.
- EMPEDOCLE,** VI. I. 438.
- Empire.** A l'égard des Empires aussi bien que des hommes, la fanté est bien pus souhaitable dans une stature medioere, qu'une complexion infirme dans un corps de Geant, V. II. 383.
- Empire** de Mogol, I. II. 127. 128.
- Empire** du Turc en Afrique, I. II. 140.
- EMPIRE** du Turc, particulièrement en Europe, I. II. 67. & suivantes.
- Emploi.** Tout homme est obligé à travailler, & a faire quelque emploi: Policerigoureuse des anciens Egyptiens, & de ceux du Perou pour cela, III. I. 355.
- EMS** fleuve d'Allemagne, I. II. 87.
- ENCENS,** I. II. 123.
- Ne peut être dérobé, VI. I. 322.
- L'Encens des Arabes Sabéens leur devient à la longue importun, VI. II. 397.
- Superstition observée par les Arabes, voulans s'appliquer à la recolte de l'Encens, VII. I. 327.
- De deux enfans jumeaux qui ouvroient toutes les serrures en approchant seulement de la porte le côté de leurs corps, VI. II. 332.
- Enfans qui ne crient & ne pleurent qu'en musique au berceau, VII. II. 214.
- Ennemis.** Souvent nous n'avons point de plus grand adversaire que nous mêmes, III. I. 254.
- Si on use de prudence a choix d'un ami, il n'en faut pas moins avoir au sujet d'un ennemi, si ont ne peut éviter d'en avoir, VI. II. 183.

- ENNIUS** Historien Latin en vers, IV. ll. 175.
- ENOTOCÈTES**, III. l. 177.
- Entendement**, III. l. 437.
- L'entendement est un principe interne de nos actions, I. ll. 240. 241.
- Il se trouve parfois disposé de la sorte, que lors qu'il s'élève au dessus de la matiere, toutes choses lui sont possibles, VI. ll. 87.
- Envie**, I. ll. 263.
- Elle est d'autant plus à craindre qu'elle est presque inévitable, III. l. 372.
- Elle n'a pour objet que la fortune & le mérite, VI. l. 76.
- Envieux & jaloux de la fortune d'autrui semblables au Calamfour, VI. ll. 275.
- EOLIE**, I. ll. 117.
- EPAMINONDAS**, sa mort prédite par un Oracle, VII. l. 181.
- Ephemerides**, leurs connoissance n'est pas nécessaire à un Monarque, I. l. 181.
- EPICHARME**, V. ll. 190.
- EPICTETE**, sa constance, & sa liberté ou son affranchissement de la partie supérieure, très admirable, III. l. 214.
- EPICURE**, Chef & fondateur de la secte Epicurienne. V. l. 262.
- Sa figure gravée dans des anneaux, VI. l. 36.
- EPIDAURE** voyez Ragoufe.
- EPIDAPHNE** voyez Antioche.
- EPIGLOTTE**, & comment faire, II. l. 140.
- EPIMANES**, voyez Epiphane.
- EPIMENIDE** de Crete faux Prophete, ne parloit jamais que des choses passées, VII. l. 189.
- Epiphoneme** dans une Histoire, I. ll. 216.
- Epis** de bled, VII. ll. 152.
- Epitres**, si elles sont blamables dans l'Histoire, IV. ll. 303.
- Epitaphes**, VII. ll. 112.
- Epithetes**, ils relèvent merveilleusement une periode; mais il faut en user avec moderation, II. l. 249.
- Des Epithetes qui doivent passer pour très considerables, VI. l. 164. *sequ.*
- Epoque**, V. l. 289.
- De son avantage sur les autres sectes, V. ll. 197. VII. l. 383.
- Les doutes paisibles & respectueux de l'Epoque sont préférables à toutes les affirmations hardies des Dogmatiques, *ibid.* 153.
- EPONGE**, II. l. 97.
- Equateur** & Equinoctial, nommé seulement la ligne par les Pilotes, & la plupart de ceux qui écrivent, I. ll. 9.
- Equinoxe**, là même.
- Les Equivoques frauduleuses, ou pratiquées à mauvais fin, sont vicieuses & condamnées, III. l. 137.
- ERASME** recommandable dans la belle littérature, VII. l. 226.
- ERETRIE** île de Thessalie, III. ll. 54.
- ERFURT**, ville Capitale de Turinge, I. ll. 94.

Erreur, elle est de l'appanage de nôtre humanité, III. II. 170.

Toute l'**Erudition** des plus habiles hommes n'est qu'une ignorance étudiée, V. II. 230.

ERYTHRE Roi, donne le nom à la Mer Rouge, VII. I. 299.

ERZEROM capitale de la grande Arménie, I. II. 120.

ESAU, appelé autrement Edom ou le Roux, estimé par plusieurs le Roi Erithrée, *là même*.

ESCARBOT, VI. II. 205.

L'odeur des roses fait mourir les Escarbots, VI. I. 45.

ESCHINE Orateur & excellent Comédien, II. II. 75.

ECOSSE & l'Angleterre jointes ensemble, Isle la plus grande de l'Europe, sa longueur, sa largeur & sa situation, I. II. 43.

Ecosse en particulier Roiaume, sa description, *ibid.* 44. 45.

ECUSSOIS sauvages, *ibid.* 45.

ESCLAPE fut le premier arracheur de dents, VII. I. 368.

ESCUHAL, VI. I. 471.

EMERAUDE pierre précieuse, vertu fabuleuse qu'on lui attribue & d'une bague, *ibid.* 26.

ESOPE le Tagique, II. II. 475.

ESPAGNE Royaume, sa description, I. II. 57.

Sa longueur, sa largeur & son circuit, *là même*.

Divisée en citeriens & ultérieure, puis en Bétique, Tartarconnoise, & Lusitanique, *ibid.* 59.

Ses principales rivières, *la même*. possédée par diverses Nations, *ibid.* 60.

Considérée aujourd'hui en trois Couronnes différentes, *là même*.

Nouvelle Espagne, *ibid.* 162.

ESPAGNOLS, de la contrariété d'humeurs, qui se trouve entre eux & les François, & d'où procède leur inimitié naturelle, IV. II. 326.

Leur infidélité en la conquête du Perou, VII. I. 22.

D'un Espagnol qui ruoit un Vautour ou Faucon en le regardant fixement & le faisoit tomber, VI. II. 331.

ESPAGNOLE, Isle, I. II. 36. 162.

Esperance, *ib.* 258. VI. I. 222.

Nommée le pain des misérables, III. I. 221.

Pourquoi les bêtes n'ont point d'esperance, VI. I. 222.

Eperons & la façon de les porter, V. II. 181.

EPERVIER, oiseau fort estimé, I. I. 191.

Reconnoissant le plaisir qu'il a reçu, III. I. 41.

Esprits & leur difference, VII. I. 402.

De l'Esprit humain & de sa capacité, IV. II. 322.

De sa foiblesse, III. I. 462.

L'Esprit de l'homme variable & inconstant, II. II. 145.

De l'Esprit humain enlé de quelque opinion de Science; Il n'y a rien de plus superbe, n'y de plus imbecille, & de plus ridicule, VI. II. 333.

ESSENIENS, IV. ll. 86.

Ils ne se marioient point ne croyant pas qu'il se trouvât une seule femme fidele à son mari, VI. l. 393.

Effieu du monde, I. ll. 5.

Etang merveilleux en Irlande, *ib.* 47.

Etat de l'Eglise & ses dependances, *ib.* 66.

Des Etats & de leur accroissement & grande étendue, VII. ll. 156.

La grande étendue d'un Etat ne le rend pas toujours plus considerable, IV. l. 256.

ETIENNE III. du nom Pape, est secouru & assisté des François contre les Lombards, IV. ll. 391.

De l'*Estime*, VI. ll. 146. & *suiv.*

ETOILES. De leur nombre, II. l. 41.

De leur grandeur, *ib.* 39.

Peuples Americains qui se figurent des champs Elisées dans les Etoiles, VII. l. 137.

De l'Etoile de Venus qui conduisit Enée en Italie, *ib.* 297.

ESTOTILAND país & Contrée de l'Amerique Septentrionale, I. ll. 159.

Etres douter, II. l. 97.

Eterquie du monde selon Aristote, III. l. 406.

Etude. De l'Etude des bonnes lettres. Avis & enseignemens importans pour bien étudier, II. ll. 492. & *suivantes*, voyez Science.

Eternement, du salut qu'on se donne à ce sujet, Coutume fort ancienne, VII. l. 330.

ETHIOPIE Roiaume & Empire des Abyssins; son étendue, du Prince de ce grand Empire, I. ll. 143. & *suiv.*

ETHIOPIENS, VI. l. 29.

ETOLIENS, ils n'avoient qu'un pied couvert aux armées, l'autre demeurant toujours nud, VI. l. 278.

Etranger. Ce mot ne doit point être confondu avec celui d'*ennemi*, II. ll. 62.

Pour être Etranger, on n'est pas moins à estimer, *ib.* 67.

L'accès libre des Etrangers, cause de la grandeur de Rome, *ib.* 64.

Etuves, V. l. 335.

EUBE'E Isle, I. ll. 72.

EUDOXIE, VI. ll. 277.

EUMARUS Peintre, fut le premier qui distingua le mâle d'avec la femelle, VI. l. 100.

EUMELUS, sa mort prédite par un Oracle, VII. l. 180.

EUNOMIUS se vantoit de connoître Dieu aussi exactement qu'il se pouvoit connoître lui-même, IV. l. 68.

Eunuques VII. l. 245. *191.*

EUPHONIE, I. ll. 23.

EUPHRANOR peintre, VI. l. 103.

EUPHRATE eue de l'Asie, I. ll. 106.

EURIPE, a sept flux & reflux, I. l'30. 72.

EUROP, sa description, sa longueur, & sa largeur, I. ll.

31 32.
présentée sous diverses formes, *ibid.* 33.

- De ses parties, *ibid.* 40.
 Pays qui nous y sont inconnus, II. II. 82.
EUROTAS, fleuve, I. II. 71.
EUTROPE, IV. II. 269.
EUTYCHIANUS premier Secrétaire d'Etat, *ibid.* 169.
EXARCHAT donné au S. Siège par les Rois de France, *ibid.* 391.
Excuse, elle est toujours déraisonnable, quand elle n'est pas nécessaire, *ibid.* 73.
Examen de conscience, c'est un souverain moyen de se connaître soi-même, VI. I. 517.
Exclamations, I. II. 216.
Exemples ils entraînent plus puissamment que les mœurs, & rendent le chemin de la vertu bien plus court, que celui par lequel nous conduisent les préceptes, IV. I. 282.
 Les exemples qui nous entraînent davantage que les enseignemens, sont souvent encore plus instructifs qu'eux, II. I. 293.
Exercice corporel, que doit prendre un jeune Monarque, I. I. 192.
Exhalaisons, II. I. 142.
Exorde d'une Oraison, & ce qu'il y faut observer, I. II. 191. & *suiv.*
Expérience. Les grandes expériences produisent la prudence & la sagesse, II. II. 285.
Extraction des nobles considérable, *ib.* 402. & *suiv.*

F.

- FABIUS PICTOR**, le premier des Romains qui commença à faire une histoire en prose Latine, IV. II. 175.
Fable de son interprétation, I. I. 334.
 Pourquoi nous prenons plaisir aux fables, III. I. 130.
 Pourquoi nous les a rendues si abstruses & si incroyables, *la même*.
FABULINUS, vivait parmi les anciens Romains, *ib.* 375.
Faim, c'est le meilleur apprêt des viandes, & elle ne nous en présente que d'agréables, II. II. 477.
FAMAGOUSTE, ville, I. II. 25. VI. II. 383.
Famille. La négligence à prendre les soins nécessaires à l'égard de sa conduite, donne beaucoup de peine, I. II. 295.
 Familles entières d'une même conformation, III. I. 179.
C. FANNIUS Historien Latin, IV. II. 175.
FASSO, ville, I. II. 120.
Fatalité, VII. II. 68.
FATUA, Déesse, V. II. 205.
Fatum, diverses interprétations de ce mot, VI. I. 440. VII. I. 85. Voyez Destin.
FAUCONNERIE, son ancien usage, I. I. 191.
FAUCONS blancs, I. II. 49.

Favoris, III. l. 233. & *suiv.*

Il faut avoir égard aux merites de leurs personnes, & aux services qu'ils ont rendus à l'Etat, I. l. 44.

Favori de l'Imperatrice Sabine, IV. II. 255.

Felicité, elle est ennemie du bon esprit, I. l. 263.

De la felicité parfaite, & du souverain bien, III. l. 447.

De la felicité de ce monde, II. II. 157.

Souvent ce qui semble menacer de ruine, est le principe de nôtre felicité, III. l. 344. 345.

Nôtre plus grande felicité ne dépend pas d'obtenir ce que nous desirons, mais de ne desirer jamais trop fortement ce que nous n'avons pas, VI. l. 52.

Femmes, qui étant souveraines ont paru comme telles à la tête de leurs bataillons, I. l. 117.

Femmes qui se jettent à l'envi dans la fosse ou dans le bucher de leurs defunts maris pour y être inhumées avec eux, IV. II. 6. 7.

Des hommes qui se prêtoient leurs femmes l'un à l'autre, *ibid.* 101.

Si les vieilles peuvent avoir de l'amour dans la bienfaisance, II. II. 290. & *suiv.*

Des Femmes blanches, III. l. 113.

Observations curieuses touchant les femmes & les femelles, *ib.* 323.

La femme est ennemie du repos d'un homme, VI. l. 402.

Les femmes ne doivent pas

être traitées par leurs maris avec sévices & barbarie, VI. II. 319.

Femmes qui se prostituoient par devotion dans le temple de Venus, *ib.* 367.

Pais où les femmes seules eultivent la terre tandis que leurs maris prennent leur plaisir, & se donnent du bon tems, *ib.* 154.

Femmes qui ont beaucoup d'amour pour les chatrés, *ib.* 249. 250.

Du tems de Seneque les femmes avoient entrepris sur le métier des hommes, VII. l. 273.

La meilleure & la plus douce partie de nôtre vie se passe auprès de ce beau sexe, *ib.* 390.

Femme qui avoit enseveli vingt deux maris, & un homme qui avoit survécu à vingt & une femme, III. II. 17.

Isle de FER en Afrique, I. II. 136.

FER, de sa production, II. l. 94.

FERDINAND I. & sa promotion à l'Empire, IV. l. 364.

Son regne illustre par quatre grandes victoires, *ib.* 377.

FERDINAND Roi d'Arragop, I. l. 317.

FERDINAND Prince Portugais ne mentit jamais, III. l. 164.

FERDINAND Gonsalve grand Usurier, VI. l. 231.

FERDINAND Magellan decouvrir la terre australe, ou terre inconnue, I. II. 38.

FERRARE Duché, *ib.* 66.

Festin, la bonne chere rend la personne de meilleure humeur, II. II. 447.

Chilon ne voulut jamais aller au festin de Periandre qu'il n'eût scû le nom de rous les conviés, VI. II. 201.

Les festins des Perses commencent par les fruits, & par les confitures, & il n'y a point de couteaux à la table, *ibid.* 363.

FEU, III. I. 451.

Poissons qui ont l'usage du feu, & l'industrie d'en faire, *ib.* 152.

Il n'a besoin d'aucun étranger aliment pour sa conversation, II. I. 47.

Adoré de plusieurs peuples, VI. I. 206.

L'inventeur du feu, II. I. 59.

Feu Grec, *la même.*

Feux saint Elme, *ibid.* 73.

Fenilles cheminantes, *ibid.* 97.

FEVES roges. L'usage d'en manger est prohibé parmi les Indiens, VI. II. 349.

Le FEVRE de la ville de Rouen parloit en dormant, & répondoit étant endormi en toutes langues où l'on l'interrogeoit quoi qu'il ne les scût pas, *ibid.* 72. *suivantes.*

FEZ, ville & Roiaume, I. II. 142.

On n'y mange point de roti, II. II. 474. *& suiv.*

Pourquoi ainsi nommée, VI. II. 382.

Fidélité. Puissant moien de s'affirmer de la fidelité de ceux à qui on commet un secret, II. II. 114. De la confiance que l'on doit prendre en un ami. *voyez* Confiance,

De la fidelité des Romains par dessus tous les peuples de la terre, VII. I. 15.

La foi soigneusement gardée en des choses de peu d'importance, est un moien de rompre en des choses de plus grande, *ibid.* 16.

Fiel, symbole de nôtre naissance, II. II. 376.

Fievre de S. Vallier, III. I. 23.

Les fievres chaudes font parler des langages inconnus, VI. II. 84.

FIGUIER, II. I. 104.

Figuier sauvage. Une branche de cet arbre arrêré tout court un Taureau furieux, I. I. 364.

Le figuier est le seul de tous les arbres qui ne fleurit point, III. II. 68.

Figures de Rhetorique, I. II. 209.

Des figures de la diction, *ib.* 210.

Preceptes & enseignemens, *ib.* 211. 212.

Des figures de la pensée, *ib.* 213.

Des figures en une oraison, VI. II. 293.

Tout discours excessif en figures est blâmable, VII. I. 278.

Il n'y a point de figure d'oraison absolument à rejeter, *ibid.* 79. 280.

Filer. Hommes qui filoient dans leurs maisons tandis que les femmes faisoient les affaires de dehors, VI. II. 154.

Filles Penitentes, Monastere établi par l'Empereur Justinien pour les retirer, VI. II. 151.

Une fille âgée de quatre ans

veluë par tout le corps, & barbuë comme un homme, III. l. 176.

Les filles de la Chine n'ont point du tout de nom, et ne font point designées que par l'ordre de leur naissance, VI. l. 304.

Les plus dissoluës sont les plûtôt mariées au Perou. VI. II. 371. 372.

Fils qui épouse sa mere, I. l. 60.

Fin. Du but & de la fin qu'un chacun se doit proposer dans le cours de sa vie, V. II. 164.

FINAL, I. II. 64.

Finances, de quelle consequence elles sont au regard tant des particuliers que du general des Etats & des Monarchies, I. l. 66.

Mises au rang des choses factrées, *ibid.* 67.

Moiens violens & tyranniques dont se servent plusieurs Monarques pour amasser des finances, *ibid.* 67. & suivantes.

Belles paroles des Philippes II. Roi d'Espagne, *ibid.* 80. 81.

Comme la dissipation des finances est indubitablement celle d'un Roiaume, leur trop grande reserve ne lui fait pas moins de mal, *ibid.* 82.

Des grands desordres qui se trouvent dans l'Etat des finances, III. l. 271. & suivantes.

Des finances d'un Etat & de leur maniment, VII. II. 250.

Finesse & astuce dont on doit se donner de garde, VI. II. 276.

FINLANDIE, I. II. 53.

FINMARCHIE, *ibid.* 51.

Finnarchie Meridionale, *ibid.* 48.

FLACCIE voyez VALACHIE.

Flageolet, qui l'inventa, V. II. 116.

Flatterie & flatteurs, VI. l. 350.

Les plus glorieux Monarques ont hai & detestés flatteurs, III. l. 236.

Flatteries étranges & ridicules, *ibid.* 225. & suivantes.

Moderation admirable de Pescennius Niger, *ibid.* 260. voyez Loüange.

C'est être trop austere de refuser absolument toute sorte de loüange, VI. l. 350.

Il faut se garder soigneusement des flatteurs, *ibid.* 351.

C'est une injustice & une incivilité de rejeter la loüange que merite la vertu, *ibid.* 352.

Il n'y a rien d'impertinent & de ridicule à l'égal d'un flatteur, VI. II. 150.

Fleuve Sabatique, II. l. 54.

Fleuves, II. II. 67.

FLORENCE, ville & Republique, I. II. 66.

FLORIDE, *ibid.* 161.

FLORUS Historien Latin, qui a fait l'Abregé de l'Histoire Romaine en quatre Livres, IV. II. 247.

De la liberté qu'il prit d'écrire à l'Empereur Hadrien, & la reponse qui lui fut faite, *ibid.* 248.

Si c'est le même Florus qui a fait les argumens sur tous les

- livres de Tite Live, *ibid.* 249.
sequ.
- JULIUS FLORUS**, autre & plus ancien que l'historiographie remarqué par Seneque, *ibid.* 252.
- Elite**, V. II. 97.
- Qu'il inventa, V. II. 116.
- Fluteurs de Grece, de leur vice, VII. II. 112.
- Flus** & reflux de la Mer, & comme il se fait, II. I. 83. VI. II. 93, 361.
- Foi**. Avant la venue du Messie, on se pouvoit sauver avec la Foi implicite, obscure & enveloppée, V. II. 24. 25. voyez Payens, & la vertu des Payens. Depuis la venue du Messie, on ne se peut sauver, qu'avec la Foi explicite de Iesus-Christ, *ibid.* 78.
- La Foi & Religion Chrétienne n'a pas été publiée par tout le monde, dès les premiers tems du Christianisme, *ibid.* 79. & suivantes.
- Si aux lieux où la Foi n'a jamais été publiée, on se peut sauver en vivant bien moralement avec la Foi implicite obscure & enveloppée, *ibid.* 88. & suivantes.
- De la Foi explicite & implicite, *ibid.* 90.
- De la Foi & parole donnée. Les Princes doivent être religieux observateurs de leurs paroles, IV. I. 344.
- La Foi donnée doit être inviolablement gardée, III. I. 141, & suiv.
- Folie**, V. II. 205,
- Un Empereur disoit, qu'il n'y avoit point d'hommes qui ne fussent fous, pour le moins sept ans de suite, *ib.* 177.
- Folie d'autrui canonisée, *là même* & suiv.
- La Folie & l'ignorance sont maladies de l'ame, VI. I. 18.
- Le nombre des Fous est beaucoup plus grand que celui des sages, *ib.* 19.
- Fontaines** miraculeuses, IV. II. 230.
- Fontaines qui éteignent & qui allument les flambeaux, II. I. 53.
- Fontaines remarquables pour leurs vertus & propriétés merveilleuses, *ib.* 61.
- Fontaines d'Ammon très chaudes la nuit, & très froides le jour, VI. I. 407.
- Fontaine en Sicile qui s'émût au son des flutes, *ib.* 399.
- FONTAINEBLEAU**, l'air n'y a rien de mal faisant, VII. I. 34.
- FONTARABIE**, I. II. 58.
- Force**, celle de l'esprit appelée Grandeur de courage, *ib.* 275.
- Qu'est-ce que la Force? *ibid.* 276.
- Son objet formel, *ib.* 277.
- Appellée la vertu d'un siècle de fer, VII. II. 8.
- Forêts** adorées par les Payens, II. II. 295.
- Forme**, II. I. 9. & suiv.
- Formido**, III. I. 22.
- FORMOSE** Isle, tout le Clergé y est féminin, VII. II. 258.
- Il n'y a ni fêtes ni jour de Sabbath, *là même*,

- Aujourd'hui occupée par les Hollandois, *là même*.
- Le **FORT** saint Etienne place de la Colchide, IV. ll. 167.
- FORTUNAL**, orage inopiné, VI. ll. 164.
- FORTUNE**, elle prive ordinairement ses favoris de jugement & de sagesse, II. ll. 352. Fortune primigenie Divinité parmi les Romains, *ibid.* 417. La Fortune ne favorise jamais les desseins formés des hommes sages, V. ll. 164.
- Il n'y a point de tems de la vie qui nous doive être plus suspect que celui, où toutes choses nous rient, VI. ll. 118. *sequ.*
- C'est une mauvaise excuse de rejeter la faute des mauvaises actions sur la Fortune, VII. ll. 72.
- C'étoit une Divinité dans le Paganisme, *ibid.* 73.
- Remarques curieuses sur le sujet de la Fortune, *là même* & 74.
- Chacun est artisan de sa propre Fortune, *là même*.
- De la bonne Fortune, voyez Prosperité.
- Fougere**, IV. ll. 318.
- FOURMIS**, I. ll. 302. III. I. 104.
- La fourmi doit servir de miroir au paresseux, II. I. 122.
- Adonné aux larcins & brigandages, *là même*.
- Elles s'enterrent les unes les autres, VI. I. 217.
- Fous**, ils demandent compagnie, II. ll. 236.
- Un Fou croit que tout le monde lui ressemble, II. I. 345.
- FRACASTOR** Medecin, II. ll. 215.
- FRANCE**, & sa situation avantageuse entre l'Océan & la Méditerranée, I. ll. 97. 98. & suivantes.
- Sa situation, sa longueur, sa largeur, & sa description, *ib.* 95. & suivantes.
- Ses principales rivières, ses Archevêchez & Evêchez, ses Parlemens, *ibid.* 98. 99.
- Divisée en douze Gouvernemens, les dependances de chaque Gouvernement, *ibid.* 99. & suivantes.
- Son accroissement sous le feu Roi Louis XIII. d'heureuse memoire, *ibid.* 103.
- Ce qu'elle possède dans l'Amérique, *ibid.* 104. 160.
- De la France Americaine & de la diversité des actions, des sentimens & des jugemens, qui se trouve entre ses peuples & ceux de la nôtre Européenne, VII. ll. 201. & suivantes.
- Les **FRANÇOIS** ont toujours témoigné par de belles actions une vraie & essentielle devotion; & leurs Rois se sont toujours montrés vrais fils aînés de l'Eglise, IV. ll. 358. & suivantes.
- Antipathie & contrariété d'humeurs des François & des Espagnols, en ce qui regarde le spirituel aussi bien que le temporel, *ibid.* 325. & suiv.
- FRANÇOIS I.** defia Charles Quint en duel, I. I. 227.
- De sa prison, IV. I. 320.
- Franc-Arbitre**, I. ll. 240.

FRANCONIE, *ibid.* 90.

FRANCFORT, sur le Main, *ibid.* 85. 90.

FRENE, c'est l'ornement des Forêts, VII. II. 17. 18.

Son ombre fait mourir toute sorte de Serpens, *ibid.* 18.

Friandise, elle est préjudiciable, II. II. 476.

FRIOUL, I. II. 66.

FRISLAND Isle, *ibid.* 159.

Froid. Froids excessifs qui se font faire sentir en des lieux, où l'on ne croiroit jamais qu'ils dussent être si violens, VI. I. 185.

Pais & contrées extrêmement froids, *ibid.* 188.

Frugalité, *ibid.* 244. & suivantes.

La Frugalité au boire & au manger cause d'un long âge & d'une bonne santé, II. II. 459.

Fruits, Ceux du Printemps sont de peu de durée, VII. I. 409.

Feuilles d'arbres, qui marchent étant tombées & touchées, VI. I. 454.

Funerailles des anciens Payens, IV. II. 125. & suivantes.

Coûtume particulière des certains peuples voisins du Golfe Perlique, II. I. 46.

Funerailles magnifiques faites à divers animaux, VII. II. 112. 113.

Fuite, I. II. 253.

G.

GAITANA ou Sedavilla herbe merveilleuse, VI. I. 452.

GALATIE, I. II. 116.

GALINAIRE, petite île, *ib.* 64.

GALEAS Duc de Milan, *ib.* 12.

GALILE'E, *ibid.* 119.

GAMAHES, pierre précieuse, VI. I. 27.

GAND, ville principale de la Flandre, I. II. 92. VI. II. 386.

GANGE fleuve, I. II. 106.

GARCIAS V. Roi de Navarre, surnommé le Trembleur, III. I. 27. & 28.

La GARDIE noble famille de Suede, II. II. 64.

GARIGLIAN, fleuve, I. II. 63.

GARNSAY Isle, *ib.* 43.

GARONNE, riviere de France, I. II. 98.

GASCOGNE, *ib.* 101.

GASSENDI, l'Etat malheureux auquel il étoit réduit lors de sa mort, VII. I. 45.

De son équanimité par tout, *ib.* 48.

GATTO MAMMONA, animal ressemblant à l'homme, III. I. 173.

GAULE Cispaline, I. II. 96.

GAULOIS, leur creance touchant les ames après le trépas, III. I. 425.

Braves Cavaliers, VI. I. 372.

Curieux de nouveautés, *ibid.* 294.

Ils ont un instinct naturel à voyager, *ib.* 60.

Etymologie de leur nom, *là même.*

Géans. Seneque en parle comme de chose imaginaire, III. l. 94.

Géant pris pour un homme superbe & impie, *ib.* 95.

Il y a de véritable Géants, au rapport de l'Ecriture Sainte, *ibid.* 96.

Les anciens représentoient leurs Dieux & leurs Heros plus grands sans comparaison que nous ne sommes, *ib.* 96. 97.

GEBER Grec & Chrétien renié, est celui qui a mis la Chymie en vogue parmi les Arabes, l. l. 344.

GEDEON avec trois cens hommes, défait une armée innombrable d'ennemis, VI. l. 270.

Gemeaux. D'où vient cette grande ressemblance qui se trouve entre deux freres Gemeaux sujets à de pareils accidens de maladie, l. l. 301. *sequ.*

Le frere & la sœur naissent séparés d'une membrane, qui ne se trouve point entre deux garçons, ni entre deux filles, VI. l. 194.

Genealogie ridicule de Charles-Quint, IV. ll. 301. & du Duc de Lorme, *ib.* 304.

General d'armée. Combien sa présence est nécessaire dans une armée, l. l. 122.

S'il doit exposer sa personne dans les hazards, en toutes les occasions qui se présentent, *là même & sequ.*

Generation naturelle, qu'est-ce, ll. l. 10. 11.

GENES Ville & Republique, & ses dépendances, l. l. 64.

GENEST, l. l. 362.

Genies Présidans au lieu des Oracles, VII. l. 165. *& suiv.*

Genesii Sepulveda Petro Serrano Doctori Theologo epistola, V. ll. 45.

Gentils, ils reçurent l'Evangile aux Enfers lors que Jesus-Christ y descendit, ou bien par la prédication des Apôtres, *ib.* 34.

Geographie, qu'est-ce, sa division en plusieurs parties, l. ll. 3.

Différente de la Cosmographie, *ib.* 4.

Il est nécessaire qu'un Souverain en ait la connoissance, l. l. 182.

La lecture en est instructive & la plus digne de l'homme, VI. ll. 354.

Geometrie, & de ses Auteurs & premiers Inventeurs, l. l. 174. *& suiv.*

Cette Science ne convient pas à un Prince Souverain qui ne doit pas beaucoup s'y arrêter, *ib.* 175.

Elle ne subtilise pas toute sorte d'esprits, *là même.*

Ceux qui excellent en cette profession sont beaucoup à estimer, *ib.* 176.

Elle est nécessaire pour l'Intelligence de la Philosophie de Platon, ll. ll. 12.

De ses figures. Les anciens Philosophes s'en sont servis aussi bien que de l'Arithmeti-

- que, & de ses nombres, VI. l. 398.
De l'étude que l'on en doit faire, VII. ll. 230.
- GEORGI** peuple de l'ancienne Iberie, & de leur denomination, VI. ll. 364.
- GERMANICUS** curieux de voyager, & de connoître le monde, VI. l. 57.
- GESTE**, I. ll. 228.
- GIessen** ville de Hesse, *ibid.* 94.
- Gladiateurs**, VI. ll. 251.
- Jacques **DUGLAS** Ecoissois, II. ll. 62.
- GLAND**, La nourriture du Gland rend l'esprit grossier, VII. ll. 46.
- Du **Globe** de la Terre, reduit en Table ou Mappemonde, I. ll. 4.
De ses cercles, voyez Cercles.
- De la **Gloire** de ce monde, II. ll. 186.
- GNOSTIQUES**, V. l. 91.
Ils se ventotent que leur intelligence égaloit celle de Dieu, dans la pénétration de toutes les causes premières & naturelles, V. ll. 372.
- GOA** place considérable de l'Inde orientale, I. ll. 132.
- GOAGA** royaume, I. ll. 147.
- Golpes** de la Mer, de leurs parties à droite & à gauche, I. ll. 7. 29.
- Golphe de Caliphornie, *ib.* 30.
- Golphe de Mexique, *la même.*
- GONZAGUE**, I. ll. 65.
- GORGAS** Leontin, IV. l. 122.
- GORGONES**, VI. ll. 126.
- Iean de **GORRIS** Medecin de grande estime, III. l. 24.
- Gout**, il agit en touchant & sans milieu, II. l. 146. VI. ll. 393.
Il ne se peut perdre absolument, sans perdre la vie, *la même.*
Pourquoi les choses douces se sentent moins chaudes que froides au Gout, *ibid.* 149.
- Du Gout parmi les peuples de la nouvelle France, VII. ll. 202.
- La **Goutte** ou rosée en Egypte ne vient qu'environ le Solstice d'été, VII. l. 204.
- Gouttes** maladies, I. l. 375.
- Gouverneurs & Précepteurs** des Princes. Le choix n'en peut être fait avec trop de considération, *ibid.* 10. 11. *seque.*
- Trois formes principales de Souverainetés, ou trois façons différentes de gouverner les Etats, I. ll. 301.
- Ces trois sortes de gouvernement se reconnoissent parmi les animaux, *ibid.* 302.
- Maximes generales propres aux trois formes de gouvernement, *ibid.* 304.
- Du gouvernement politique, VII. ll. 150. & *suiv.*
- Grammaire Latine**. Comment & ce que l'on en doit instruire un jeune Monarque, I. l. 163.
- Des scrupules de Grammaire, VII. ll. 130. & *suivantes.*
- GRAMPIUS** montagne, I. ll. 45.
- Grands** qui abusent de l'auto-

- être qu'ils tiennent du Souve-
 rain, VII. II. 156.
- GRATIAN** Empereur, III. 1.
 38.
- Gratitude* ou reconnaissance des
 bienfaits pratiquée par les a-
 nimaux mêmes, *ibid.* 40. &
 suivantes.
- Fable ingratieuse du pigeon &
 de la fourmi, *ibid.* 41. 42.
- Les Pheniciens & les Egy-
 ptiens rendoient des honneurs
 divins à ceux dont ils avoient
 reçu quelque notable assistance,
ibid. 79. voyez Bienfait.
- GRATZ** ville, I. II. 91.
- Du Grec & du François, du
 grand rapport qu'il y a entre eux
 voyez Langue.
- Il est appelé Langue morte,
 II. II. 13.
- GRECS**, VI. 1. 305. *sequ.*
- Se servoient de pendans d'o-
 reilles, *ibid.* 30.
- Etoient grands voiageurs, *ibid.*
 58. 59.
- Leur extravagance touchant
 leurs fausses divinités, VII. 1.
 120.
- GRECE** & son étendue, I. II. 69.
 70.
- Aujourd'hui sous la domina-
 tion du Grand-Seigneur, *ibid.*
 70.
- Ses rivières & ses monta-
 gnes, *ibid.* 71.
- La grande Grece, *ibid.* 70.
- GRENADE** Roiaume & Capi-
 tale, I. II. 58.
- GRENADIERS**, VI. 1. 456.
- GRENOBLE** capitale du Dau-
 phiné, I. II. 102.
- GRENOUILLES** de Ferrare,
 VI. II. 315.
- Les Grenouilles chantent a-
 gréablement pour quelques-
 uns, VII. 1. 133.
- GRELE**, & comme elle se for-
 me, II. 1. 76.
- GRISONS**, ils sont alliés de la
 France dès le tems de Louis XII.
 IV. II. 422.
- GROENLAND** Isle, I. II. 49. VI.
 1. 539.
- GRUES**, I. II. 302.
- GUADIANA** fleuve d'Espagne,
 I. II. 59.
- GUALDALQUIBIR** fleuve d'E-
 spagne, *ibid.* 59.
- Guardafary*, *ibid.* 35.
- GUELDRES** ville & Duché, *ib.*
 91. 92.
- GUELPHES** & Gibelins. Ani-
 mosités étranges qu'ils prati-
 quoient les uns contre les au-
 tres, VII. 1. 114.
- Guerre*, III. II. 102.
- Il y a des Guerres aussi utiles
 parfois, qu'on en void d'au-
 tres qui sont la ruine, & la
 desolation des Provinces, I.
 1. 83.
- Ordinairement les vaillans
 hommes sont les derniers à
 conseiller la guerre, *ibid.* 197.
- Sans les armes toutes les di-
 sciplines & sciences ne se
 sauroient maintenir, *ibid.* 84.
 85.
- Les armes sont les principales
 colonnes de l'Etat, *ibid.* 86.
- Nos Princes doivent être cu-
 rieux de leur milice, s'ils veu-
 lent jouir d'un solide repos,
ibid. 85. 86.

Les Chrétiens étant toujours aux termes d'une juste crainte, à l'égard des Turcs, peuvent les attaquer quand bon leur semblera, *ibid.* 95.

Les sujets sont obligés absolument de suivre leur Roi à la guerre, *ibid.* 96.

Les grands Monarques n'ont pas même agréé les victoires qui dépendoient d'un mauvais principe, *la même* & 97.

L'art de faire camper les armées, de les ranger en bataille, & de les faire combattre est tout à fait royal; les Princes & les Souverains ne le doivent point ignorer, 98. & *suivantes*.

Il y a beaucoup de choses qui concernent la soldatesque, dont un Roi doit être informé; comme il y en a d'autres sur le même sujet, qui ont été autrefois de quelque considération, & qui paroissent aujourd'hui assés inutiles, *ibid.* 100.

La gloire d'un soldat est bien plus dans l'obéissance que dans la victoire, *ibid.* 101.

Victorieux punis pour avoir combattu contre les ordres, *la même*..

La licence insolente du soldat doit sur toute chose être réprimée, *la même* & *suivantes*.

Les Rois doivent avoir le soin de récompenser la valeur du soldat, *ibid.* 103.

S'il est permis à un soldat d'user de luxe en ses habits & en ses armes, *ibid.* 104.

Des Volontaires dans les armées, *ibid.* 105.

Des soldats supposés, nommés Passevolans, c'est la plus certaine ruine de toutes les armées où l'on en souffre l'abus, *ibid.* 107.

Un Monarque doit conduire ses soldats avec toute sorte de prévoyance, *la même* & 108.

Du bon conseil, & de la prévoyance d'un Roi guerrier, *la même*.

S'il est plus avantageux d'attendre l'ennemi ou de l'aller trouver, *ibid.* 109.

Il ne faut jamais qu'un Monarque, quelque puissant qu'il soit, entreprenne deux guerres à la fois, *ibid.* 110.

Il ne faut jamais continuer la guerre contre de mêmes ennemis quand, on croit avoir de l'avantage sur eux dans l'exercice des armes, *ibid.* 111.

C'est une faute de grande importance à un Prince, quand par avarice ou autrement il manque à faire tout ce qui est en son pouvoir pour obtenir l'avantage sur les ennemis, *la même* 112.

Encore que rien ne pûssent rendre plus illustres les armes d'un Prince, que la clemence, il y a des lieux pourtant où il faut qu'il use de grande severité, quand la punition de quelques-uns doit servir d'exemple à plusieurs autres, *ib.* 112. 113.

Il n'y a rien dont l'entreprise demande une plus mûre délibération, que celle d'une guerre, *ibid.* 86.

Ceux qui se sont engagés à la guerre mal à propos, & sou-

vent pour des causes de peu de considération, ont quasi toujours sujet de se repentir, *ibid.* 87.

On ne doit jamais prendre la voie des armes, sans avoir examiné les conséquences & sans être assuré de la faveur du Ciel par la justice de leur cause, *ibid.* 88.

Principes qui peuvent donner beaucoup de lumieres pour connoître si une expedition militaire est legitime ou non, *ib.* 89.

Il y a même des guerres justes qui sont souvent à detester, *là même.*

Celles qui se font par pure nécessité, déchargent de tout blâme ceux qui les entreprennent, *ib.* 90.

Entre les nécessités qui nous peuvent obliger à prendre les armes, celle de nous defendre contre la violence qui nous est fait, a toujours été jugée la plus legitime, *ib.* 91.

Il se trouve parfois bien de la difficulté à reconnoître les guerres qui sont véritablement defensives, *là même.*

Il ne faut pas toujours juger de l'aggression par les premiers actes d'hostilité qui ont paru à decouvert, *ib.* 94.

Une juste crainte de quelque puissance qui nous menace d'oppression, peut rendre legitime la prise des armes pour s'y opposer, *là même.*

L'accroissement des Rois voisins est un sujet suffisant pour leur faire la guerre, *là même.*

Toute sorte d'apprehension

n'est pas capable de rendre une guerre legitime, *ib.* 95.

Une guerre étrangere est nécessaire pour purger les mauvaises humeurs d'un Etat, *ib.* 83.

Guerre sociale des Grecs pour vanger une injure, II. II. 430.

Les Conseils de Guerre sont pleins de diverses contestations, V. II. 189.

Si en tems de guerre, on peut prendre quelque divertissement & recreation, *ib.* 8.

La guerre & l'injustice sont inseparables, VI. I. 278.

La guerre cause la calamité des peuples & la desolation des Provinces, VII. II. 8.

La force & la violence l'emportent presque toujours sur la raison, *ib.* 9.

Les villes & les Monarchies plus portées à la guerre sont peries, & ne subsistent plus, *ibid.* 9.

La fin de la guerre doit être la paix, *ib.* 10.

Pourquoi la cinquième Legion Romaine portoit devant elle la figure d'une Truye, *là même.*

GUIANA Province de l'Amerique Meridionale, I. II. 165.

GUYENNE, *ib.* 101.

GUINEE, son étendue. Divisée en Septentrionale & Meridionale, composée de plusieurs Roiaumes, *ib.* 146.

Les Gentils de la Guinée ne vouloient pas tenir de la main de Dieu ce qu'ils possédoient de biens, VII. I. 123.

Les hommes y portent leurs cheveux rangés en diverses façons, *ib.* 335.

GUIRIOTS, VI. l. 213.

GURGISTAN, VI. ll. 364.

GUSTAVE ADOLPHE Roi de Suede, grand & genereux guerrier, I. l. 121. l. ll. 51.

Sa defense contre ceux qui interpreterent si mal tout ce qu'il a fait de genereux & magnifique, condannant de temerité le passage du Lek, l'attaque de l'Ingolstad, avec le reste de ses plus glorieuses entreprises, sans pardonner à sa fin, la plus belle piece de sa vie, I. l. 134.

Sa mort glorieuse en la bataille de Lutzen, donna occasion à toute la maison d'Autriche,

d'en faire par tout des feux de joie, quoique les Suedois fussent demeurés victorieux, IV. l. 401. & *suiv.*

La mort de ce Roi ne causa point de confusion dans ses conquêtes, comme fit celle d'Alexandre le Grand dans les siennes, *ib.* 403. & *suiv.*

GUP, il est le seul dans la nature qui devient plus beau en pourissant, IV. l. 57.

GUZZERATES Peuple, VI. l. 33.

GYGES Roi de Lydie, fut le premier qui s'avis de faire chasser des femmes, VII. l. 256.

GYMNOSOPHISTES, ennemis du repos & de l'oisiveté, ll. l. 159.

H

Habits. Les jugemens que l'on fait des hommes, selon qu'ils sont bien ou mal vêtus fort incertains, ll. ll. 92. & *suiv.*

De l'Habitation des Villes, VI. ll. 185. & *suiv.*

Habitude. Il importe à la jeunesse de prendre un bon pli pour le surplus de leur vie, *ib.* 280.

Les premieres habitudes bonnes ou mauvaises, peuvent nous donner beaucoup de reputation, & souvent elles nous l'ôtent, *là même*.

Des Habitudes vertueuses, VII. ll. 23. & *suiv.*

HÆMUS montagne. I. ll. 73.

HADRIEN Empereur sa passion indifferente pour son cheval de chasse, VI. l. 364.

Haine, I. ll. 250.

Moien de tirer profit de ses ennemis, *ibid.*

Etranges animosités, VI. ll. 309. & *suivantes*.

Haine & discorde fraternele étrange. VII. l. 300.

HALICARNASSE, ville. IV. ll. 60.

HAMAXOVIES, I. ll. 109. voyez Tarrarie deserte.

HANNIBAL grand & genereux guerrier, I. l. 130. & *suiv.*

HANNON, grand & hardi Capitaine Carthaginois, III. l. 18. 19. *Harangues*

- Harangues & Oraisons dans une*
histoire, IV. II. 66. 67.
- Hardieffe*, I. II. 257.
Pierres qui donnent de la har-
dieffe, III. I. 16. 17. & *suiv.*
- Harmonie*, VII. II. 211. & *suiv.*
- HARPAGUS*, III. I. 232.
- HARPE* qui l'inventa, V. II. 116.
- HARUSPICES* & de leurs pré-
dictions, ou observations, I. I.
323.
Leur adresse à tromper, VII. I.
187.
- Thomas *HASELBACH* Bava-
rois, & Professeur en Theo-
logie, blâmé pour sa trop
grande lenteur, VII. I. 134.
- Haves*, VI. I. 310.
- HAVE* bourg considerable de la
Hollande, I. II. 92.
- HEBE* Déesse qui présidoit à la
jeunesse, III. I. 11.
- HEBRE*, fleuve de la Thrace,
I. II. 73.
- HEBRIDES* Isles, *ib.* 42.
- HECLA* montagne qui jette des
feux continuels, *ib.* 49.
- HEGESIE*, Philosophe Cyrenai-
que, V. II. 218.
- HEGIE*, II. II. 65.
- HEIDELBERG* ville capitale du
Palatinat, I. II. 90.
- HELENE* ce qui la faisoit pleu-
rer à son miroir, VII. I. 271.
- Sainte *HELENE*, Isle de l'Afri-
que, I. II. 154.
- HELÆOGABALE*, III. I. 116.
- HELICON* montagne, I. II. 71.
- HELIOGABALE* prenoit plaisir
d'abymer dans le port des na-
vires chargés de beaucoup de
biens & de richesses, I. I. 79.
- HENOCHIE*, la premiere ville
du monde, VI. II. 375.
- HENRY III.* Roi de France, a-
verti de se donner de garde
d'une tête rase, I. I. 271.
Acte de cruauté, *ib.* 45.
- HENRY III.* du nom Roi de Ca-
stille contraint de mettre son
manteau en gage pour avoir
dequoi dîner, I. II. 296. I. I.
37.
- HENRY IV.* surnommé le
Grand, nourri & élevé dans
la vie champêtre en ses pre-
mieres années, I. I. 188.
Traduit en françois les Cont-
mentaires de Cesar, IV. II.
201.
- HENRY VII.* appelé le Salo-
mon d'Angleterre, I. I. 71.
- HENRY VII.* Empereur empoi-
sonné avec une Hostie consa-
crée, VI. I. 480.
- HENRY* Grats devient tout gris
d'apprehension, III. I. 24.
- HERACLITE*, de ses pleurs con-
tinuelles, V. I. 198.
Jouïtoit aux osselets avec des
enfants, I. I. 242.
- HERACLIUS* Empereur, I. I.
315.
Se bat en duel contre Cosroës
Roi de Perse, *ib.* 227.
- HERBE* honteuse ou vergon-
gneuse, VI. I. 451.
Herbe pudique, *là même.*
Herbe d'amour, *là même.*
- HERCULE*, III. I. 11.
Hercule de l'Histoire profane,
VI. I. 62.

- Les anciens ont adoré quarante trois Divinités de ce même nom, VII. I. 299.
- Hercule l'Egyptien, & son grand rapport à Iosue par ses victoires & ses grandes actions, *la même*.
- Héresie*, & de son extirpation. Du serment que font nos Rois à leur Sacre pour l'extirpation des Héreses, I. I. 30.
- HERODE** le Sophiste en grande estime parmi les Atheniens VI. II. 304. 305.
- HERODIEN**, Historien Grec. De son histoire, & de son stile & genre d'Oraison, IV. II. 123. & *suiv.*
- Diverses observations sur son Histoire, *ib.* 125. & *suiv.*
- De quelques autres œuvres qu'il a faites, *ib.* 134.
- HERODOTE**, Historien Grec, reconnu pour le père de l'histoire, IV. II. 1.
- Accusé d'être trop amateur de la fable, & d'avoir fait une histoire trop poétique, *ib.* 4.
- Sa defense, *ib.* 4. & *suiv.*
- Du **HERON**, IV. I. 117.
- HEROPHILE**, Sybille, qui prétendit l'embarquement d'Illium, VII. I. 160. *voyez* Pythie.
- HESPERIDES**, Isles de l'Afrique, I. II. 155. & *suiv.*
- HEXAMILE**, muraille, *ib.* 71.
- HIBOU**, quoique tenu par plusieurs pour être de mauvais présage, étoit de bon augure parmi les Atheniens, I. I. 376.
- En singulière veneration parmi les Tartares, II. I. 111.
- HIBRAIM** tué en dormant, III. I. 142.
- HIERON** Tyran de Sicile, II. II. 210.
- HIERUSALEM**, I. II. 119.
- HIMANTOPODES**, III. I. 177.
- HIPERNOTIES**, II. II. 81.
- HIPPOCRATE** honoré comme un Dieu, *ibid.* 201.
- HIPPOCLIDES** *voyez* Polistrat.
- HIPPODAMUS**, II. II. 99.
- Hippomanie*, VII. II. 65.
- HIPPONE** fausse Divinité, *ibid.* 66.
- HIPPOPODES**, III. I. 177.
- HIPPOPOTAMES**, chevaux marins apprivoisés, VI. I. 373.
- HIRONDELLE**, II. I. 111.
- Hirondelle blanche, *ibid.* 113.
- Histoire*. Beaucoup de choses sont rapportées par les meilleurs Historiens, comme de vaines creances, qui ne peuvent jamais passer pour véritables, I. I. 287.
- Elle est une des principales parties de l'art oratoire, IV. I. 298.
- Des Oraisons historiques, *la même*, & *suiv.*
- De l'histoire ou travail, & composition historique, VI. II. 398. & *suivantes*.
- Conformités de l'histoire profane avec la sacrée, & des fables païennes avec nos vérités Theologiques, VII. I. 297. & *suivantes*.
- Histoire* de notre tems & la difficulté qu'il y a à la bien dresser, IV. I. 283.

Les plus grands Ministres d'Etat, & les vaillans Capitaines ne sont pas toujours les plus propres à faire l'histoire de leur tems, *ibid.* 285.

L'Histoire de nôtre tems est un présent qui ne doit être fait qu'à la posterité; On peut bien l'écrire, avec dessein de ne la faire voir qu'à l'avenir, *ibid.* 287. & suivantes.

L'Histoire du siege de Troye sous le nom d'un Dictys de Crete, IV. II. 29.

HOLANDE, ou Batavie si decruee pour la stupidité, est aujourd'hui admirable, VII. II. 215.

HOLANDOIS. De l'origine & du progrès de leur Republique, IV. I. 421.

La guerre leur est plus avantageuse que la paix, *là même*.

Comparaison entre leur Republique & celle des Romains, *ibid.* 427.

HOLSACE, ou Holstein, I. II. 95.

HOMERE. Il étoit aveugle, VI. II. 137.

Estimé le Prince & le plus excellent de tous les Poëtes, VII. II. 182.

Grandement cheri par le grand Alexandre, *là même*.

Quoi qu'il soit estimé fort savant, il n'étoit toutefois rien moins que Philosophe, *ibid.* 184.

Les plus celebres dans sa profession, ont fait gloire de l'imiter, *ibid.* 186.

Ses livres ont excité mille con-

testations parmi les savans, *ibid.* 187.

Homme, de sa creation & de son avantageuse posture, I. I. 20. Des hommes paroître avoir des têtes de cheval sans magie, *ibid.* 363.

Il doit être mis avec les substances incorruptibles & immortelles, III. I. 446.

En quoi consiste cette ressemblance à Dieu, à laquelle l'Ecriture sainte dit que nous éri-
ons faits, *ibid.* 440. 441.

L'homme est composé du corps & d'une ame immortelle, II. I. 226. & *suiv.*

De la malheureuse condition de l'homme, II. II. 356.

Ceux que l'on croit les plus heureux sont bien souvent les plus malheureux, *ibid.* 359.

Semblable à ce Prothée des Poëtes, *ibid.* 284.

C'est le plus sociable de tous les animaux, *ibid.* 216.

L'homme est le plus injuste de tous les animaux, parce qu'il est le plus spirituel, VI. I. 342.

Pourquoi l'homme pleure en naissant, VII. I. 143.

Lui seul entre les animaux nait sans dents, *ibid.* 370.

Naturellement inconstant & changeant, VII. II. 175.

L'homme est le plus divers & le plus bizarre de tous les animaux, IV. I. 105.

Il est propre à l'amour en tous tems, *ibid.* 116.

Hommes sans tête, *ibid.* 157.

Hommes qui ont les yeux au milieu de la poitrine, *là même*.

- Plusieurs animaux lui sont préférables en bonté de mémoire, *ibid.* 172.
- HONGRIE**, sa description, I. II. 76.
- Divisée en haute, ou supérieure & basse ou inférieure, *là même.*
- Honneur**, II. II. 179.
- Divinité parmi les Romains, III. I. 255.
- Honte**, I. II. 264.
- Hordes**, *ibid.* 108.
- Horison**, qu'est ce. Divisé en deux, grand & sensible, *ibid.* 10. 11.
- HORMISDAS** Architecte, II. II. 329.
- Hospitalité**, cause de la grandeur de Rome, II. II. 64.
- Entre les amitiés l'hospitalière est la plus forte, *ibid.* 67.
- Hôpitaux fondés pour la guérison des oiseaux malades, III. I. 69.
- Les Topinambous pleurent en recevant leurs hores ou bons amis chez eux, VI. II. 145.
- HUENA** Isle, I. II. 50.
- HUITRES** pesant quarante sept livres, VI. I. 38.
- Des huitres qui se cueillent sur des Orangers & sur des Citronniers, VI. II. 365.
- Humanité** & douceur, il faut y porter les enfans autant qu'il est possible, I. 45. & *suiv.*
- Humilité**, V. II. 233.
- Il y a une fausse humilité & un mépris d'honneur plein d'orgueil & de tromperie, II. II. 192. & *suivantes.*
- Plus un homme sage est élevé dans les honneurs, plus il s'humilie, VI. II. 143. & *suiv.*
- Elle est uniquement chérie de la sagesse, VII. I. 98.
- On peut retirer autant d'honneur d'une action basse que d'une plus relevée, par la belle maniere de l'exécuter, *ib.* 339.
- L'humilité n'a jamais été vüe avec toutes ses graces hors de l'Eglise Chretienne, *ibid.* 340.
- Enseignée par la synagogue des Juifs, & par a Philosophie païenne, *là même* & *suiv.*
- HUNS**. Ils demeurent continuellement à cheval, chacun y faisant son metier, y buvant, mangeant, dormant. VI. I. 368.
- HUPE**, *ibid.* 210.
- HURONS** de la nouvelle France, & de leur grossiereté, *ib.* 213.
- Ils n'usent point de sel, II. I. 86.
- Hydrographie**, I. II. 3.
- HYMENE'E** représenté avec un robe jaune, pourquoi, VI. II. 322.
- HYMETTE**, montagne, I. II. 71.
- HYPANIS**, fleuve, V. II. 102.
- Hyperboles**, I. II. 215.
- De l'usage de cette figure, II. I. 248.
- Il faut fuir les hyperboles d'hyperbole, *là même.*
- HYPERBORES**, IV. II. 7.

Hypocondriaque guéri par le moyen des voyages, VI. I. 64.

Hypocryse & hypocrites, VII. II. 28.

HYRCANIE, autrefois affreuse pour son infertilité, est au-

jourd'hui un pays fort agréable, *ibid.* 215.

Hyver grand & excessif, VI. I. 185.

Grand hyver en France, *ibid.* même.

I.

S. *IACQUES*, île, I. II. 155.

Ialoufie, *ib.* 264.

Elle a fait d'étranges codicilles & actions tragiques, VI. I. 192.

Elle ose même s'attacher aux âmes les plus pures, & surprendre les plus sanctifiées, *ibid.* 193.

IAMAÏQUE, Isle, I. II. 36. 162.

IANUS, pourquoi la Theologie des Anciens rendoit ce Dieu à double visage arbitre de la paix & de la guerre, IV. I. 420.

IAPON, Isle, I. II. 136.

IAPONNOIS peuvent être nommés nos Antipodes Moraux, VII. I. 8. & *suiv.*

Jardins. Il y a plus de plaisir à voir les Jardins des autres, VI. I. 458.

Avis nécessaire pour ceux qui en veulent acheter, *ib.* 459.

Un *Jardinier* est fait Vice-Roi pour avoir été vu planter un chou de bonne grace, I. I. 38.

IARSAY, Isle, I. II. 43.

LAVA, Isle, & de ses habitants, II. II. 276.

JAUNE, couleur de deuil, *ib.* 103.

La couleur jaune est la livrée des jaloux, des Juifs, des femmes de joye, & des traitres, III. I. 117.

Elle est dédiée au culte divin, *là même.*

C'est la couleur du Roi de la Chine, *là même.*

Elle sert de fard aux Canariennes & aux Egyptiennes, *ib.* 118.

Jaunisse, couleur la plus agréable parmi les Turques, VII. I. 268.

JAXARTES, I. II. 108.

IBERIE, *ib.* 119.

ICTYOPHAGES, IV. II. 92.

Ils jettent leurs morts dans l'eau, VI. I. 206.

IDA, montagne, I. II. 117. VI. II. 356.

Idiotisme, VII. I. 279.

IDUMÉE, I. II. 119.

JEANNE, Reine de Naples, I. I. 316.

JENISCEA, fleuve de l'Asie, I. II. 107.

JERUSALEM comprise sous diverses appellations, VI. II. 381.

Si *IESUS-CHRIST* avoit cette beauré extérieure que l'on lui attribue, VI. l. 145. & *suiv.*

Jeu, il donne parfois au Prince trop d'inclination & de facilité à accorder ce qu'il refuseroit en autre tems, I. l. 240.

Les Chinois sont si fort passionnés pour le jeu, que non contents de joier leurs femmes & leurs enfans pour un certain tems, ils se joient souvent eux-mêmes, VII. l. 156.

C'est un crime capital au Japon d'y joier de l'argent, V. ll. 250.

Du jeu des echets, & de leur inventeur, III. ll. 38. 39.

Cinq sortes de jeux chez les anciens Grecs & Latins, *ib.* 45.

Il n'y en a point qui soit plus expressement défendu que celui des dez, *ib.* 47. *sequ.*

Jeu Neurospastique, I. l. 245.

Jeux floraux, VI. l. 52.

Jeux Olympiques. A qui en appartenoit la surintendance parmi ceux d'Elide, VI. l. 199.

Jeux funebres pourquoi institués, VII. l. 50.

Jeux & passerems auxquels se peuvent adonner les Princes, I. l. 241.

Les Rois ne doivent jamais prendre leur divertissement dans les jeux qui ne le sont que pour eux, & qui donnent de l'affliction aux autres, *ib.* 234.

Jeux de pure récreation, *ibid.* 241.

D'autres Princes se sont adonnés à d'autres plaisirs qui n'é-

toient pas moins pueriles & moins innocens, *ib.* 243.

Observations à ce propos pour ce qui regarde la personne d'un jeune Monarque, *ib.* 245. 246.

Jeunesse, II. ll. 273.

Souvent ceux qui sont vertueux en leur jeunesse, dégèrent & deviennent vicieux en vieillissant, *ib.* 277.

De la jeunesse vicieuse, VII. ll. & *suiv.*

S. *IGNACE* de Loyola ne commença ses études qu'après trente ans, II. ll. 495.

Ignorance. Tout Porenat ignorant ne peut jamais être heureux, I. l. 155.

De l'ignorance docte & raisonnable, V. l. 302.

Un modeste ignorant est préférable à un vain & présomptueux savant, III. l. 248.

Il n'y a que le véritable savant qui puisse juger de l'ignorance: plaisante rencontre de Petrarque, *ib.* 249.

Nous naissons tous ignorans, VII. l. 185.

ILLYRIE, & son étendue, I. ll. 74.

ILOTES des Lacedemoniens, *ib.* 324.

*IMAU*S, montagne, *ib.* 127.

Imitation. Il importe fort de prendre de bons Auteurs à imiter en la composition des livres, VII. ll. 140.

Autant qu'une belle imitation est loisible, le crime de plagiaire est tout à fait diffamant, *ib.* 141. voyez Plagiaire.

Immortalité de l'ame, III. l. 393.
sequ.

Impassibilité, VII. II. 216. & *suiv.*
L'exemption de quelques passions honteuses est bonne, *ib.* 217.

De l'utilité ou inutilité des passions, *voyez* passions.

Impiété, VII. II. 92. & *suiv.*

On peut errer & dire même des heresies sans être impie, *là même.*

L'erreur est moins criminelle que l'impiété, *ibid.* 93.

Du mot d'impie, *la même & suivantes.*

Impositions & levées. Plusieurs choses à y observer, par les Souverains, sans quoi leur gouvernement ne peut être heureux, ni l'état de leurs finances bien réglé, I. l. 72.

Impostures & fourbes pour parvenir à une puissance souveraine, VI. l. 233. & *suiv.*

Autres fourbes pour des fins beaucoup moins élevées, *ib.* 241.

Il y en a eu qui ont bien osé attenter à la Divinité, *ib.* 242.

Imprecations, I. II. 216.

Imprimerie, *ibid.* 130.

Impudence, Elle est attachée à nôtre humanité, VI. l. 15.

Impudence, Déesse Athenienne, *ibid.* 46.

INCAS, ou Empereurs du Pérou, II. II. 107.

Incivilités, scandaleuses, VII. l. 329. & *suiv.*

Inconstance de nos mœurs, VI. l. 525.

De celle qui se rencontre en l'amour d'une femme, VI. II. 368.

De l'inconstance & instabilité de l'homme, VII. II. 175.

L'incontinence est différente de l'intemperance, *Voyez* Intemperance.

Incredulité, VI. II. 405.

C'est le nerf de la prudence, II. II. 43.

INDE. La plus grande partie depend de l'Empire du Mogol, I. II. 127. 128.

INDIENS, II. II. 335. VI. l. 33.

Des Indiens de la côte de Malabare, V. II. 149.

Ils trafiquent sans parler, *ibid.* 85.

Indiens Orientaux, VI. l. 30.

Ceux du Roiaume de Siam, comment ils rendent les derniers devoirs à leurs morts, *ibid.* 205.

Indigence méprisée par tout, *voyez* Pauvreté.

INDOSTAN, I. II. 128.

INDUS fleuve de l'Asie, *ibid.* 106.

Inégalité. Il y a peu de personnes, dont les actions & les pensées ne se reprochent rien les unes aux autres, & qui aient cette égalité & cette correspondance, qui est la pierre de touche de la plus haute sagesse, III. l. 482.

Infamie, celle du supplice d'un particulier ne doit rejaillir sur ceux de son sang, VII. II. 57.

De l'**Infidélité** des Romains, *voyez* Romains.

- Les plus religieuses souverainetés font mine de hair le parjure & l'infidélité, quoiqu'elles soient bien aises d'en profiter, VII. l. 31.
- Infinité* dans le monde rejetée par Aristote, III. l. 406.
- Ingratitude*, c'est le vice le plus odieux & le plus abominable parmi toutes les Nations de la terre, *ib.* 39. & *suiv.*
- Injures*, III. ll. 85. Personne ne peut être offensé que par soi-même, V. ll. 130 *sequ.*
- Du mépris que l'on doit faire des injures, VII. l. 306. & *suivants.*
- INSBRUCH* capitale du Tirol, I. ll. 91.
- Instinct* des animaux, & l'avantage qu'il a sur la raison, VII. ll. 20.
- Institution* des enfans, & du soin qu'on doit prendre à les bien élever, *ib.* 44. & *suiv.*
- Instruction* des enfans nés pour avoir le maniement des sceptres, de combien grande importance est le soin que l'on en doit prendre, I. l. 4. & *suiv.*
- Intemperance*, en quoi différente de l'incontinence, VII. ll. 30.
- Intérêt* particulier, nommé un cinquième élément, II. ll. 248. Il tient lieu de pere, de frere, d'allié, de patrie, de Dieu même & ruine les plus fortes amitiés, *ibid.* 139.
- Intérieur* de l'homme: comment il peut être connu, II. ll. 94.
- Interrogations*, I. ll. 216.
- Invariabilité*, c'est une herésie, III. l. 279.
- Invention* Oratoire. De ses regles & argumens pour prouver ou rendre une chose probable, I. ll. 177. & *suiv.*
- La *Joie* excessive tué les personnes, II. ll. 369.
- Elle se change naturellement en pleurs, VII. l. 144.
- IONIE*, I. ll. 69.
- Saint *IOSEPH* mari de la sainte Vierge eût quelque soupçon de son honneur, VI. l. 193.
- IOSEPH*, aimé & carressé par Potiphar, estimé par quelques-uns le Serapis des Egyptiens, VII. l. 298.
- IOSEPHE*, Historien Grec, quoique Juif de nation. Raisons pour lesquelles il a écrit en grec plutôt qu'en hebreu, IV. ll. 72. & *suiv.*
- IOSEPHE GORIONIDE*, qui a fait, ou plutôt falsifié une histoire de la guerre Judaïque, *ibid.* 87.
- Ioüalliers* & Lapidaires, VII. ll. 21.
- IOVIEN* étoit un Prince très-Christien quand il parvint à l'empire, V. l. 383.
- Honneur qu'il rendit à la mémoire de Julien l'Apostat son prédécesseur, *ibid.* 384.
- Iouis*. C'est une erreur populaire, de croire qu'il y ait eu des jours plus heureux ou plus malheureux les uns que les autres, VI. ll. 291. & *suiv.*
- IRIS*, autrement l'Arc en Ciel, II. l. 78.
- IRLANDE*, ou Hibernie, Isle, sa description, Ennemi des serpens, I. ll. 46, 47.

Les femmes les plus marquées y font les plus belles, VII. l. 269.

IRLANDOIS, tenus pour grands larrons, I. II. 47.

Ironie, *ibid.* 214.

Ironie & raillerie en grande estime parmi les Atheniens, II. II. 233.

Contre ceux qui ne sauroient souffrir la moindre raillerie, *là même*. & *suiv.*

IRLANDE Isle, I. II. 49. II. II. 42.

Isle, I. II. 28.

ISLES Asiatiques, *ibid.* 123.

Isles flottantes en diverses contrées, *ibid.* 45.

L'Isle de France, *ibid.* 100.

ISMAELITES. Ils étoient haïs & persécutés de tout le monde VI. II. 310.

ISOCRATE excellent & parfait Orateur, II. I. 228.

ISRAELITES. Comment ils repeuplèrent la Tribu de Benjamin, sans contrevenir à un serment qu'ils avoient fait, III. I. 146.

ISSEDONS, Nation, VI. I. 210. Les Issedons du Nort n'ont qu'un œil, VI. II. 134.

Isthme, I. II. 28.

Isthme, ou détroit terrestre de Suez, *ibid.* 28.

Isthme de Corinthe, *ib.* 28.

De l'Isthme d'Egypte, VI. II. 359.

ISTRIE, I. II. 66.

ITALIE, menacée d'être reduite sous la sujettion Espagnole,

si elle n'est secourue de la France, IV. II. 372. & *suiv.*

Sa description, sa longueur, & sa largeur, I. II. 62. & *suiv.*

ITAQUE, II. II. 57.

Itineraire d'Alexandre Geraldin, Evêque de Saint Dominique, IV. II. 30.

IUDEE, I. II. 119.

Judiciaire, voyez *Astrologie*.

Juge. C'est un crime de prier & de rechercher la faveur d'un Juge, VI. I. 201. & *suiv.*

Jugement. Tous les jugemens qui se font des mœurs des hommes par leurs écrits, ne sont pas toujours recevables, IV. II. 188.

De l'incertitude de nos jugemens, VII. II. 228.

Le jugement humain a beaucoup de vanité & est sujet à de merveilleuses beuvées, XIII. 87.

IUIFS chassée d'Espagne. Le Pape & plusieurs autres Princes Chrétiens les laissent vivre impunément dans leurs Etats, IV. II. 341.

Les **IUIFUES** allant par le pais ôtent leur masque, XI. 148. 149.

IULE CAPITOLIN, IV. II. 129.

IULE III. Pape, II. II. 459.

IULIEN, l'Apôstat, grand & genereux guerrier, I. I. 130.

Ce n'est pas sans sujet qu'il a laissé une mauvaise mémoire de lui dans tout le Christianisme, V. I. 352.

Il fut en effet le plus redouta-

ble de tous les persecuteurs de la Foi, & l'Eglise n'a point eu de plus dangereux ennemi que lui, *la même & suiv.*

JULIERS ville & Province, I. II. 93.

De la **IUMENT** ou cavale de Mahomer, II. II. 404. 406.

JUNON se lavant tous les ans dans une Fontaine, y recouvrait son pucelage, VI. II. 318.

Elle fit une fois divorce avec Jupiter, *la même.*

JUPITER, pourquoi surnommé Mœragere, ou conducteur des parques, VII. I. 68.

Représente avec trois yeux par les Grec, *ib.* 75.

Ruse du diable en lui attribuant des enfans, & de faire sortir Pallas de son cerveau, VII. I. 305.

Les Anciens ont adoré trois cens Divinités sous le même nom, *ib.* 299.

Jupiter Scotite adoré par les Grecs, *ib.* 285.

Jupiter Philius grand Parasite, VI. I. 159.

Jurispudence, son avantage sur la Medecine, V. II. 391.

Justice. Elle est le second appui d'une Monarchie, I. I. 31. & *suiv.*

La justice & la verité prises souvent pour la même chose, V. I. 239.

Sa Definition, I. II. 273.

Divisée en generale & universelle, & en particuliere, *la même & suiv.*

La justice particuliere est de deux sortes, distributive & commutative, *ib.* 274.

Elle se doit rendre sans consideration, ni de parens, ni d'amis, ni de faveur, ni d'indulgence, VI. I. 197.

Les formalités judiciaires les plus courtes sont les meilleures, *la même & suiv.*

Saint **IUSTIN** Martyr, IV. II. 265.

IUSTIN Historien Latin, IV. II. 261. *sequ.*

IUSTIN I. du nom Empereur. II. II. 412.

IUSTINIEN très-mal-traité avec l'Imperatrice sa femme par Procope, IV. II. 152.

IUTLAND, Peninsule Germanique, I. II. 48.

Iutland de l'Amerique, I. II. 28.

K.

KENOTAPHES, VI. I. 219.

L.

L *Abdacisme*, I. II. 225.

Lacs remarquables pour

leurs raretés singulieres, II. I. 59.

- Lac dont l'eau forcé de parler celui qui en a bû, II. II. 117.
- La définition du LAC, I. II. 30.
- LACEDEMONIENS, V. II. 95.
- Ils avoient un soin merveilleux de bien élever la jeunesse. VII. II. 45.
- LAGENIE, Province, I. II. 46.
- LAGUNA, ville, VI. II. 190.
- LAHOR capitale de l'empire du Mogol, I. II. 128.
- Le LAIT des nourrices pourquoi blanchi par la Nature, I. I. 46.
- Un homme se contente de lait, sans prendre aucune autre boisson ou nourriture, VI. II. 350.
- LAITUES de sept livres pesant VI. I. 460.
- Laideur. Les personnes laides & sans beauté, ne sont pas à mésestimer, VI. I. 143. & *suiv.*
- Il n'y a point de laideur qui égale celle d'une laide femme, *ibid.* 515.
- D'une Laide devenue belle, VII. I. 264.
- LALA, fille habile en la peinture, VI. I. 96.
- Denis LAMBIN Professeur du Roi, III. I. 24.
- LAMIA fille de Neptune, VII. I. 160. *voyez* Pithie.
- LAMPRIDE, IV. II. 268.
- LAMPROYE, à laquelle on faisoit porter des peridans d'oreilles, VI. I. 31.
- Langue, elle est l'organe du goût, II. I. 148.
- Un Athenien fit un étui à sa langue, *là même.*
- Quelle langue est plus capable de goût, *là même.*
- Serpens qui ont la langue fourchue, *là même.*
- Oiseau des Indes qui n'a point de langue, ni ailes, *ib.* 149.
- Langage comparé à la monnoie, II. II. 77.
- Un langage rationnel seroit à souhaiter, VI. I. 311.
- Il n'y a point d'animaux qui n'aient quelque discours, & quelque dialecte, *ib.* 312.
- Ceux qui ont eu la réputation de l'entendre, *là même.*
- Langue Grecque. Pour avoir une parfaite connoissance de la langue François, il est avantageux d'entendre la Grecque, *voyez* Langue François.
- Langues Grecque & Latine. Combien elles ont perdu de leur grace, II. II. 13. & *suiv.*
- Les Langues sont toutes les servantes des sciences, VI. I. 308.
- La connoissance des langues est une belle acquisition: Combien importance, *ib.* 313.
- Langue François, II. I. 254. & VI. II. 1.
- Langue Hébraïque nommée sainte, VI. I. 307.
- Sa grande disette & sa pauvreté, *ibid.* 308.
- On s'en peut fort bien passer, *là même.*
- Langue Danoise préférée à l'Hébraïque, & estimée la première de toutes les langues, VI. I. 309.
- Langue Allemande préférée à celle des Juifs, *là même.*

- LANGUEDOC**, I. II. 101.
- LANGOUSTE**, III. I. 23.
- LANTGRAVE** de Hesse savant en l'Astrologie, I. I. 286.
- LAPES** ou Lapons trafiquent sans parler, & sans voir ceux avec qui ils échangent, III. I. 85.
- LAPPIE** ou Lappeland, I. II. 51. 53.
- Larcin**, qui est un crime quasi par tout, n'a pas laissé d'être honorable parmi quelques Nations, IV. I. 469.
- Condanné par les loix Divines & humaines, VI. I. 321. & *suiv.*
- Larcin secret**. Plusieurs Nations l'ont laissé par leurs loix impuni, *ibid.* 315.
- Quelquefois punis par les Romains, quelquefois impuni, même permis, *ibid.* 316.
- Le metier de voleur en grande considération en beaucoup d'endroits, *ibid.* 317.
- Un Prince des larrons parmi les Egyptiens, *là même*.
- Capitaine des Coupeurs de bourse à Paris, *ib.* 318.
- Plusieurs sont parvenus à la Souveraineté par le moien du vol, *là même*.
- La qualité de voleur estimée glorieuse, *là même*.
- Le larcin déifié, *ib.* 319.
- Dieu & la Nature semblent convier parfois au larcin, *là même & suiv.*
- Larmes**, elles sont une marque de joie & d'allégresse aux Américains Meridionaux, VI. II. 363.
- Lassitude**, celle dont on ignore la cause, est de mauvais présage au corps, III. I. 339.
- Latitudes**, comment elles se comptent, I. II. 25.
- Des degrés de latitude comment ils se comptent, *là même & 26.*
- Latitude Meridionale, latitude Septentrionale, *ibid.* 26.
- De la latitude d'un lieu, *là même*.
- LATMUS** montagne, I. II. 118.
- Sains **LAVRENS** Isle, ses habitants reconnoissent un Dieu auteur de tous biens, & établissent un Diable auteur du mal, lequel ils craignent plus que le premier, VII. II. 253.
- LAVRIER**, II. I. 103.
- De la *Lecture* durant le repas, II. II. 469.
- La lecture des livres doit être accompagnée de meditations & de reflexions, qui soient utiles, *ibid.* 499.
- Legs* testamentaires en faveur des chiens, III. I. 68.
- LEIPSIC**, ville, I. II. 94.
- LENA** fleuve, *ib.* 107.
- LEON** Roiaume & Capitale, *ib.* 58.
- LEON III.** du nom Pape, est rétabli dans son siège pontifical par les François, IV. II. 392.
- LEON X.** Pape, un des plus savant hommes de son siècle, III. I. 410.
- LEON IV.** Empereur, sa mort attribuée à des pierres pretieuses qu'il portoit, VI. I. 28.

LEONIDE précepteur d'Alexandre le Grand, l. l. 11.

LEONTIUS, Evêque d'Antioche dégradé, pour s'être fait châtret, VII. l. 253.

LEOPOLIS ville Capitale de la Russie noire, l. ll. 83.

LESBOS île, *ib.* 124.

LESDIGUIERES, Connétable, ne fut jamais entraîné ni de fer ni de bale, quoiqu'il n'épargnât sa personne en aucune sorte de rencontre, l. l. 128.

LESTRIGONS, VII. l. 129.

Lettres. De la façon d'écrire en ce genre, VI. l. 8.

De celles de Senèque, & de leur utilité, *ib.* 9. *§ suiv.*

Pourquoi il n'a pas mis dans les siennes les noms de ceux à qui elles s'adressent, VII. l. 220.

LETTRE'S, secte de Philosophes de la Chine, V. l. 316. *voyez* Confutius.

LEUCOTHOE, Divinité parmi les Eleates belle reponse du Philosophe Xenophane, III. l. 266.

LEVARDEN est capitale de la Frise Occidentale, l. ll. 93.

Le LI des Chinois, *ib.* 27.

LLEUS Dieu des festins, ll. ll. 447.

LIBER, Dieu des festins, *la même*.

Liber & l'Oiris des Egyptiens ne sont qu'une même Divinité, VII. l. 300.

Rapports de Liber avec Moïse, *la même*.

Liberalité. Les Princes & Monarques doivent user de modération en leurs bienfaits & gratifications, l. l. 37.

Un Etat monarchique peut être incommodé par des largesses excessives, *la même*.

Princes qui ont été contraints de se servir de la loi fiscale, *trop donné soit repeté*, à l'encontre de ceux qui avoient abusé de la facilité de leur prédecesseurs, *la même* § 38.

Les gratifications doivent être proportionnées au service & à l'état de celui qui l'a rendu, aussi bien qu'à la condition de celui qui les fait, *la même*.

Les Rois peuvent abuser de la liberalité aussi bien qu'un chacun de nous, *la même* § 39.

Les bons Princes se sont toujours comportés comme s'ils n'étoient que simples usufructiers de leurs Etats, *ib.* 41.

Un grand Roi doit faire paraître en toutes occasions une liberalité digne de sa Fortune, observant les conditions qui rendent cette liberalité plus éclatante, *la même*.

De ceux qui reçoivent les plus grandes faveurs de leur Prince, *ib.* 42.

Un Prince ne doit jamais souffrir qu'on se retire triste de sa présence, *ib.* 41.

Liberté, l. l. 94.

Elle est une des choses les plus précieuses, & les plus agréables de la vie, III. l. 179. *§ suiv.*

- Grande difference entre la liberté & le liberrinage, VII. II. 93.
- LIBETHRA** Ville renversée par le fleuve Sus, VII. I. 181.
- LICENCES**, I. II. 216.
- LICINIUS** Empereur, méprisoit les bonnes lettres, VII. I. 148.
- LIEGE**, ville Capitale d'un Etat de même nom, I. II. 93.
- LIERRE**, II. II. 135.
- LIEVRE**, il ne peut subsister dans l'Isle d'Iraque, II. I. 120.
- Affectionné & recherché par les Romains, pour le manger, II. II. 25.
- Un lievre met une armée en desordre, III. I. 27.
- La rencontre de cet animal en chemin, est estimée de mauvais présage, VI. II. 334.
- Lievres qui ont deux foies, IV. I. 160.
- Lieu**, sa definition, II. I. 23.
- Plusieurs especes ou differences de lieu, *là même*.
- Lieux Gymnastiques où les hommes devenoient sous aufsi-tôt qu'ils y étoient entrés, VI. I. 260.
- Lieus** François & Espagnoles, I. II. 27.
- Ligne**, voyez Equateur,
- Ligne** Equinoctiale, I. II. 20.
- De la difficulté prétendue des vaisseaux à passer cette ligne, VI. II. 357.
- Ligne** Alexandrine, appelée de Division, ou de Partition ou partage, I. II. 13.
- Par qui, quand, & pourquoi établie, *là même*.
- LIMBOURG** Ville & Duché, I. II. 91. 92.
- LIN** incombustible, VII. I. 166.
- LINOTE**, II. I. 110.
- Ennemi mortelle du Bruant, IV. II. 319.
- LION**, il ne peut souffrir la voix du Coq, III. I. 28.
- L'Europe n'en nourrit plus, II. I. 220.
- Un lion reconnoissant le bien qu'on lui avoit fait, III. I. 41.
- Lion apprivoisé, VI. I. 290. 291.
- Le lion n'a pas un odorat excellent, VI. II. 392.
- La lionne s'étant laissée couvrir par le Pard, se lave incontinent après, VII. I. 396.
- Lions dressés pour faire la chasse des bêtes sauvages, VII. II. 31.
- Il passe tout son âge dans une fièvre continuë, V. II. 387.
- LIONNOIS**, I. II. 102.
- LISBONNE** ville capitale de **PORTUGAL**, *ib.* 58.
- LITUANIE**, *ib.* 82.
- Les femmes de consideration y exercent un concubinage public, II. I. 386.
- LIVONIE**, I. II. 53. 82.
- LIVORNE**, ville & port de Mer, *ibid.* 66.
- Livres**. Comme de fort gens de bien en peuvent faire de mauvais, des personnes vicieuses en composent parfois de bons, IV. II. 190.

Ils courent leurs destinées aussi bien que les hommes; & la vie & la mort de ces enfans spirituels, n'est gueres moins hazardeuse que celle des autres, II. l. 271.

Du jugement que l'on doit faire des livres & écrits, II. II. 76.

Il n'appartient qu'à ceux, qui ont leur vie assurée, de faire des livres, *ib.* 69. & *suiv.*

Il n'y a point d'écrit aujourd'hui qui ne trouve des approbateurs, quelque disgracié qu'il puisse être, III. l. 283.

Il n'y en a point qui ne doive être approuvé, quand il est approprié au sujet qu'on traite, *ib.* 285.

Les anciens Auteurs sont préférables aux modernes, *là même* & *suiv.*

Les livres qui sont remplis de grands discours, ne sont pas les plus à estimer, VI. II. 156. *suiv.*

De ceux qui sont beaucoup de livres, VII. II. 314. & *suiv.*

Inconveniens auxquels sont sujets ceux, qui pour paroître diligens se précipitent honteusement à mettre leurs ouvrages sous la Presse, *ib.* 315.

Les fautes sont excusables dans un bon livre, *ib.* 317.

Un livre n'a pas le privilege de la Manne, d'être en toutes ses parties agréable à toute sorte de goûts, *là même* & *suiv.*

Lierre du Ciel ou Abecé des Cieux, dont parle Porphyre, I. l. 284.

LOANDA, Isle, I. II. 149.

LOCRES appellés Ozoles, VII. II. 162.

Logique & la connoissance qu'on en doit donner à un jeune Prince ou Monarque, I. l. 169. I. II. 361.

Peu différente de la Rhétorique, *ib.* 171. I. II. 363.

Division de la LOGIQUE en trois parties, I. II. 364.

Logodiarhée, *ib.* 227.

Loi, *ib.* 273.

On doit accommoder les loix à la Republique ou à l'Etat, c'est à dire au naturel des sujets, *ib.* 305.

Les loix & leurs formalités, inventées pour le bien des hommes, sont aujourd'hui ce qui les tourmente le plus, III. l. 268.

Solon dit que le crime est plus grand d'alterer ou corrompre une loi, que de faire de la fausse monnoie, *là même*.

La justice renduë gratuitement dans plusieurs grands Empires, *ib.* 270.

Exemple de beaucoup de jugemens ridicules, qui se rendent assez souvent, *ib.* 271.

Belle pensée à ce propos sur la position du Scorpion en suite de la Balance, par les Astronomes, *là même*.

La loi est la cause & le fondement de tous les procès, débats, & contestations, VI. l. 342.

De l'imposition de ses noms Grecs & Latin, *là même* & *suiv.*

Loi de Nature. Ceux qui vivoient moralement bien, *ib.*

servant ce qui étoit du droit de nature, ont pû se sauver avec l'assistance divine, V. l. 17. 18.

On pouvoit se sauver, encore qu'on ne fût exempt de tout crime, & qu'on eût quelque-fois violé le droit de la Nature, *ib.* 19.

Il y avoit des Gentils séparés du corps des Fidels, & qui ne servoient pas Dieu comme eux, *ib.* 20. 21.

Loi Moïsaïque. Les Gentils ont pû se sauver durant la loi Moïsaïque, *ib.* 22. & *suiv.*

Loi Oppia, II. II. 97.

Loix somtuaires, *ib.* 96.

LOIRE, riviere de France, *ib.* 98.

LOITIAS, V. l. 316.

LONDRES, ville capitale de l'Angleterre, I. II. 46.

Longitude Géographique, I. II. 25.

Longitudes, comment elles se comprennent, & des degrés de longitude, *ib.* 25. 26.

Loüange. L'excessive est blâmable dans l'Histoire, IV. l. 339.

Les loüanges immoderées déplaisent aux gens de bien, III. l. 258.

La loüange est le plus doux son, dont nos oreilles puissent jamais être frappées, VI. II. 150.

Les loüanges excessives & mesurées, & qui ne conviennent point, ne sont pas agréables, *ib.* 147.

C'est une façon ridicule de s'entreloier les uns les autres, VII. l. 219. 220.

On devroit s'abstenir de donner des loüanges aux personnes vivantes, *là même*.

Raison pour laquelle l'Auteur ne met point en ses lettres les noms de ceux à qui elles s'adressent, *ib.* 221.

Belle reponse d'Antigonus à un Poète qui le loüoit excessivement, III. II. 79.

LOUIS le Debonnaire, fait de grandes liberalités au saint Siège, IV. II. 393.

LOUIS, le juste, sa belle pensée, I. l. 52. 53.

Saint *LOUIS*, Roi de France, I. l. 33.

LOUIS XI. Roi de France, II. II. 100. Rigueur excessive, I. l. 47. 48.

LOUIS XII. Roi de France, sa moderation loüable, II. II. 428. 429.

LOUIS XIII. Roi de France, I. l. 100.

Sa grande prospérité & ses inquiétudes & mortifications, II. II. 365. & *suiv.*

Il n'aimoit point les Flateurs, III. l. 236.

LOUMOND, lac. I. II. 45.

LOUP. De certains hommes qui faisoient les loups une fois l'année. IV. II. 8.

Il n'y en a point en Angleterre, II. l. 120.

Sa peau étendue sur un tambour, & les cordes faites de son boiau, sont plus raisonnables que celles des autres animaux, VII. l. 230.

Il étoit en grand respect aux Athéniens, IV. l. 224.

LOUP

- LOUP CERVIER**, n'a point de memoire, VII. l. 69. 70.
- LOUPS-GAROUX**, ou forciers s'il y en a, VI. ll. 329.
- LOUP MARIN** poisson, VI. l. 513.
- LUBECK** ville, I. ll. 95.
- LUCOMORIE**, ses peuples trafiquent sans parler, & sans voir ceux avec qui ils échan- gent, III. l. 85.
- LUGDUNUM**, son Etimologie, VI. ll. 383.
- LUNE**, sa grandeur, I. ll. 25.
Elle domine les sens, VII. l. 263.
- LUPINS** detrempés, II. ll. 510.
- LUQUE** ville & Republique, I. ll. 66.
- LUSACE** ou Lusatie, *ibid.* 90. 94.
- LUXEMBOURG** Duché & Ville, *ibid.* 91. 92.
- Lycanthropie*, VI. ll. 330.
- LYCHNOPOLIS**, *ib.* 389.
- LYCIE** Province, I. ll. 115.
- λυκοφιλία*, VI. ll. 321.
- LYCOSURA**, ville, *ib.* 376.
- LYDIE**, I. ll. 117.
- LYDIENS**, V. ll. 92.
- LYON** capitale du Lyonnais, I. ll. 102.
Lyonnois *voyez* Lionnois.
- LYRE**, *ib.* 116.

M.

- MACHOIRE** d'Ane, dont se servit Samson Hieroglyphique de l'ignorance is- raitique, V. ll. 200.
- MACRINUS** Empereur avoit une oreille percée, VI. l. 29.
- MACROBIES**, II. ll. 475.
- MADAGASCAR**, Isle en Afrique, I. ll. 154. VI. ll. 365.
- MADERE**, Isle en Afrique, *ib.* 156. 157.
- MADRID**, Ville Capitale d'Espagne, *ib.* 58.
- MAGES** Astronomes en grande estime parmi les Perses, I. l. 268.
- Magie & sorcellerie*, *ib.* 353. & *suiv.*
- Raisons & considérations pour servir de preservatifs à un jeune Monarque, contre tous les charmes, dont la Magie se pourroit servir pour enforcer son esprit, *ib.* 354. 374.
- La Magie est reprouvée de Dieu, & abominée par tous les hommes, à qui il reste la moindre teinture de pitié, là même *sequ.*

Toute sorte de magie n'est pas défendue, V. l. 256.

Magie naturelle, l. l. 355.

MAGICIENS du tems du Roi Charles, III. l. 265.

Ils ont été condamnés par toute sorte de Nations & dans toutes Religions, V. II. 272.

Magistrats. Avant que d'entrer dans les grandes charges & dignités, il est nécessaire d'apprendre dans de moindres, ce qu'il faut savoir pour les bien exercer, VI. l. 421. & *suiv.*

Rencontre de Louis XII. & d'un Conseiller de la Cour dans un jeu de Paume, fort à propos, *ibid.* 425.

Magistrature. Personne ne devroit exercer aucune charge de Judicature dans son pais, VII. l. 216.

Magnanimité, l. II. 277.

Magnanimité des Vieillards, II. l. 288. & *suiv.*

MAGNICE riviere, l. II. 150. voyez SAINT ESPRIT.

MAHOMET, l'apprehension seule des femmes Persanes, l'empêcha d'aller en Perse, VII. l. 267.

MAHOMETANS, VI. II. 195.

Mahometanes mal-traitées par leurs maris, *ib.* 319.

Maigreur, c'est une marque de bonté spirituelle, III. l. 105.

Remede pour faire amaigrir un homme trop gros & gras, *là même.*

Mail, l. l. 233. & *suiv.*

Main, elle est en grande veneration parmi les Turcs, II. II. 162.

Une main religieusement gardée en l'Isle de Pathmos, dont les ongles rognés croissent continuellement, VII. l. 293.

La main gauche est reputée la plus honorable parmi les Japonois, VII. II. 205.

MAINLAND, Ville Capitale des Orcades, l. II. 42.

Maisons batices de sel, VI. l. 473.

Maisons bâties d'os de poissons, l. II. 49.

Les maisons de pierre en Ecosse sient & se sechent reglement deux fois le jour, aux heures du flux & reflux de la mer, *ib.* 475.

Mal de Rate, II. II. 210.

MALACA, ville riche, son Etymologie, VI. II. 385.

Maladie qu'est-ce, II. l. 175. II. II. 273.

Préférée à la santé par Petrarque, II. l. 176.

Remedes superstitieux pour les maladies, *là même.* & 177.

La maladie & l'infirmité ont quelques avantages, II. II. 204.

La maladie a je ne sai quoi qui peut obliger à la rechercher, *ibid.* 207.

Lenitif contre toute sorte de maux, *là même.* & *suiv.*

Les maladies sont utiles à beaucoup de personnes, VI. l. 435.

Les maladies comparées au dereglement d'une Horloge, VII. l. 43.

Avantages qui se tirent de la maladie, *là même.*

Malades impiroablement abandonnés en diverses Nations, *ibid.* 203.

- Maladies Chroniques tant de l'esprit que du corps, VII. ll. 33.
- MALDIVES** Isles, au nombre de douze mille, I. ll. 133.
- MALLAPUR** ville, *ib.* 132. VI. ll. 384.
- MALTE** Isle de l'Afrique, I. ll. 157.
- MAMME'E** Imperatrice, IV. ll. 131. & *suiv.*
- MAMMELUCS** grands & habiles Cavaliers, IV. l. 370.
- MAN** ile, I. ll. 43.
- Manège** ou l'Art de monter à cheval. La connoissance en est nécessaire à un Prince, I. l. 223. & *suiv.*
- Extremités vicieuses, qu'un Prince doit éviter en l'art de monter à cheval, *ib.* 224.
- Accident malheureux qui arriva aux Sybarites, qui apprenoient leurs chevaux à danser, *là même.*
- Amour desordonné de Caligula pour un cheval, *là même.*
- Etranges accidens, qui arrivent de monter à cheval, *ib.* 225.
- Ceux qui sont trop de cheval, sont moins propres aux femmes, *ib.* 224. 225.
- MANCANARES**, fleuve d'Espagne, II. ll. 140.
- MANCHE**, I. ll. 30. *voyez* De-troit.
- MANDARINS**, *ib.* 314.
- Manger**. On ne se repent presque jamais de s'être abstenu de manger, VI. ll. 352.
- MANGRELIE** *voyez* Colchide.
- MANIOC**, plante de l'Amerique, VII. ll. 16.
- Manie**, I. ll. 260.
- MANNE**, II. l. 78.
- MANOA** ville très riche, I. ll. 165.
- MANTOVE**, & le Manroüan, *ib.* 65.
- MANUCODIATE**, oiseau figuré sans pieds, II. l. 110.
- Mappemonde**, I. ll. 4.
- MAR VERMEIO**, ou Mer Rouge, *ibid.* 163.
- MARAI**, *voyez* PALUS.
- MARASCI** poisson, qui a neuf rangs de dents VII. l. 364.
- MARACAIBO** lac, VI. ll. 377.
- MARBOURG** ville de Hesse, I. ll. 94.
- MARC ANTONIN**, VI. l. 152.
- Marchand** ce mot, & celui d'impositeur, pris pour une même chose, III. l. 80.
- La marchandise est un moyen légitime & naturel, d'acquiescer des biens, *là même.*
- Le trafic honteux parmi les Romains, *là même.*
- Defendu à la Noblesse, *ibid.* 81.
- Marchands honorés & reçus aux plus importantes charges du gouvernement, dans les Etats les mieux policés, *là même* & *suiv.*
- Marais**, I. ll. 30.
- MARGALATS**, Nation, *ibid.* 166.
- Mariage**. Des devoirs du mari & de la femme, *ib.* 290.

Si un homme doit se marier ou non, VI. l. 402.

Qu'un homme se marie ou qu'il ne se marie pas, il aura toujours sujet des'en repentir, *là même*, voyez Femme.

Pourquoi Dieu endormit nôtre premier pere devant que de lui presenter une femme, VI. ll. 322.

Le mariage est accompagné de quantité de foudris, d'inquiétudes, & de mortifications, *là même*.

Du mariage des vieilles femmes avec de jeunes hommes, VII. l. 398.

Les filles Baniannes des Indes Orientales, se marient dans l'age de sept ou huit ans, VII. ll. 205.

MARCHEZ, monstre, III. l. 174.

MARIENBOURG, Ville Capitale de la Prusse, I. ll. 82.

MAROC, Ville & Roiaume, *ib.* 142.

Le Marquis de MARIGNAN perd la goutte d'apprehension, III. l. 32.

MARS, Enyalios Divinité à Sparte, VII. ll. 9.

MARSEILLE, distance entre cette place, & celle d'Alep, VI. ll. 357.

Saint MARIN, ville & Republique, I. ll. 67.

Masfurets de la Garonne & de la Seine, II. l. 84.

MASOVIE province de Pologne, I. ll. 82.

MASSAGETES, ils mangent

leurs parens après leur mort II. ll. 275.

MASSE, I. ll. 65. 66.

Matelas pour se coucher, V. l. 356.

MATHEMATIENS bannis & chassés de Rome. I. l. 255.

En grand credit aux Indes Orientales, *ib.* 258.

Mathematiques en grande consideration, V. ll. 79.

Blâmées en general des plus grands hommes de l'Antiquité, *là même*.

Matiere premiere, II. l. 6. & *suiv.*

On ne la connoit qu'en l'ignorant; & plus on pense la connoître, plus on l'ignore, V. ll. 374.

MAURES, I. ll. 121.

De leur façon de trafiquer avec ceux de deserts de Numidie, & de Lybie, sans parler, III. l. 86. 87.

MAUVE, elle est d'un fort bon usage, mais il n'en faut pas manger, *ib.* 341.

MAXIMUS Philosophe, I. l. 160.

MAYENCE ville & archeveché, I. ll. 93.

MEACO ville, *ib.* 136.

MECENAS, II. l. 264. II. ll. 369.

Les Mechans recherchent tousjours compagnie, II. ll. 236. & *suiv.*

Mechant pris pour fin & rusé VI. l. 488.

De mechant homme bon Roi:

Explication de ce proverbe,
la même.

MECKELBOURG, I. II. 95.

Medine, diction Arabe, sa signification, VI. II. 384.

MEDINE Talnabi, Ville de l'Arabie heureuse, I. II. 123.

MEDECIN puni pour avoir contraint un malade de manger, I. I. 47. 48.

Medecine, en grande recommandation parmi les Anciens. Jointe à la Roiauté aussi bien que le Sacerdoce, II. II. 202.

Méprisée par les Romains, *ib.* 214.

Il n'y a point de Medecins au nouveau monde, ni dans la Moscovie, *la même.*

Honorés comme des Dieux, *ib.* 202.

Cette science étant toute conjecturale, ses jugemens & ses opérations ensuite n'ont pas la certitude qu'on pourroit souhaiter, III. I. 328. & *suiv.*

Bel éloge en faveur de la Medecine, VII. I. 33. 34.

Pline accusé de fausseté pour le remède auquel il dit que l'usage & la pratique de la Medecine commença dans Rome, *ib.* 34.

De l'usage & pratique de la Medecine parini les Chinois, *ib.* 36. & *suiv.*

MEDIE voyez Servan.

MEDINE, I. II. 123.

Medifance. Il n'y a rien de plus glorieux, qu'un Prince qui a reçu quelque déplaisir particu-

lier sans ressentiment, I. I. 54.

Il y a quelque chose de roial à entendre de mauvaises paroles pour de bonnes œuvres, sans s'en offenser, *la même.*

Il n'y a point de Souverains, dont les peuples parlent moins desavantageusement que de ceux qui leur donnent toute liberté de le faire, *ib.* 55.

La médifance cause souvent de grands desordres, II. II. 430.

Clemence admirable de plusieurs Souverains envers ceux qui parloient mal de leurs Majestés, *ib.* 432. & *suiv.*

Meditation, VI. II. 98. & *suiv.*

Il est beaucoup plus utile de lire dans son propre cœur en meditant & rêvant, que de lire dans une infinité de livres inutilement, III. I. 366.

Il y a un plaisir charmant dans la contemplation, pour ceux qui savent comme il s'y faut prendre, VII. I. 351.

MEGALOPOLIS, grande ville de l'Arcadie, VI. II. 379.

MEIN fleuve, I. II. 87.

MELAN, Peintre & Graveur très excellent, VI. I. 100.

Melancholie. Il y a des personnes à qui les plaisirs mêmes sont des semences de douleur, II. II. 376.

La melancholie a ses charmes aussi bien que la gaieté, III. I. 242.

Les melancholiques sont les plus portés à l'amour, VI. I. 137. La melancholie appelée le bain du Diable, VI. II. 90.

Ceux qui sont d'un temperament melancholique ont ordinairement des notions extraordinaires, *là même.*

MELETIDES étrangement stupide, V. II. 135.

MELETIDES moqué d'avoir pris mal son teins pour secourir Priam, VI. I. 265.

MELINDE, Royaume, I. II. 152.

MELLY, ses habitans trafiquent sans parler, & sans voir ceux avec qui ils échangent, III. I. 86.

MELONS de cent trois livres pelant, VI. I. 460.

Memoire, elle est tellement une des principales parties de l'esprit, qu'elle passe souvent pour le tout, VI. I. 415.

Avantages qui nous reviennent, lorsque nous avons une heureuse mémoire, *là même & suiv.*

Appellée la basse partie de notre ame & pourquoi, IV. I. 172. *sequ.*

Elle n'est pas la plus importante de ses facultés, *ib.* 173.

MENECRATES Medecin, II. II. 216.

MENGRELIE pais, IV. I. 225.

Mensonge, I. I. 341.

Le mensonge est un vice d'esclave, pour le moins d'un homme que l'apprehension fait parler contre la conscience, I. I. 168.

Ce vice est indigne d'un Prince, dont les paroles doivent toujours être accompagnées de la vérité, *là même.*

S'il est permis à un Prince de mentir quelquefois, *là même.*

Différence entre mentir, & dire un mensonge, IV. II. 292.

Il ne faut pas mépriser toute une histoire pour quelque fausseté qui s'y rencontre, *ib.* 288. *& suiv.*

Qu'est-ce que mentir? III. I. 158. *& suiv.*

MENTHE, III. I. 7.

Mépris. Les plus sages souffrent les injures & le mépris avec douceur, VI. II. 154.

MEQUE ville, I. II. 122.

MER. Belles conjonctions de diverses Mers, I. I. 203.

Mer Atlantique, I. II. 29.

Mer Baltique, *là même.*

Mer Caspie, *là même.* VI. II. 355.

Mer Egée, I. II. 73.

De sa longueur, de sa largeur, & de la couleur de son eau, *là même.*

Mer Germanique, I. II. 29.

Mer Méditerranée, *ibid.*

Mer ou Lac de Parime, *ibid.*

Mer Rouge, *ibid.*

De sa nomination, VII. I. 299.

Mer du Sud, autrement Pacifique, I. II. 29.

Mer de Hollande, combien de pais elle a conquis, VI. II. 361.

Mer Noire dite anciennement Mer Caspie, voyez Mer Caspie.

Le **MERCURE**, II. I. 97.

MERCURE domine la raison, VII. I. 263.

MERE des Dieux, de son Idole,

- que les Romains firent venir de Phrygie, IV. II. 128.
- Trois Meres d'une excellente beauté, qui produisirent trois difformes enfans, III. I. 133.
- Meridiens**, de leur nom & de leur nombre, I. II. 11. 12.
- Du premier Meridien, & de sa situation, *ib.* 12. & *suiv.*
- Meridien pour le commencement des jours, *ib.* 14.
- MEROE**, Isle, I. II. 87.
- MEROPS** oiseau qui ne vole vers le Ciel qu'au rebours des autres oiseaux, VII. I. 97.
- MESOPOTAMIE**, I. II. 119. 120.
- Mesures** Geographiques, elles sont différentes selon les diverses nations qui marquent les distances des lieux, les unes d'une façon, les autres d'une autre, *ib.* 26. 27.
- Metaphore**, *ib.* 211.
- Metaux**, leur production, II. I. 93.
- On en compte sept, selon le nombre des planètes, *là même*.
- METELIN** voyez Lesbos.
- Metempsychose** de Pythagore, III. I. 426.
- Metempsychose**, ou Palingenesie d'Empedocle, III. I. 314.
- Meteores** en general, & leur production, II. I. 68.
- De ceux qui se font dans l'air, *ib.* 69.
- Meteores qui se font dans l'eau, *ib.* 83. & *suiv.*
- Meteores qui se font dans la terre, *ib.* 90. & *suiv.*
- Le Metier des Rois est l'un des plus importants & des plus difficiles tout ensemble qui se puisse exercer, I. I. 251.
- METIUS** Pomposianus, I. II. 4.
- Metonymie**, *ib.* 210.
- Metriopathie**, V. I. 289.
- METROCLES**, Philosophe, se renferme sans s'oser plus montrer, à cause d'une disgrâce, où il étoit tombé, VII. I. 331.
- METRODORE**, Philosophe & Peintre, VI. I. 86.
- Meurtre** d'Abel, VI. II. 406.
- MEXICAINS**. Le diable en a fait son peuple élu, à l'exemple des Israélites, les conduisant des parties du Nord dans celles qu'on nomme à présent la Nouvelle Espagne, qu'il leur avoit promis comme un lieu de delices, VII. I. 288.
- MEXICO**, Ville & Province de la nouvelle Espagne, I. II. 162.
- MICHEL-ANGE**, incomparable dans toutes les trois parties d'Architecture, Sculpture & Peinture, VI. I. 93. & *suiv.*
- MICHEL** de Paphlagonie, II. II. 412.
- MICHONS** des Indes, de leur ressemblance avec nous, III. I. 173.
- MIDDELBURG**, ville de Zelande, I. II. 92.
- MIEL** mis entre les Meteores, comment se forme, II. I. 76.
- Miel composé par des hounmes, *ib.* 77.
- Trois sortes de miel, *ib.* 78.
- Il est symbole de mort, II. II. 376.
- Celui de Trebifonde guerit les fous, & ôte la raison
- Y iij

- à d'autres en le mangeant, III. I. 339.
- Il y en a de quatre sortes dans l'Isle de Saint Laurens, III. II. 67.
- Il s'en trouve d'amer en Corse, II. I. 382.
- MILAN** ville & Duché, & ses dependances, I. II. 64.
- Milantatori**, VII. II. 94.
- Milesiennes**, VI. I. 49.
- MILLET** ville de Carie, I. II. 117.
- Milien**. Il n'y en a point entre la joie & la tristesse, entre le plaisir & la douleur, VI. II. 118.
- Du milieu du monde, I. II. 15. 16.
- Milles**, avec lesquels les Romains comptoient les distances des lieux, *ibid.* 26.
- Du Mille Germanique, là même.
- MILON** Crotonaites, grand de corps & d'esprit, III. I. 102.
- MINERVE** surnommée Apaturie, pourquoi, VII. I. 387.
- Mines** d'or & d'argent qui ont fait subsister les plus grands Empires, I. I. 330. & *suiv.*
- Les **MINES** de **POTOSI** sont les plus riches, I. II. 168.
- MINGRELIE**, III. I. 93.
- Minutes** Geographiques, nommées autrement scrupules, I. II. 22.
- Miracles**, Il n'y a rien dans la Sceptique qui combatte les miracles comme lui objectent les Dogmatiques, III. I. 308. & *suiv.*
- MIRANDE** ou Mirandole, I. II. 65.
- Misanthropie**, V. II. 193.
- Misere**. Rien ne nous peut rendre misérables, si nôtre esprit n'y consent, III. I. 369. & *suiv.*
- Misericorde**, Divinité, I. II. 263.
- MISITHEE**, le plus éloquent homme de son tems, I. I. 166.
- Misologie**, V. II. 192.
- MITHRIDATES**, VI. I. 57.
- MITYLENIENS**, V. II. 93.
- Mode**, & nouveauté des habits; il faut y donner quelque chose, II. II. 104.
- Un chacun est jaloux de la mode de son pais, & l'estime la meilleure & la plus belle, *ib.* 106. & *suiv.*
- MODÈNE**, Ville, I. II. 65.
- Moderation** & tranquillité d'esprit, opposée à la vengeance, II. II. 445.
- De la Moderation d'esprit, VI. II. 117. & *suiv.*
- La **Modestie** honteuse est toujours bien-seante à l'un & à l'autre sexe; elle se reconnoit principalement au port & à la démarche, VI. I. 48.
- Mœurs** des hommes. Elles sont si différentes que ce qui est renu pour vertueux en un endroit, passe pour vice ailleurs, V. II. 143. & *suiv.*
- MOGOL**, & de son Empire, I. II. 126. 126. & *suiv.*
- Mois**. La division de l'année en douze mois doit plutôt être rapportée à l'institution des

- hommes, qu'à la Nature, VI. II. 306.
- Mois plus grands les uns que les autres parmi diverses Nations, *là même* & 307.
- Mois philosophique, *la même*.
- MOISE**, II. II. 281.
- Estimée par quelques-uns le même que Liber, VII. I. 301. & *suiv.*
- MOLDAVIE**, I. II. 77.
- MOLUQUES**, Isles, *ib.* 14. 135.
- MOLY**, herbe medecinale, II. II. 207.
- MOMONIE** Province, I. II. 46.
- Monarchie*, *ib.* 301. 326.
- L'Etat Monarchique reconnu pour le plus ancien de tous, *ibid.* 302.
- De l'excellence de la Monarchie, *là même*.
- Monarchie* François, I. I. 64.
- MONARQUE**. Ce qui est un vice en un particulier passé pour une vertu en un Souverain, VI. I. 488.
- De la bonté d'un Monarque, I. II. 339.
- MONBAZE** royaume, I. II. 152.
- MONDE** en general; Opinions différentes, l'une pour la pluralité des Mondes, l'autre pour l'unité de ce monde, V. I. 280. & *suiv.*
- Ses parties nommées Orient, Occident, Septentrion, & Midi, I. II. 7.
- Considérées diversement à droite & à gauche, *ib.* 7.
- Diversité d'opinions parmi les anciens Philosophes touchant le monde, II. I. 30. 31.
- Une grande partie nous est inconnue, II. II. 80. & *suiv.*
- Monde intelligible, inventé par Platon, III. I. 124.
- Dieu a créé le monde pour sa gloire, VI. I. 508.
- Il est comme une Comedie, VII. II. 41.
- Nous y sommes comme dans l'Arche de Noë, *là même*.
- MONLUC** grand & genereux guerrier; sa mort glorieuse, I. I. 136.
- Monnoie*. Fausse monnoye. Punition des faux Monnoieurs, V. I. 183.
- Opinions différentes touchant l'emploi de la fausse monnoie, VII. II. 34.
- MONOCEROS** de l'Inde autrement nommé *Cartazonon*. Il est perpétuellement en guerre avec ceux de son espece, VI. II. 275.
- MONOMOPOTAPA**; Royaume, sa situation son étendue, & ses rivières, I. II. 149. & *suiv.*
- Monotonie*, *ibid.* 225.
- MONS** capitale du Hainaut, *ib.* 92.
- Monstres*, & leur production, III. I. 165. & *suiv.*
- Le **MONT APENNIN**, I. II. 63.
- MONT CASSIN**, VI. II. 359.
- Montagnes* plus hautes que la moyenne region de l'air, II. I. 51.
- Montagne qu'il faut passer en sautant & en dansant, autrement on auroit la fièvre, VI. II. 120.

- Les plus hautes montagnes autrefois couvertes de la mer, *ib.* 359.
- Le Mont *ATLAY* est destiné à la sépulture des Princes des Tartares, VI. l. 216.
- MONTECUMA* Roi de Mexico, II. ll. 105.
- MONTGOMMERY* noble famille d'Angleterre, *ib.* 64.
- MONTMORENCY* Connétable, sa supercherie & tromperie à la capitulation de Merz, III. l. 145.
- MONTPELLIER*, VI. ll. 362.
- Monts *DAMASIENS*, I. ll. 129.
- Monts de la *LUNE*, *ib.* 139.
- Morale* troisième & principale partie de la Philosophie, appelée Étrique, V. l. 110. & *suiv.*
- MORAVIE*, I. ll. 76. 88.
- La *MORE'E* voyez Peloponèse.
- MORISQUES*, chassés d'Espagne, IV. ll. 340.
- MORPHE'E* adoré par les Hurons, II. ll. 45.
- Mort*, VII. l. 44. & *suiv.*
- Il y a une mort violente qui arrive en plusieurs façons & une mort naturelle, II. l. 180.
- La mort est un grand mal, II. ll. 323.
- Elle est inexorable & épouvantable, *ib.* 320. & *suiv.*
- Les Cimbres & les Celtes chantent en guerre sans craindre la mort & appréhendent de mourir dans leurs lits; les Grecs au contraire, V. ll. 147.
- Il n'y a rien qui nous doive contrister en la mort, si nous l'envisageons du bon côté. Belles pensées à ce propos, VI. ll. 165. *segu.*
- Elle est la plus terrible de toutes les choses terribles, III. ll. 307.
- Mort volontaire*. Propositions exorbitantes sur ce sujet, V. l. 217.
- MOSCHETTO* oiseau, VI. l. 513.
- MOSCA*, un fleuve, I. ll. 53.
- MOSCO*, ville capitale de la Moscovie, *là même.* 53.
- MOSCOVIE*, II. ll. 83.
- Description de cet Empire, I. ll. 52.
- Du grand Duc de Moscovie, *ib.* 52. 55.
- MOSCOVITES*, II. ll. 107.
- Ils sont Schismatiques Grecs, I. ll. 54.
- Ils traitent mal leurs femmes, VI. l. 319.
- Sont tous vêtus d'une même façon, *ib.* 363.
- Dorment tous après le dîner, *là même.*
- Les *Moscovites* comptent leurs lieues par *Wersts*, I. ll. 27.
- Mosquée* de Fez, VI. l. 470.
- Mot*, voyez Diction.
- MOTEZUMA*, Prince cruel, I. l. 44.
- MOUCHE*, VI. l. 512.
- MOURGUES* ou Monaco, Ville & Principauté, I. ll. 64. 65.
- Mouvement*. Sa définition, II. l. 27.
- Deux sortes de mouvement, *ib.* 29.

Ce qui se fait en un instant n'est pas un véritable mouvement, *là même*.

Du mouvement de l'esprit de l'homme, *là même*.

Du mouvement du Soleil contraire à celui du premier Ciel, VI. l. 288.

MOZAMBIQUE, Roiaume, I. ll. 152.

Un *Muet* recouvre l'usage de la parole par un transport d'aprehension, III. l. 32.

MULE Athenienne, II. ll. 297.

Multitude. Elle est ignorante, indifferente, injurieuse & inconstante, V. ll. 138. & *suiv.*

MUNICH séjour des Ducs de Bavière, I. ll. 90.

Muraille fameuse de six cens lieues Françoises, *ib.* 29.

Les murailles d'Alexandrie baties avec de la farine au defaut de chaux, VI. l. 473.

Muraille qui separe la Chine de la Tartarie, VII. ll. 129.

MURCIE, Roiaume & Capitale, I. ll. 58.

MUSA domteur de l'Espagne, VII. l. 337.

MUSA, Rheteur, qui avoit plus d'esprit que de jugement, *ib.* 276.

MUSART, VI. l. 1.

MUSQUE. Il passe pour un poison dans Babylone, VI. ll. 397.

MUSES, Plusieurs écrits honorés de ce nom de Muses, *ib.* 3. 4.

Leur étymologie, IV. l. 263.

Musique, V. l. 233. C'est une discipline Roiale, I. l. 172. *segu.*

La Musique grandement estimée par les Anciens, particulièrement des Grecs, V. ll. 82. *segu.*

MUSICIENS & joueurs d'instrumens en fort mauvaise estime, & très peu considérés, comme personnes viles & de peu de consideration, ou même vicieuses & difamées, V. ll. 99.

MUSULMANS, qui portent un couper de cheveux au haut de la tête, VII. l. 335.

De ceux de Mozambique, *ib.* 381.

MYCERINUS, Roi d'Egypte, II. ll. 306.

MYNDIRIDES ou Smyndirides grand amateur du sommeil, *ib.* 55.

MYSIE, I. ll. 117.

MYSON un des sept Sages de Grece, ennemi de la conversation, II. ll. 218.

N

NABATHE'E, I. ll. 122.

NADIR, *ib.* 11.

Nager, l'industrie de nager re-

commandée par les Loix de Solon, I. l. 232.

Il est bon qu'un Souverain

- fache l'art de nager suffisamment pour tirer la personne d'un peril s'il se presentoit, *là même & suiv.*
- Précautions que doivent soigneusement observer ceux qui auront l'œil sur ses exercices, *ibid.* 233.
- Grande perte arrivée faute de savoir nager, *ib.* 231. 232.
- NAIRES**, Gentilshommes Japonois, II. II. 403.
- NAMUR** ville & comté, I. II. 92.
- NANCY** ville capitale de la Lorraine, *ib.* 93.
- NANQUIN**, ville, *ib.* 120.
- NANTES** capitale de la Moienne Bretagne, *ib.* 103.
- NAPLES**, *ibid.* 64.
- NARNY**. Ingratitude de son terroir, III. I. 59.
- Narration**. Ce qu'il faut observer pour s'en bien acquies, I. II. 197. & *suiv.*
- NARSES** Eunouque s'offense & se vange étrangement pour une simple parole de mépris qui lui fut dite par l'Imperatrice Sophie, II. II. 431.
- NARSINGUE**, I. II. 132.
- NASTURTUM**, ou Cresson Aenois, pourquoi ainsi nommé, & Cardame, VI. II. 397.
- Nativité**. Opinion ridicule, que ceux qui naissent le jour du Vendredy saint, pènerrent de leur vûe jusqu'au dedans de la terre, *ib.* 333.
- NATOLIE**. Sa situation, son étenduë, I. II. 115.
- NATURE**. Ce mot se prend pour plusieurs choses différentes, II. I. 3.
- Adorée comme une Divinité parmi les Grecs, *là même.*
- Natura naturans & Natura naturata*, *ibid.* 4.
- La Nature ne peut être contraire à la puissance absolue de Dieu, *ib.* 11.
- Définition de la Nature, *ib.* 11. *sequ.*
- Nature humaine considérée depuis la creation du monde, & divisée en trois états, V. I. 17. *sequ.*
- NAUPLIE**, place d'Italie aujourd'hui nommée *Napoli de Romanie*, VI. II. 318.
- NAUSIPHANES** maltraité par Epicure son disciple, V. I. 268.
- Neant** mis pour le principe de toutes choses, V. II. 155.
- NECAR** fleuve, I. II. 87.
- Necessité**. Il y en a de deux sortes, *Consequentis & Consequentia*, VII. I. 80.
- Necessité** ou contrainte d'agir, & son pouvoir, VII. II. 67. & *suiv.*
- NECROPOLIS**, ville, VI. II. 388.
- NEGRES** Ceux de la Guinée abandonnent leurs malades, VII. I. 203.
- Il y en a en Groenland comme en Guinée, *ib.* 269.
- NEGROPONTE** capitale d'Eubée, I. II. 12.
- NEIGE** & comme elle se forme, II. I. 76.

Neige rouge, *là même.*

NEMESIS, pourquoi représentée avec des ailes, VI. ll. 372.

NEPTUNE pourquoi représenté avec la charuë, VI. l. 459.

NEREIDES, III. l. 174

NERON, des cinq premières années de son gouvernement, I. l. 50.

Bassesse d'esprit de vouloir passer pour le meilleur Musicien de son tems, afin de pourvoir à sa subsistance par ce moien-là, au cas qu'il fut privée de l'Empire, *ib.* 173.

Il tue son libertin pour ne lui avoir pas fait raison en buvant, II. l. 464.

Passion indiscrete pour les chevaux, VI. l. 364. & *suiv.*

NESSUS fleuve de la Thrace, I. ll. 73.

NESTOR, grand beuveur, II. ll. 465.

NEVIUS, historien latin envers, IV. ll. 175.

NEVRES, il devenoient lous tous les ans pendant quelques jours, I. l. 360.

NEZ, VI. ll. 394. & *suiv.*

Le défaut & la privation du nez n'empêche pas de flâner, *là même.*

Le nez blanc & long est estimé des uns, le noir & le camus des autres, *ib.* 295.

Le nez camus des Mores & des femmes de Tartarie, les fait estimer plus aimables, VII. l. 269.

NICARIE île, I. ll. 124.

NICE'E, ville de Bithynie, *ib.* 116.

NICOMAUQUE, Peintre, VI. l. 95.

NICOPOLIS ville de Bulgarie, I. ll. 75.

NICOPOLITAINS moqués par Epictete, III. l. 202.

NICOSIE, ville, I. ll. 125.

NIEPER, *ibid.* 53. 83.

NIESTER, fleuve, *ib.* 83.

NIGER fleuve, *ib.* 139.

NIL fleuve, *ib.* 139.

NIPHUS, III. l. 410.

Noblesse, qu'est ce? II. ll. 401. & *suiv.*

La Noblesse & ancienne naissance est grandement estimable, VII. ll. 58. & *suiv.*

NOE Parallele entre lui & Adam, VII. l. 300.

NOIR, III. l. 114.

En beaucoup de lieux, il passe pour un mauvais augure, *ibid.* 115.

C'est tout le contraire parmi nous, & ailleurs, *là même.*

La sainte Vierge représentée de couleur noire, *ib.* 116.

C'est une couleur de joieissance parmi les Japonnois; le blanc au contraire, VII. l. 8.

La noirceur des Ethiopiennes, a ses charmes aussi puissans, que la blancheur parmi nous, VII. l. 269.

NOMADES, I. ll. 109. voyez Tartarie deserte.

NOMBRE DE DIOS ville, I. ll. 163.

Noms. Si l'imposition des noms s'est faite casuellement, ou avec discours & connoissance de cause, VI. l. 295.

Si les noms signifient la matiere, la forme, ou le composé, *ibid.* 296.

Nombres. On leur fait dire aussi aisément, qu'aux cloches, tout ce que l'ont veu, VI. l. 396.

Des nombres de Platon, *ibid.* 397.

Les nombres pris pour la cause efficiente de toute sorte de bien par Platon; & par saint Augustin pour Hieroglyphiques de toute sorte de mal, *là même* & *suiv.*

NOMINAUX & Terministes, VII. ll. 199.

NORMANDIE, I. ll. 100.

NORVEGE, *ib.* 48.

NOSTRADAMUS le jeune, I. l. 314.

Notions communes, VI. l. 262.

Contre les **NOVATEURS**, VII. ll. 13.

Nourriture du corps, combien puissante & considerable pour l'esprit, *ib.* 46.

LANOVE. Grande moderation à souffrir les injures & les offenses, *ib.* 154.

NOVOGROD, ville, I. ll. 54.

Nouveauté. C'est une arrogance & une temerité, de condamner tout ce qui nous paroît nouveau, V. ll. 141.

Elle a de merveilleux charmes pour la rendre agréable, VI. l. 288.

Elle fait honorer & respecter les inventeurs de ce qui n'avoit point encore été vu, *ib.* 289. & *suiv.*

Nouvelles de la Cour, VI. ll. 140. & *suiv.*

NOYERS de Canada, II. l. 104.

NUIT, representée comme la mere nourrice du sommeil & de la mort, *ib.* 180.

Les nuits sont plus froides sous l'Equateur, que par tout ailleurs, II. ll. 82.

A Sparte il n'étoit pas permis de porter de la lumiere la nuit, VII. l. 155.

NUMANTINS, II. ll. 328.

NUMIDIENS, ils ont coutume de se couvrir la bouche, VII. ll. 173.

NUREMBERG, ville du Haut Palatinat, I. ll. 90.

Nymphes, de leur excroissance aux femmes, & de leur retranchement, VII. l. 255.

O

Obeissance, de celle que les sujets doivent à leur Prince, VI. l. 492.

OBDORA, Province, I. ll. 54.

OBY, fleuve, *ib.* 107.

OBIDOVO, lac, *ib.* 78.

Oblations, celles qui se font des

- vol, des concussions, & des larcins, sont desagréables à Dieu, III. I. 266.
- Obligations contractées moralement, *ib.* 46.
- Obscurité des Ecrivains en écrivant leurs ouvrages, IV. II. 235.
- Obsidienne, II. I. 92.
- Occasion, VI. I. 263. & *suiv.*
Il importe grandement de se bien servir de l'occasion en tems & lieu, *là même* & *suiv.*
- OCEAN, I. II. 29.
Ocean Caledonien, *ib.* 44.
- Ochlocratie, *ib.* 302.
- Octonaire, VI. I. 396.
- ODER, fleuve, I. II. 87.
- Odeur, c'est une qualité où domine la secheresse, non une substance, II. I. 145.
Les odeurs mauvaises font mourir certains peuples, VI. I. 43.
Les bonnes odeurs sont estimées des uns, & blâmées des autres, VI. II. 396.
De l'odeur parmi les peuples de la nouvelle France, VII. II. 201.
- L'odorat, pourquoi placé au milieu des cinq sens, II. I. 141.
L'odeur est son objet, *là même.*
Du milieu qui sert de trajet, & de vehicule à l'odeur, *ibid.* 142. *sequ.*
De tous les animaux l'homme est celui qui a le moins d'odorat, VI. II. 390. & *suiv.*
L'odorat des Japonois, fuit presque généralement tout ce qui plait au nôtre, VII. I. 8.
- Oeconomie, c'est la seconde partie de la Morale, I. II. 287.
Pourquoi elle doit précéder la Politique, *ib.* 287. 288.
Qu'est-ce, *ib.* 289.
Ses parties principales, *la même* & *suiv.*
Des loix économiques, en ce qui touche principalement l'acquisition, la conservation, & la dispensation des biens, *ib.* 292.
Savoir bien regler sa maison, est une grande vertu, II. II. 761.
Quelle est la maison la mieux accomplie, *là même.*
L'abondance des valers est plus préjudiciable, qu'avantageuse, *là même.*
- OEIL son excellence, VI. II. 123. & *suiv.*
Sa situation, *ib.* 127.
Formé le dernier de tous les membres, *ibid.* 134.
- OEIN fleuve, I. II. 87.
- OETA montagne, *ib.* 71.
- OEUF, celui de serpent donne la faveur des Princes, I. I. 365.
Oeufs excellens sans sauce, & cuits sans feu, VI. II. 351.
L'œuf dont Leda étoit accouchée, religieusement gardé, VII. I. 292.
- Offense, Il est plus honorable & plus avantageux de recevoir des injures & des offenses, que de n'en point du tout recevoir, II. II. 421.

- Le mepris des offenses, est une chose loisible & genereuse. Divers exemples, *là même* & *suiv.*
- Officiers.** Le trop grand nombre d'officiers de judicature est préjudiciable à un Etat, VII. l. 216.
- OIE,** elle est seule entre tous les animaux, qui se fait mourir, V. l. 120.
- OISEAUX.** Leur industrie à faire leur nids, II. l. 108.
Les plus petits sont les plus fconds & les plus éloquens, III. l. 103.
Le plus grand, & le plus petit, VI. II. 512.
Le plus vite, *là même.* & 513.
Oiseau mouche, *là même.*
Les oiseaux n'ont point de dents, excepté la Chauve-souris, VII. l. 364.
- Oisiveté.** Loi rigoureuse obligeant tout le monde de rendre compte de son loisir, II. l. 159.
Il n'y a rien de plus infame que l'oisiveté, *ib.* 170.
L'oisiveté punie parmi les Athéniens, VI. II. 101. & *suiv.*
Elle enerve l'esprit, *ib.* 280.
Il faut éviter soigneusement les charmes d'une vie oisive, *ibid.* 279.
Chacun dans sa condition se peut loüablement occuper, *là même.*
C'est la mere nourrice de tous les vices, II. l. 327.
Elle passoit chez les Spartiates pour le plus beau metier que puissent exercer des hommes libres, *ib.* 387.
- OISONS,** qui des Paisbas vont à Rome à pied, VII. l. 326.
- OLIGARCHIE,** I. II. 302.
- OLIVIER,** IV. II. 318.
- OLMUTS,** ville, I. II. 90.
- OLYMPE** montagne, *ib.* 71.
- OMBRIE,** *ib.* 66.
- ONGLES** des mains, V. II. 181.
- ONOCEPHALES,** III. l. 177.
- ONOGORIS** forteresse de la Colchide, IV. II. 167.
- Operations,** elles montrent les essences, II. l. 128.
Dieu & la Nature operent toujours par la voie la plus courte, V. II. 187.
- Opinion.** C'est un vice importun en compagnie, de vouloir maintenir son opinion avec trop d'obstination & d'animosité, III. l. 299. & *suiv.*
- OPHIONEUS,** quoiqu'aveugle de naissance, ne laissoit pas de prédire les choses futures, VI. II. 280.
- OPISTODACTILES,** III. l. 177.
- OR.** Du desir commun de tous hommes de posséder ce metal, II. l. 93.
De l'art de le multiplier voyez Chymie.
L'or le plus estimé est celui des rivières, II. l. 95.
Le plus mol & maniable est le plus estimé, *la même.*
De l'or & de l'argent, II. II. 245.
Illusions d'esprit & extravagances causées par la convoitise, & envie d'avoir de l'or, VII. l. 327.

Superstitions

Superstitions observées par les Americains, & par les Espagnols à leur imitation, *là même*.

Remarque curieuse de l'Auteur, & du Milord Digby, *ib.* 328.

Oracles, soupçonnés d'impostures par Aristote & par beaucoup d'autres, *ib.* 157.

Explication du mot d'Oracles, *là même*.

De leur commencement & ancienneté, *ib.* 159.

De ceux que la Pythie a prononcés, *voyez* Pythie.

Du tems & des causes de leur cessation, *ib.* 164. & *suiv.*

Oraisons funebres. Les Espagnols n'en prononcent jamais en faveur de personne, VII. II. 113.

Oraison, prise quelquefois pour un des membres de la periode, II. I. 195.

ORATEUR, *ib.* 261.

Trois perfections d'un Orateur, *ib.* 229. & *suiv.*

ORCADES Isles, I. II. 41.

Ordre, IV. I. 293.

Ordre historique, IV. I. 293.

OREB montagne, I. II. 122.

OREILLE, elle est le canal de l'ouïe, II. I. 138. & *suiv.*

Oreilles d'homme étrangement grandes, VI. I. 30.

Oreilles percées, marque de servitude, *ib.* 29.

Tout le monde presque s'est plu à y porter des bagues pendues, & des anneaux de prix, *là même* & *suiv.*

ORGIES, IV. II. 128.

Tome VII. Part. II.

ORLEAN capitale de l'Orleanois, I. II. 103.

ORLEANOIS, *ibid.* 103.

Orgueil. C'est le plus ancien, & le plus abominable de tous les vices, II. II. 180.

Comparé au Crocodile, *ibid.* 181.

Orgueil des grands intolérable en compagnie, *ib.* 230.

Origine, Elle est égale entre les hommes, *ib.* 413.

ORME, IV. II. 318.

ORMUS Isle du Roiaume de Perse, I. II. 126.

Le Maréchal d'ORNANO avoit deux uretaires d'un côté, IV. I. 160.

ORPHEE, II. II. 241.

Orthographe. Cassiodore en fit un traité étant âgé de quatre vints treize ans, VI. II. 3.

Os fossiles ou d'Elephant, au lieu d'os de Géans, III. I. 94.

OSCHOPHORIE fete celebrée parmi les Atheniens, *ib.* 71.

OSSA montagne, I. II. 71.

OSSAT Cardinal. La bassesse de sa premiere condition ne l'a pas rendu moins considerable, II. II. 410.

OSTIUS fut le premier qui commit le crime de parricide dans Rome, III. II. 204.

OSTRACISME des Atheniens, I. II. 318.

OTACILIUS de portier esclave, parvint par son bel esprit à être précepteur de Pompée le Grand, IV. I. 287.

- Il fut le premier des Libertins, qui entreprit d'écrire l'Histoire parmi les Romains, *là même.*
- OTTOCORA** montagne, I. II. 129.
- Oubli** ou oubliance. L'art d'oubliance en choses facheuses & déplaisantes, seroit à préférer à la mémoire, *voyez* Memoire. VI. I. 417.
- OVIEDO** ville capitale des Asturies, I. II. 58. VI. II. 377.
- OURSE**, constellation, I. II. 5.
- OURS**, III. I. 102.
- OÛYE** c'est le sens qui fait les Savans, II. I. 136.
- L'oreille est nommé l'organe & le sens des Disciplines, VI. II. 125.
- Belles remarques à la recommandation de l'oïe, *là même.*
- Plus sujette à être trompée que la vûe, *là même.*
- OXFORD**, I. II. 46.
- OZIAS** Roi de Juda se plaisoit à planter des vignes, I. I. 185.

P

- PADOUAN**, I. II. 66.
- PAGURES** Poissons, VII. I. 5.
- PAIENS**. Ceux qui ont bien vécu moralement depuis la venue du Messie, ont pû se sauver aux endroits où la foi de Iesus-Christ n'a jamais été publiée, V. I. 23. & *suiv.*
- PAILLE**. Brins de paille convertis apparemment en serpens sans magie, I. I. 363.
- PAIN** peu estimé des Tartares, II. II. 474.
- Correction du proverbe qui dit, que la repletion du pain est la pire de toutes, VI. II. 255.
- Du pain salé ou sans sel, *ib.* 347.
- Pair & impair**, VI. I. 396.
- Paix**, une paix certaine est en beaucoup de façons préférable à une victoire douloureuse, I. I. 140.
- On n'entre en guerre que pour arriver à une bonne paix, *là même.*
- On peut faire la paix avec honneur, quoiqu'après des succès défavorables, *là même.*
- La paix combien agréable, & combien à souhaiter, *ib.* 142.
- Ce qui doit apparemment éloigner un Prince victorieux de donner la paix à ses sujets, *ib.* 143.
- Bellés considérations d'un Ministre d'Etat à ce propos, *ib.* 144.
- La grandeur d'un Etat, sa vigueur & sa puissance, consistent principalement en la jouissance d'une bonne paix, *là même.*
- Il n'y a rien de plus magnanime que de traiter de paix sur son avantage, & de l'accorder à ceux qui la demandent, *ib.* 145.

- Une paix certaine vaut beaucoup mieux qu'une victoire es-
perée, VII. ll. 8. 9.
- Sans la paix on ne sauroit se
promettre aucun solide con-
tètement, *ib.* 9. 10. & *suiv.*
- Palais** d'Agram très superbe, I.
l. 202.
- Palais magnifique du Roi de
Golconda, où ce que nous
faisons ici de fer, est d'or mas-
sif, *là même.*
- Palais dont la couverture est
de pieces d'or en forme de tui-
les, *là même.*
- PALAMEDES**, I, l. 8.
- Grand ami des bonnes lettres,
& nous est représenté l'un des
infortunés Princes de la terre,
ib. 149.
- Inventeur de tous les jeux, III.
ll. 41.
- PALOS** promontoire, I. ll. 57.
- PALATINAT**, *ib.* 90.
- PALESTINE**, *ib.* 119.
- PALLADIUM** d'Enée, IV. ll.
148.
- PALLAS**. Pourquoi seule sans
mere entre toutes les Déeses,
VI. l. 403.
- Pourquoi représenté armée,
VII. l. 231.
- Sortie du cerveau de Jupiter,
ib. 305.
- Pourquoi choisir l'Olivier pour
son arbre, VII. ll. 10.
- Pallas & Mercure depeints en-
semble par les Grecs, pour-
quoi, VII. l. 276.
- PALMIERS**, IV. ll. 318.
- PALMIER**, II. l. 104.
- Ils ne fructifient que par l'ap-
proche du mâle & de la fe-
melle, VI. l. 456.
- Les poutres de Palmier excel-
lentes pour les bâtimens, *ibid.*
475.
- PALUS** ou Marais Meotide, I.
ll. 30. 54.
- PAMBECUS**, Astrologue prosti-
tué sa femme à un certain Sa-
fanus, VII. l. 400.
- PAMPELUNE**, ville Capitale
de la Navarre, I. ll. 58.
- PAMPHAGES**, peuple d'Ethio-
pie, II. ll. 455.
- PAN** Dieu de la Nature, II. l. 1.
- De Pan fausse Divinité, VII. l.
305.
- PANATHENAI**s, fille du So-
phiste Herode, VI. ll. 204.
205.
- PANNONIE** voyez Hongrie.
- PANOPEUM**, ville de la Pho-
cide, VI. ll. 388.
- PANTARBE**, pierre, II. l. 92.
- PANTHERE**, Elle attire par
ses agréables exhalaisons tous
les animaux, excepté l'hom-
me, VI. ll. 396.
- PANTOMIMES**, I. ll. 228.
- PAOLO ERIZZO**, scié par le
milieu du corps par le moien
d'une équivoque, III. l. 142.
- PAON**, II. l. 114.
- PAPES**, ils ont toujours été
bien traités par les François,
IV. ll. 390. & *suiv.*
- En leurs plus grandes affli-
ctions, ils n'ont point cher-
ché, ni trouvé de protection
plus présente ni plus utile,
Z ij

- que celle des Rois de France, *ib.* 393.
 Rapes empoisonnés, VI. l. 481.
 Depuis quel tems nos Ss. Peres ont pris de nouveaux noms, *ib.* 299.
 Du Pape Marcel & de la prédiction de Gauric, faite avant son Pontificat, I. l. 270.
Parabolani, VII. l. 94.
Paradoxe, il n'a rien en soi de mauvais pourvu qu'il ne soit point paralogue, V. l. 203.
 Opinions paradoxiques utiles aux Sceptiques, *là même*.
Paralleles, I. l. 21.
 Paralleles entre quelques actions des anciens Patriarches & celles des Heros, VI. l. 398. & *suiv.*
PARALLELES géographiques, I. l. 21.
Paralytique guéri par un transport de peur, & d'apprehension, III. l. 32.
Paronymie toutes les douceurs n'en sont pas agréables, *ibid.* 283.
Parasanges, avec lesquels les Peres mesurent la distance des lieux, I. l. 27.
Parasélmes, II. l. 78.
PARASITES, autrefois en grande considération, VI. l. 157.
 D'un Parasite fameux de ce tems là, *là même* & *suiv.*
Pardon. Il n'y a rien de plus glorieux que de pardonner généreusement à nos ennemis, VI. l. 317.
Parelies, II. l. 78.
Parens. Ceux qui sont reveches avec leurs propres parens, ou peu sociables envers eux, sont semblables au Monoceros de l'Inde, VI. l. 275.
 De l'obligation d'assister nos parens, VII. l. 348.
 Un parent ne sert de rien s'il n'est ami, *ib.* 348.
PARESSE animal, VI. l. 514.
PARESSEUX, animal, voyez Unau.
Parfum. Un jeune homme privé d'une préfecture par Vespasien, parce qu'il étoit trop parfumé, *ib.* 43.
 Un Proscrit decouvert à l'odeur des parfums qui le trahirent, *là même*.
 Les bonnes odeurs & parfums ne doivent pas être absolument condamnés, *ib.* 44.
 Ceux qui ne les peuvent souffrir sont semblables aux Vautours & aux Elcarbots, *ib.* 45.
 La puanteur, punition divine, *là même*.
 Les parfums font enrager les chats, VI. l. 396.
Parjure. Puni de mort, III. l. 127.
 Le parjure ou faux serment est pire que l'Artheïsme, VII. l. 27. 28.
 Observation remarquable des Païens, quand les jeunes gens vouloient jurer par le grand Hercule, *ib.* 28.
PARIS, Ville capitale du Roiaume de France, de son nom, de sa grandeur, de sa beauté & de son séjour, VI. l. 185. & *suiv.*
PARME, Ville & Duché, I. l. 65.
PARNASSE, montagne, *ib.* 71.

De la *Parole* & du trop parler, VII. l. 93.

Dernieres paroles d'un ami mourant, *ib.* 206. & *suivant*.
Voyez Diction.

Des trois *PARQUES*, & de la connoissance des tems qu'ileur est attribuée, VI. l. 444.

PARRHASIUS est le premier qui a enrichi la peinture de la Symmetrie, ou proportion que doivent avoir les parties entre elles, *ib.* 93. 94.

PARRICIDES, III. II. 204.

Selon ni Romulus n'établirent aucune peine contre les Parricides, & pourquoi, *la même*.

PARTISANS, du mal qui peut venir de leur part. Appelés ordinairement les sangues du peuple, & les Harpies des Rois, I. l. 77.

Il y a des tems où l'on ne se peut passer d'eux, *la même*.

PAS de Calais, I. II. 30. 44.

PASCHAL II. du nom Pape, honoré & favorisé par les François, IV. II. 390.

PASSAGE hardi de Cesar, I. II. 63.

PASSAU, ville, I. II. 90.

Passions en general, I. II. 244. & *suiv.*

Il n'y a point d'ame si pure ni si privilégiée, qui ne ressente le mouvement des passions, *ib.* 246.

Passions primitives & generales, *la même*.

Passions mixtes, *ib.* 247. 262.

PATAGONS, Géans en l'Amerique Meridionale, I. II. 167.

PATHMOS, île, *ib.* 124.

Patience, VI. II. 205.

La principale doctrine, & la plus grande gloire de l'homme en procedent, *la même*.

Patrie. La passion pour sa patrie & pour ceux de sa nation, II. II. 350. & VI. II. 231.

Patrie d'élection aussi bien que de naissance, II. II. 60. & *suiv.*

De l'amour que nous devons avoir pour notre patrie, V. II. 161.

Exemples de plusieurs personnes qui ont préféré l'amour & l'affection de leur patrie, à celle même de leurs enfans, & de leurs amis, *la même*.

Traîtres à leur patrie, punis de mort, *ib.* 162.

PATRIMOINE de S. Pierre, I. II. 66.

PAU ou Po, fleuve, *ib.* 63.

PAUL grand Theologien d'Etat des Venitiens, II. l. 225.

PAUL II. du nom Pape, se fardoit le visage, III. l. 121.

Sa mort attribuée à des pierres précieuses qu'il portoit, VI. l. 28.

Il avoit une forte haine contre les hommes studieux, VII. l. 150.

Panane, Ieu, I. l. 233.

PAVOASAN ville, I. II. 155.

PAUSIAS, Peintre, VI. l. 96.

PAUSILIPPE montagne, I. l. 357.

Pauvreté. Elle est négligée & méprisée par tout, II. II. 250. & *suiv.*

- La pauvreté est le fondement de l'Empire Romain, VI. l. 179.
 Aurel dédié à la pauvreté, V. ll. 311.
- Peau.** L'homme est celui des animaux qui a la peau la plus douce, II. l. 152.
- Pecatum** & son étimologie, I. ll. 283. 284.
 Du péché & de ses distinctions & divisions différentes, *ib.* 283.
- PECQUIGNY** & Pecqueny, VI. l. 310.
- Pedant.** De celui qui mérite le nom de Pedant, VII. l. 51.
- PEGASE** cheval celebre & renommé. Belle mythologie, VI. l. 367.
- PEGU,** Rojaume. Ses habitans trafiquent sans parler, III. l. 85.
- PEGUIN,** ville admirable pour sa grandeur, VI. ll. 379.
- PEGUINS,** leur origine, III. l. 170.
- Peinture,** II. l. 266. I. l. 219.
 Maltraitée par Seneque, VI. l. 84.
 Considerable pour son antiquité & pour son utilité, *là même* & *suiv.*
 Estimée & cultivée de plusieurs grands Princes, des Philosophes & des plus beaux esprits, *ib.* 85. & *suiv.*
- Peintres,** II. ll. 498.
- PELASGIENS,** nom des anciens Grecs, au lieu de celui de Pelargiens, VI. l. 49.
- Pelerinages.** Les vœux ou presens qui s'y font, en usage dans l'une & dans l'autre Inde, & parmi les anciens Grecs, VII. l. 289.
- PELION** montagne, I. ll. 71.
- PELOPONESE** Isthme, dite aujourd'hui la Morée, *ibid.* 26. 70.
- PELORE,** cap ou promontoire de Sicile, IV. ll. 45.
- Pendans** d'oreilles portés par une Lamproie, & par des Anguilles, VI. l. 31.
 De tout tems & en tous lieux, les femmes en ont fait une de leurs plus grandes vanités, *ib.* 30. & *suiv.*
 Reproche & plainte de Seneque, qu'elles portoient deux ou trois patrimoines au bout de chaque oreille, *ib.* 31.
- En usage presque par tout le monde, *ib.* 31. & *suiv.*
- PENELOPE.** La jalousie de son mari l'obligea de le quitter, & à s'éloigner de sa compagnie, VI. ll. 318.
- PENEUS,** fleuve, I. ll. 71.
- PENIE** Déesse de l'Antiquité, II. ll. 253.
- Péninsule.** I. ll. 28.
- Pennaches** prohibés dans Venise, II. ll. 102.
- Pentagone,** VI. l. 396.
- PEONIENS,** ils jettent leurs morts dans les étanges, *ibid.* 207.
- PEPIN** donne l'Exarchat au S. Siège après en avoir chassé les Lombards, IV. ll. 391.
- PEQUIN** capitale de la Chine, I. ll. 130. VI. ll. 379.

PERDRIX, son vol donne de l'épouvante, III. l. 25.

Celles de Paphlagonie ont deux cœurs, IV. l. 160.

Pere. Un pere épouse ses propres filles, I. l. 60.

Pouvoir du pere sur ses enfans, I. ll. 290.

Pere & mere. Du respect qui leur est dû par leurs enfans, V. ll. 156.

Deux filles qui ont nourri de leurs mamelles dans la prison, l'une son pere, l'autre sa mere, *ib.* 157. & *suiv.*

Peres étant vieux sont mangés par divers Nations, VII. l. 12.

Perfection, la plus raffinée a toujours quelque trait d'imperfection, V. l. 105.

PERGAME ville de la grande Mysie, I. ll. 117.

PERIANDRE, un des sept sages de la Grece, VI. l. 218.

PERICLES, I. l. 165.

Moderation admirable à souffrir le mepris & les injures, VI. ll. 153.

PERIOECI, serviteurs qui labourent la terre, II. l. 101.

Periodes. De la peine excessive que se donnent certaines personnes en la composition d'une periode, II. l. 221. *sequ.*

PERIPATETICIENS & leurs erreurs contre la foi & la religion, III. l. 306.

Peripateticiens, ou Secte peripatetique, voyez Aristote.

Periphrase, I. ll. 211.

PERLES & leur production, II. l. 88.

Belle remarque des moindres Dames Romaines qui en vouloient porter, II. l. 89.

Perles grosses comme l'œuf d'une poule, ou d'une oye, & admirablement rondes, VI. l. 39.

Peroraison, à quoi elle s'emploie, I. ll. 203.

Préceptes de grande importance pour la Peroraison, *ib.* 206.

PEROU. *ib.* 168. De la conquête pais par les Espagnols, & de la justification ridicule du droit des mêmes Espagnols sur ce même pais par Sandoñal, IV. ll. 324. & *suiv.*

PERUSIN, I. ll. 66.

PEROVIENS. Ils ne mangent jamais de viande, pour le moins en une contrée, II. ll. 474.

PERROQUETS. La femelle honore son mâle, III. l. 325.

PERSE. Sa situation & sa description, ses principales Provinces, I. ll. 125. & *suiv.*

PERSES. Ils se fioient grandement aux prédictions des Mages qui étoient leurs Astronomes, I. l. 268.

De leurs festins, voyez Festins.

De la sepulture de leurs morts, VI. l. 209.

Ils se plaisent à avoir les ongles jaunes, VI. ll. 362.

Les femmes y sont fort belles, VII. l. 267.

PERSE'E tué en dormant, III. l. 141.

PERTINAX Empereur, II. ll. 412.

- PESCHER**, consacré au Dieu Harpocrate par les Egyptiens, pourquoi, VII. l. 276. 277.
- Des PESCHES** en Perse, VII. l. 116.
- Peste**. La peste a fait cesser les Oracles, *ib.* 166.
- Les pestiferés ne sont point abandonnés en Egypte comme ils le sont ailleurs, *ib.* 203.
- La peste y commence presque toujours au mois de Mars, & n'y dure que trois ou quatre mois jusqu'aux grandes chaleurs, *ib.* 204.
- PETALISME** des Syracusins, l. II. 318.
- Le Pere **PETAU** trop rigoureux censeur des œuvres de Joseph Scaliger, VII. l. 226.
- Peter** ou lacher vent en compagnie, est une vilaine action, & une liberté scandaleuse. Remarques curieuses, VII. l. 331.
- PETERSBOURG**, l. II. 54.
- Petitesse**, Elle est souvent le symbole des choses précieuses, III. l. 103.
- PETRA** Ville capitale de l'Arabie Pétrée, l. II. 122.
- PETRARQUE**. Son grand faveoir le rendit suspect de magie, V. II. 275.
- Peuple** fort changeant & constant de sa nature, VII. II. 152.
- Comparé au Peuplier, & aux épis de blé, *là même*.
- PEUPLIER**, arbre changeant *là même*.
- Peur**, l. II. 257. voyez Crainte.
- PHALANTUS** trompé par le moien d'une équivoque, III. l. 139.
- Phare**, d'Egypte, VI. II. 359.
- PHARISIENS**. Ils faisoient seuls profession de la Politique, & avoient part au gouvernement de l'Etat, VI. II. 86.
- PHASIS** fleuve, l. II. 120.
- PHEACIENS**, peuple, II. II. 250.
- PHEMONOE**, voyez Pythie.
- PHENGITES**, pierres de marbre, VI. l. 476.
- PHENICIENS**, l. I. 271.
- Phenomenes*, II. l. 78.
- PERECIDES** Précepteur de Pythagore, n'étoit pas Assyrien, l. I. 366.
- Avoit l'odorat très subtil, VI. l. 40.
- Il prédit un tremblement de terre, VI. II. 213.
- PHILAGER**, Sophiste, ennemi de la conversation, & hypocondriaque, II. II. 218.
- PHILENES**, deux freres que l'amour de la patrie fit mourir glorieusement, IV. II. 182.
- PHILETAS**, Poète, avoit le corps étrangement petit & léger, III. l. 98.
- PHILIPPE** de Macedoine. Modération admirable à souffrir les offenses, II. II. 427.
- PHILIPPE II**. Roi d'Espagne, peu respectueux envers le Pape & le S. Siege, IV. II. 399.
- Il a voulu confondre parfois la cruauté avec la justice, l. I. 55.

Acte d'une grande clemence,
ib. 54. 55.

Il dépensâ de grandes sommes
d'argent à la Chymie, *ib.* 328.

Ennemi de la Magie, *ib.* 375.

Il n'avoit point du tout d'odorat,
VI. l. 39.

PHILIPPINES, îles, I. II. 135.

PHILOCTETE, II. II. 321.

PHILOLAUS le Corinthien, *ib.*
65.

PHILONIDE grand & diligent
Pleton, VI. l. 255.

Philosophie & *Philosophe*, origi-
ne de ces noms, V. l. 232. & *suiv.*

Philosophie, II. II. 489.

Qu'est-ce? C'est une chose
plûtôt à souhaiter qu'à espe-
rer, de lui voir porter le Dia-
deme, I. l. 159.

De la Philosophie morale en
général, I. II. 239.

Trois façons de Philosopher,
V. l. 292.

De la Philosophie de Platon,
II. II. 12.

PHEBUS, surnommé *Λοξίας*,
VII. l. 174.

PHOENICIE, I. II. 118.

PHOQUES Marins, leur fami-
lière conversation avec les E-
thiopiens lèthiophages, III. l.
174.

PHOSPHORE, ou Lucifer, V.
l. 235.

PHRYGIE la petite, I. II. 117.

PHRYGIENS, V. II. 135.

Physionomie, I. l. 367.

La plupart de ses jugemens
sont fondées sur la ressemblan-
ce des hommes avec les ani-
maux, *là même*.

Les plus fortes inclinations se

prennent du visage, les moi-
ndres du ventre, & les moi-
ennes de l'estomac, des pieds
& des mains, *ib.* 368.

Physique. Il n'est pas mal à pro-
pos qu'un Monarque en ait la
connoissance, I. l. 183. II. l. 1.
& *suiv.*

C'est la science des choses na-
turelles, ou de tout ce qui se
passe dans la Nature, II. l. 1.
sequ.

PIC de la Mirande, & la prédi-
ction qui lui fut faite de sa
mort, I. l. 271.

PICARDIE, I. II. 100.

PICARRE, riche Marchand, III.
l. 92.

PICOS FRAGOSOS montagnes,
I. II. 139.

PIE'MONT, *ib.* 64.

PIERRES. Elles sont mixtes par-
faits, II. l. 91.

Sont des corps fossiles ou tirés
de la terre, *là même*.

Estimés les os de la terre, *là*
même.

Il n'y en a pas par tout, *là*
même,

Il semble qu'elles vegetent ou
croissent dans la terre, *là même*.

Il s'en engendre dans les corps
des animaux, *là même*.

D'autres pierres considerables
par quelques vertus & quali-
tés particulieres, *ib.* 92.

PIERRE Philosophale, I. l. 328.

Le desir de posséder cette pi-
erre imaginaire s'est emparé
de l'esprit même des plus
grands Monarques, *ibid.* 328.
329.

- Figure des chercheurs de cette pierre fantastique, *ib.* 343.
- Le témoignage de ceux qu'on veut qui aient possédé cet inestimable trésor, & qui en aient données preuves par de véritables projections n'est fondé que sur des narrations fabuleuses, *ib.* 345.
- Des raisons que l'on allègue en sa faveur, *ib.* 347. & *suiv.*
- Il n'y a point de raisons physiques qui montrent évidemment l'impossibilité de faire artificiellement de l'or, *là même.*
- Saint Thomas n'en a jamais parlé affirmativement, comme on le veut absolument, & on lui attribue faussement des Traités entiers de la Chimie aussi bien qu'à son précepteur Albert le Grand, *ib.* 347. 348.
- Moralement parlant, la pierre philosophale ne peut pas être trouvée, *ib.* 348. 349.
- Beau trait d'un Chiaoux du Grand Seigneur, *ib.* 350.
- Vraisemblablement la pierre philosophale n'a jamais été trouvée, *ib.* 352.
- PIERRE** le cruel, Roi de Castille, V. ll. 160.
- Saint **PIERRE** de Rome est la plus spacieuse Eglise du Christianisme, VI. l. 471.
- PIE IV.** Pape maltraité par les Espagnols, IV. l. 358.
- Pilotes**, I. l. 207.
- Il y a beaucoup de choses dans cet Art, dont un Roi de France entre tous les autres, doit être particulièrement informé, *là même.*
- Armées navales dressées promptement, *ib.* 209.
- Une galere assemblée & dressée en deux heures de tems, *ibid.* 211.
- PIN**, II. l. 104.
- PINDE** montagne, I. ll. 71.
- PISANDRE** avoit peur de rencontrer son ame, III. l. 26.
- PISE** ville & Republique, I. ll. 66.
- PISISTRATIDES**, VII. l. 172.
- PISTACHERS**, *ib.* 256.
- PITTACHUS**, un des sept sages de Grece, I. l. 227.
- PIURY**, Ville des Grisons entièrement ruinée par un tremblement de terre, VI. ll. 211.
- Plage**, I. ll. 30.
- Plagiaire**, crime infame de certains Ecrivains, qui s'attribuent des travaux d'autrui sans leur en faire aucune reconnaissance, IV. ll. 161.
- Plainte** contre certaines personnes, qui ne s'entretiennent jamais en compagnie que des malheurs du tems, II. ll. 233.
- PLAISANCE**, ville, I. ll. 65.
- Du **Plaisir** d'une jouissance paisible, & des disgrâces du contraire, VI. l. 369.
- PLANETES**, I. l. 294.
- Plante**. Chaque plante a quelque chose de singulier, II. l. 103.
- Plante sensitive ou herbe sensitive, appelée encore de di-

vers autres noms par les Modernes, II. I. 97.

Plante dont les fleurs changent de couleur trois fois le jour, VII. II. 175.

PLANTE AGNEAU VI. I. 455.

PLATINE, blâmé pour ses invectives contre les Papes, VII. I. 150.

PLATON. Sa doctrine estimée moins préjudiciable à la Religion que la Peripatetique, III. I. 409.

En très grande estime & réputation, surnommé le Divin, II. II. 9.

De sa naissance que l'on a fait miraculeuse, V. I. 132.

Particularités considérables touchant sa mort, *ibid.* 133. & *suiv.*

PLATONICIENS, ils avoient de l'aversion pour leurs peres & meres, V. II. 160.

PLATTA riviere, dite autrement, la Riviere d'argent, I. II. 166.

Pleonasme, *ib.* 218.

PLESCOV, ville, *ib.* 54.

Pleurs. Elles adoucissent nos affections, III. I. 290.

Il peut y avoir de l'excès, *ib.* 291.

PLINE le jeune, VI. II. 256.

De sa moderation, II. II. 271.

PLUIE, ce que c'est, II. I. 74.

Pluies extraordinaires & prodigieuses, *la même*.

De la pluie de sang, *ib.* 75.

Superstition des Anciens pour faire pleuvoir, *la même*.

De la plus grande pluie, *ib.* 76.

Les Turcs prennent à bon au-

gure, si la pluie les surprend en sortant, & cheminent alors plus volontiers, VII. I. 155.

PLUTON avoit une concubine outre Proserpine sa femme, VII. I. 393.

PLUTUS estimé le plus beau & le plus desirable des Dieux, II. II. 244.

PODELASSIE, province, I. II. 82.

PODOLIE, province, *la même*.

Poësie, I. I. 213. & *suiv.*

Ce n'est point une occupation absolument indigne de l'esprit d'un Souverain, *la même*.

Princes sans nombre de diverses Nations qui s'y sont adonnés, *la même* & *suiv.*

Instance contre l'honneur de la Poësie, *ib.* 216.

Les Poëtes en mauvaise estime parmi les Romains, *la même* & *suiv.*

Poëte flatteur maltraité par Atrila, III. I. 237.

Des Poëtes, voyez Poësie.

Poil. Nôtre corps devient droit velu comme celui de la plupart des animaux, si ce n'étoit l'arrouchement de nos habits qui l'empêche par une continue attrition, III. I. 175.

Hommes aux Indes garnis de poil & de plumes presque comme les oiseaux, *la même*.

Poison, V. I. 219. & VI. I. 479.

Ce que la religion a de plus saint employé à divers poisons, *ib.* 480.

En combien de façons on a

- voulu pratiquer le poison, *ib.* 481. & *suiv.*
- Poissons.** Combien il y en a d'espèces, II. I. 114.
- Pluie de poisson, *là même.*
- Poissons terrestres, autrement fossiles dans la terre, *là même.* & *suiv.*
- Le poisson est plus délicieux que la viande, VI. II. 347.
- Poisson qui croit à vûe d'œil, & dont l'augmentation se remarque de jour en jour, VII. II. 52.
- Poissons volans, II. I. 98.
- Poissons terrestres, *ib.* 98.
- Le poisson sacré, *ib.* 118.
- Poissons sans nageoires, I. II. 45.
- POLEMON** Sophiste grand parleur, se fait enretrer à la hâte tout en vie, II. II. 200.
- Poles** Arctique & Antarctique, I. II. 5.
- La terre est habitable sous les Poles, II. II. 81.
- POLESINE**, I. II. 66.
- Police.** Elle ne peut subsister sans la Morale, V. I. 297.
- POLISTRATE** & Hypoclides grands amis, II. II. 142.
- Politique** en general. Cette science est naturelle à l'homme, I. II. 299.
- Du prix & de la dignité de la Politique, *ibid.* 300.
- Avantage qu'elle a sur toutes les autres professions, *là même.*
- Les Souverains sont plus obligés que personne d'en faire cas, & de la cultiver soigneusement, *ib.* 301.
- POLOGNE**, la description, d'où ainsi nommée, I. II. 80.
- Divisée en grande, qui est la basse Pologne, & en petite, qui est la haute Pologne, *ib.* 81.
- POLYBE**, excellent Historien, IV. II. 32.
- Son histoire est universelle, *ib.* 34. *sequ.*
- POMMES** que l'on dit avoir le dedans plein de cendres, VI. II. 331.
- POMONA**, voyez *Mainland.*
- POMPEE.** Son impiété. IV. I. 183. 184.
- POMPEIA** femme de César, IV. II. 102.
- Pompes** funebres, elles contiennent pour le moins les vivans, si elles ne servent aux defunts, VI. I. 204.
- Différentes façons de rendre les derniers devoirs aux morts, *ib.* 205. & *suiv.*
- Diverses ceremonies observées aux pompes funebres, *ib.* 211. & *suiv.*
- POMPONACE**, III. I. 410.
- M. POMPONIUS** Marcellus excellent Grammairien, II. I. 200.
- PONT EUXIN**, I. II. 73.
- PORCELAINES**, VI. II. 104.
- Port** plein de poissons apprivoisés pour le divertissement des vieilles gens, II. II. 294.
- PORTO BELLO** ville, I. II. 163.
- PORTUGAL**, Couronne & Roiaume, & de ses dependances, I. II. 61.

- Un Portugais insolent & impie, III. l. 207.
- POSNANIE**, ville, I. II. 81.
- Possédés*, VI. l. 89.
- POSSIDONIUS**, I. l. 160.
- Postes*, & de leur établissement, VI. l. 256. & *suiv.*
- POSTHUMIUS Albinus**, IV. II. 175.
- POTAMON** d'Alexandrie, Chef d'une secte de Philosophes nommés Ecclésiastiques, ou Electifs, V. l. 327.
- Poudre de projection*, I. l. 333.
- POULE**, Remarques particulières, II. l. 112.
- Pouls* des malades, VII. l. 37.
- Pratiques des Chinois, & de ceux du Perou, pour l'observation du pouls, *là même*.
- Le **POURCEAU** ordinaire ne peut s'élever en Arabie, II. l. 120.
- Pourceaux engraisés de cannes de sucre. Leur chair est estimée la plus délicate, II. II. 475.
- POURPRE**, couleur, Elle a toujours été une marque de souveraineté, III. l. 120.
- C'est le symbole de la grandeur, IV. l. 243.
- PRAGUE**, Ville capitale de Bohême, I. II. 90.
- PRAXITELE** Peintre, VI. l. 98.
- PREADAMITES**, VI. II. 357.
- Précepteurs*. Ceux des Rois sont des nourriciers spirituels qui doivent imiter la Nature, I. l. 46.
- Prédestination*, VI. l. 447.
- Prédiction*. C'étoit un art de charlatanerie parmi les Païens, comme elle l'est encore dans toutes les provinces de l'Amérique, VII. l. 195.
- PRESBOURG** ville principale de la Hongrie du côté du Nord, I. II. 76.
- Preséance*. Celle des Rois de France sur les Espagnols comme fils aimés de l'église, IV. II. 368.
- Présomption*. En matière de crimes, la présomption va contre ceux qui en profitent, IV. l. 249.
- Prêtre-Leon*, I. II. 143. & *suiv.*
- Prêtre-Leon*, en Asie, *ib.* 112.
- Prêtres*. Ceux de Mexique se vantoient de conférer avec leurs Dieux, après s'être fortifiés d'un certain onguent abominable, I. l. 359.
- Prétendantes*, Espagnols, VII. l. 3.
- Préventions*. Elles sont puissantes sur les esprits, même les plus éclairés, VII. l. 6.
- Prévoiance* de la mort, VI. II. 162. & *suiv.*
- Princes & Monarques*. Ils sont la forme de la plupart des actions de leurs peuples, I. l. 4.
- Redevables à Dieu plus que personne, *ib.* 21.
- Il doivent donner à leurs sujets l'exemple d'une vraie dévotion, *ib.* 22.
- La plupart des Rois de la terre ont joint le sacerdoce à leur diadème, *là même*.
- Du **PRINCE** d'Orange, I. l. 100.
- Un *Principe*, véritable ne se peut diviser en d'autres principes, II. l. 5.
- Diversité d'opinions touchant les principes de tous les Etres, *là même*.

L. PRISCILLIANUS, vaillant & hardi Capitaine, III. l. 19.

Prison. C'est une peine & une espece de supplice, VI. l. 383. 384.

La prison qui sert de peine à quelques-uns est un sujet de gloire aux autres, *là même*.

Privation, qu'est-ce, II. l. 10.

C'est un troisième principe de la génération, *là même*.

Procès. L'homme est le plus contentieux de tous les animaux qui se plait à l'injustice, VI. l. 341.

Les Chrétiens sont entre tous les hommes les plus hargneux & les plus processifs, *là même*.

De l'inclination naturelle de l'homme au procès, & de la cause generale de tous les procès, débats, & contestations, VI. l. 252. & *suiv.*

PROCOPE, Historien Grec, n'étoit pas Chretien, IV. l. 144. & *suiv.*

Superstitions païennes qui paroissent dans tous ses livres, *ib.* 146. & *suiv.*

PROCOPE Gazæus, autre que Procope l'Historien, *ib.* 166.

Prodigalité criminelle parmi les Corinthiens, II. l. 461.

Il n'y a rien de plus infame, condamnée & puni par les Anciens, VI. l. 247.

Prodiges & superstitions païennes, IV. l. 212. 213.

Il ne faut pas deférer à l'autorité de ceux qui ont recité tant de merveilleux prodiges, VI. l. 240.

Les plus celebres Historiens Grecs & Latins ont rempli

leurs ouvrages d'une infinité d'impostures, qu'ils font passer pour des miracles, *là même* & *suiv.*

Productions. Celles de l'ame sont en leur commencement de la Nature des vins nouveaux, II. l. 222.

C'est une legereté trop grande de condamner toujours les premiers expressions, pour en mettre d'autres, qui souvent ne les valent, *ib.* 223.

Profusion des Princes, VI. l. 169. & *suiv.*

Promenade, IV. l. 21.

L'aversion contre un si agréable divertissement est presque toujours la marque d'un esprit chagrin & de petit talent, *ib.* 22.

Elle est le propre des Philosophes & des personnes savantes, *là même* *sequ.*

Promesse. Il faut user d'une grande retenue, quand il est question de promettre quelque chose, VI. l. 112.

Il faut se montrer religieux observateur de ce que l'on promet, *ib.* 113.

La conduite des grands & le procédé même de la plupart des hommes doivent avoir des regles bien differentes, *là même*.

On ne doit jamais rien promettre sans dessein de l'effectuer, *là même*.

PROMETHE'E esclave de sa renommée, II. l. 189.

Patron de la prudence humaine, VI. l. 165.

Promontoire, I. l. 28.

Promontoire sacré, *ib.* 57.

Prononciation, *ib.* 222. & *suiv.*

Prophetie. Tous ceux qui ont eu le don de prophetie n'étoient pas saints, VI. II. 126. VII. I. 294.

PROPONTIDE, I. II. 73.

Proportion d'Arithmetique, & proportion Geometrique, *ib.* 267.

Propos & entretiens de table, II. II. 468.

Proposition. Si deux propositions contradictoires peuvent être vraies en même tems, V. II. 155.

Les propositions de futuro in materia contingenti, doivent être déterminement vraies, VII. I. 8.

Prose chagrine, son stile & sa façon de parler, III. I. 378.

Prosopopée, I. II. 214.

Prosperité. Elle n'est qu'une apparence trompeuse, n'a rien de solide, & ne subsiste qu'en l'imagination, II. II. 360.

Prosperité admirable de deux grands Monarques, accompagnée de grandes disgraces, adversités & mortifications, *ib.* 362. & *suiv.*

PROVENCE, I. II. 101. 102

Providence divine, VI. I. 446.

Des dix-sept Provinces des Païs-bas, I. II. 91.

Prudence Morale, & sa définition, *ib.* 269.

Regles de la prudence, *ib.* 270. & *suiv.*

Diverses sortes de prudence *ib.* 273.

De la prudence naturelle, *ib.* 269.

La prudence & la fortune sont ennemies irreconciliables, II. II. 352.

La prudence & la sagesse viennent de Dieu, VI. I. 17.

Le sage est extraordinairement rare, *ib.* 16.

Pourquoi il est difficile à trouver, *là même.*

Des sept sages de la Grece, *ibid.* 17.

De l'excellence de la Prudence. Bel éloge, *ib.* 20. & *suiv.*

De l'oiseau consacré à cette Déesse, *ibid.* 21.

PRUNIER. D'où vient le proverbe, *Sot comme un Prunier*, II. I. 101.

PRUSSE, Province de la Pologne, divisée en Prusse Roïale, & Prusse Ducale I. II. 82.

PSYLLES, IV. II. 119.

Ils guerissent la morsure des Serpens en Afrique, VII. I. 416. 417.

PTOLOME'E Philadelphie, II. II. 210.

Le PU des Chinois, I. II. 27.

PUCE, VI. I. 289.

Remede pour se préserver des puces, *ib.* 475.

Pucelage. Les Turcs se promettent qu'ils retrouveront leurs femmes pucelles en l'autre monde. VI. II. 319.

Fontaine où l'unon se lavant tous les ans, recouvroit son pucelage, *ib.* 318. voyez l'unon.

La Pudeur & la honte differente l'une de l'autre sont souvent prises l'une pour l'autre, VI. I. 45.

- De la pudeur & modestie honteuse, requise aux hommes aussi bien qu'aux femmes comment elle se reconnoit en une personne, *ib.* 47.
- Du soin qu'avoient les Romains de la pudeur de leurs femmes, *ib.* 48. 49.
- Pudeur & honte louable des filles Milesiennes, *ib.* 49.
- De la *Puissance* d'un Monarque, I. II. 347.
- Nous devons admirer la puissance de Dieu, & les œuvres de la Nature, & ne les pas mesurer à la capacité de notre esprit, III. I. 183.
- La puissance de Dieu est limitée par sa volonté, VII. I. 78.
- Punition* des crimes. Elle est une partie essentielle de la justice, VI. I. 378.
- Les punitions qui se font de jour, sont plus utiles que celles qui se font de nuit, *ibid.* 379.
- Puissance* de vice, II. II. 178.
- PUTIPHAR*, sa femme veut en vain corrompre Joseph, VII. I. 298.
- PYGMEES* en guerre perpétuelle avec les Grues & les Perdrix, III. I. 99. *sequ.*
- Pyramides superbes d'Egypte, I. I. 198.
- PYRENEES* Montagnes, I. II. 57.
- PYRRHON* Chef & Fondateur de la secte Sceptique, nommée autrement des Pyrrhoniens Ephectiques, Zeretiques, & Aporetiques, V. I. 285. *sequ.*
- PYRRHONISME*, III. I. 301. & *suiv.*
- Les doutes du Pyrrhonnisme tout pur, qui n'est point circonscis ni fournis à la foi, sont dangereux, *ibid.* 315.
- PYTHAGORE* aimoit grandement la Musique, V. II. 85.
- Sa doctrine touchant la transmigration des âmes en grande estime parmi les Anciens, III. I. 425. & *suiv.*
- Fondateur de la Philosophie Italienne, & de la secte Pythagorique, V. I. 228. & *suiv.*
- PYTHAGORICIENS*, & leur préfontion, III. I. 205.
- Pythagoriciens Sebaftiques, Mathematiciens politiques, V. I. 247.
- PYTHAGORIENS*, *ib.* 148.
- PYTHAGORISTES*, là même.
- PYTHEAS*, conte fabuleux touchant la fin du monde, VI. II. 353.
- PYTHIE*, Prêtresse ou Religieuse d'Apollon, rendoit des oracles à ceux qui la consultoient dans Delphe, VII. I. 159.
- Qui elle étoit, & en quel temps elle rendoit ses oracles, là même.
- Estimée de quelques-uns la Sibyle Daphné, là même. & *suiv.*
- PYTHO*, Déesse à Sparte, VII. II. 9.

Q.

QUADRIGARIUS Historien
Latin, IV. II. 176.

Les *Qualités* secretes & occultes
de la substance des choses font
des asyles de l'ignorance hu-
maine, IV. II. 321.

QUEBEC, place principale de
la nouvelle France, I. II. 160.

QUILOA royaume, *ib.* 152.

QUINSAY, ville merveilleuse,

& admirable pour sa grandeur,
ib. 112. VI. II. 380.

QUINTE - CURCE, Historien
Latin, en quel tems il vivoit,
IV. II. 222.

De son histoire, de la perte
que nous en avons faite d'une
partie, & du supplement qui
nous en a été donné, *ib.* 224.

QUIVIRA, pais & contrée de
l'Amerique Septentrionale, I.
II. 163.

R.

Rade, I. II. 30.

RAGOUSE, Ville & Re-
publique, I. II. 75.

Les *Railleries* & les mots piquants
en table, causent du desordre
dans une compagnie, VI. II.
339. & *suiv.*

Raison, elle est un joliet à tou-
tes mains, que le mensonge
manie comme il veut, & dont
il s'aide aussi bien souvent a-
vec plus de grace que ne fait
la vérité, V. II. 168.

La raison est fille du Ciel, &
elle n'est point contraire à la
Religion, VII. I. 74.

Raisonnement des hommes, com-
bien different, VII. I. 203. &
suiv.

RANCONNET, President Ma-
thematicien, I. I. 269.

RAPHAEL Urbain, Peintre ex-
cellent, VI. I. 94.

Rapports qui se trouvent de l'Hi-
stoire - Sainte avec la profane,
Tome VII. Part. II.

ne doivent point être censu-
rés, VI. II. 399. & *suiv.*

RATISBONE, ville, I. II. 90.

RATS qui ruinèrent l'armée de
Sannacharabus, VII. I. 304.

Un rat chatré fait fuir tous
les autres, VII. I. 256.

RAVES de deux aunes de lon-
gueur, VI. I. 460.

Recitations en usage parmi les
Anciens, II. II. 68. & *suiv.*

Du recit d'un ouvrage, VII. I.
274. & *suiv.*

Reconnaissance des bienfaits, voyez
Gratitude.

Records de sergens, & leur ori-
gine, VII. I. 57.

Recreations honnêtes, VI. II. 256.
& *suiv.*

De la *Redondance* dans un dis-
cours, I. II. 221.

REGGIO, ville, *ib.* 62. 63. 65.

REIMS capitale de la Champa-
gne, *ib.* 101.

Rejoissance appelée *Vitulation* par les Romains, II. II. 398.

Religion, c'est le premier appui d'une Monarchie, I. I. 18. 20. & *suiv.*

Le prétexte de la Religion vaut beaucoup aux choses temporelles, & son unité fort importante à un Etat, IV. II. 338. & *suiv.*

Avantage que savent en prendre les Espagnols voyez, Espagnols.

Les plus moderés Theologiens condamnent d'irreligion la violence au fait de la conscience, & de la Religion qui veut être encore plus libre que la volonté, *ib.* 342.

De la vraie & essentielle devotion des François voyez François.

Contre les abus qui se commettent dans notre religion, III. I. 263.

La plupart des abus qui se commettoient dans la religion des Anciens, se pratiquent dans la religion Chretienne, *ib.* 264. & *suiv.*

Les Mahométans ne permettent point d'en discourrir, ni d'user de raisonnement touchant la Divinité, VI. I. 227.

Les Pythagoriciens renoient l'extrémité contraire, *là même.*

Le Christianisme tient une voie moienne entre ces deux extrémités, *ib.* 228.

La religion n'est point contraire à la sagesse, ou à la raison VII. I. 74.

Religion Catholique, elle a senti

de merveilleux effets de la devotion & pieté des François, IV. II. 395.

Elle a fort peu d'obligations aux Espagnols, *ibid.* 400. & *suiv.*

Reliques & l'honneur qui leur est dû, en usage parmi les anciens Païens & au nouveau monde, VII. I. 292.

Remarques nouvelles sur la langue François, VI. II. 1. & *suiv.*

Remarques Geographiques, VII. II. 214.

Reminiscence, elle est distincte de la memoire, VII. I. 58.

Quelquefois elle se confond avec la memoire, & avec la souvenirance, *ibid.* 57.

Reminiscence reservée à l'homme seul par Aristote, *là même.*

La reminiscence d'Aristote est differente de celle de Platon, *ibid.* 58.

REMORE, II. I. 117.

RENES ou Rangiferes, animaux d'une grande vitesse, VI. I. 259.

RENNES capitale de la Haute Bretagne, I. II. 103.

Renommée ou reputation. Belles remarques, II. II. 184. & *suiv.*

R pas. Plusieurs personnes de qualité très eminente, qui prenoient leur repas à toute heure indifferemment qu'ils avoient apperit, VI. I. 161.

D'un grand bûveur, *là même.*

Repos. Belles remarques en sa faveur, II. II. 164. & *suiv.*

Le repos étoit une Divinité

- parmi les Romains, VII. I. 283.
 Du repos sans oisiveté, *ibid.* 284.
- Repugnance & contrariété naturelle*, observée dans tous les ordres de la Nature, IV. II. 317. & *suiv.*
- REPUTATION**, II. II. 405.
 De celle des parens, *là même*.
 Nous devons avoir soin de nôtre réputation, VI. II. 274. & *suiv.*
ib. VII. I. 94. & *suiv.*
 Nous sommes obligés de conserver nôtre bonne renommée, VI. I. 342.
- Reticence*, I. II. 214.
- Retour des ames*, I. I. 373.
- Rètraites paisibles des hommes studieux*, & le profond loisir ou les plus grands hommes de tous les siècles ont souvent cherché leur quiétude, III. I. 356.
 La retraite de la Cour & le retour dans une vie Philosophique n'est point blamable, VII. I. 1. & *suiv.*
- Revelations surnaturelles d'avis & de nouvelles*, VI. I. 261.
- RHA**, fleuve, I. II. 53.
- RHEGIO**, ville de la Calabre, I. II. 62.
- RHENE**, Isle, VI. I. 211.
- Rhetorique*, c'est une faculté si roiale, qu'elle donne le commandement souverain parmi les hommes à ceux qui la possèdent, I. I. 165.
 On doit soigneusement cultiver ce qu'un jeune Prince ou Monarque peut avoir de naturel à l'Eloquence, *ib.* 166.
- Conditions requises à l'Eloquence d'un Prince, *ib.* 167.
 Qu'est-ce, & en quoi elle consiste, I. II. 175.
 Ses principales parties, & en quoi elles s'emploient, *ib.* 176. 177.
 Des lieux generaux dont se fert la Rhetorique, *ibid.* 182. 183.
 Des lieux particuliers, qu'on emploie dans le genre demonstratif, *ib.* 183. & *suiv.*
 Des lieux utiles au genre deliberatif, *ib.* 186.
 Des lieux propres au genre judiciaire, *ib.* 187. & *suiv.*
- RHIN** fleuve d'Alemagne, *ibid.* 87.
- RHODES**, Isle, *ib.* 124.
 De sa perte, IV. I. 360.
 Elle a été utile & avantageuse aux Rhodiens, VI. II. 217.
- RHODIENS**, IV. II. 103.
- RHODOPE**, montagne, I. II. 73.
- RHONE**, riviere de France, *ib.* 98.
- RHUBARBE**, *ib.* 112.
- Rhume*, VI. II. 390.
- Du Cardinal de **RICHELIEU**, II. I. 258. & *suiv.*
- Richesses*. Quoi qu'elles ne doivent pas être mises au rang des choses bonnes, elles sont néanmoins très utiles à la vie d'un homme sage, V. I. 332.
 Le sage les possède d'une autre façon que les autres hommes, *ib.* 334.
 Remarques curieuses, tant des Poëtes que des Philosophes en leur faveur, II. II. 244.

Il est presque impossible d'être riche, & d'être homme de bien, III. l. 272.

Les nouveaux enrichis sont ordinairement insolens, VI. l. 173.

C'est une ignorance extreme à ces richards, lors qu'ils mésestiment ceux qui trouvent plus de satisfaction dans une mediocre fortune, & dans la frugalité, qu'eux parmi le luxe, & dans leur opulence, *ib.* 174. & *suiv.*

Les richesses & l'appetit insatiable d'en amasser, sont un grand aveuglement d'esprit, VI. ll. 198. & *suiv.*

C'est un indice d'esprit deregulé, de ne les pouvoir souffrir, & d'en avoir trop d'aversion, VII. ll. 234.

RIGA, ville de Livonie, I. ll. 53. 83.

Le *ris* demesuré cause la mort, V. l. 223.

Rivieres. De leurs parties à droit & à gauche, I. ll. 7.

Rivieres plus considerables pour leurs raretés singulieres, II. l. 603.

Fleuves souterrains, dont les poissons ne voient pas plus que nos taupes, *là même*.

ROBERT, Roi de France, I. l. 8.

Rocher merveilleux nommé le fourd, I. ll. 45.

RODOLPHE qui rendit la maison d'Autriche souveraine, étoit issu des Comtes de Tierstein & d'Hasbourg, IV. l. 303.

Il se plaisoit à la Chimie, I. l. 328.

ROIS appellés Pasteurs des Peuples, V. l. 249.

Si les Rois sont tellement au dessus des loix qu'elles ne les regardent point, I. l. 59. & *suiv.*

Entre tous les Monarques Chrétiens, il n'y en a point qui aient tant de cette autorité absolue, & de cette souveraineté independante comme nos Rois de France, *ib.* 62.

Un Roi de la Chine, se pend à un Prunier, desesperé de ne pouvoir resister aux Tartares, VII. l. 350.

ROIS de France qui se sont rendus recommandables en beaucoup de sciences, I. l. 7. 8.

De leur respect & reverence envers le saint Siege, & jusqu'où s'étend cette grande soumission du fils aîné de l'Eglise, *ib.* 24. *sequ.*

Ils étoient seuls autrefois de tous les Monarques avec l'Empereur, qui eussent le droit de faire empreindre leur Image dans la monnoie d'or, IV. ll. 171.

Rois de Perse, I. l. 46.

Rois de Sparta, *ib.* 6.

Rois souvent comparés à des Vaisseaux, *ib.* 73.

ROMAGNE, I. ll. 66.

ROMANELLI excellent Peintre VI. l. 96.

ROME Ville Capitale de l'Italie, I. ll. 63.

Son ancien nom, & son enceinte, VI. ll. 380.

Grande diversité d'opinions touchant sa fondation, V. ll. 451.

ROMAINS, VI. l. 305.

Ils paroissent ponctuels aux moindres affaires, & trompoient aux grandes, III. l. 144. *féqu.*

Romans & livres d'amour. D'où vient qu'ils plaisent d'avantage à la multitude impertinente qu'aux hommes sçavans & judicieux, II. l. 269.

Il ne faut pas absolument condamner toute sorte de Romains, *ib.* 270.

Ils sont recherchés & lus plus avidement que les livres de science, & pourquoi, *ibid.* 271. & *suiv.*

Rondeur ou Rotondité. De la figure ronde, & de son avantage sur les autres figures, VII. II. 25. 26.

ROSCIUS très habile Comedien, VI. II. 262.

ROSE, II. l. 103.

ROSEAU, ennemi naturel de la fougere, IV. II. 318.

ROSE'E, & comme elle se forme, II. l. 76.

Rosée de May, *ib.* 89.

ROSOMACHA, animal qui ne fait que manger toute sa vie, s'il trouve de quoi, VI. l. 163.

ROSSIGNOLS, II. l. 111.

Il se trouve des personnes qui n'en peuvent souffrir le chant VII. l. 133.

ROSTOC ville, I. II. 95.

ROSTOU, ville, *ib.* 54.

Roture elle est avantageuse par-

mi les Suisses, & à Strasbourg, II. II. 408.

Elle ne doit point être si fort méprisée, puis qu'elle n'est pas incompatible avec la souveraineté, *ib.* 412.

ROUEN capitale de la Normandie, I. II. 100.

ROUGE, il est en recommandation en beaucoup de lieux, III. l. 120.

Il sert de fard aux femmes, *ib.* 121.

ROXOLANIE, I. II. 52.

ROLAUMONT ou **KOENIGSBERG** ville capitale de Prusse, I. II. 82.

RUBENS Peintre très-excellent, VI. l. 92.

RUBICON, riviere, I. II. 63.

RUBIS, long d'une palme, & gros comme le bras, VI. l. 37.

RUCH grand oiseau, I. II. 154.

RUE herbe, VI. l. 321.

Ruses & stratagemes de guerre, grandement à estimer, *ibid.* 325.

Diverses ruses par le moi en des bœufs, & d'autres animaux & oiseaux, *ibid.* 326. & *suiv.*

RUSSIE divisée en blanche & noire, I. II. 52.

La Russie noire est une Province de Pologne, *là même.*

Divisée en Russie habitée & Russie deserte, *là même.*

Russie noire, Province de Pologne, *ib.* 83.

S.

SABEE, I. II. 123.

SABINIANUS, II. II. 452.

SABINS, *ib.* 44.

Sacagement de Rome par les Espagnols, IV. I. 321.

Sacerdote joint à la Roiauté, I. I. 22.

Sacremens en usage au Perou avec les principales ceremonies de l'Eglise, VII. I. 289.

SADREGISILE, gouverneur de Dagobert, I. I. 12.

SADUCEENS, VI. I. 439.

Ils croioient l'ame mortelle, IV. II. 85.

Sage, combien estimé parmi les Stoiciens; ils l'estimoient même plus considerable que Jupiter, III. I. 204.

Des avantages qu'ils lui donnoient même au dessus des Dieux, IV. I. 175.

Tous les biens des autres hommes lui appartennoient, *ib.* 176.

Il étoit impeccable selon Diogene, *là même*.

Toutes sortes de larcins lui étoient permis par Theodore sur-nommé l'Athée, *là même. sequ.*

Le sage tire plus de profit du fou, que le fou n'en tire du sage, *ib.* 188.

Des sept Sages de Grece, V. I. 108.

Ils n'ont pas fait moins de folies en leur tems, que d'actions de sagesse, IV. I. 192.

Sagesse. Propositions extraordinaires & extravagantes des Stoiciens touchant leur sage & la sagesse, V. I. 213. *sequ.*

La sagesse accompagne rarement l'homme superbe & orgueilleux, VII. I. 98.

C'est une folle entreprise de vouloir rendre sages tous les autres, VI. II. 400.

La seule crainte de Dieu donne la sagesse, IV. I. 179.

Elle n'entre jamais dans une mechante ame, *là même*.

Elle est un don du Ciel, *là même*.

La véritable ne peut jamais être excessive, *ib.* 180.

Différence de la sagesse & de la prudence, *ib.* 181.

Sage-femme, III. I. 133.

SAINT, arbre merveilleux, dit autrement Garqé par ceux du pais, I. II. 156.

SAINT ESPRIT riviere, *ib.* 139. 150.

SAINT SAUVEUR, ville, *ibid.* 148.

La **Salive** de l'homme à jeun tue les serpens, les crapaux, & les Scolopendres, VI. I. 487.

SALLUSTE, pourquoi mis le premier des Historiens Latins, y en aiant eu tant d'autres auparavant lui, IV. II. 175. *sq.*

SALLUSTE, Philosophe, IV. II. 272.

SALLUSTE, chef de la milice Preritorienne sous Valentinien, *là même*.

SALOMON, sage en ses jeunes ans devient fou dans sa vieillesse, II. II. 277.

Est estimé avoir eu l'intelli-

- gence du langage des animaux, VI. l. 312.
- Salutation*. Façon de s'entrefa-
luer parmi les Allemans, V.
ll. 182.
- SAMARCAND*, ville Capitale
de la Tartarie Zagatée, l. ll.
110.
- SAMARIE*, son étimologie, VI.
ll. 381.
- SAMOGITIE*, Province, l. ll. 82.
- SAMOGITIENS*, peuples Mos-
covites, III. l. 101.
- SAMOIEDES*, peuple & nation,
dont les vestes & robes sont
troisées vers les yeux pour re-
garder au travers, VII. ll. 214.
- SAMOS*, île, l. ll. 124.
- Pourquoi ainsi nommée, VI.
ll. 383.
- SAMSON*, figure d'un Philoso-
phe Sceptique, V. ll. 196. &
suiv.
- Sens allegorique & moral ti-
ré de son histoire, *là même*.
- Ses forces corporelles prises
pour celles de l'esprit, *ib.* 297.
- SANDOVAL*, Chroniqueur du
feu Roi d'Espagne Philippe III.
IV. l. 291.
- Observations faites sur l'histoi-
re qu'il a faite de la vie & des
actions de l'Empereur Char-
les-Quint, *ib.* 291. & *suiv.*
- Ses erreurs historiques, *là
même*.
- Sang*. Celui du Basilic donne la
faveur des Princes, l. l. 365.
- Laurent *SANNUT* Venitien,
devient gris en quatre heures
de prisons, ll. ll. 373.
- Santé*, & ce que c'est, ll. l. 175.
- Santé souhaitable, *ib.* 176.
- SARAYE*, autrefois ville d'une
enorme grandeur, IV. l. 112.
- SARDAIGNE*, l. ll. 64.
- SARDES*, ville Capitale de la
Lydie, *ib.* 117.
- SARK* ville, *ib.* 54.
- SARRAGOCE* ville capitale d'A-
ragon, *ib.* 58.
- SARRAZINS*, *ib.* 121.
- SATURNE*, nommé le pere de
l'histoire, IV. ll. 309.
- Ses rapports avec Adam, VII.
l. 300.
- SATURNE*, planete, l. l. 310.
- SATYRUS*, sa mort prédite par
un oracle, VII. l. 180.
- SAUTERELLES* estimées fort
excellentes, ll. ll. 475.
- Conjurées & excommuniées,
VI. l. 359.
- Sauterelles qui ont écrits sur
leurs ailes ces deux mots, *Bo-
re & Gnion*, c'est à dire, *Fleur
de Dieu*, IV. l. 225.
- SAVEUR*, elle est l'objet du
goût, & en quoi elle consiste,
ll. l. 147.
- Plusieurs especes de saveurs,
ibid. 146.
- Les elemens sont insipides ou
sans saveur, *là même*.
- Le doux & l'amer sont les
deux saveurs extremes; les
autres sont moïennes, & en-
tre ces deux, *là même*.
- SAVOYE*, l. ll. 64.
- SAUVAGES*, païsans l'herbe
comme les bêtes, III. l. 172.
- Sauvages en Dauphiné, *ibid.*
165.

- D'où ils peuvent être venus en ce lieu, *ib.* 181.
D'où sont procedés ces Sauvages, *là même.*
Un homme sauvage velu par tout le corps, aiant même beaucoup de mouffe entre le poil & la peau, paroît au Mont S. Claude, *ib.* 182.
Sauvages decouverts en Espagne, *ib.* 182.
- SAPUS**, fleuve, l. II. 75.
- Iule SCALIGER** parut trop critique en la censure des œuvres de Cardan & d'Erasme, VII. l. 225. *voyez* Cardan.
- Joseph SCALIGER** traité trop rigoureusement par le Pere Petau, *ib.* 226.
- SCAMANDRE**, *voyez* Xantus.
- SCANDIE**, l. II. 50.
- SCANDINAVIE**, *là même.*
- SCANIE**, *ib.* 48.
- SCARABEES**, VI. l. 11. IV. l. 225. *voyez* Escarbôt.
- SCENITES**, l. II. 121.
- Sceptique*, V. l. 285. & *suiv.*
- SCHETLAND**, Isles Britanniques, l. II. 42.
- SCHËNI**, cordes avec lesquelles les Egyptiens mesuroient la distance des lieux, *ib.* 27.
- SCIAPODES**, III. l. 177.
- SCHIBBOLETH**, VI. l. 310.
- Science*. La plupart des sciences ont besoin d'être adoucies par les divertissemens du jeu, l. I. 249.
- Reprimende que fit Pline le vieil à Pline le jeune son neveu, qui avoit donné quelques heures à la promenade, *ib.* 250.
- Il y a quelques sciences qui sont manifestement si éloignées de la condition des souverains, que ce seroit se moquer d'eux, de les vouloir obliger à s'y appliquer, *là même & suiv.*
- Bon trait d'Alphonse Roi d'Arragon, l. II. 328.
- Sciences & Arts liberaux**. Il est de la grandeur aussi bien que de la bonté d'un Monarque, de les protéger toutes, & d'user de liberalité envers ceux qui excellent en chacune de leurs professions, l. I. 159.
- De la science d'un Monarque, l. II. 328. & *suiv.*
- Science æconomique, l. II. 287. & *suiv.*
- De ses principales parties, *ib.* 289.
- De ses loix, *ib.* 292. *voyez* Oeconomie.
- SCHOUTEN** fait le circuit de la terre, l. II. 40.
- SCIPION** l'Africain grand & genereux guerrier, l. I. 133.
- SCIPION** Emilien, III. l. 84.
- Scoti* Ecoffois, l. II. 44.
- SCRIOFINNIE**, *ib.* 51.
- Scruples*, *voyez* Minutes.
- Sculpteurs*. II. II. 498.
- SCYTHES**, aujourd'hui Tartares, l. II. 53. *ib.* 127.
- De leur usage lorsqu'ils devoient être long-tems sans manger, II. II. 449.
- Ils errangent leurs peres & meres sexagenaires, V. II. 158.
- Moins propres à la generation pour être trop ordinairement à cheval, VI. l. 377.

- SEBASTOPOLIS**, ville d'un grand trafic, III. l. 93.
- SEBENICO** ville de la Dalmatie, I. II. 75.
- SECHE**, III. l. 31.
- Secret*, V. l. 246.
- Si on le doit confier à un ami, II. II. 116. & *suiv.*
- Secte Eristique, & ses fondateurs, VII. l. 259.
- SEIN**, voyez *Golphe*.
- SEINE** riviere de France, II. l. 98.
- SEL** de la mer & sa production, II. l. 84. *sequ.*
- Le premier qui fit mettre un impôt sur le sel parmi les Romains, I. l. 63.
- Commencement, progrès & augmentation de l'imposition sur le sel en France, *ib.* 76.
- SELANDE**, île, I. II. 48.
- SELENITE**, pierre precieuse, VI. l. 26.
- SELEUCIDES**, III. l. 179.
- SELEMNE**, fleuve, qui a la vertu de faire oublier à tous ceux qui s'y baignent, l'amour qu'ils avoient en y entrant, VII. l. 343.
- SELEUCUS**, sa mort prédite par l'oracle d'Apellon, *ib.* 179.
- Semaine**. La distribution des jours de la semaine, selon les sept planetes, est arbitraire. Par qui premierement établie, VI. II. 305.
- Semaine des Ieudis, *ib.* 306.
- Semaines plus grandes les unes que les autres, *là même*.
- SEMIRAMIS**, I. l. 117.
- Elle fut la premiere qui fit châtrer les hommes, VII. l. 256.
- SEMPRONIUS** Historien Latin, IV. II. 176.
- SENEGA**, riviere, I. II. 139.
- SENEQUE**, Maltraité en son honneur, & en sa reputation, *ib.* 117. 118. II. II. 494.
- Il a pû prendre connoissance de l'Evangile, V. l. 325.
- De sa façon de philosopher, *là même* & *suiv.*
- SENETIO**, extravagant, qui n'aimoit rien que de grand, II. II. 512.
- Sens**. Leur situation, VI. II. 127.
- Ils sont les organes du corps, sont extérieurs, & au nombre de cinq, II. l. 131. & *suiv.*
- Sens** interne ou commun, ce que c'est de son operation, II. l. 155. & *suiv.*
- Comment se doit entendre ce proverbe, *N'avoir pas le sens commun*, V. II. 133.
- SENSITIVE**, plante admirable, VI. l. 53.
- Sentimens**, & leur diversité, VI. II. 107. & *suiv.*
- Septenaire**, VI. l. 396.
- Septentrion**, appelé *Vagina mundi*, IV. l. 407.
- SEPTIMIUS SEVERUS**, II. II. 337.
- Sepulcres** & tombeaux, VI. l. 205.
- Les Princes & Souverains ont ordinairement un lieu affecté & destiné pour leur sepulture, *ib.* 216.
- Une pièce de monnoye ou une perle mise dans la bouche d'un mort, *ib.* 217.

- Tombeaux vuides pour ceux dont les corps ne se pouvoient trouver, *ib.* 219.
- Du sepulcre d'Orphée, VI. II. 276. 277.
- On ne doit être ni superflu, ni fordide dans les funerailles, VII. II. 109.
- Sepultures.* Ceremonies Paiennes dont on ufoit en la sepulture & consecration des Empereurs, IV. II. 125.
- De la sepulture & inhumation des morts, VI. I. 204. VII. II. 109. & *suiv.*
- SERAPIS* des Egyptiens, son étymologie, VII. I. 298.
- Son rapport avec Ioseph, *là même.*
- SERES*, peuple, I. II. 112 129.
- Ils trafiquent sans parler, III. I. 85.
- SEREIN*, IV. II. 319.
- Serment.* On peut quelquefois contrevenir à son serment, lorsque sans faire tort à personne, il est plus utile en toutes façons de n'y pas satisfaire, III. I. 146. *sequ.*
- Sermons & prédications.* Comparaison de ceux qui se font aux marchés publics, & d'un sermon à une éruve, VII. II. 257.
- SERPENS*, VII. I. 5.
- Pais & contrées où ils ne peuvent vivre, I. II. 42.
- Il n'y en a point en Irlande. *ibid.* 47.
- Du Serpent devenant Dragon, II. II. 263.
- Ils reconnoissent leurs bienfaiteurs, III. I. 42.
- Serpens & crapaux mangés aux Topinatubous, VII. I. 155.
- Serpent qui tué tous les autres par son seul attouchement, appelé Serpent sacré; *ib.* 244.
- SERVAN* province, I. II. 126.
- SERVIE*, *ib.* 74.
- Serviteur.* Le plus grand nombre n'en est pas le meilleur dans une maison, *ib.* 293.
- On doit faire état des personnes industrieuses, *la même.*
- Les Atheniens leur permettoient l'action en justice pour avoir raison de l'injure qui leur avoit été faite, III. II. 278.
- Coutume barbare des Lacédémoniens envers leurs serviteurs, *ib.* 279.
- Têres établies en leur faveur chez plusieurs Nations, *ib.* 280.
- Servitude.* L'abondance en est plus préjudiciable qu'avantageuse, II. II. 175.
- Son origine & sa premiere cause, III. I. 193.
- L'usage des serviteurs defendu parmi les anciens Indiens, *là même.*
- La servitude detestée par les Pythagoriciens, *ibid.* 197. & *suiv.*
- SEVADILLA*, voyez Gaïatena.
- Severité* trop grande de plusieurs Princes, I. I. 45.
- On ne doit jamais proposer des exemples de severité, & d'une trop grande rigueur, à un jeune Prince, que pour lui en donner de l'averfion, *ib.* 45.
- SEVILLE* ville capitale de l'Andalousie, I. II. 58.
- SEVONS*, peuple, *ib.* 51.

- SEVERUS**, Empereur & des honneurs funebres rendus à ses cendres, transportées d'Angleterre à Rome, IV. ll. 125.
- SEXTUS** Aurelius Victor, IV. ll. 269.
- SEXTUS**, surnommé l'Empyrique, & ses écrits contre les Dogmatiques, III. l. 302.
- SHIRES**, I. ll. 46.
- SIAM**, Roiaume, *ib.* 130.
- SYBARITES** grands amateurs du dormir, II. ll. 54. 55.
Ils apprennoient leurs chevaux à danser, VI. l. 370.
- SICILE**, I. ll. 64.
- SICILIENS** trompés par les Locriens, par le moien d'une Equivoque, III. l. 139.
- SIDERITE**, pierre, VI. l. 342.
- SIDON**, ville, I. ll. 118. 119.
- SIENE**, ville & Republique, *ib.* 66.
- SIERRA LIONA** montagne, *ib.* 139.
- Signes du Zodiaque & leurs lo- gemens**, I. l. 290.
Silence. Il est le grand confident, & l'ami particulier de la meditation, VII. l. 357.
Il n'est pas absolument contraire à l'action, *là même & suiv.*
- SILESIE**, I. ll. 95.
- SILLERY**, Chancelier de France. Exemple d'une grande moderation à souffrir le mepris, VI. ll. 154.
- SILLI** îles, voyez *Sorlingues*.
- SIMOIS**, riviere, I. ll. 117.
- SIMONIDE** professe humble- ment ne pouvoir connoître l'essence Divine, VII. l. 286.
- Saint **SIMON** Conseiller à Bourdeaux, III. l. 24.
- Sinæ**, peuple, I. ll. 129.
- Sinai** montagne, *ib.* 122.
- Singapura**, Cap ou Promontoire, *ib.* 131.
- SINGES**, II. l. 119.
Beaucoup considérés dans le Roiaume de Pegu, *là même*.
Ils servent comme de Valets en la Guinée, *là même*.
Pourquoi leur corps est ridicule, *ib.* 128.
Des singes d'Afrique, VI. ll. 280.
On les mange en l'Amerique, *ib.* 350.
- Singui**, VI. ll. 384.
- SINOPE**, ville celebre de la Galatie, I. ll. 116.
- SIVAS**, ville de la petite Arménie, *ib.* 116.
- SIXTE V.** du nom. Souverain Pontife, quoique de basse extraction, II. ll. 100.
- SLATABADA**, idole. I. ll. 54.
- SLESVIC** ville, *ib.* 95.
- SMINDIRIDES** Sybarite, II. l. 378.
- SOCOTRA** île, I. ll. 154.
- SOCRATE**, V. ll. 109.
Pourquoi appelé le pere commun de tous les Philosophes, vû qu'il s'en trouve plusieurs qui ont vecû auparavant lui, *ib.* 107.
Il établit le premier cette troisième & principale partie de

- la Philosophie, appelée Ethi-
que, *ib.* 111. & *suiv.*
- Sa grande discrétion, en don-
nant jugement des livres d'He-
raclite, II. II. 21.
- Surpris par Alcibiade, tenant
un bâton entre ses jambes,
qu'il nommoit son cheval, &
courant la bague avec ses en-
fans, V. II. 185.
- Reponse à une Courtisane qui
se vanroit d'avoir plus d'Eco-
liers que lui, VII. II. 16. 17.
- SOFALA ou CEFALA, pais fer-
tile en or, I. II. 152.
- SOGDIENS, Nation, II. II. 275.
- Soie. L'usage de la soie prohibé
& défendu parmi les Romains
& les François, II. II. 97.
- Bas de soie, qui le premier en
porta en France, *ib.* 98.
- Solæcisme, I. II. 216. 217.
- SOLEIL, V. II. 166.
- De sa grandeur, I. II. 25.
- Ses Distances, *là même.* & 26.
- Son apogée, I. I. 296.
- Du centre du Ciel de ce lu-
minaire, *là même.*
- Des taches ou macules que
l'on a vûes dans le Soleil, *ib.*
297.
- Ceux qui sont au delà du Tro-
pique de Capricorne ont le
Soleil à la droite, & l'om-
bre à la gauche, venant de la
mer Erythrée dans la Medi-
terrannée, IV. II. 5.
- De son levant & de son cou-
chant, VI. II. 360. 364.
- Adoré par ceux du Perou, VII.
I. 120.
- Nommé le Dieu visible de la
Nature, *ib.* 136.
- Caprice merveilleux de ceux
qui considerent le Soleil, com-
me le centre de la plus basse
partie de l'Univers, *ib.* 137.
- Il y a même des esprits si bi-
zarres, qu'ils y établissent un
Enfer, du moins un Purgatoi-
re, *là même.*
- SOLIMAN, II. II. 340.
- Solstice d'Été, I. II. 17.
- Solstice d'Hiver, *là même.*
- Solitude, ou vie Solitaire, VI. I.
102. & *suiv.*
- Elle rend les personnes hypo-
condriaques, II. II. 218. &
suiv.
- Sommeil, qu'est-ce, II. I. 177.
- C'est une espece de mort, III.
I. 141.
- Pris pour une Divinité, VI. II.
106.
- De ses effets, VI. II. 248. &
suiv.
- Songes, IV. I. 256. VI. II. 94.
- Entre tous les animaux, l'hom-
me est le plus sujet aux son-
ges & reveries en dormant,
II. I. 179.
- Songe plaisant, *ib.* 165.
- Ils étoient en grande confide-
ration parmi les Anciens, II.
II. 27.
- Trois sortes de songes, selon
les Peripateticiens, *ib.* 30. &
suiv.
- SOPHIE ville de Bulgarie, I. II.
75.
- SORBET, espece de breuvage,
VII. II. 16.
- Sorciers, loup garoux, voyez
Loup-garoux.

- Sorcières Espagnoles, qui guérissent par leur seul attouchement, VI. II. 332.
- SORLINGUES, îles, I. I. 42.
- SOSTRATE Eginete, riche marchand, III. I. 92.
- Souhaits, I. II. 216.
- Le SOURD rocher merveilleux, *ib.* 45.
- SOURIS appellées les Parasites de Diogene, VI. II. 337.
- Souvenance. Celles des joies passées est seule capable de nous donner une entière & véritable satisfaction, VII. I. 54.
- Le souvenir même de nos ennuis & de nos maux passés, nous donne du contentement & de la satisfaction, *ib.* 55. & *suiv.*
- Souverain. Si un Souverain en son absence, doit commettre à un seul le commandement absolu de ses forces; ou s'il est plus à propos de le diviser entre plusieurs Generaux, I. I. 114. & *suiv.*
- SPALATRO, ville de la Dalmatie, I. II. 75.
- SPARTE ou Lacedemone, ville, *ib.* 70. VI. II. 378.
- SPARTIAN, IV. II. 268.
- SPARTIATES, VI. I. 323.
- La Speculaire, II. I. 92.
- SPHYNGE, VI. II. 196.
- Sphynx posés par les Egyptiens au devant de leurs temples, VI. I. 229.
- SPIZBERGE, pais & contrée, I. II. 56.
- SPOLETE, Duché, *ib.* 66.
- Squeletes de petits Singes vendus pour ceux de Pygmées, III. I. 95.
- Stades, avec lesquelles les Grecs comptoient les distances des lieux, I. II. 26. 27.
- Statues & représentations, IV. II. 104.
- Stature de l'homme. On ne doit pas faire mépris d'une personne, pour être d'une petite stature, VI. II. 184.
- STEGANOPODES, III. I. 177.
- STERCUTIUS Divinité des Romains, I. I. 186.
- STETIN, ville capitale de la Pomeranie, I. II. 95.
- Du Stile que doit avoir un Auteur, IV. I. 296. & *suiv.*
- STILPON, Philosophe, IV. I. 99.
- STIRIE, I. II. 76.
- STOCKHOLM, ville capitale du Roiaume de Suede, *ib.* 51.
- STOICIENS, secte de Philosophes la plus austere de toutes, V. I. 203. *sequ.*
- STRASBOURG, ville, I. II. 89.
- STRYMON, fleuve, *ib.* 72. 73.
- STUTGARD, ville, *ib.* 90.
- Stupidité grossiere, V. II. 135.
- STYMPHALE, montagne, I. II. 71.
- SUACHEM, port de la Mer Rouge, *ib.* 141.
- SUABE, *ib.* 89.
- SUBADIBES, îles sous l'Equateur, *ib.* 15.
- Subsides, extraordinairement grands sous Chilperic, I. I. 70.
- Le peuple de Dieu n'en fut pas exempt sous le regne de Salomon, *ib.* 71.

- Un bon Prince n'en doit exiger, que dans une extrême nécessité, s'il veut gagner l'affection de ses sujets, VI. l. 493.
- Comment les Souverains se doivent gouverner en matière de subside, *voyez* Finances, Tributs, Impositions.
- SUCRE**, II. l. 78.
- SUEDE**, Roiaume, sa description, I. II. 51.
- SUETONE**, Historien Latin. Son premier emploi honorable, disgrâce étrange, mais utile au public, IV. II. 254. *sq.*
- SUETONE** Paulin n'est pas le même que Suetone l'Historien, *ib.* 258.
- SUEUR**. De celles de l'Empereur Maximin, I. l. 234.
- SUISSE**. Elle est composée de treize Cantons, I. II. 89.
- SULVAY**, fleuve, *ib.* 44.
- SUMATRA**, île contenant trente Roiaumes, *ib.* 134.
- SUND**, détroit de la mer Baltique, *ib.* 50.
- Superstition**, combien detestable, VI. II. 398.
- Superstitieux** de diverses especes, *ib.* 406.
- Supplice**. Inventions abominables pour rendre une mort sensible, VI. l. 382. *voyez* Châtiment, Punition.
- Surdité**, combien facheuse, II. l. 137.
- La surdité du lievre le rend gras, *là même*.
- Surnoms** donnés aux premieres personnes de quelques familles, qui ne sont que simples Epithetes, VI. l. 169.
- Surnoms plaisans, *ib.* 170. & *suiv.*
- SULUC**, plante, *ib.* 451.
- SUSE**, forteresse très somptueuse, I. l. 201.
- Appellée *Lilium*, VI. II. 381.
- Suspension** d'esprit. Elle vaut mieux que les assertions de la plupart des Dogmatiques, III. l. 301.
- SYBARITES**, Ils faisoient danser leurs chevaux au son des instrumens, I. l. 224.
- Infames dans l'Histoire pour avoir été les plus voluptueux des hommes, I. II. 256.
- SYBILLE**. Plusieurs ont taché de la corrompre par argent, VII. l. 171.
- Elle parloit grossièrement, & en termes impropres, *ib.* 175.
- Elle refusoit souvent de monter sur le trepied, *là même*.
- Par respect, personne n'osoit la convaincre de mensonge, *ib.* 184.
- Jettée dans le feu par les Bœotiens, *ib.* 185.
- SYCOMORE** Lebois du véritable sycomore, sèche & perd son humidité dans l'eau, VII. l. 139.
- SYLLA** préfera la vie champêtre au commandement absolu, I. l. 187.
- Sa fin malheureuse, II. II. 356.
- Sympathies**, & Anthipathies. La partie la plus impure de toute la Philosophie, est celle, qui traite de ce sujet, IV. II. 319.
- Il s'en trouve dans tous les ordres de la Nature, *voyez*

Convenances, Repugnances,
& Antipathie.

Il est difficile, & presque impossible de rendre raison, & d'assigner la cause de ces inclinations & aversions naturelles, *ib.* 320. & *suiv.*

SYNECDOCHE, l. II. 210.

Synonimes, ib. 218.

SYRACUSE, VI. II. 189.

SYRENES, III. I. 174.

SYRIE, I. II. 118.

Antitheses & grandes différences entre les façons de faire & de vivre des Syriens & les nôtres, III. I. 320. & *suiv.*

T.

TABAC, de son usage. Qui le premier en a apporté l'usage en Europe, VII. II. 352.

TABIN promontoire, I. II. 111.

Tables de bois de grand prix, V. I. 337.

Table de cuivre, I. II. 4.

Les tables solitaires ne sont point à condamner, quoiqu'elles le soient par Epicure, VI. II. 336.

Des longues tables, *ib.* 338. & *suiv.*

Tablettes combien nécessaires, pour ne point perdre le fruit de nos meditations, VII. I. 69.

Tableaux de Parrhasius, II. II. 509.

TABOR royaume, I. II. 114.

TACITÉ Historien Latin. De son Histoire; s'il l'a composée avant ses Annales. De son stile & genre d'écrire, IV. II. 233. *sequ.*

Sa façon d'écrire est différente de celle de Salluste *ib.* 179.

Taille, VI. I. 183.

Le premier de nos Rois qui la leva, I. I. 70.

TAFIO fleuve, I. II. 59.

TALISMANS, pierre précieuse; VI. I. 27.

TALNABI, I. II. 123.

TAMERLAN, *ib.* 110. 128.

TAMISE, fleuve, *ib.* 46.

TANA dite Afac ville, *ib.* 80.

TANAIS, fleuve, *ib.* 78.

TANGUT royaume, *ib.* 112.

TARENTINS, II. II. 106.

TARSE, Ville, I. II. 116.

TARTARES, habiles Cavaliers; VI. I. 370.

Ils mangent peu de pain ne se nourrissant guere que de chair II. II. 474.

Estiment ridicules nos plus sérieuses actions, & reputent criminelles celles que nous tenons indifferentes, V. II. 143.

Les petits Tartares naissent aveugles, VI. II. 133. 134.

Tartares Precopes, I. II. 53.

TARTARIE, son étendue, sa situation & ses principales parties, I. II. 107. & *suiv.*

De la Tartarie ancienne, sa situation, son étendue de ses Provinces & Peuples, *ib.* 113.

Tartarie deserte, de ses peu-

- ples errans nommés Nomades & Hamaxovies, *ib.* 108. 109.
- Tartarie Precopite, ou petite Tartarie, & de son étendue, *ibid.* 78.
- Grande Tartarie, *ib.* 78.
- Tartarie Zagathée, Roiaume faisant partie de la grande Tartarie; sa situation & description, *ib.* 107. 110.
- D'un Tavernier, VI. l. 18. 19.
- TAVILA, ville capitale des ALGARBES, I. II. 58.
- TAUPE, si elle est aveugle, VI. II. 134.
- TAURIS, ville capitale de Médie, *ib.* 126. VI. II. 386.
- TAURUS, montagne celebre, I. II. 106.
- Tautologie, *ib.* 218.
- TAXILLE, la plus grande ville de l'Inde Orientale, VI. II. 377.
- Temperament, les divers temperamens causent la variété de nos pensées & de nos raisonnemens, III. II. 178.
- Temperance, sa définition, I. II. 279.
- Son objet, *ib.* 280.
- Elle se nomme quelquefois Abstinence, Sobriété, & Humilité, selon la diversité de ses objets, *là même.*
- Elle n'est pas ennemi de voluptés, *là même.*
- Son utilité, *ib.* 281.
- Temperature. De la Religion la plus tempérée, *ib.* 16. 17.
- Tempêtes. Des exciteurs de tempêtes, VI. II. 335.
- Temple des Graces au milieu des villes, I. l. 36.
- Temple dont la couverture est d'or massif, *ib.* 202.
- Punitions Divines des profanateurs & des spoliateurs des Temples de l'Antiquité, VII. l. 296.
- Temple d'Amphiaraius, II. II. 28.
- Temple de Diane à Tarente, *ibid.* 106.
- Temple de Pasiphaë, *ib.* 28.
- Temple de Seraphis, *là même.*
- Temple de l'impudence, III. l. 277.
- Temple de la Contumelie, *là même.*
- Temple de la Crainte, auprès du Tribunal de la Justice, VI. l. 379.
- Temple dédié à l'heure, *ibid.* 262.
- Du Temple de Samos, *ib.* 470.
- Temples de Ceres, VI. II. 404.
- Temple du Repos, VII. l. 283.
- Tems, la connoissance en est très-difficile, II. l. 24.
- Diversité d'opinions, touchant le tems, *ib.* 25.
- Des parties du tems, *là même sequ.*
- Pourquoi Platon attribué la connoissance des choses passées à Lachesis, celle des présentes à Clothos, & celle des futures à Atropos, VII. II. 68. 69.
- TENDUC, Roiaume en Asie, I. II. 142.
- TENERIFE, Isle de l'Afrique, *ib.* 156.
- TER.

bibl. Jug.

TERCERES, Isles en Afrique, dites autrement Flandriques ou Flamandes, *ib.* 157.

TERGOVISTE, ville Capitale de la Valachie, *ib.* 77.

Des Termes Géographiques, *ib.* 27.

Ternaire, VI. l. 396.

TEROVENNE, son étymologie, VI. ll. 384.

TERRE, de sa grandeur, I. ll. 22.

De son diametre & demidia-
metre, *ib.* 23.

De l'espace qu'il y a de la terre jusqu'au Ciel de la Lune & du Soleil, *ib.* 24.

Combien il y a de la terre au Tartare, *ib.* 24. 25.

Du lieu que la terre occupe, & de son immobilité, V. l. 290.

Divisée en plusieurs parties generales & particulieres, I. ll. 30.

Bel éloge que Pline lui donne, II. l. 64.

Adorée comme une Divinité, VI. l. 205.

Estimée la premiere qui prosperifia, ou qui rendit des Oracles, VII. l. 162.

Terre figillée, II. l. 95.

Terres minerales de grande consideration, *là même*.

Terre Antichtone, I. l. 298.

Terre Australe, autrement terre inconnue, I. ll. 31. 38. 169.

Nommée encore Magellanique, *ib.* 31.

Terres Septentrionales, proche ou sous le Pole Arctique, *ib.* 56.

Terre ennemie des serpens, *ib.* 47.

Tome VII, Part. II.

TERREURS PANIQUES, *ibid.* 258.

TESSET, ville de Numidie. Il n'y a que les femmes qui étudient, & qui s'adonnent aux choses de la Religion, II. l. 359.

TETE-CHEVRE, figure bien expresse de l'ingratitude, III. l. 43.

THALES, Auteur de la Philosophie Ionienne, V. l. 228.

THEAMEDES, II. l. 93.

THEBAINS, V. ll. 93.

THEBES, Ville, I. ll. 70.

Thebes l'Egyptienne, & de son antiquité, VI. ll. 375. 376.

THEBET, Roiaume en Asie, I. ll. 112.

THEMIS, sœur des Tirans, donna les premiers oracles au Gentilisme, & fut la premiere inventrice de cette sorte de divination, VII. l. 162.

THEMISTOCLE, II. ll. 276.

THEODEBERT Roi de France, resolu de mettre le siège devant Constantinople, & pour quoi, IV. ll. 171.

THEODORE, Grand Duc de Moscovie, prenoir plaisir à sonner des cloches, I. l. 244.

THEODORE Imperatrice, femme sage & vertueuse, IV. ll. 152.

Son Epitaphe, IV. l. 246.

Theologie. Il n'y a que des controverses & des contestations, excepté ce qui est de la foi, qui ne doit jamais être disputé, V. ll. 189.

THEOMBROTION, herbe medicinale, II. ll. 207.

B b

- THEOPOMPE**, Historien, IV. II. 263.
- THERIAQUE**, VI. II. 315.
- THERSITE** le plus grand parleur, I. II. 227.
- THESSALIENS**, bons Cavaliers, VI. I. 372.
- S. THOMAS**, Isle de l'Afrique, I. II. 155. VI. II. 384.
- THRACE**, dite aujourd'hui la Romanie, sous la domination du Grand Seigneur, I. II. 73. 74.
- THUCYDIDE**, de son histoire, IV. I. 17. & *suiv.*
- THUEDF**, I. II. 24.
- THULE**, I. II. 42. 49. VI. II. 353.
- THYLINSEL**, Isle, *ib.* 42.
- THYMELE'E**. Celle qui nait seule dans un champ est la plus à redouter, III. II. 218.
- TIBERE**, Prince cruel, I. I. 45. Curieux touchant l'Astronomie judiciaire, *ib.* 280.
- Clemence admirable envers ceux qui parloient mal de lui, II. II. 332.
- TIBET** Roiaume, VI. I. 209.
- TIBRE**, voyez Tybre.
- TIGRE**, Il a peur du son du tambour, III. I. 28.
- Tigre dont la chair se trouve fort delicate, VI. II. 350.
- Il ne peut souffrir l'harmonie, II. I. 340.
- TIGRIS** fleuve de l'Asie, I. II. 106.
- TIMANTHE** Peintre, donnoit toujours davantage à comprendre dans ses ouvrages, que son pinceau ne representoit, *ib.* 214.
- La *Timidité* à demander produit Icareus, VII. I. 241.
- Les hommes peureux sont ordinairement ingenieux, III. I. 34. Voyez Crainte.
- TIRESIAS** aveugle, grand Prophete parmi les Gentils, VI. II. 137.
- Mort pour avoir bû avidement de l'eau d'une fontaine, IV. I. 104.
- TIROL**, Province, I. II. 91.
- TISAMENE**, II. II. 65.
- Tisserans*, I. I. 206.
- TITE-LIVE**. Historien Latin en grande estime & reputation, IV. II. 201. & *suiv.*
- Toison d'or*, Fable, I. I. 340.
- TOLEDE**, Primat d'Espagne, I. II. 59.
- TOMBUT**, roiaume, *ib.* 146.
- TOMI**, ville, *ib.* 78.
- TONNERE**, sa definition, II. I. 69.
- Belles & curieuses observations sur le Tonnerre, *ib.* 70. 71.
- De la foudre, & de ceux qui en étoient frappés, *ib.* 71.
- Les plus gens de bien sont exposés comme les méchans à ce genre de mort, *là même.*
- TOPASES**, VI. I. 24.
- TOPINAMBOUX**, Nation, I. II. 166.
- Topographie*, qu'est-ce, *ib.* 4.
- TORPILLE**, II. I. 117.
- TORTUE**, *ib.* 135.
- Elle couve & fait éclore ses œufs en les regardant, *là même.*
- TOULOUSE**, capitale du Languedoc, I. II. 102.
- TOULON**, ville & port, *ib.* 102.

- Du Cardinal de TOURNON**, III. l. 137.
- Tours** dont la couverture est de fin or, I. l. 202.
- Tourmente** sans vent, I. ll. 45.
- TOSCANE**, du grand Duc de Toscane, *ib.* 66.
- Traduction**. Presque toutes les Traductions font perdre beaucoup à leurs originaux, II. ll. 16.
- Transfiguration** des ames, voyez Pythagore.
- TRANSYLVANIE**, sa situation, I. ll. 77.
Pourquoi ainsi nommée, *là même*.
- TRAPEZUS**, ou Trebifonde, ville capitale de la Capadoce, I. ll. 116.
- TRASULLE**, Mathématicien, fort savant en la science des Chaldéens, sa fin malheureuse, I. l. 280. & *suiv.*
- Travail**. Belles remarques à sa louange, II. ll. 155. & *suiv.*
- Trebellius Pollio**, IV. ll. 268.
- Tremblemens** de terre, & ce qui les cause, *ib.* 275. VI. ll. 211. & *suiv.*
- Tremblement de terre horrible prédit par Anaximandre, I. l. 366.
- TRENTE**, Ville, I. ll. 63.
- Trépied** qui servoit aux Oracles de Phœbus, VII. l. 81.
- Trépied Delphique, & de son usage & commencement, *ib.* 160. 161.
- Trésor** litigieux adjugé à l'acheteur du champ où il avoit été trouvé, II. ll. 255.
- Les trésors publics doivent être religieusement gardés, VI. l. 183.
- De la **Trêve** proposée aux Pais-Bas par les Espagnols en 1633. si elle leur doit être utile ou domageable, IV. l. 417. & *suiv.*
- TREVES**, ville & archévêché, I. ll. 94.
- TREVISAN**, I. ll. 66.
- TRIBADES**, VII. l. 256.
- TRIBALES**. Ils immolent leurs pères & mères vieux, V. ll. 158.
- Tributs**, impôts & subside, I. l. 69. & VI. l. 183.
- TRICALA** ou Triocala, d'où ainsi nommée, VI. ll. 383.
- Du **Trictrac**, I. l. 236.
- TRIONES**, constellation, I. ll. 5.
- TRIPOLI** ville & Roiaume, *ib.* 140.
- De sa denomination, VI. ll. 383.
- TRIPOLI** de Syrie, I. ll. 119.
- TRIPOLIUM**, plante dont la fleur change de couleur trois fois de jour, VII. ll. 175.
- TRITONS**, III. l. 174.
- TROCHILE**, oiseau, *ib.* 40.
- TROGLODITES**, Nation, II. ll. 275.
- TROGUE** Pompée, Historien Latin, son extraction, en quel tems il vivoit, & de son histoire, IV. ll. 261. & *suiv.*
- TROIE**, ville de la Phrygie, I. ll. 117.
Elle ne fut nullement prise, VII. ll. 185.
Il n'y a gueres de verité dans la narration de son siège, V. ll. 447.
- Du **Trompette** Mifene, VI. ll. 311.
- Tropes** ou figures, ce que c'est, II. l. 245.

- Il n'en faut pas user avec excès, *là même*.
- Des deux *Tropiques*; l'un nommé le Tropique du Cancer, l'autre le Tropique de Capricorne, l. II. 17.
Lorsque le Soleil est au Tropique du Cancer, nous avons l'Été en Europe, & l'Hyver quand il est au Tropique du Capricorne, *ib.* 18.
D'où surnommés de Cancer & de Capricorne, *là même*.
- TRUELES**, II. I. 97.
- TUAM**, I. II. 47.
- TUEINGUE**, ville capitale de Wurtemberg, *ib.* 90.
- Tuiles* d'argent, I. I. 201.
- TUNIS**, ville & Roiaume, I. II. 140.
- TURC**, & de son Empire, *ib.* 67. & *suiv.* *ib.* 115.
Pourquoi appellé Grand Seigneur, *là même*.
- TURCS**, II. II. 161.
Leur façon de trafiquer, III. I. 84.
- TURCOMANIE**, & ses dependances, I. II. 119. 120.
- TURIN**, ville Capitale du Piemont, *ib.* 64.
- TURPILIUS** Peintre, le premier qui peignit de la main gauche, VI. I. 101.
- TURQUESTAN**, Roiaume, faisant partie de la Tartarie, I. II. 110.
- TURQUIE**. De la beauté des femmes, VII. I. 268.
- TURQUOISE**, pierre précieuse, VI. I. 24.
Vertu fabuleuse qu'on lui attribue tombant d'une bague, *ib.* 26.
- Tutelle*. De celle des jeunes Monarques, IV. II. 172. 173.
- TYBRE**, fleuve, I. II. 63.
- TYCHO-BRAHE**, celebre Mathematicien, *ib.* 50.
Foiblesse d'esprit, VI. II. 334.
- TYLINSEL**, I. II. 42. 49.
- Tympan* de l'ouye.
- TYR**, ville, I. II. 118. 119.
- TYRIDATES**, Roi d'Arménie, estimé le plus grand Magicien de son tems, I. I. 372.

V.

- VACHES** estimées immortelles, III. I. 423.
Celles d'Islande sont nourries de poisson au lieu de fourrage, II. II. 478.
- VACIA**, homme fort riche, & de race Parricienne, de sa retraite oisive, & honteuse auprès de Cumes, III. I. 357.
- VACUNA** Déesse, II. I. 327.
- Vaillance*, I. II. 278.
- VALACHIE**, *ib.* 77.
- VALENCE**, Roiaume & Capitale, *ib.* 58.
- VALENS** Empereur, menacé de sa fin par un oracle, VII. I. 183.
- VALENTINIE**, se plaisoit à faire des images de cire, I. I. 243.
- VALENTINIE** le jeune, S^r Ambroise n'a fait nulle difficulté de lui ouvrir le Paradis.

- nonobstant le defaut du Bâteme, V. I. 35.
- L. **VALERIUS** Heptacorde, institué son ennemi capital son heritier, V. II. 153.
- Un **Valet** de pied, celebre coureur, VI. I. 255.
- Valetudinaires**, II. II. 206.
- S. **VALLIER**, III. I. 23.
- VALLON** Aport fameux de l'Albanie, I. II. 75.
- VALSTEIN**, General d'armée, I. I. 324.
- VAN**, forteresse, I. II. 120.
- Oliv. **VAN DER NORT** fait le circuit de la terre, *ib.* 40.
- Vanités** Espagnoles, IV. I. 334. & *suiv.*
- VAR**, rivière, I. II. 62. 96.
- VARSOVIE**, ville capitale de Pologne, *ib.* 83.
- De **VATAN** accusé de magie, I. I. 362.
- VAUTOUR**, II. I. 111.
- Les Vautours ont un admirable odorat, VI. I. 42.
- Les parfums les font perir, *ib.* 45.
- VEAU** marin, sa peau garde des coups de tonnerre, I. I. 364.
- Veau d'or des Israelites, VI. II. 406.
- Vegetaux**, II. I. 99. & *suiv.*
- Ce ne sont point de vrais animaux, quoi qu'ils ayent une ame vegetante, *là même.*
- Ils ont quelque espece de sentiment, & je ne sai quoi de fort analogue & rapportant à nos sens, *là même.*
- VELLEIUS PATERCULUS** Historien Latin, sa naissance & ses honorables emplois, IV. II. 217. & *suiv.*
- Venerari** pris par les Latins pour *venerem exercere*, VI. II. 367.
- Vengeance**. Elle cause de grands desordres dans une ame, II. II. 444.
- La seule pensée de nous venger de nos ennemis, nous fait plus de mal, qu'ils ne nous en veulent, VI. II. 316.
- En usage parmi les Anciens, VII. I. 311.
- VENISE**, Ville & Republique, & ses dependances, I. II. 66. 67.
- VENT**, sa matiere & formation, II. I. 79.
- Leur exaltation, où ils regnent, & leur utilité, *ib.* 80.
- Borée adoré comme une Divinité, *là même.*
- Les vents Cardinaux n'ont pas de si mauvais effets que leurs collateraux, *ib.* 81. *sequ.*
- Vents qui se vendent en Norvege & parmi les Lapons, VI. II. 335.
- VENUS** representée toute armée, I. II. 309.
- Pourquoi placée dans le Ciel par les Anciens, III. I. 348.
- Belle consideration de S. Augustin là dessus, *là même.*
- Pourquoi les influences de Saturne, & celles de Venus sont si contraires, qu'elles se détruisent, *là même.*
- Pourquoi Venus est représentée nue, & au milieu des flots de la mer, *ib.* 351.
- Venus Ambologere, VII. I. 5.

- Pourquoi surnommée par les Grecs *Machinatrix*, VI. II. 367.
- Pourquoi l'aînée des Parques, *ib.* 369.
- VERTU**, couleur, III. I. 118.
- Il est le blazon de ceux qui espèrent, *là même & suiv.*
- VÉRITÉ**, V. I. 239.
- Prise pour une même chose que la Justice, *ib.* 240.
- Extravagance ridicule de la placer au fond d'un puits, III. I. 375.
- Vérité, comme une Déesse, *ib.* 123.
- VERONNOIS**, I. II. 66.
- VERRUES** son étymologie, VI. II. 384.
- VERS** à soie mangés étant en feve, VII. I. 155.
- Vertu**. La recompense qu'elle doit recevoir. III. I. 447.
- Elle merite d'être honorée, V. I. I. & suiv.
- Vertu Morale**, qu'est-ce, I. II. 264.
- Différence entre les vertus morales, & les vertus Chrétiennes, *ib.* 346.
- Différence entre les passions, & les vertus ou les vices, *ib.* 265.
- Différence entre la vertu morale & les vertus intellectuelles, *là même.*
- La vertu gît en la mediocrité, *ib.* 267.
- Trois préceptes généraux à observer, *là même.*
- Vertus infuses**, *ib.* 265.
- Vertus Cardinales**, *ibid.* 268. 269.
- De la **Vertu** des Païens, V. I. I. & suiv.
- Vertu** pris pour une qualité naturelle, *ib.* 266.
- VESEL** ville, *ib.* 94.
- VESPASIEN**, fort adonné à l'Astrologie judiciaire, I. I. 256.
- VESPER**, Eroïle, VI. I. 138.
- VESTALES**, VI. II. 224.
- Dispensées de faire serment, III. I. 156.
- Veste** ou Symarre riche & précieuse, II. II. 99.
- VESTERNES**, voyez Hebrides.
- VUÉE**. Comment le fait la vision, II. I. 132.
- Les plus grands yeux ne sont pas les meilleurs, *là même.*
- Les petits yeux & un peu enfoncés sont les meilleurs, *là même. & suiv.*
- La vue est le plus noble de nos sens, VI. II. 125.
- Ses avantages au dessus de l'ouïe, & des autres sens, *là même & suiv.*
- VEYSEMBOURG**, ville, I. II. 77.
- Vice**. Ce qu'il y a de commun entre lui & la vertu, *ib.* 282.
- Différence entre le vice le péché & la malice, *ib.* 283.
- De la **Vicissitude** de toutes choses, III. I. 93. 94.
- Victoires**. Comment se doit comporter un Prince après avoir emporté une victoire entière, I. I. 142.

Victoires glorieuses & admirables, VI. l. 270. & *suiv.*

La victoire obtenue par l'adresse & le bon sens des Generaux est le plus à estimer, que celle qui se gagne à la pointe de l'épée, *ib.* 326. & *suiv.*

De celles qui se remportent durant la guerre, VII. ll. 8. 9.

Victoire représentée sans ailes, *là même.*

Vie. Plusieurs grands hommes ont eux-mêmes décrit leur vie, IV. ll. 78. 79.

De la belle vie, VII. ll. 36.

Longue vie proposée aux Patriarches pour une récompense, *là même.*

Jamais on ne souhaita plus la vie, que l'on fait aujourd'hui, & jamais on ne songea moins au moyen de la prolonger, *ib.* 37.

Comme on la doit désirer, *ib.* 39.

Nous ne devons pas trop aimer la vie, ni craindre excessivement la mort, *ib.* 76. & *suiv.*

De la vie solitaire, voyez Solitude.

Vieillesse. Elle a beaucoup d'incommodités à souffrir, II. l. 174. *sequ.*

Elle est universellement honorée & respectée de tous les peuples, II. ll. 293. & *suiv.*

L'âge ne nous empire pas tous également, *ib.* 280.

Avantages de la vieillesse, *là même* & *suiv.*

Un Roi d'Arragon prisoit & estimoit cinq choses vieilles, III. l. 282.

C'est la plus ennuyeuse & la plus facheuse à supporter de tous les âges de l'homme, VI. ll. 221. & *suiv.*

VIENNE ville capitale de l'Autriche, I. ll. 90.

VIGNAL, Professeur en langue Hébraïque mort âgé de cent cinq ans, IV. l. 58.

VIGNE, II. ll. 466.

Elle est ennemie naturelle du Chou & du Laurier, IV. ll. 318.

VIGTH Isle, I. ll. 43.

Villes bâties sur piloris, *ib.* 51.

De la grandeur que doit avoir une ville, VI. ll. 188. & *suiv.*

Des Fondateurs & bâtisseurs de villes, *ib.* 192. & *suiv.*

Villes les plus anciennes & les plus remarquables, VI. ll. 375. & *suiv.*

VIN. Il rend la personne de meilleure humeur, II. ll. 447.

De l'antipathie qui paroïssoit entre Eschines & Demosthenes, *ib.* 448.

Appellé le lait de Venus, VI. l. 535.

Adoré comme un Dieu, *ibid.* 536.

C'est un remède souverain contre la melancolie, *là même* & *suiv.*

VINAIGRE fait des cannes de sucre, VII. l. 144.

VINCENT le Blanc, VI. ll. 353.

Conte fabuleux touchant le bout du monde, *ib.* 354.

VINCENTIN, I. ll. 66.

- Bernhard de *VINERO* Arragonnois, II. II. 63.
- VIPERE*, II. II. 475.
- VIRGILE*, Sa defense contre ceux qui se mêlent de corriger son Latin, II. II. 15.
- VIRGINIE*, país & contrée de l'Amerique Septentrionale, dite autrement la nouvelle Angleterre, I. II. 41.
- VIRGINIE* país & contrée, là même.
- VIRGINITE* blâmée au Levant, V. II. 150.
- VIRTZBOURG* ville, I. II. 90.
- VISMAR* ville, *ib.* 95.
- VISTULE*, fleuve, *ib.* 82. 87.
- VITTEMBERG*, ville, *ib.* 94.
- VITULE*, ou *VITULINE*, Défesse, II. II. 398.
- Vitulation*, voyez Rejoüissance.
- ULADISLAUS* Roi de Pologne, n'avoit qu'une coudée de hauteur, III. I. 104.
- ULPIUS MARCELLUS*, II. II. 455.
- ULTONIE*, province, I. II. 46.
- UNAU*, animal de l'Amerique, que nous appellons le *Fareseux*, *ib.* 167.
- Université de Paris, V. I. 158.
- Voïage*. La decouverte des país inconnus honorable & glorieuse, II. II. 79. & *suiv.*
De la lecture des livres de voïage, VII. I. 354.
Les plus belles & plus utiles promenades sont celles de voïager, *ib.* 236.
De ceux qui voïagent, VII. I. 325.
- Voïelles*. Tourrencontre de voïelles n'est pas vicieux en nôtre langue Françoisë, II. I. 240.
- Voiles*. Qui en inventa l'usage, V. II. 117.
- Voix*, I. II. 223. & *suiv.*
C'est la lumiere de l'entendement, II. I. 137.
La voix ne sert pas moins à reconnoître que la face, *ibid.* 141.
Chacun a la sienne differente, là même, voyez Oûie.
La voix belle & agréable est grandement à estimer, VII. II. 211.
- Volatiles*. Il n'y a point d'oiseau, qui soit purement aérien, comme le poisson est aquatique, II. I. 109.
Il n'y a point d'oiseau sans pieds, & pourquoi, *ib.* 110.
- Volerie*, ou chasse des oiseaux, l'usage en est très ancien, I. I. 190.
- VOLGA*, fleuve, I. II. 53.
- VOLINIE*, province, *ib.* 82.
- Volones*, I. I. 105.
- Volonté*, I. II. 240. & *suiv.*
C'est un principe interne de nos actions, là même.
De la liberté de la volonté, là même.
- VOLONTAIRES*. Les Romains n'en vouloient point, I. I. 105.
- Volupté*, I. II. 253.
Il y en a de spirituelles & de sensibles, *ib.* 253.
Divers sentimens des anciens Philosophes touchant la volupté, *ib.* 254.

Les voluptés mises au rang des passions, *là même*.

Le souverain bien ne doit pas être mis dans la volupté, *ib.* 255.

L'issuë des voluptés n'est jamais sans disgrâce & déplaisir, *là même*.

Peuples les plus voluptueux, voyez Sybarites.

La volupté, la joie, & le plaisir pris pour synonymes, *ibid.* 253.

VOPISCUS, IV. ll. 268.

Verss dont se servent les Moscovites à compter les distances des lieux, I. ll. 27.

Vraisemblance. Il faut acquiescer, & suivre les apparences des choses autant de tems qu'elle dure, V. ll. 192.

URANIUS, Medecin, VII. l. 42.

URBIN, Duché, I. ll. 66.

URANOBURGUM, *ib.* 50.

Urbs æterna, VI. ll. 386.

Urinateurs, I. l. 232.

USBEQUES, I. ll. 110.

Usure, voyez Avarice usuriere.

Vuide, II. l. 24.

VULCATIUS, Gallicanus, IV. ll. 268.

X.

XACA, grand Philosophe, sa doctrine, V. l. 318.

Il avoit deux doctrines différentes, II. l. 383.

XANTUS, fleuve, nommé autrement Scamandre, I. ll. 117.

Le P. XAVIER ne voulut aller visiter sa mere, comme on le lui proposoit, VII. l. 347.

XENOCRATE dispensé de faire serment, III. l. 156.

XENOPHON, grand voyageur, grand Philosophe, grand Capitaine, & grand Historien, surnommé l'Abeille & la Muse Athenienne, son Dialecte & son genre d'oraison, IV. ll. 24.

Le premier des Philosophes qui se soit appliqué à composer une histoire, *ibid.* 25. & *suiv.*

P.

YEAL, île, I. ll. 42.

YEUX. Belles remarques, II. l. 132. *sequ.*

Ceux qui ont la rû courte,

sont presque toujours effrontés, ou impudens, VI. l. 47.

PORCK, ville, I. ll. 46.

Presse. On se peut enivrer par
E b v

les vapeurs des viandes, VI. II. 352.

Peroguerie. Elle cause de grands desordres, II. II. 467.

Un Irlandois enterré vif jusqu'au menton, pour tempérer l'ardeur du vin & de l'eau de vie, dont il étoit rempli, *ib.* 468.

De l'état ridicule, & brutal auquel est réduit celui qui prend du vin immodérément & avec excès, VI. I. 531. & *suiv.*

Remedes & moiens dont se fervirent les Lacedemoniens pour faire detester le vice d'ivrognerie à leurs jeunes gens, *ib.* 532.

Punition établie contre les yvrognes, *ib.* 533.

L'usage du vin défendu en divers endroits, *voyez* Vin.

L'aveuglement de la Reine Lamia, attribué à son ebriété, *là même.*

Z.

ZACUTUS, Medecin Juif, IV. I. 158.

ZAIRE, fleuve, I. II. 139.

ZAMOLXIS, II. II. 240.

ZANTE, île, I. II. 67.

ZANZIBAR, país, *ib.* 151.

ZARA, ville de la Dalmatie, *ib.* 75.

ZAVOLHA, *ib.* 109.

ZEILAN, Isle divisée en neuf Roiaumes, *ib.* 134.

Zéle inconsidéré, VI. I. 399. & *suiv.*

Zenith, I. II. 11.

ZENOBIE, Reine, I. I. 118. IV. I. 61.

ZENON. Il y en a plusieurs de ce nom, V. I. 203.

Zénon l'Eleate, *là même.*

Zénon Cypriot de la ville de Citie, chef & fondateur de la Secte des Stoiciens, *là même.*

Zénon Isaurique, II. II. 412.

Zetétique genre de Philosophie, VII. I. 386.

ZEUXIS qui excelloit en la peinture, pour ce qui est des ombres; repris en quelque autre chose, VI. I. 91.

ZIBIT, capitale de l'Arabie heureuse, I. II. 123.

ZIDEN, port de la Meque, *ib.* 123.

ZIPANGU, île, *ib.* 217.

ZODIAQUE, & de son nom, I. II. 8. 9. 10.

ZONES. Il y en a cinq, deux habitées, comme étant tempérées, les trois autres inhabitables, *ib.* 19.

Les deux Zones ou Regions froides, *ib.* 20.

Des deux Zones tempérées, *là même.*

Zone torride ou brûlée, *ibid.* 19.

ZOOPHITES, III. I. 445.

ZOOPHITE, Plante - Agneau;

appellé Boranets, plante merveilleuse, I. ll. 55. 109.

ZOROASTRE, II. ll. 240.

ZOSIME. Plusieurs Ecrivains de ce même nom, IV. ll. 134.

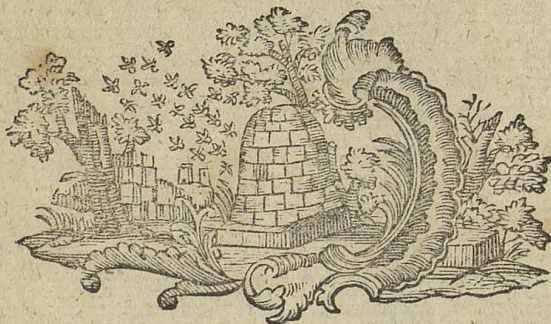
Zosime d'Alexandrie, différent de Zosime l'Historien, *ib.* 135.

Zosime de Gaza, ou d'Ascalon, différent de Zosime l'Historien & de l'Alexandrin, *là même.*

Zosime l'Historien Grec. Diverses observations sur son Histoire, *ib.* 135. & *suiv.*

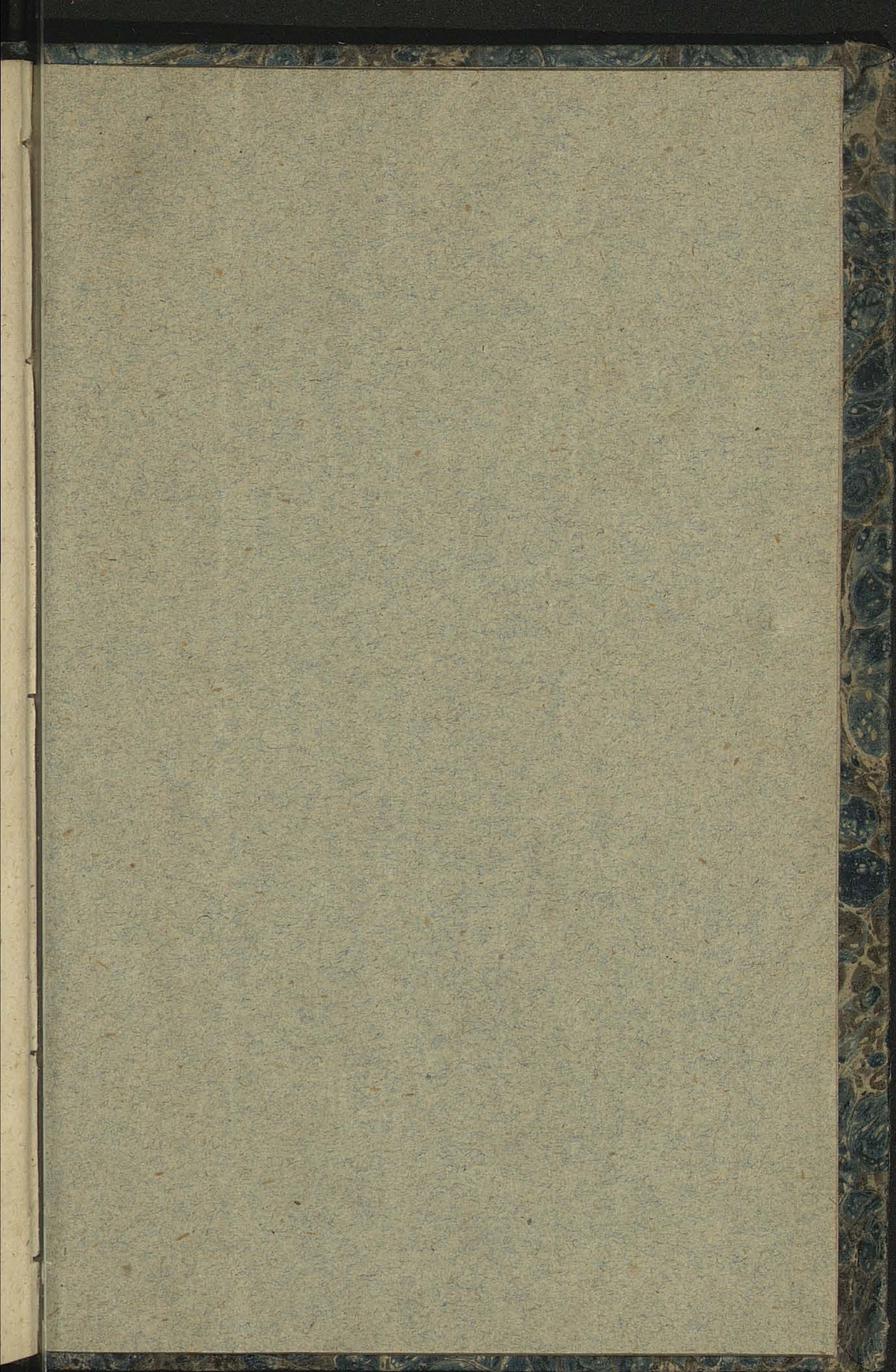
ZUAMA, rivière, I. ll. 139.

FIN.

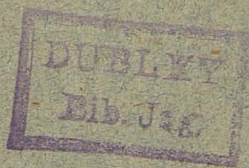


Imprimé à PFOERTEN,
Chez ERDMANN CHRISTOFLE BENEKE.





206 684 vii





Biblioteka Jagiellońska

stdr0023392

